1. Un préambule nécessaire

J’ai hésité à écrire ce livre. Cette confidence n’a rien d’une *captatio benevolentiae.* Pour ceux qui ne savent pas le latin : elle n’est pas un argument destiné à gagner la faveur de mes lecteurs. Honnêtement, cet aveu correspond à ma situation.

Je ne suis pas homme à écrire par plaisir. J’écris dans le désir d’être entendu, c’est-à-dire aussi compris de mes lecteurs.

Vous me direz que cela n’a rien de très original, que c’est la pensée première de tout homme de plume. Soit. Mais en l’occurence, j’ai quelques raisons supplémentaires de craindre d’être mal entendu, en particulier de ceux qui seront directement concernés par mon propos.

Un de mes frères dans le ministère s’est aussi penché sur le sujet de *Satan* et y a consacré un ouvrage important 1. Il rapporte que dans un dialogue avec l’écrivain Jean de la Varende, ce dernier s’écria :

— Vous y croyez, vous, au diable?

Emile Dallière de commenter: “Bien sûr que j’y croyais! mais cela ne se dit pas, et on en parle le moins possible.”

Comme mon ami le pasteur Dallière, j’y crois, et comme lui j’en parle, même abondamment. Or, de toute évidence, ce que je vais dire concerne d’abord l’Eglise. Elle va se trouver interrogée. Après m’avoir lu, il est des fidèles qui lui demanderont des réponses.

Il faut admettre que, dans l’Eglise, un clair enseignement sur l’existence du diable et ses agissements n’est pas ce qui, jusqu’ici, a retenu l’attention générale. Parallèlement, nulle instruction n’a été

1. Emile Dallière, Le dragon, éd. la Pensée universelle, 1977. donnée qui apprendrait aux fidèles à résister à Satan, ou encore à le combattre là où il occuperait la place et tiendrait les hommes en esclavage.

Cette absence d’information n’est pas fortuite. Elle correspond à un refus concerté de tenir le diable ou les démons pour des réali­tés. Ou bien leurs noms sont tenus pour une représentation symbo­lique et générale du mal, ou bien leur désignation, certes biblique, est considérée comme révolue, même tout à fait dépassée.

Ma persévérance à dire que les démons ne sont pas plus absents de notre siècle et de nos vies qu’ils ne l’étaient du siècle et de la vie des contemporains de Jésus-Christ étonnera, sinon indisposera beau­coup de lecteurs, précisément dans cette Eglise que je voudrais ren­dre attentive à mon propos.

Je n’oublie pas qu’à l’heure où j’entrai dans le ministère, j’igno­rais absolument tout de cet aspect de la révélation biblique et qu’à cette époque, je n’imaginais pas les conséquences que cette décou­verte aurait dans ma vie. Nouvelle confidence : c’est finalement ce souvenir qui a prévalu sur mon hésitation. Je n’ai pas à me préoccu­per de convaincre qui que ce soit. C’est l’affaire du Seigneur et non la mienne. Ma responsabilité, c’est de dire ce que je crois, parce qu’il m’a été donné de l’entendre et de le vivre.

Par ailleurs, bien sûr, ce livre intéressera tous ceux qui “y croient” mais sont restés jusqu’ici étrangers à toute réflexion person­nelle sur ce thème. Ils savent que Jésus nous apprend à dire chaque jour: “Ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal.” Il ne leur est jamais venu à l’idée que le mal pourrait avoir un autre contenu que ce que l’on entend habituellement. A lire ce qui va suivre, ils vont découvrir aussi que la délivrance peut prendre des aspects tangibles, emprunter des chemins précis, au point qu’ils ne pourront éviter d’être personnellement mis en question. Or, l’homme est ainsi fait qu’il accepte d’étre intéressé, même documenté. Mais à une condition : qu’il puisse rester spectateur. Dès l’instant où le fait d’être informé le compromet et l’engage, il s’irrite de cette apparente contrainte.

Cela pourrait arriver à beaucoup de mes lecteurs et leur contra­riété pourrait grandir à la mesure de leurs responsabilités dans l’Eglise...

J’avais d’autres hésitations.

Jusqu’ici, en effet, le silence prudent de la théologie à l’égard de tout ce qui touche à l’aliénation mentale et aux troubles psychiques donnait à entendre aux psychologues et aux psychiatres qu’ils étaient seuls capables de disserter de ces maladies et de s’occuper pratique­ment de ceux qui en sont atteints. J’excepte aussitôt les thérapeutes, tel le docteur Paul Tournier, qui militent courageusement pour une médecine de la personne et donnent une place prépondérante à la foi chrétienne. Mais ces exceptions confirment la règle et celle-ci est d’une rare sévérité à l’endroit du christianisme 1. Le livre du Dr Pierre Solignac [[1]](#footnote-1) [[2]](#footnote-2) est un bestseller du genre. Non sans raison, il souligne l’ignorance lamentable de beaucoup de “bergers”, consé­quemment leur incompétence dans les soins à donner aux malades de l’âme et de l’esprit.

Les pages qui vont suivre vont donc surprendre les psychothéra­peutes, également les interroger. Je ne vais pas prêter nécessairement à ces lecteurs-là des réactions négatives. Mais, me souvenant que si l’on croit à l’existence du diable, il est malvenu d’en parler, je peux prévoir qu’au cas où tel psychothérapeute entendrait mon propos, il veuille s’informer, demander à l’Eglise ce qu’elle en pense.

A l’heure où j’écris, j’ai sous les yeux une des réponses qu’elle donne [[3]](#footnote-3). Elle est significative. Elle reconnaît qu’au premier siècle de l’histoire ecclésiastique la croyance aux démons était générale. Mais elle ajoute aussitôt qu’il s’agit là non d’une vérité à retenir comme telle, mais d’un langage à réinterpréter. En effet, nous dis­posons de connaissances qui ne nous permettent plus de “demander aux démons la clef de certains phénomènes”, troubles ou maladies. La science médicale en connaît les causes et une thérapie adéquate les guérit.

Du moment que la théologie — il est vrai, sans référence d’au­teur — nous assure que la science médicale connaît mieux que le Christ des évangiles la cause de tel trouble psychique ou mental, le psychothérapeute fera confiance. Mais il sera en droit de s’interroger sur la naïveté — sinon l’équilibre - d’un pasteur qui, par ses écrits, le sollicite de “demander aussi aux démons la clef de certains phé­nomènes” aujourd’hui inexpliqués!

Est-il nécessaire de l’ajouter? Dans la mesure où ils y prêteraient attention, ce livre irritera enfin tous ceux pour qui le diable et son monde de ténèbres n’ont pas de réalité propre sinon celle que l’hom­me pécheur, dans son ignorance, veut bien leur prêter. Selon leur idée, Satan et les puissances mauvaises “n’existent que par la déter­mination de l’homme qui les laisse être dans leur altérité et leur transcendance asservissantes” 1. Pour ceux-là, un tel livre ne fera qu’ajouter à une ignorance qui n’a déjà que trop duré.

Vous le voyez, à tout bien considérer, cela ferait beaucoup de raisons de me taire. Quelles sont alors celles qui me font prendre la plume et me réjouir d’avoir à rédiger ce livre?

A mes propres yeux, la plus importante aurait pu aussi m’obli­ger à une totale discrétion. Mais, en l’occurence, j’aurais été fautif en me taisant et j’aurais négligé la première exigence qu’on peut attendre d’un chrétien : la compassion.

Nous sommes entourés de gens malheureux, auxquels le néces­saire et même le superflu sont assurés quotidiennement, qui auraient donc toutes les raisons d’être confiants, même reconnaissants. Or, un nombre grandissant d’entre eux, même parmi les chrétiens, sont affligés d’un mal de vivre. Il se traduit aussi bien par une asthénie morale, psychique, mentale, appelée communément dépression, que par la réaction à cet état, c’est-à-dire un esprit tourmenté, une fuite devant la réalité, ou alors, de l’agressivité, de la violence, une exubé­rance pouvant aller jusqu’au délire et aux fantasmes. Et il y a tous ceux que hantent des obsessions, tous ceux qui restent stupéfaits devant leur propre comportement et. qui disent ouvertement : “Je ne comprends pas ce qui m’arrive...”

Ces maux très divers et de plus en plus nombreux ont été com­battus par toutes les armes de la médecine actuelle, allant de la psy­chologie à la psychanalyse, en passant par tous les adjuvants de la chimie ou alors de la technique (hypnose, électrochoc). Cela aboutit parfois à cet autre mal inévitable: l’internement, quelquefois aussi la prison. De plus en plus, la science découvre ses limites et les mala­des ne sont pas les derniers à s’en rendre compte...

1. Malet, La théologie de Bultmann, cité par Jacques Ellul dans l’Ethique de la liberté, éd. Labor et Fides, p. 174.

Or, je le répète, la rencontre d’un homme avec Jésus-Christ a des conséquences parfois inattendues au plan de la vocation et du service que nous confère le Saint-Esprit. Il donne des ordres précis : “Chassez les démons... guérissez les malades... libérez les captifs.”

Devant la découverte que l’obéissance à Jésus-Christ peut con­duire à guérir les malades, à chasser les démons, à rendre à qui l’avait perdu le goût de vivre, quelle importance peuvent encore avoir l’irri­tation ou la déconsidération de ceux-ci ou de ceux-là? Comment se taire quand on voit les gens connaître dans leur corps, leur âme et leur esprit, une vraie libération, parfois précisément là où la méde­cine avait échoué?

En quelques mots, voilà la vraie raison de la publication de ce livre. Dans la reconnaissance au Seigneur, je l’écris par compassion pour beaucoup de souffrants, mais aussi par solidarité avec mes frè­res dans la foi et tous les psychothérapeutes qui cherchent loyale­ment à soulager la souffrance des hommes.

Certes, d’autres raisons pourraient être encore avancées en rap­port par exemple avec l’intérêt morbide suscité parle film “l’Exor- ciste”, en rapport aussi avec la littérature qui, aujourd’hui, se plaît à remettre en honneur le satanisme. Mais ces raisons-là sont très secondaires dans ma préoccupation.

Je ne l’oublie pas : la persuasion qu’apporte l’Esprit Saint n’est jamais séparable de l’avis des autres chrétiens. Il est important, voire indispensable de les écouter. Mais leur autorité n’est réelle et leurs remarques ne sont acceptables que soutenues et éclairées, elles aussi, par la Parole scripturaire. A mes yeux, elle seule est impressionnante réellement. C’est pourquoi, marqué par tout ce qu’il a plu à Dieu de me faire comprendre, je dois le partager avec ceux qui cherchent le Seigneur ou déjà le servent.

Je suis heureux aussi à la pensée que ces pages aideront quelqu’un à constater telle erreur dans ma formation ou mon information, à me le dire fraternellement en vue d’un meilleur service. C’est pour­quoi finalement j’écarte toute hésitation.

♦ ♦ ♦

Cependant, en préambule à cet enseignement, deux mises au point me paraissent indispensables.

L’une est en rapport avec le mot qui reviendra souvent dans ces pages : la *délivrance,* parfois remplacé par celui de *libération.*

Il est clair que, dans l’Ecriture, ce mot a une signification éten­due à beaucoup d’autres domaines qu’à celui qui va nous intéresser. En fait, ce terme caractérise toute l’ampleur de l’intervention de Dieu, d’une part en faveur de l’homme dans ce monde, d’autre part à l’intérieur de l’homme lui-même. Selon la prophétie de Paul aux Romains 1, on pourrait même dire que la création entière est mise au bénéfice de la délivrance qu’apporte le Christ. De plus, si la servi­tude dont le Seigneur veut nous libérer a des aspects strictement personnels, elle se manifeste surtout au niveau communautaire, avec des implications familiales, ecclésiales, sociales, et même cosmiques.

Cela n’apparaîtra pas ici. A dessein, j’ai restreint mon intérêt aux limites arbitrairement choisies de la libération d’une personne, de ses démons et de ses maladies. Car c’est cet aspect du ministère que je tiens pour négligé du plus grand nombre, sinon même ignoré.

L’autre mise au point pourrait faire l’objet de longs développe­ments. On les trouvera en partie dans l’un ou l’autre des chapitres qui vont suivre. Mais quelles que soient les précautions prises à l’éviter, un reproche particulier ne manquera certainement pas de m’être adressé. Dès l’instant, en effet, où l’on s’intéresse au diable et à ses œuvres, on entraîne le lecteur dans des réflexions qui parais­sent donner à Satan plus d’importance qu’au Seigneur lui-même. Et si, par souci du rétablissement de la vérité, à dessein et sans en faire un refrain fatigant, vous dites une fois pour toutes qu’en venant dans le monde, Jésus, la véritable lumière, a éclairé tout homme, il ressortira quand même de vos propos que le diable est le personnage numéro un de l’histoire du monde. Et je serai tenu pour un mani­chéen 2.

Que les lecteurs me le pardonnent. A l’avance, j’ai pris mon par­ti d’encourir ce reproche. En effet, je ne pense pas qu’un médecin intéressé à décrire la tuberculose ou le cancer se préoccupe d’assurer constamment ses lecteurs que la santé est généralement l’état pre­mier et naturel de tout homme. Il présuppose que ses interlocuteurs le savent. Il ne s’attend pas à devoir le leur redire constamment,

1. Romains 8.21
2. De Mani, hérétique du 3 e siècle: il enseignait que la création est l’œuvre de deux princes étemels et indépendants, le Bien et le Mal, Dieu et le diable. quelle que soit par ailleurs l’importance qu’il donne à la maladie et à ses effets.

Cependant, cette parabole ne rend pas entièrement compte d’un aspect caractéristique de la démonologie vue à la lumière de l’Ecri- ture. Et d’emblée, il vaut la peine de nous y arrêter.

Dans un contexte culturel et religieux où foisonnaient les idoles, où s’étalait au grand jour la croyance aux faux dieux, la révélation biblique liée à Israël a démythifié la connaissance, a circonscrit les domaines de la science et de la foi, a rétabli la juste mesure de ce qui est humain par rapport à ce qui est divin. De plus, la résurrec­tion de Jésus-Christ a mis le comble non seulement à la révélation de l’amour de Dieu pour l’homme mais aussi à la possibilité offerte à l’homme d’accéder dorénavant à la véritable liberté. A cause du Christ Seigneur, cette création est devenue non seulement habitable, mais déjà elle porte en elle les signes d’un avenir glorieux. Quand les acolytes de Satan veulent nous impressionner dans le sens contraire, ils se font serviteurs du Menteur. Car ils vont à leur irrémédiable défaite finale. Tel est le verdict de l’Ecriture.

Si singulier que cela puisse paraître, ce verdict n’est accepté ni de ceux qu’il devrait réjouir, ni de ceux qu’il juge et condamne. La majorité des premiers, c’est-à-dire les hommes, vivent en l’igno­rant. Quant aux seconds — démons et puissances sataniques — ils ne reconnaissent pas leur défaite. Avec une ténacité dont l’Ecriture ne cache pas le caractère opiniâtre, ils s’acharnent à maintenir en ce monde leur hégémonie et leur puissance d’action. C’est pourquoi, l’allégorie du médecin ne rend pas entièrement compte de la réalité.

Premièrement, le praticien en est toujours à chercher le remède du cancer, alors que la défaite de Satan et de toutes les puissances de mensonge et de mort est consommée dans la croix de Golgotha et la victoire de Pâques.

Deuxièmement, si un médecin découvrait le remède du cancer et l’attestait par d’authentiques guérisons, la jubilation serait uni­verselle.

Qui dira que la victoire de Jésus-Christ et ses effets aux dimen­sions universelles et étemelles est aujourd’hui, dans toutes les na­tions, le leitmotiv d’une authentique réjouissance?

Cela explique qu’en contradiction avec cette victoire, dans les pages qui vont suivre, ce monde soit présenté comme le lieu privi­légié d’esprits méchants, aussi nombreux que dangereux.

Nous aurions, bien sûr, à nous interroger quant aux raisons qui font des hommes les collaborateurs de Satan plutôt que les servi­teurs de Jésus-Christ. La scène bien connue qui eut pour théâtre la synagogue de Nazareth nous apporte une claire réponse. *Jésus se rendit à Nazareth où il avait été élevé. Il entra dans la synagogue... Il se leva pour lire les Ecritures et on lui remit le livre du prophète Esaïe... Il trouva le passage où il est écrit : L’Esprit du Seigneur est sur moi. Il m’a choisi pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles. Pour libérer les hommes maltraités. Pour an­noncer l’année où se manifestera la faveur du Seigneur. Lorsque Jésus eut roulé le livre d’Esaïe dans lequel il avait lu, il dit : Au­jourd’hui cette parole de l’Ecriture est accomplie 1.*

A l’époque aussi, cette affirmation aurait dû réjouir les auditeurs, les faire même jubiler. Ce fut le contraire qui arriva. Elle les remplit de colère 2.

Etonnante réaction? Pas plus étonnante que celle de nos con­temporains relevée plus haut. Et cela s’explique fort bien. Lorsque Jésus déclare la prophétie “accomplie”, ceux qui l’écoutent savent à quoi s’en tenir. *Effectivement,* il libère et guérit. Des faits miracu­leux, des guérisons spectaculaires l’attestent. Mais les gens de Naza­reth avaient d’autres informations. Il ne leur a pas échappé que Jésus accréditait son ministère par une référence biblique révélatrice : il se présentait comme *l’Oint de VEternel, le Messie,* annoncé à Israël depuis des siècles par toutes les voix prophétiques. Qu’il le dise pouvait déjà étonner; que les faits confirment sa parole, voilà ce qui les bouleversait. Mais surtout, voilà ce qui les dérangeait.

Nous ne l’oublions pas! A Nazareth, Jésus était dans la ville de son enfance et de sa jeunesse. Depuis un quart de siècle, il était mêlé à cette population. Cela pouvait expliquer ce que son propos avait de scandaleux pour ceux qui l’entendaient. Mais leur refus indigné obéissait à un mobile beaucoup plus profond et difficilement avouable : l’homme a peur de la présence et des actes de Dieu 3.

En effet, ces guérisons “accomplies” dépassent de beaucoup le simple fait d’un rétablissement de santé. Elles “évangélisent”. Elles 1. Luc 4.16-21 2. Luc 4.28 3. Genèse 3.8 proclament une nouvelle plus nouvelle que toutes celles jamais en­tendues. Elles relèvent du dessein de Dieu envers chaque homme, d’une action à même de révolutionner toute l’existence jusqu’aux événements qui la constituent. De fait, la simple présence du Christ est une fondamentale remise en question. Dès l’instant qu’il a le pou­voir d’accomplir ce qu’il proclame, on ne peut rester neutre ou indif­férent.

C’est pourtant et de préférence la manière choisie par l’homme d’échapper à l’intervention du Seigneur. Quand Dieu parle, on écoute sans entendre. On discute ce qu’il dit. On le “désincarné”, on le “spiritualise”, on en fait des théories qu’on pourra ensuite contester.

Cette forme d’incrédulité a toujours fait obstacle à l’Evangile. Chez les chrétiens autant que chez les Juifs. L’ordre qui leur fut communiqué et les promesses qui l’accompagnaient ne pouvaient être plus simples. Jésus, apparu vivant à ses disciples durant quarante jours, leur dit en effet :

*Toute puissance m’a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé... Je suis avec vous jusqu’à la fin du monde... Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui descendra sur vous et vous serez mes témoins... jusqu’aux extrémités de la terre... Voici les mi­racles qui accompagneront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons en mon nom... ils imposeront les mains aux malades et ceux- ci seront guéris” 1.*

En pratique, l’ordre fut entendu sans que les promesses l’accom­pagnent.

Sporadiquement - en des périodes de ferveur retrouvée, de pro­fonde compassion pour la détresse des hommes, de véritable engage­ment dans la proclamation du message libérateur — l’Eglise a *vécu* l’“aujourd’hui” de l’Ecriture.

Cependant, il y eut d’autres périodes, combien nombreuses et de longue durée, où ceux qui annonçaient le message se limitaient à sa proclamation orale, parfois d’autant plus éloquente que l’attrait du discours était le seul et dernier argument qui le faisait écouter.

Comme à Nazareth, l’incrédulité l’emportait et renversait l’ordre des choses. Les faits, ceux du passé, étaient rangés dans une “dispen- l.Matth. 28.18-20; Actes 1.8;Marc 16.17-18 sation révolue”, c’est-à-dire dépassée. Pour le présent, le discours savant tenait lieu d’application. On guérissait avec des mots et non avec des actes. L’appel à la patience, dans la perspective du Royaume, devait calmer les douleurs des pauvres et justifier l’impuissance des discoureurs.

Car l’incrédulité s’accroche toujours aux mêmes arguments. Elle fait le compte des possibilités humaines. Elle regarde aux origines d’un homme, aux moyens à sa disposition. Elle s’arrête aux limites du serviteur, elle oublie la puissance de Celui qui l’a appelé. Elle oublie surtout qu’il est attendu des disciples non leur science et leur pouvoir, mais leur foi obéissante, éclairée par la Parole, efficace par l’Esprit, confiante en l’autorité du Seigneur vivant.

Pour être juste, il faut admettre aussi que tout au long de l’his­toire de l’Eglise, les “pauvres” eux-mêmes ont refusé ce message et son accomplissement. Et là encore, la cause de ce refus se discerne facilement. La délivrance et la guérison sont offertes aux prisonniers. C’est à des condamnés que la grâce est proposée. La demander, c’est reconnaître qu’on est captif ou malade. S’en réclamer est humiliant.

Et pour comble, cette libération s’accompagne d’un appel à la repentance et à l’engagement sans condition !

Donc nul étonnement si, dans le monde entier comme à Naza­reth, les pauvres deviennent soudain des riches qui, tels ceux de Laodicée, aveuglés sur eux-mêmes, n’ont besoin de rien 1.

♦ ♦ ♦

Ni l’incrédulité, ni la colère des gens n’ont jamais empêché Jésus de poursuivre son ministère. L’“aujourd’hui” de Dieu, même proche de sa fin, reste encore et toujours marqué du sceau de la prophétie d’Esaïe et de la vertu d’accomplissement que lui confère le Seigneur vivant.

A chaque génération se renouvelle son offre de grâce et de libé­ration. L’Eglise d’aujourd’hui l’a entendue. Sous l’onction de l’Esprit et du renouveau qu’il apporte, de nombreux disciples découvrent la réalité des béatitudes. L’une d’elles les engage dans un ministère où le geste concret est le correspondant obligé du message annoncé :

1. Apoc.3.17

*Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu pour la mettre en pra­tique.*

Il faut d’abord être assuré de l’avoir bien entendue, comparer ce que nous croyons savoir avec le texte biblique lui-même. Nous fe­rons donc large place à cette écoute.

Et nous irons à la découverte de ce que la pratique nous ensei­gne. Car en ce domaine aussi, on ne sait finalement que ce que l’on comprend avec les mains.

Disons-le en conclusion : remettre en valeur le ministère de la libération, c’est s’exposer encore à deux remarques critiques dont il faut tenir compte.

La première, par trop facile il est vrai, pourrait m’attribuer l’in­tention de ramener le ministère évangélique à la seule préoccupation d’une relation d’aide personnelle. En bref, je pourrais être entendu comme celui qui dit aux autres : “Voilà ce que vous avez à faire, voilà comment vous devez le faire.” Un beau rôle comme on le voit ! En vérité, le plus détestable qui soit. Passons!

La seconde est plus sérieuse et mérite examen. En effet, mettre en évidence un aspect oublié du ministère qui avait été confié à F Eglise, c’est lui demander compte de cet oubli. Qu’on le veuille ou non, c’est la faire comparaître et braquer les projecteurs sur sa fai­blesse.

J’ai entendu un ami disserter sur de telles remarques critiques. Et je fais mienne la parabole dont il usait.

Comme beaucoup de Vaudois, j’ai vécu avec intérêt le 700e anniversaire de la cathédrale de Lausanne 1. Je ne me souviens pas si cela fut souligné à cette occasion, mais je m’étonnerais que quelqu’un de ma génération ne l’ait pas relevé: depuis près d’un demi-siècle, pour la première fois, elle apparaissait sans échaffaudage.

En effet, pendant plus de quarante ans, sur une face, sur une autre, au flanc d’une tour ou sur une corniche, il y avait toujours énorme ou de dimension restreinte, mais en tout cas constamment dressé, un montage de poutres de fer ou de bois soutenant des plan­ches sur lesquelles travaillaient des maçons et des sculpteurs. Leur ouvrage n’est du reste pas terminé et sera certainement repris un jour. Mais là où ils ont œuvré, les résultats sont évidents. Avec un matériau adéquat, ils ont reconstruit toutes les parties de l’édifice 1. Célébré en 1975.

que sept siècles de résistance aux intempéries avaient affaiblies ou abîmées.

Je ne suis pas le juge de l’Eglise. Il ne m’appartient pas d’expli­quer comment et pourquoi elle a laissé se détériorer tel arc-boutant, tel cintre, voire tel pilier de l’édifice. Les chapitres qui vont suivre forment un ensemble de planches et de poutres.

Je ne confonds pas planches ou poutres avec l’édifice lui-même. Elles n’ont d’autre valeur que celle de permettre une réparation dési­rable. J’essaie de faire fidèlement mon travail de maçon.

Que l’édifice soit tel que l’avait prévu son Constructeur, voilà ma seule préoccupation.

*2..* Esprits et démons existent

Si, par égard pour la vérité historique, j’ai rappelé que la théolo­gie de ces trois derniers siècles était généralement restée sourde aux enseignements bibliques se rapportant au ministère de délivrance et de guérison 1, il y a heu de relever aussi les raisons qui encoura­geaient l’Eglise à ignorer ce ministère.

D’abord ceux qui s’en réclamaient, trop rapidement sans doute, entraient en dissidence suite à l’incompréhension ou la réprobation dont ils étaient l’objet. Tout ministère de libération fut donc tenu pour un facteur de division plutôt que pour un don du Seigneur ou une œuvre du Saint-Esprit.

De plus, il eut souvent pour enracinement les milieux piétistes, connus pour leur juste réaction contre le formalisme ecclésiastique et le ration alisme de la théologie officielle. Ainsi qu’il arrive souvent dans de telles situations, cette réaction s’accompagna de jugements, d’étroitesses, parfois aussi de mesquineries qui cadraient mal avec la vie de l’Esprit qu’elle voulait honorer. Les signes et miracles furent peu remarqués, tandis qu’on fit larges griefs des maladresses de quel­ques-uns dans la défense et l’illustration de leurs charismes.

1. Pour quelques Grignon de Montfort (1673-1716) et Jean-Baptiste Marie Vianney (le curé d’Ars; 1786-1859) en France, Jean-Albert Bengel (1687-1751) et Jean-Christophe Blumhardt (1805-1880) en Allemagne, Georges Fox (1624-1690), John Wesley (1703- 1791) et Edward Irving (1792-1834) en Angleterre, Jean-Joseph Gassner (1727-1779) et Dorothée Trüdel (1813-1862) en Suisse, il y eut, en contrepartie, l’enseignement officiel de l’Eglise, autant réformée, luthérienne, anglicane que catholique. Il rappelait à tous que le temps des miracles est révolu, que h maladie est “une école de sainteté”, et que la seule responsabilité des serviteurs de Dieu est d’appeler les malades à la péni­tence et à la résignation, ou alors - en l’état de moribond - à la requête de l’extrême onction...

Il faut dire enfin que parallèlement à ces Mouvements de Réveils, mais sans relation aucune avec eux, il y eut les réapparitions parfois sporadiques, parfois tenaces, de la gnose 1 aux formes diverses, tan­tôt philosophique et affinée — telle la théosophie — tantôt mystique et primaire — tel le spiritisme — ou alors plus moderne, tels la Science chrétienne, l’Antoinisme, le Christ de Montfavet...

Ces hérésies contribuèrent à discréditer les ministères de libéra­tion et de guérison authentiquement chrétiens; et les condamnations qu’elles suscitaient atteignirent indistinctement les fidèles et les renégats.

Les Eglises historiques ne sont pas blanchies pour autant d’avoir méconnu l’aspect pratique de la parole de Jésus proclamée à Naza­reth 2. Et il faut le dire, son message reste mutilé en bien d’autres secteurs que celui de la libération de la personne. On sait comment, par exemple, le glaive de la Parole perd sa pointe acérée et son tran­chant dès qu’on touche aux questions économiques et politiques. Cependant, même si elles sont apparentées, la recherche de l’unité et de la santé de la personné n’est pas à confondre avec celle des im­plications politiques et sociales du message évangélique. L’une et l’autre restent tributaires du même mal endémique et fondamental : *l'incrédulité,* parfois revigorée par la théologie elle-même. A preuve, les réponses qu’elle a données lorsqu’elle était interrogée au sujet de sa négligence ou de son refus du ministère de la libération pourtant pratiqué et dûment enseigné par Jésus, puis par l’Eglise naissante. Sauf rares exceptions, devant la contradiction entre les promesses de l’Ecriture et les actes ecclésiastiques, elle a trouvé sa propre justi­fication là où personne n’aurait pensé à la chercher.

Exemples cités de mémoire :

* Jésus s’est accommodé de la croyance populaire en l’existence de Satan et des démons comme il a admis que subsiste momentané­ment le culte dans le temple de Jérusalem...
* Jésus s’est conformé au simplisme de ses auditeurs. Il a épousé leur langage. Et plus tard les disciples, dans leurs récits de guéri­sons, ont prêté au Christ des paroles qu’il n’avait jamais pronon­cées...
* Jésus a partagé les erreurs de son temps. Homme parmi les hom-

1. Connaissance, savoir religieux qui prétend à l’excellence alors qu’il n’est qu’humain.
2. Luc 4.18-19

mes, pouvait-il en savoir plus que ses contemporains? Dans sa connaissance, il est resté tributaire des cosmogonies juives. Et même s’il était le Fils incarné de Dieu, il était limité dans son savoir puisque, selon Hébreux 2.17, il fallait qu’il fût rendu en tout semblable à ses frères! C’est pourquoi, ignorant tout de la psychiatrie, à tort il a tenu certains de ses malades pour des démo­niaques !

Reconnaissons que de tels propos s’accordent mal avec les récits d’authentiques guérisons et délivrances opérées par le Christ et par ses disciples, ou avec les étonnantes professions de foi des démonia­ques eux-mêmes! Aussi a-t-on trouvé aujourd’hui d’autres argu­ments :

Au siècle du voyage sur la lune, de l’électronique et de la fis­sion de l’atome, comment pourrions-nous croire encore à l’existence du diable? Il n’est qu’une figure mythique, un symbole de tout ce qui aliène l’individu non encore libéré de la peur. Il est la personnifi­cation du mal moral, physique, social, d’une société qui n’a pas encore atteint son âge adulte...

Cette vue des choses se veut assurément au service de la libéra­tion. Elle dit n’avoir que faire d’anges et de démons, donc de croyan­ces naïves à ranger au musée des superstitions. De fait, elle s’en est débarrassée une fois pour toutes par une réinterprétation démytho- logisée du donné biblique. C’est dans un engagement “politique”, dans un combat “sécularisé” qu’à l’heure actuelle on exorcise les névroses d’une société encore inféodée à de fausses idéologies.

Il serait certes insensé de nier la nécessité de cette libération-là aussi. Mais on peut s’étonner qu’elle tienne lieu de substitut à celle que propose préalablement le Seigneur. On peut s’étonner aussi qu’elle serve d’argumentation visant à nier l’essentiel de la Parole de Dieu...

♦ ♦ ♦

Au temps du Christ déjà, la vie spirituelle du peuple d’Israël était marquée par une piété puisant à d’autres sources qu’à celle de la vérité scripturaire. Les Apocryphes connus, tels ceux d’Enoch ou de Daniel ou deTobie, laissent entendre quelles singulières croyances étaient alors généralement admises. Elles devaient leur inspiration à la littérature religieuse du paganisme oriental et non à l’Etemel, le Dieu d’Israël. L’opposition connue des sadducéens — les rationalistes de cette époque — était donc partiellement justifiée. Non sans rai­son, ils refusaient de souscrire aux stupides superstitions qui han­taient l’esprit des gens. Mais n’est-il pas insensé de prêter au Christ et à l’Eglise naissante une ignorance ou des confusions qui nous amèneraient à mettre en doute leur enseignement sur Satan et sur les esprits mauvais?

L’enseignement scripturaire, même lorsqu’il emprunte le vocabu­laire usuel de l’époque, reste celui du Dieu de vérité et non celui d’hommes religieux faillibles et crédules. Comme l’écrit le pasteur van Dam dans son remarquable ouvrage sur la démonologie et le ministère de délivrance 1 :

*Naturellement, Jésus était homme en son siècle, mais il était aussi le Fils de Dieu. Il incarnait, proclamait, manifestait le royaume de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit qui raccompagnait. C’est pourquoi ses contemporains s’interrogeaient : “Qu’est-ce que cela? Voilà un enseignement nouveau, plein d’autorité. Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent” 1. Venu au nom du Père, il cherchait la volonté de son Père 3, il disait ce qu’il avait entendu de son Père 4 et faisait les oeuvres que son Père lui avait donné d’accomplir 5. Et en rapportant cela, Jean avait en vue* le mi­nistère de la libération *inscrit dans la parole du Christ selon Jean 14.12: “Celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais. ” Jésus a considéré son combat victorieux contre les puissances démo­niaques comme une manifestation du royaume de Dieu 6... Parce que Jésus est la personnification du royaume de Dieu, les fonde­ments de son enseignement au sujet de Satan et des démons ne sont pas tributaires du siècle, mais ont valeur de vérité* intempo­relle. *Pourrait-il être le témoin du royaume de Dieu dans la com­munion et la plénitude du Saint-Esprit et ignorer ce que sont en réalité le royaume des ténèbres et les agissements des esprits im­purs? Si la parole est certaine quand il nous instruit des choses du royaume de Dieu, pourquoi ne le serait-elle pas quand il nous parle du royaume de Satan? S’il est Seigneur quand il révèle la*

1. Dâmonen und Besessene, Paul Pattloch Verlag, Aschaffenburg
2. Marc 1.27 3.Jean5.30 4. Jean 7.16;14.10; 17.8

5. Jean 5.36; 10.25; 14.31; 17.4 6. Luc U.20;Matth. 12.28 *volonté de Dieu, il l'est aussi dans sa catéchèse au sujet des démons.*

Et le pasteur van Dam d’ajouter:

*La révélation de Dieu se limite-t-elle à ce que l'homme croit naturellement ou bien la foi a-t-elle pour vraie mesure la Parole divinement inspirée? Cette critique purement rationnelle de l'Ecri- ture n 'est-elle pas finalement un avantage donné au prince des ténè­bres? L'injustice, le racisme, la guerre, manifestations du péché de l'homme, doivent être combattus. Cette action nécessaire est un des aspects de la libération, quand même Jésus n 'aurait jamais qualifié d'exorcisme une démonstration politique contre l'occupation romaine.*

Soyons équitables ! L’Evangile est inséparable de la parole du prophète Esaïe 1 appelant à une libération sociale et économique. Et les chrétiens n’ont pas toujours su incarner cet Evangile-là. C’est pourquoi, depuis un siècle bientôt, souvent avec un sens aigu de la solidarité, de nombreuses idéologies à leur manière ont cherché à établir la justice sur la terre. Que d’efforts et d’ingéniosité pour débarrasser nos sociétés de la famine, de l’insécurité, de l’injustice, du racisme, des inégalités, des guerres et de la dégradation qu’elles apportent !

Il faut le dire loyalement : ces généreuses intentions sont souvent payées par des sacrifices aussi énormes que meurtriers. Lorsqu’elles ont quelque apparence de réussite, elles sont sans durée, ou alors artificiellement et constamment soutenues par un appareil policier, totalitaire et bureaucratique, finalement lui aussi tyrannique et asser- vissant. Les exemples abondent! Un professeur de l’Université de Lausanne disait récemment à des étudiants :

*Vous êtes convaincus que la bonté et la générosité naturelles des hommes sont perverties par la société, vous croyez à la possibilité de créer une société nouvelle, sans conflits ni hiérarchies, fabriquée de toutes pièces, radicalement différente de celle dans laquelle nous vivons. Je suis, vous vous en doutez, sur ce point, très pessimiste.*

*Je n'arrive jamais à effacer de ma mémoire les camps de concen­tration et les archipels Goulag. Les bâtisseurs de sociétés nouvelles, au lieu du bonheur, nous ont toujours donné l'enfer.*

*C'est une prétention démoniaque de sociologue universitaire, de croire que l'on puisse fabriquer de toutes pièces la bonne, la belle,*

1. Esaïe 58.6-8

*la bienheureuse société, juste et libre. Pour ce faire, il faudrait à la fois susciter des hommes nouveaux, justes et sans passions, et bien évidemment créer des structures contraignantes qui pourraient faci­liter leur évolution. Mais une société pareille ne serait-elle pas encore plus contraignante et conditionnante que celle que vous dites ne pouvoir aucunement supporter ? Ou bien pensez-vous que condition­ner une société suivant vos propres désirs, à l’exclusion de ceux des autres, soit le “bon critère”? 1*

Ne serait-ce pas que ces “bâtisseurs de sociétés nouvelles” tant désirées et recherchées par les hommes à chaque nouvelle généra­tion ignorent volontairement ou par aveuglement satanique deux vérités que seule l’Ecriture révèle :

*Satan est le prince de ce monde.* Selon sa propre nature, il s’in­génie à corrompre et détourner de leurs fins les meilleures intentions humaines.

*H n’y a qu’une seule vraie libération: celle que le Christ accom­plit.* Elle apporte la justice et la paix 2 ; elle commence par une libé­ration de l’homme lui-même. Elle est inséparable de l’action du Saint-Esprit.

C’est ce qu’enseigne l’Ecriture qu’il faut maintenant étudier.

\* \* ♦

Cette instruction est avant tout néotestamentaire; il serait regret­table cependant de passer sous silence tout ce que nous en dit déjà

l’Ancien Testament.

*Démons* ou *méchants esprits* y sont moins souvent nommés que dans les évangiles. C’est que leur présence et leur action apparaissent sous un autre nom, combien fréquent celui-là: *l’idolâtrie.* En Israël, elle avait deux formes bien connues :

1. Celle que dénoncèrent souvent les prophètes: le spiritisme, la consultation des devins, le recours à l’astrologie et à la magie 3 .

1. M. Giovanni Busino, dans 24 Heures du 29.7.76. 2. Rom. 14.17.

1. Deut. 18.9-15; Jér. 27.9; Osée 4.12. Note: Dans “L’occultisme à la lumièredu Christ”, Ed. Ligue pour la lecture de la Bible, nous avons expliqué comment et pourquoi ces “pratiques”, dont la recrudescence est aujourd’hui universelle et combien significative, aliènent gravement ceux qui s’y adonnent.

2. Celle d’un culte rendu aux idoles (en fait aux démons) sur les hauts-lieux, sur les toits, dans les jardins, dans les vallées ou dans les bocages, endroits propices aux actions qualifiées “abo­minables” (débauches effrénées, quelquefois aussi sacrifices hu­mains) dont s’accompagnaient ces cérémonies.

A l’évidence, ces cultes païens étaient un mélange de supersti­tion et de recours aux forces démoniaques. Leur effet néfaste n’avait rien d’imaginaire. A preuve, la dégradation morale à laquelle le peu­ple était ainsi entraîné. Invoquer les puissances célestes (les faux dieux), c’est, selon l’expression connue, “avoir commerce avec les démons”, c’est réclamer leur assistance, c’est devenir leurs obligés.

Aussi la sévérité de la loi de Moïse envers les idolâtres était à la mesure des conséquences désastreuses qu’elle devait conjurer. Elle n’envisageait rien moins que la lapidation des transgresseurs.

Cette amputation, dans la chair vive du peuple, ne devrait pas nous étonner. Devant la prolifération possible d’une cellule cancé­reuse, nous admettons l’ablation d’un membre atteint.

La rigueur du jugement de Dieu envers toute forme d’idolâtrie a aussi pour cause la nocivité mortelle des pratiques occultes.

Déjà révélateur est le terme biblique qualifiant d’abomination ces cultes et ces pratiques. Avons-nous jamais pris conscience des malédictions qui résultent du commerce avec les esprits? Beaucoup de maladies du caractère, des sentiments, de la volonté, du compor­tement, telles l’envie, la peur, la jalousie, la colère, ont une origine circonstancielle et psychologique. Mais elles sont aussi des terrains favorables à l’action des démons, à leur volonté délétère, morbide et meurtrière, à leur force de division, d’opposition et d’aveuglement, à leur faculté de ruse, de perversion, d’orgueil et de ressentiment. Ce tableau clinique a pour référence l’histoire d’Israël, constamment liée à l’idolâtrie. Cette histoire fut une suite de désastres, en dépit de la grâce renouvelée de Dieu. Un commentateur juif relève que, sans la souveraine intervention de Dieu et l’action de sa Parole, non seulement Israël mais l’humanité entière serait depuis longtemps anéantie en conséquence de son commerce volontaire avec les forces sataniques.

Cela nous aide à mieux comprendre aussi pourquoi, dans la vie et l’œuvre de Jésus, la défaite du prince de ce monde a été au pre­mier plan de son combat. Mais précisons-le d’emblée : il est plus dif- fïcile d’aimer Dieu que de lutter contre les démons. C’est en allant jusqu’au bout de son amour pour Dieu que le Christ combat les démons. Ce qui ressort d’une lecture attentive des évangiles.

**Le Nouveau Testament**

Les récits concernant le ministère de Jésus, puis celui de l’Eglise engagée dans le témoignage et l’évangélisation s’accompagnent tou­jours d’une victoire à remporter *d’abord* sur les puissances adverses.

* Dans les trois synoptiques, le ministère public de Jésus est pré­cédé de son affrontement victorieux avec Satan [[4]](#footnote-4).
* Dans les trois synoptiques également, les premières guérisons opérées concernent les démoniaques :

*On lui amena tous ceux qui souffraient, en proie à toutes sortes de maladies et de tourments; démoniaques, lunatiques, paraly­sés, il les guérissait 2.*

*Il y avait dans la synagogue de Capernaüm un homme possédé d’un esprit impur; il s’écria: De quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: Le Saint de Dieu. — Jésus le menaça : Tais-toi et sors de cet homme. — L’esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri 3.*

* Une même première mention est faite dans l’évangile de Luc. Elle s’accompagne de la remarque des témoins : *Tous furent saisis d’effroi et ils se disaient les uns aux autres: Qu’est-ce que cette parole? Il commande avec autorité et puissance aux esprits im­purs... 4.*
* Les menaces de mort proférées contre Jésus par Hérode ne le détournent nullement de sa tâche première : *Allez dire à ce renard que je chasse les démons et accomplis des guérisons 5 .*
* Lorsque Jean-Baptiste en prison s’inquiète de savoir si, en vérité, Jésus est le Messie promis et s’il va rétablir le royaume de Dieu, Jésus lui fait répondre — et c’est une attestation propre à l’apaiser et à le réjouir — qu’il guérit malades et infirmes, qu’il chasse les démons, et que l’Evangile est annoncé aux pauvres 1 .

\* \* \*

Le ministère de libération, en particulier la victoire remportée sur les puissances sataniques, est donc bien pour Jésus le signe annonciateur de la venue du royaume. Dans une récente étude, le pasteur Jacques Blandenier écrit: *Oui, c’est bien contre Satan que Jésus est venu livrer bataille... Et on peut trouver tout au long de l’Evangile le fïl conducteur de cet affrontement 2.*

D’autres constatations

* Les trois évangiles synoptiques comportent en tout 53 mentions ou récits de guérisons par la parole ou les mains du Christ (18 dans Matthieu, 17 dans Marc, 18 dans Luc). 24 fois il est spéci­fié que ces guérisons concernaient des démoniaques, ou bien que les malades étaient délivrés d’esprits impurs.
* Dans ces trois évangiles, 47 fois il est parlé de démons. Le mot *esprit* seul est utilisé 5 fois; il est accompagné 8 fois du qualifi­catif “méchant” et 20 fois de celui d’“impur”. Selon leur con­texte, ces diverses appellations nous apportent de précieuses indications :

*Démons,* dans la langue courante grecque, est le mot donné aux divinités 3. Pour les Juifs, il s’agit des faux dieux. Ainsi, l’apô­tre Paul ne veut pas que les Corinthiens, en participant au culte rendu à ces divinités, “aient communion avec les démons” ou “mangent à leur table” 4.

1. Luc 7.22
2. Souffrir peut-être... mais guérir, P.B.U., Lausanne, p. 25-26.
3. Il est intéressant de relever les étymologies possibles du mot démon :

* Daîo = partager; celui qui distribue à chacun son lot ou son sort.
* Daênai : savoir; celui qui inspire notre connaissance, nous rend habiles (Paul parle de doctrines de démons, 1 Tim. 4.1).
* A partir de la racine “di” = celui qui nous fait briller (Lucifer!).

1. 1 Corinthiens 10.19-20. F. Godet commente: “Derrière cette fantasmagorie mytholo­gique se cachent des puissances malfaisantes, qui sans être des divinités n’en sont pas moins réelles, très actives et qui sont parvenues à fasciner l’imagination humaine et à détourner sur des êtres de fantaisie le sentiment religieux des nations païennes; de là les cultes idolâtres, cultes adressés à ces puissances diaboliques et non pas à Dieu’’ (Com­mentaire à la première épître aux Corinthiens, Ed. Monnier, NE, Tome 2, p. 106). Le mot *esprit* caractérise la nature de ces êtres “célestes” 1. L’Apocalypse 2 les désigne comme les “anges de Satan”. Ils n’ont pas de corps semblable au nôtre 3, ils sont invisibles à l’œil naturel. Ils peuvent donc occuper ou habiter incognito un corps ou un endroit, mais ils peuvent aussi en être chassés. Toutefois, ils restent des créatures absolument dépendantes du Créateur, donc ils ne sont pas immortels.

Le qualificatif *méchant* associe les esprits à leur maître, le Mé­chant, le Mauvais, le Malin. Comme le relève Emile Dallière, *cela ne signifie nullement que Satan soit pour quelque chose dans leur existence même. Il n'est pas leur père dans la ligne de la procréation; il l'est, moralement, dans la ligne de la désobéis­sance 4.*

*Le* qualificatif *impur* leur est souvent attribué. On peut y voir une opposition au qualificatif saint qui caractérise l’Esprit de Dieu 5. Plus certainement encore, cette appellation correspond à ce qu’en dit fort bien E. Dallière. Citons-le une fois encore : *Ils sont des “esprits impurs'' parce qu 'ils ont opté pour une allé­geance à Satan. Séparés de Dieu par leur renoncement à leur vocation, ils sont entrés dans un cycle de mort. Ils ne peuvent plus* (réd.: comme les anges restés fidèles) *être utiles comme messagers divins. Ils sont unis désormais au Prince de la nuit et à la puissance de la mort 6 .*

* Il semble qu’il n’y ait pas de différence à faire entre démons et esprits mauvais ou impurs. Là où Matthieu parle de démons, Marc dit esprit impur. Dans Marc, les deux expressions sont uti­lisées dans le même passage 7 .
* Malades et démoniaques sont des signes de l’asservissement de

l.Eph.6.12 2. Apoc. 12.9 3. Luc 24.39 4. Opus cité p. 146

1. Certains auteurs considèrent que les esprits dits “méchants” sont des défunts morts dans l’incrédulité et qui, de ce fait, n’ont pas trouvé le repos promis en Dieu. Cette explication est intéressante, même séduisante. Quelques rares textes de l’Ecriture sem­bleraient l’appuyer: Lévitique 20.6 .Deutéronome 18.11; Esaïe 8.19. Nous ne pouvons cependant souscrire à une telle interprétation. En Israël, la nécromancie était tenue pour une prostitution, c’est-à-dire une idolâtrie. Les “revenants” n’étaient pas confon­dus avec les esprits ou démons; leur évocation ou même leur appellation était tenue pour un égarement hérité des religions païennes. Pour reprendre la traduction de 2 Rois 23.24 donnée par la TOB, nous rangeons donc ces “croyances” au nombre des “ordu­res” définitivement balayées par Josias, dont il nous est dit “qu’il revint au Seigneur de tout son cœur, de tout son être et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse”.
2. Opuscité p. 148 7.Cf.Matth. 15.22 et Marc 7.24-30 cette création aux puissances du mal et de la mort. Cependant l’Ecriture distingue les malades par nature adamique marquée par le péché (donc vieillissante et mortelle) de ceux dont l’état ou l’infirmité est imputable à l’action et à la présence en eux d’un ou de plusieurs démons. Elle ne confond pas le ministère de guérison et l’action de chasser les démons \*, même si ces ministères sont apparentés et parfois conjoints.

* En disant de Jésus qu’il chassait les esprits et guérissait tous les malades, Matthieu spécifie que ce ministère accomplit la parole d’Esaïe : *C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies 2.* Une note de la TOB à ce propos fait très justement remarquer que le vocabulaire utilisé par l’évangéliste est signifi­catif. Jésus n’est pas seulement le serviteur de Dieu souffrant, expiant le péché des hommes 3, il est le Seigneur qui *emporte* (enlève, chasse, extirpe) maladies et infirmités et qui *ainsi nous libère.*
* Selon Marc 4 , il suffit que Jésus paraisse pour que sa simple pré­sence mette en émoi les démons. Alors que les hommes, les pha­risiens en particulier , méconnaissent la nature divine du Christ, les esprits impurs, présents dans de nombreux malades même en dehors d’Israël, se jettent à ses pieds et confessent ouvertement qu’il est le Fils de Dieu.
* Selon les trois synoptiques 5 , ce monde, comparé à une maison, est tombé sous la domination de Satan, l’usurpateur. L’Ennemi, avec les puissances démoniaques, ses acolytes, a organisé sa tyranie et ne se laisse pas facilement déposséder de son hégé­monie.

♦ ♦ ♦

Il y a quelque excuse à l’aveuglement des pharisiens à l’égard du Christ. Instruits par l’Histoire 6 et sévèrement mis en garde par la loi de Moïse 7, les chefs d’Israël connaissaient la perfidie de l’Enne- mi. Ils pensaient que les exorcismes de Jésus étaient une ruse sata­nique. A leur idée, son pouvoir lui venait de Béelzébul, nom donné à l’un des plus grand princes des ténèbres, sinon à Satan lui-même 8.

1. Cf. Matth. 4.23-24; 10.1-8 2. Matth. 8.17 3. 1 Pierre 2.24 4. Marc 3.11

5.Matth. 12.22-45;Marc 3.20-30;Luc 11.14-26 6. Exode 7.11, 22;8.3

1. Exode 22.18;Lév. 20.27;Deut. 18.9-15 8. Marc 3.22 Si ce dernier lui permettait de chasser quelques esprits inférieurs, c’était afin de mieux circonvenir le peuple. En effet, dans l’organi­sation des puissances sataniques, le subterfuge est un recours cons­tant. Miracles de toutes sortes sont des déguisements 1 destinés à mieux leurrer le peuple appelé par Dieu à la vraie libération 2.

A cette fausse interprétation de la réalité, Jésus oppose des faits qui sont l’évidence même et qui dénoncent l’aveuglement de ses interlocuteurs. Les Juifs n’étaient pas ignorants. Ils savaient que Satan est le maître de créatures célestes et qu’il exerce une autorité incontestée sur tous les démons. Admettre que Jésus agit par une puissance satanique, c’est laisser entendre que le royaume de l’Enne- mi connaît des luttes intestines et va à sa ruine. Or, chacun sait combien, au contraire, il est prospère !

Donc, si Jésus chasse les démons, “l’homme fort et bien armé”, Satan 3 et, avec lui, ses légions ont réellement trouvé leur maître. Ils s’avèrent incapables d’empêcher que leur soient repris les biens (les hommes) dont ils ont fait leur proie.

Pour celui qui veut voir et comprendre, il ne s’agit même plus d’un combat dont l’issue serait incertaine. La victoire a déjà été rem­portée. En fait, à chaque affrontement, la déroute est audible dans les propos des démoniaques; elle est visible dans l’impossibilité où sont les démons de se soustraire aux injonctions du Christ.

♦ ♦ ♦

L’aveuglement, un risque réel

Les contempteurs de Jésus se contredisent d’une autre manière encore. L’exorcisme était pratiqué par certains Juifs. L’Ecriture ne nous donne aucune indication sur leur manière de faire. On sait seulement qu’elle était agréée des chefs. L’historien juif Josèphe et le Talmud nous disent qu’ils recouraient à des incantations, à des formules, à l’obligation faite aux malades d’avoir à respirer certains parfums, selon un enseignement qu’on faisait remonter à Salomon.

1.2 Cor. 11.14

1. A noter que la même mystification - miracles des guérisseurs, magiciens et autres voyants - abuse aujourd’hui les crédules et les détourne de la foi au seul vrai Libérateur.
2. Luc 11.21

Avec Jésus, rien de semblable. A sa seule parole, esprits et démons lui obéissent. Donc en la personne de Jésus, comme autrefois en Egypte, “le doigt de Dieu est là” 1, le royaume est manifesté. Si les magiciens égyptiens l’ont reconnu même devant le Pharaon, à com­bien plus forte raison les pharisiens devaient-ils ouvrir les yeux. Or, non seulement ils ne veulent pas voir l’évidence, mais ils en déna­turent l’origine et la manifestation.

Peut-être faut-il ajouter que l’aveuglement et la colère des pha­risiens s’alimentaient à une source qui n’est pas tarie aujourd’hui. Cette libération, qui sème la déroute dans le camp ennemi, atteste la messianité de Jésus, l’accomplissement de la prophétie d’Esaïe : *Les captifs de l'homme fort lui seront enlevés et la proie de l'homme violent lui sera arrachée... et toute créature saura que moi, l'Eternel, je suis ton Sauveur et que ton Rédempteur est le Dieu puissant de Jacob* 2. Elle atteste aussi et en même temps l’impuissance de l’hom­me religieux à mener un tel combat. Car la victoire sur l’Ennemi ne tient pas d’abord à la science des docteurs ou à leur position ecclé­siastique. Elle est dépendante d’une autorité conférée par le Seigneur reconnu comme tel. Or, il est plus aisé de discourir des choses de Dieu que d’en apporter la démonstration. Paul le dit clairement aux Corinthiens 3.

Ce ne sont pas là faciles propos. Les trois synoptiques ne man­quent pas d’avertir que l’aveuglement à ce sujet risque de conduire au péché contre le Saint-Esprit. Et la parabole rapportée par Luc et Matthieu 4 n’a pas été ajoutée par hasard à cet avertissement: *Celui qui n ‘est pas avec moi est contre moi et celui qui n 'amasse pas avec moi disperse. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme... il s’en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants... Ils entrent là et y demeurent, et la dernière condition de cet homme devient pire que la première.* Le refus de l’action libératrice de Jésus n’est donc pas sans grave conséquence. Lui fermer la porte, ou bien admettre qu’il intervienne puis le congédier, c’est laisser le champ libre au Malin.

Cela n’explique-t-il pas le sort d’Israël après son tragique rejet du Messie, et celui d’une chrétienté contemporaine imbue de son savoir, oublieuse de tout ce qu’elle doit à l’Evangile et en même

1. Exode 8.15 (version Synodale 8.19) 2. Esaïe 49.24-26

3. 1 Cor. 2.4-5 4. Luc 11.23-26 ;Matth. 12.43-45 temps contestatrice de l’autorité du Christ et de sa Parole? N’est- ce pas ce dont nous avertit aussi la prophétie de Jean.1 en rapport avec les événements précédant la septième trompette: *Les hommes ne cessèrent pas d’adorer les démons et les idoles d’or, d’argent, d’airain, de pierre et de bois... Ils ne se repentirent ni de leur meur­tres, ni de leurs maléfices, ni de leurs impuretés, ni de leurs rapines.*

\* \* \*

Peut-être — et jusque dans l’Eglise — le ministère de la libération est-il tenu pour un ministère exceptionnel, voire redoutable, pui's- qu’en l’exerçant nous sommes dans un tête-à-tête direct avec l’Ennemi.

Ses agissements sont certes inquiétants. Son intrusion lui permet de disposer de la voix et de l’intelligence d’une personne. Il s’exprime par la bouche de ceux qu’il a circonvenus ou bien, à volonté, leur enlève la possibilité de parler, d’entendre et même de voir 2. Il asser­vit à ses desseins meurtriers leurs muscles et leur volonté propre 3.

S’il est vrai que le démon dispose de forces surnaturelles, le disciple ne court aucun risque réel lorsque son ministère est vécu dans la communion du Seigneur. Luc, l’évangéliste, nous en assure : *Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, les scorpions* (illustration — courante dans l’Ecriture — des créatures sataniques et de toute la puissance de l’Ennemi) *et rien ne pourra vous nuire 4.*

De plus, dans la libération, la personnalité du serviteur n’est pas requise. Seule est importante la présence du Seigneur et l’autorité conférée à sa Parole. Même quand il se voudrait opiniâtrement défensif, le combat par lequel les démons s’opposent à une action libératrice est sans espoir pour eux. On ose même dire qu’ils la redoutent eux les premiers 5 . Comme le dit Jacques, *ils tremblent 6.*

La seule action négative que les démons puissent jamais tenter, lors d’une libération ainsi exercée contre eux, porte sur ses effets. De deux manières :

1. Comme dit plus haut, la personne “nettoyée et ornée”, au lieu

l.Apoc. 9.20-21 2. Matth. 8.29;Marc 1.24; Luc 11.14

3. Matth. 8.28;Marc 9.18-26;Luc 4.35; 13.10-14 4. Luc 10.19

5. Marc 1.24;Luc 8.28 6. Jacques 2.19

rester en communion avec le Christ, retombe en leur pouvoir [[5]](#footnote-5).

1. Les témoins présents ou simplement informés de cette libéra­tion deviennent les instruments dociles d’une contre-attaque menée par l’Ennemi. L’Eglise ignorante ne l’évite pas lorsque, à l’heure d’une libération, elle reproche aux serviteurs les propos et les gestes du démoniaque sur le point d’être libéré (cris, voci­férations, convulsions et reptations) et va jusqu’à s’indigner que ces serviteurs tolèrent de telles scènes dans la maison du Seigneur ! Les contemporains de Jésus s’en étonnaient aussi, quand ils ne s’en indignaient pas 2 .

♦ \* \*

Quant à la colère, voire la fureur des démons, elle est sans doute en relation non pas avec le fait d’avoir à reconnaître l’autorité du Christ, mais d’avoir à déloger des personnes dans lesquelles ils ont élu domicile. Car, selon l’Ecriture, l’Ennemi n’a d’autres possibilités d’agissement sur la terre que celles que lui offrent les hommes sou­mis à ses desseins et à ses ordres. Quitter une personne ou un endroit, c’est être privé d’un moyen ou d’un théâtre d’action 3. Il n’y a donc pas lieu de s’étonner si, d’après les trois synoptiques, les *douze* et, plus tard, les *sep tante disciples* envoyés en mission, reçoivent l’ordre de prêcher la repentance *mais aussi* de chasser les démons 1. Jésus leur en avait lui-même donné l’exemple 2. Bien sûr, l’efficacité de leur ministère ne pouvait que les réjouir. Mais il faut retenir les deux remarques de Jésus à ce sujet :

La première : *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair 3* laisse entendre que la pratique du ministère de la libération hâte d’autant la précipitation finale des puissances infernales 4 et l’avè­nement du royaume qu’elle actualise 5 .

La seconde : *Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont assujettis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les deux* 6 rappelle opportunément à tout serviteur que le salut 7 est *prioritaire.*

Il serait faux d’objecter à cela une parole que la théologie de la démy thologisation a particulièrement remise en honneur : Au juge­ment dernier 8 le royaume sera remis à ceux qui auront “œuvré”, alors que ceux dont la foi ne s’est pas accompagnée d’actes con­naîtront le sort étemel du diable lui-même. Par cet argument, cette théologie prétend opposer à une libération “spirituelle” contestée et tenue pour piétiste, une libération politico-socio-économique, tenue pour seule efficace en ce monde. Que répondre? Déjà dans F Ancien Testament, à l’heure où Dieu dévoile à Moïse l’ensemble de sa volonté sainte et la récapitule dans les dix commandements, il spéci­fie que l’obéissance d’Israël à la loi manifestera l’œuvre que *Dieu lui-même* a accomplie en faveur de son peuple: *Je suis lEternel ton Dieu qui t’ai libéré de lEgypte.*

Mais les œuvres que, dans sa foi reconnaissante, Israël voudra apporter au Seigneur ne seront jamais envisagées comme l’expression d’un *travail salutaire* ou *méritoire.* Dieu dit à Moïse : *Tu me feras un autel de terre pour y sacrifier tes holocaustes... Si tu me fais un autel*

1. Matth. 10.1-8;Marc 3.13-15;6.12-13;Luc 9.1-2; 10.1, 9, 17 2. Marc 1.39

3. Luc 10.18 4. Apoc. 12.9-10 5. 2 Pierre 3.11-12 6.Lucl0.20

1. Et quand je dis salut, il faut s’entendre sur ce mot. Il caractérise l’œuvre de réconcilia­tion entre Dieu et l’homme, œuvre dont l’initiative et la réalisation reviennent entière­ment à Dieu lui-même. C’est l’occasion de redire ici que si les pages de ce livre dénon­cent Satan et sa tactique, elles ne doivent pas nous faire oublier une vérité elle aussi prioritaire : le rejet de Dieu par l’homme, même parfois par le croyant. Il est facile (trop parfois) d’accuser Satan. Sa part est réelle. Celle de l’homme révolté et incrédule ne l’est pas moins. D’où l’appel constant à la repentance, puis l’appel à se réjouir pour le bon motif.
2. Matth. 25.31-46

*de pierres, tu ne le bâtiras pas en pierres de taille, car en y passant ton ciseau* (c’est-à-dire en y mêlant *ton* œuvre) *tu les profanerais \*

Cette même vérité est illustrée dans le Nouveau Testament par la parabole connue du cep et des sarments, avec le commentaire succinct qu’en donne Jésus: *Hors de moi, vous ne pouvez rien faire 2.* Le seul travail d’un sarment, c’est de laisser œuvrer la sève au travers de lui; elle procède entièrement du cep. Ce que Jésus dit aussi à ceux qui lui demandent : *Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu? L'oeuvre de Dieu, c’est de croire en Celui qu’il a envoyé* 3 . Ce que Paul enseignera, à son tour, aux Philippiens : *C’est Dieu qui crée en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bien­veillant 4.*

En vérité, quelle est la part des œuvres dans la foi? Dans le Ser­mon sur la Montagne, Jésus l’a définie sans équivoque possible: *H ne suffit pas de me dire: “Seigneur, Seigneur !” pour entrer dans le royaume des deux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux deux* 5 • En d’autres termes : quiconque agit réellement au nom de Jésus, c’est-à-dire dans la communion de sa personne et la procla­mation de ce que son nom recouvre 6, peut s’attendre à des signes, des œuvres, des actes, qui accréditent son message. Mais dans ce ministère de proclamation et de libération, le nom de Jésus n’est pas utilisable magiquement. Il n’e'st pas non plus une étiquette qu’on peut placer sur toute entreprise qu’il nous agréerait de lui faire en­dosser. Avec sagesse, connaissant bien le cœur de l’homme et les ruses de l’Ennemi, Jésus a prévenu son Eglise de l’usage abusif qu’elle serait tentée de faire, et de son nom, et de l’autorité que ce nom confère à une action. A bon entendeur, salut! C’est ici le cas de le dire.

Si cela peut nous rendre humbles et nous engager dans une inces­sante recherche de sa volonté, cela ne peut jamais nous rendre sec­taires. Sauf si nous oublions l’avertissement du Seigneur adressé aux disciples qui s’opposaient au ministère d’un homme parce que, sans être de l’équipe des douze, il chassait les démons au nom du Christ.

1. Exode 20.24, 25 2.Jeanl5.1-5 3. Jean 6.28-29

4. Phil. 2.13 5.Matth.7.21

6. Le salut par grâce; l’expiation pour le péché des hommes; l’autorité sur les puissances du mal; la joie d’un service libérateur marqué du sceau de la justice et de l’amour.

Il leur dit: *Ne Ven empêchez point, car celui qui n’est pas contre vous est pour vous 1.*

Deux questions encore ! La première pourrait être posée au sujet de l’étonnante connaissance des démons touchant la personne du Christ. D’où savaient-ils que “Jésus était le Fils de Dieu, le Saint de Dieu venu pour les perdre” 2 ?

Créatures célestes déchues au même titre que nous sommes des créatures terrestres déchues, les démons ne connaissent de la sagesse de Dieu que ce qui leur en est révélé par sa Parole. A la différence de beaucoup d’hommes, même parmi ceux qui se réclament du Sei­gneur, il la prennent au sérieux. Lors du baptême de Jésus, la procla­mation divine les a atteints eux les premiers : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j’ai mis toute mon affection* 3 . Ce qu’ils ont appris là, dès lors les remplit d’horreur à l’égard de ce Fils et de son nom.

Il est aussi intéressant de relever qu’à l’heure où ils interpellent Jésus, ils le disent Fils de Dieu, Saint de Dieu, mais se gardent bien de l’appeler Seigneur.

Quant à nous — et pour cause — pourquoi ce que nous savons de ce Fils et de la puissance de son nom ne nous remplirait-il pas de joie et de zèle?

La seconde question est en rapport avec l’origine de Satan et des démons. Il pourrait paraître étonnant que dans ce chapitre qui traite de leur nature, je ne dise rien non plus de leur origine, en par­ticulier des circonstances ou des raisons qui ont fait d’eux des créa­tures célestes déchues, ennemies de Dieu et ennemies de toute la création.

Mon silence à ce sujet est intentionnel et, à sa manière se veut fidèle aux données de l’Ecriture. En effet, elle range les créatures et l’œuvre satanique à l’enseigne du “mystère de l’iniquité” 4, c’est- à-dire d’une réalité dont le sens ne nous est pas encore révélé.

Je m’en tiens donc à ce silence de l’Ecriture, même s’il peut paraître insatisfaisant à certains. Je ne leur cache pas que d’autres serviteurs, avec cette même fidélité à l’Ecriture, ont cru découvrir dans les prophètes Esaïe et Ezéchiel en particulier 5, une explica-

1. Luc9.49-50 2. Matth. 8.19;Marc 1.24; Luc 4.34

3. Matth 3.17;Marc 1.11;Luc 3.22 4. 2Thess. 2.7 5. Esaïe 14;Ez. 28 tion plausible de ce mystère. Ceux que ma réponse ne satisfait pas pourront consulter par exemple le livre d’Emile Dallière 1 ou encore celui de René Pache 2.

\* \* \*

Quelqu’un pourrait s’étonner enfin que cette étude sommaire, cependant étendue à la plupart des textes des synoptiques, ne fasse jamais mention de l’évangile de Jean.

Ce n’est pas que cet évangéliste ignore le diable ou les démons (il les cite six fois dans son évangile). C’est que sa véhémence à leur endroit a pour corollaire la sobriété de ses propos. Comme le dit Frédéric Godet 3 : *Conformément à l'appellation de “fils de ton­nerre" donnée à Jean, ce disciple a des synthèses intactes de toute analyse... S’il doit jamais lutter contre l’erreur, il prononce sur elle un anathème et, au lieu de réfuter, il foudroie...* Pour exemple: *Celui qui pèche est du diable; celui qui est né de Dieu ne pèche point 4.*

Par ailleurs, selon ce qu’en disent les Pères de l’Eglise, Jean est intéressé non à redire ce qu’avaient déjà raconté les synoptiques mais à compléter leurs récits et leur enseignement.

Enfin et surtout, à l’heure où ce disciple écrit (à la fin du pre­mier siècle), l’Eglise est en lutte avec des tendances hérétiques. Aussi son combat porte-t-il moins sur une description du ministère de libération que sur les armes à donner aux serviteurs appelés à combattre contre les faux docteurs et les faux prophètes.

Il s’intéresse donc surtout à exposer la vérité contre laquelle se brisera finalement toute hérésie, autant au sujet de l’humanité qu’au sujet de la divinité du Christ.

Cette libération de l’hérésie, combien nécessaire aussi, est menée aujourd’hui par des chrétiens dont la plume et le verbe sont des armes puissantes de l’Esprit. Louons Dieu pour leur combat fidèle!

Le nôtre, sans l’ignorer, ne vise cependant pas l’ivraie des idéo­logies implantées dans le bon grain de la théologie. Nous en restons

1. Opus cité pp. 163 suiv.
2. Le retour de Jésus-Christ, éd. Emmaüs, St.-Légier s/Vevey, pp. 165 suiv.
3. Introduction au commentaire de l’évangile de Jean, p. 78, éd. Librairie française et étrangère, Paris, 1864.
4. 1 Jean 3.8-9

à des situations plus concrètes, à ce service connu hier sous le nom de *cure d'âme,* aujourd’hui plus communément sous celui de *rela­tion d'aide.* Ce qu’a dit Jésus à Nazareth, nous avons à le pratiquer; d’où notre intérêt prioritaire pour ce qu’avaient à nous apprendre les trois synoptiques 1.

Il faut certes la puissance d’En-haut pour être des témoins effi­caces. Les disciples qui ont passé à l’action y avaient été formés par le Maître. Nous avons aussi besoin de cette formation. Cela ne signi­fie pas qu’elle soit réservée à des spécialistes. Elle est le privilège de tous ceux qui, dans la reconnaissance au Seigneur, veulent aimer et aider les autres, comme Dieu nous aime et nous aide.

1. Quelqu’un pourrait s’étonner de l’absence de toute référence à un enseignement des épîtres au sujet de l’exorcisme. Ce silence est déjà une réponse. En effet, dans les écrits apostoliques ne se trouve aucune instruction précise en rapport avec le ministère de déli­vrance. Cependant, on peut souligner que Pierre et Paul chassaient les démons. Outre les récits commentés au chapitre 5 de ce livre, il y a la référence d’Actes 19.11-12: “Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul... les esprits malins sortaient”, confirmée par Romains 15 .19, 2 Corinthiens 12.12, Jacques 2.19. On peut aussi mention­ner l’avertissement d’avoir à se garder de l’idolâtrie et des pratiques occultes (1 Corinthiens 10.19-22; 2 Corinthiens 6.15 - 7.1; Galates 5.19; 1 Pierre 4.3). Ce qui est également sou­ligné, c’est la part satanique dans l’hérésie, les fausses doctrines, les fausses prophéties (2 Thessaloniciens 2.3; 1 Timothée4.1; 2 Timothée 2.26; 1 Jean 4.1-3; Jacques 3.14-16). Dans l’Apocalypse, les difficultés du temps de la fin sont mises en rapport avec la liberté laissée aux forces démoniaques de sévir sur la terre (Apocalypse 9.2-3, 13-15, 20-21; 12.7-12; 18.2).

1. L’action satanique

La lecture de 1\*Ancien et du Nouveau Testament nous instruit du dessein de Dieu envers ce monde. Parallèlement, elle amène à une véritable connaissance de l’homme. Cette information, illustrée par de très nombreux récits et par l’évocation de situations circonstan­ciées, couvre près de trois millénaires. Elle conduit à la découverte — si c’en est une ! — que l’homme, quelles que soient sa race et sa culture, reste étonnamment fidèle à lui-même.

Près de deux mille ans se sont ajoutés à cette grande fresque de l’Histoire racontée par la Bible. Ils n’ont modifié aucun des traits déjà connus de notre humanité. Les déclarations de l’Ecriture — la description des problèmes, des crises, des détresses de l’homme et de la société — et les solutions qu’elle propose nous concernent donc de la même manière qu’elles concernaient l’Eglise primitive. Certes, la civilisation connaît aujourd’hui d’autres modes d’expression, mais elle se heurte encore et toujours aux mêmes obstacles fondamen­taux. Cela revient à dire que la Bible n’a rien perdu de sa valeur et que son enseignement reste libérateur.

Par le ministère de l’Eglise, cette libération a emprunté les che­mins que Jésus avait tracés. Comme leur Maître à Nazareth, les disci­ples ont annoncé l’Evangile, publié la fin de l’oppression et la liberté retrouvée. A son exemple aussi, ils ont accompagné leur message de gestes concrets. Leur histoire a pris le nom d’Actes des Apôtres. Ce livre est l’illustration d’une remarque importante de Luc l’évangéliste. Parlant de Jésus, il dit — le choix et l’ordre de ce vôcalubaire sont

J’ai parlé de tout ce que Jésus a commencé de *faire* et

significatifs : “ *Renseigner" 1*

Dans des chapitres ultérieurs, nous apprendrons *quand* et *com­ment* pratiquer la libération enseignée par l’Evangile. Ici, nous nous en sommes tenus à quelques constatations.

**Le véritable adversaire**

Au premier siècle, en Judée, en Samarie, dans l’Empire romain et au-delà, à cause de ce témoignage concret de l’Eglise, l’indiffé­rence et le formalisme religieux firent place à la vraie foi ou à ce qui peut y prédisposer: *Devant les nombreux prodiges et miracles accomplis par les apôtres, la crainte était dans tous les coeurs* [[6]](#footnote-6). La hardiesse des prédicateurs n’était pas étrangère à ces résultats. Mais ce qui forçait l’attention dp peuple et finalement des autorités, c’étaient les guérisons accréditant leur message : *Les croyants toujours plus nombreux venaient au Seigneur, hommes et femmes en multitude. Le peuple des villes voisines venait aussi en foule à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs; et tous étaient guéris 2.*

De plus, comme au temps de Jésus, prédications et guérisons s’accompagnaient de manifestations: *Beaucoup d’esprits impurs sortaient en poussant de grands cris et beaucoup d’infirmes étaient guéris 3.*

Aussi est-il intéressant de s’interroger et de découvrir les raisons qui, très rapidement, firent obstacle à cette impressionnante expan­sion de la vie de l’Esprit.

Une dizaine d’informations, aussi brèves que suggestives, don­nées successivement par Luc (les Actes), par Paul (les épîtres) et par Jean (épîtres et Apocalypse) nous amènent à cette découverte.

1. *Saul avait approuvé le meurtre d’Etienne, diacre rempli du Saint- Esprit... Le même jour, une grande persécution éclata contre l’église de Jérusalem 4.*
2. *Le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent, invita Barnabas et Saul, et manifesta le désir d’entendre la Parole de Dieu. Mais un magicien, Juif et faux prophète, s'opposait à eux et cherchait à détourner de la foi le proconsul. Alors Paul... lui dit: “Homme rempli de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute jus­tice, ne cesseras-tu pas de rendre tortueuses les voies droites du Seigneur? 1*
3. *Un jour que nous allions à la prière, une servante qui avait un esprit de python et qui, en prédisant l’avenir, procurait un grand profit à ses maîtres, se mit à nous suivre en criant : “Ces hom­mes sont des serviteurs du Dieu très-haut... ” Paul, fatigué, se retourna et dit à l’esprit: “Je te commande au nom de Jésus- Christ de sortir de cette femme.” Et l’esprit sortit à l’heure même... Les maîtres de cette servante voyant disparaître l’espoir de leur gain se saisirent de Paul et Silas... La foule se souleva aussi contre eux 2.*
4. *Les Juifs, pleins de jalousie, ameutant la foule, jetèrent le trou­ble... 3*
5. *Vous êtes morts à cause de vos fautes, des péchés auxquels vous vous êtes adonnés autrefois, selon le train de ce monde et selon la puissance du prince de l’air, de l’esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion 4.*
6. *Si notre Evangile est encore voilé, il n’est voilé que pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l’esprit... 5*
7. *L’Esprit dit expressément que, dans les temps à venir, certains renieront la foi, s’attacheront à des esprits séducteurs et à des doctrines inspirées par les démons... 6*
8. *Cet impie* (l’homme de l’iniquité, l’adversaire, l’antichrist) *appa­raîtra avec la puissance de Satan... ayant recours à toutes les séductions de l'injustice auprès de ceux qui se perdent parce qu’ils n’ont pas ouvert leurs coeurs à l’amour de la vérité qui les aurait sauvés* 7. Cela rappelle la prophétie d’Esaïe, égale­ment citée par Jean : *Rendus aveugles et sourds, ils ne peuvent se convertir °.*
9. *Ceux qui ne se repentirent pas des oeuvres de leurs mains ne cessèrent pas d’adorer les démons et les idoles d’or et d’ar­gent 9.*
10. *Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les men-*

1. Actes 13.8-10 2. Actes 16.16-22 3. Actes 17.5 4. Eph. 2.1-2

1. 2 Cor. 4.4 6. lTim.4.1 7. 2 Thess. 2.9-10 8. Esaïe 6.10; Jean 12.40

9. Apoc. 9.20

*teurs, leur part se trouve dans l’étang embrasé de feu et de soufre. C’est la seconde mort [[7]](#footnote-7).*

En fait — l’ensemble de ces textes le révèle — le seul véritable adversaire, c’est Satan le dieu de ce siècle. C’est lui l’organisateur des difficultés internes et externes que connaît l’Eglise. Bien sûr, ainsi que nous l’avons souligné, ses possibilités d’action sont limitées à celles que l’homme lui offre. Mais justement, par le biais de la séduction, de l’aveuglement, de l’orgueil et de l’idolâtrie, il en fait des instruments d’autant plus efficaces qu’ils se laissent éblouir par ses suggestions. A des fins d’hégémonie, il use de tous les moyens d’asservissement.

Il appelle à l’autonomie, avec des arguments savants, subtils, même raffinés.

Il pousse à la confusion des sentiments, passionnels et trompeurs, à l'enthousiasme facile ou à l’emportement fanatique.

Il s’ingénie à exaspérer jusqu’à la revendication grossière ou déraisonnable tel besoin naturel de l’un ou de l’autre de nos sens.

Il agit sur la personne, sur le groupe, sur la masse. Il invite à la passivité, à l’irresponsabilité, à l’anonymat, au soupçon, à l’accusa­tion, à la dissimulation. Il contrefait, il manipule, il flatte, il violente. Il aime dominer, mépriser, corrompre, détruire. Et jusque dans l’Eglise, il travaille à semer la discorde et la division, à corrompre la la fidélité par le sectarisme.

11 est “le dieu de *ce siècle'',* l’allié de la mort. Avec elle, il fait servir à ses desseins même les choses les meilleures. Dans l’Ecriture, son action délétère est illustrée par deux paraboles dont on n’épuise jamais la richesse de révélation : *la parabole du semeur,* et *la parabole de l’ivraie et du bon grain.* On n’a peut-être pas assez souligné que la deuxième ajoutait à la première un enseignement capital. En effet, devant le spectacle désolant d’une humanité en faillite et moribonde, elle dit clairement : *Tandis que les gens dormaient, un ennemi a fait cela.*

C’est généralement à notre insu (“tandis que nous dormons”) que l’Ennemi mène son action. Cependant, selon l’Ecriture, le som­meil est l’image d’une torpeur qui conduit à la mort. Cette condi­tion d’hébétude et d’aveuglement n’est pas le fait du hasard. C’est ce que nous explique en trois phases clairement définies la parabole du semeur.

**Première phase**

*Lorsqu'un homme entend la parole du royaume et ne la com­prend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur 1. Dieu nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable 2.* Le diable s’ingénie donc, depuis toujours, mais aujourd’hui plus que jamais, à obscurcir cette intelligence du cœur et de l’esprit qui dis­tingue l’homme de toutes les autres créatures.

Par abus de narcotiques, de soporifiques, de tranquillisants com­pensateurs d’excitants, il cherche à anesthésier la sensibilité et la volonté consciente de l’homme fait à l’image de Dieu.

Le travail créateur et artistique associe l’homme à l’œuvre divine. Sous l’égide de Mammon et de la société capitaliste, ou de son alter ego, la société sans classe sous la dictature du prolétariat, le diable corrompt l’activité humaine. Par le machinisme, le stress, le stakha­novisme, le travail à la pièce et à la chaîne, le surmenage d’une pro­duction forcée si on la veut rentable, il dégrade le labeur et, quand il le peut, fait du travailleur non plus un homme mais le rouage d’une usine, d’une entreprise, d’une administration, d’un parti, d’une nation.

Au moins faudrait-il que dans de telles conditions, les loisirs et le repos offrent à l’homme l’occasion de se recréer et de se cultiver. Les mass-média pourraient y aider. Elles l’ont fait et elles le font encore. Mais on constate qu’une partie grandissante de la presse écrite, illustrée, diffusée ou télévisée, abandonne ce qui serait stimu­lant où récréatif et multiplie jusqu’à l’envahissement les titres à sensation, le film abêtissant ou porno, une information faisant large place au slogan, à la compétition chauvine et politisée, à l’inflation verbale, à la soûlerie du bruit, du rythme, de la violence d’une civili­sation “décerveleuse” et standardisée. Même l’économie et la poli­tique collaborent à cet établissement progressif d’une société sans âme, sans esprit, sans cœur, où la personne originale fait place à l’individu fiché, numéroté, uniformisé, “ensardiné” dès sa naissance dans des maisons “hachélémées” tenant à la fois de la caserne, de la prison, du clapier et du colombarium.

1. Matth. 13.19 2.1 Jean 5.20

Comment cet homme empaqueté, à l’intelligence ainsi “enfa- çonnée” et assourdie, pourrait-il encore entendre la Parole?

**Deuxième phase**

Par un miracle, œuvre d’une Providence aimante et prévenante, une grande partie d’entre les hommes en réchappent, c’est-à-dire réfléchissent à l’existence, à son origine et à sa fin. Ils conviennent de l’absurdité de ce qu’ils font ou consentent à faire. La Parole con­tinue à leur parvenir, les illumine un instant. *Ils la reçoivent aussitôt avec joie. Que l'affliction ou la persécution survienne à cause de la Parole, l'homme y trouve une occasion de chute 1.*

Ce “à cause de la Parole” peut être compris diversement.

Il caractérise d’abord ces situations où la foi est tournée en déri­sion par les incrédules, où la fidélité à Jésus-Christ est mise en cause par ceux qui n’en veulent rien savoir pour eux-mêmes et la contes­tent chez les autres. Et cela peut aller jusqu’à la persécution.

En matière de moquerie, de dérision et de violence, le diable s’y entend !

Mais en particulier dans nos pays christianisés, ce “à cause de la Parole” peut s’entendre d’une autre manière encore. Elle n’est pas si loin dans le temps la période où, en Europe, presque tous les enfants étaient baptisés et informés des vérités élémentaires de la Parole.

Or, en matière d’affliction le diable s’y entend :

Envers les enfants scandalisés, traumatisés, déchirés, abandonnés de leurs parents *déclarés chrétiens,* cependant en rupture d’affection et bientôt divorcés.

Envers les jeunes malmenés, frustrés, blessés dans leur amour, violés dans leurs sentiments, dupés dans leur engagement, enrôlés dans la violence, devenus libertaires et lâches parce qu’élevés dans la facilité par des parents *vaguement christianisés, parfois fidèles au culte ou à la messe.* Par eux, ils avaient entendu *la Parole.* Quel rap­port y a-t-il entre ce qu’on leur a dit et ce qu’on leur a fait? Quelles raisons auraient-ils de persévérer?

Et à supposer qu’ils aient quand même “tenu bon”,comme on dit dans ce pays?

Par le doute, par la secte, par l’hérésie, par l’illumination, par le matérialisme, par l’idéologie athée et au besoin persécutrice, par l.Matth. 13.21

l’amoralisme, le diable s’acharne à tenter, décourager, moquer ou corrompre. Et c’est bientôt la chute. Lejeune homme, la jeune fille, le jeune couple — ils risquaient de lui échapper — sont retombés dans la masse indifférente, partisane, menée, dressée à lever le poing, à hurler du slogan, à penser selon la majorité, à porter finalement la marque de la Bête 1.

**Troisième phase**

En dépit de cette machination organisée, par un miracle de la grâce prévenante, la Parole se fait encore entendre. Des jeunes se lèvent, érigent de vraies maisons, s’édifient dans la liberté et l’amour redécouverts à partir de l’Evangile. Le diable n’en dort plus. Il alerte ses troupes. Elles savent comment affadir, illusionner, rendre hypo­crite, sauver les apparences tout en ruinant les fondements, laisser croire à la réussite d’une propre justice décorée de bonnes œuvres. *Celui qui a reçu la semence dans les épines, c 'est celui qui entend la Parole. Mais les soucis de ce monde et la séduction des richesses étouffent en lui cette Parole, et elle devient infructueuse 2.*

Tel est ce siècle; l’information par laquelle il se signale à l’atten­tion est impressionnante. Il y a d’abord les affaires, et encore les affaires. Mais avec elles il y a :

la recrudescence des maladies vénériennes, de la prostitution payante, vulgaire ou luxueuse, gratuite dans l’adultère et l’amour libre à tous les âges, les méfaits de la drogue et des stupéfiants,

l’épidémie légale de la violence, de la torture, du meurtre et de l’avortement,

la frénésie de la vitesse et le cortège de ses victimes,

les arts du cambriolage, du hold-up, de la prise d’otages avec rançon,

les organisateurs et les exploiteurs du vice.

Mais ce satanisme recrudescent n’a pas toujours et nécessaire­ment mauvaise façon. Il aime aussi les déguisements religieux, les mystiques “hindouisées”, “bioradiantes”, oniriques, ésotériques, toutes réputées “transcendantes”.

Cependant, il ne faudrait pas croire qu’il déborde d’imagination. Nonante-neuf fois sur cent, sous les étiquettes apparemment nou­velles, il ne fait que réchauffer les vieux “menus” de la gnose, de la 1. Apoc. 13.16-17 2. Matth. 13.22 sorcellerie, de l’occultisme de tous les temps. Dans cette dernière décennie en particulier, par l’astrologie ou toute autre forme de divi­nation, il a gagné en étendue. Il a recruté ses prêtres et ses prêtresses, ouvert ses temples, organisé ses cultes et ses messes noires. Anton Lavey, un des apôtres du satanisme contemporain, a quelque raison d’affirmer que la sorcellerie est aujourd’hui la religion la plus prati­quée. Tandis que beaucoup d’écoles inscrivent le yoga à leur pro­gramme d’enseignement, certaines universités ont des chaires d’athéisme; par exemple, celle de Berkeley en Amérique vient d’ins­taller un professeur en magie, prétendant au grade prochain du doc­torat. Autre décision significative : dans plusieurs Etats d’Amérique, les responsables de l’enseignement refusent qu’une place soit faite à l’enseignement de l’Evangile ou à la prière, mais favorisent et en­couragent les cours et la pratique de la Méditation Transcendantale.

Mal informés, éconduits par des bergers eux-mêmes aveuglés 1, innombrables sont les chrétiens séduits par ces spiritualités qui les mettent directement en contact avec des esprits.

On sait aussi l’inquiétant succès des sectes, alliées à de réels pou­voirs sataniques 2. Citons-en deux, connues aujourd’hui pour leur activité intercontinentale : la secte des Enfants de Dieu et celle de Moon 3 . La liste serait longue et variée si nous voulions citer toutes

1. En voici un exemple récent de notoriété publique aux USA (Californie). Un évêque épiscopalien - ce n’est tout de même pas un premier venu - connu pour son refus d’accorder autorité à la Parole scripturaire de l'Ancien Testament en particulier, à la suite de la mort d’un de ses fils, a voulu entrer en contact avec lui. Il a fait appel à un médium spirite. Ce dernier, au nom du défunt soi-disant informé de la vérité divine, l’a d’abord félicité de sa théologie; puis, il l’a convié, avec instructions précises, dans un désert d’Israël où ce fils devait lui apparaître. L’évêque s’y est rendu. En fait de rencon­tre, c’est la mort qui était au rendez-vous... Si étonnant que cela puisse paraître, il est décédé là, en solitaire.

En voici un autre. Dans une information d’Idea de 1974, on pouvait lire: “Le profes­seur Herbert Haag a déclaré, devant des étudiants en théologie à Tubingen, que la croyance en l’existence de Satan était très contestable et ne serait pas une révélation divine engageant les chrétiens. Il a suggéré que le nom de Satan soit rayé des caté­chismes, des cantiques et des prières.

1. 2Thess,2.9
2. L’enseignement doctrinal donné dans les deux mouvements en explique le succès. Chez Moon pourtant, l’accent est porté sur un engagement révolutionnaire alliant la science, la philosophie, la religion dans un syncrétisme séduisant. La crise mondiale, familiale aussi bien que politique, y est expliquée à partir d’arguments qui ne peuvent qu’éblouir une jeune génération déjà traumatisée par le spectacle d’une planète à l’agonie. Un con­ditionnement, apparenté au lavage de cerveau, est un des aspects effarants de ce secta­risme qui a l’audace de se réclamer de l’Evangile. celles qui ont l’outrecuidance de détenir, elles seulement, toute la vérité, leurs chefs régnant en bergers à l’autorité absolue.

Ce goût généralisé et grandissant pour le satanisme s’explique aisément. Dans un monde concentrationnaire où l’asservissement place l’homme devant un véritable sentiment d’impuissance, la sor­cellerie avec ses pouvoirs exceptionnels devient attrayante. Celui qui s’y adonne a la pensée qu’il échappe au sort du commun des mortels, qu’il contrôle sa propre destinée, peut-être aussi celle des autres.

Dans cet univers, la matière, le temps, la présence d’autrui, mais surtout la mort, restreignent nos possibilités d’action. Le culte des démons, la communication avec le monde des esprits, les expérien­ces mystiques souvent accompagnées d’exaltation sexuelle, semblent alors ouvrir des portes vers la liberté.

Tout cela n’est que subversion de la personne; et le résultat final, c’est une mainmise supplémentaire du prince de ce monde sur l’âme, l’esprit et le corps de l’homme déchu.

Il faut ajouter que les chrétiens n’échappent pas à l’action dissol­vante de l’Ennemi. De nombreuses pages de l’Ecriture nous en aver­tissent. Le prophétisme mensonger, connu en Israël, trouve son corollaire dans l’Eglise 1.

En conclusion — c’est l’évidence même et ce que nous en disons ici n’a rien de très original — en ce vingtième siècle comme au pre­mier, nous ne nous adressons pas à des ignorants qu’il y aurait lieu d’informer ou d’éveiller à la foi. Il s’agit d’une bataille spirituelle pour laquelle un équipement est indispensable. Mais préalablement, il s’agit aussi dans l’Eglise d’un redressement, fruit d’une prise de conscience, combien nécessaire et urgente. L’avertissement adressé à la communauté de Thyatire doit être entendu et conduire à de sérieuses mises en causes. *Je connais tes œuvres, ton amour... mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs pour qu 'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. Voici, je vais envoyer une grande tribulation à ceux qui com­mettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs*

*7*

*œuvres... [[8]](#footnote-8) [[9]](#footnote-9)*

Comment combattre un ennemi si nous ne l’avons pas d’abord tenu et reconnu comme tel?

C’est pourquoi le ministère de la libération requiert de nom­breuses armes.

Il exige :

* une connaissance de la Parole biblique,
* une connaissance de l’homme,
* une autorité sur les Puissances sataniques,
* les fruits et les dons du Saint-Esprit,
* la volonté tenace de faire entrer victorieusement dans la commu­nion du Seigneur ceux qui demeurent “sous l’empire -du diable” 1.

1. Actes 10.38
2. Quels médecins, quel homme?

C’est peut-être une banalité de le rappeler; serviteurs ou servan­tes du Christ ne sont pas seuls à être intéressés à la pratique du ministère de la libération et à s’y engager. A l’heure actuelle, bien d’autres “ministres” consacrent leur vie et leurs aptitudes à la rela­tion d’aide. Ils portent des noms divers, correspondant souvent à des études faites, à une science acquise, à une profession reconnue et exercée. En les citant, notre intention n’est pas de décrire exacte­ment leur activité, mais sommairement de les situer les uns par rap­port aux autres.

*Le psychothérapeute* est un médecin, formé à la médecine géné­rale, mais orienté occasionnellement, par aptitude, goût ou vocation, vers la psychiatrie.

*Le psychanalyste,* lui, s’intéresse davantage à la vie psychique et mentale inconsciente. Il pousse ses investigations dans les profon­deurs de l’être. Sa science relève d’écoles précises (Freud, Jung, Adler, etc.) et cherche moins à expliquer les mécanismes des com­portements de la personne qu’à la guérir des troubles perturbant sa vie mentale, psychique, même physique.

*Le psychiatre* est un médecin spécialisé dans le traitement des maladies psychiques ou mentales. Parmi celles-ci, il est important de ne pas confondre la névrose (terme général appliqué à des affections telles que l’obsession, l’hystérie, la dépression) avec la *psychose,* dont le caractère morbide est non seulement plus grave mais encore ignoré par le patient lui-même.

Il est nécessaire enfin de remarquer que, sauf exceptions, la thé­rapie médicale s’abstient de toute incursion sur le plan spirituel. Si ce n’est pas le lieu de s’interroger sur les raisons de cette abstention, c’est pour le moins l’occasion de répéter notre regret de cette situa­tion. Car, privée de sa dimension spirituelle, la psychothérapie est une science amputée d’une part importante de ses moyens de gué­rison.

Pourquoi taire une autre désagréable constatation? Il peut arri­ver que le thérapeute tourne en dérision la foi du patient ou ne veuille rien savoir d’une culpabilité qui serait œuvre de l’Esprit.

Il faut aussi regretter que cet ostracisme ait trouvé sa réplique chez les chrétiens. Beaucoup d’entre eux ont la pensée que leur foi n’a pas à tenir compte de la psychologie et qu’elle leur interdit tout recours aux médecins psychiatres. Il va sans dire que ce n’est pas là ce que nous recommandons.

De part et d’autre, c’est-à-dire du côté des médecins comme du côté des chrétiens, à l’appui de ce refus de collaborer, il y a les échecs réels réciproquement attribués aux incompétences des uns ou des autres. Est-il juste d’en rester là?

La science psychiatrique a connu des années fastes, des remèdes miracles, des méthodes bénéfiques. Ses réussites ne sauraient lui voiler l’autre face de la réalité : la fragilité de certaines guérisons, les séquelles de certaines thérapies, et, à l’heure actuelle, un nombre croissant d’insuccès, même d’échecs décevants.

Mais quel chrétien oserait en faire grief à la médecine, en parler avec un esprit de supériorité, voire de jugement? Quelles guérisons opèrent les ministres de l’Evangile, les proclamateurs de la libéra­tion? N’avons-nous pas aussi, chrétiens, nos incompétences et nos échecs impressionnants?

Médecins, hommes de science et thérapeutes chrétiens, n’au­raient-ils pas à réduire leur prétention, à accepter un juste partage de leur science et de leur foi? Ils n’y perdraient rien, mais surtout les malades auraient beaucoup à y gagner.

Une dernière précision s’impose : que le psychothérapeute agnos­tique ou même athée s’abstienne de s’engager sur le terrain de la foi, cela se comprend; cela est même recommandable s’il veut honnête­ment aider son prochain. A condition toutefois de reconnaître ses propres limites, d’être conscient des risques qu’il court et fait courir à ses patients. A son insu — c’est-à-dire à cause de son refus d’enten­dre le Verbe qui, “en venant dans le monde, illumine tout hom­me” 1 — il peut être parfois, lui aussi, démoniaque dans ses conseils, ses actions, ou même sa non-intervention.

La même remarque peut être faite au chrétien imbu de son savoir ou de son expérience. Il fourvoie le patient en l’engageant dans une recherche spirituelle alors que la guérison était d’ordre psycholo­gique.

Aussi serait-il absurde qu’un chrétien engagé dans une relation d’aide ne veuille rien savoir de l’apport de la science. Ce serait de l’étroitesse d’esprit, voire de la bêtise scandaleusement mise au compte de la foi. Ce serait priver son prochain du secours précieux sinon de la psychiatrie à laquelle il n’est pas préparé, pour le moins de la psychologie, entendue ici dans le sens très large d’une véritable aptitude à comprendre l’homme, notre contemporain. En ce domaine aussi, l’aveuglement du chrétien ne profite qu’à l’Ennemi.

Cela dit, nous avons alors à nous poser l’importante question que voici :

Quelle image de l’homme véhiculons-nous?

Cette interrogation est heureusement entendue aujourd’hui de tous les milieux ecclésiastiques décidés à sortir de leur ghetto. Ce terme ne concerne pas ici uniquement ceux auxquels il est générale­ment attribué. Que l’Eglise — par souci “de ne pas se conformer au monde”, de ne pas suivre le conseil des méchants ni de se tenir sur la voie des pécheurs” 2 — ait été parfois plus attentive à travailler à son propre salut qu’à l’apporter aux autres, cela est vrai. Mais il faudrait considérer toute la réalité, et non pas seulement celle qu’on se plaît à mettre en lumière.

Il est facile de reprocher aux chrétiens de ne pas s’engager à fond dans une libération, fruit des sciences politiques, économiques, sociales, médicales, appliquées aux collectivités. Il est facile aussi de braquer les projecteurs sur les progrès de ces sciences ajoutés aux indéniables réussites de la technique. Mais, en vérité, ces succès ont- ils jamais constitué un apport décisif dans la solution des problèmes fondamentaux de l’existence?

De fait, le mot de ghetto ne caractérise-t-il pas aussi, à l’heure

1. Jean 1.9 2. Rom. 12.2;Ps. 1.1 actuelle, cet humanisme politique, diversement coloré, qui s’obstine à marginaliser l’Evangile, si encore il n’en fait pas l’objet d’une per­sécution ouverte ou secrète, appliquée dans certains Etats à des mil­lions d’hommes? Bien sûr, un ministère libérateur authentique ne se laisse pas arrêter par cet ostracisme marqué d’indifférence ou de mé­pris.

Il faut ajouter cependant que si le courage et la volonté de témoi­gnage n’assurent pas nécessairement l’écoute des autres, la surdité de ces derniers peut provenir non de leur refus d’entendre, mais de la manière inadéquate des chrétiens de s’exprimer.

Sommes-nous assurés que nos idées, au sujet de l’homme incré­dule, sont conformes à ce que l’Ecriture nous en dit?

Une mise au point nécessaire

Lors d’une étude sur cette question, le pasteur Jean Anderfuhren rappelait que nous disposons d’un très remarquable document, “Là Confession helvétique postérieure” 1 dont les enseignements demeu­rent absolument valables. Cette base doctrinale souligne l’excellence de la création. Elle rappelle que l’homme a été créé bon. Elle ajoute : *Nous condamnons les Manichéens et les Marcionistes 2 qui, d’une manière sacrilège, imaginent deux substances et natures du bien et du mal, ainsi que deux principes et deux dieux différents et contrai­res l’un à l’autre, à savoir l’un bon, l’autre mauvais.* Dans son com­mentaire de ce texte, le pasteur Anderfuhren dit :

*Placés dans une société qui conteste la foi chrétienne, nous som­mes tentés de transposer nos conflits intérieurs sur l’ensemble de la création, soit aussi sur notre état de créatures faites à l’image de Dieu. Le problème difficile est de savoir ce que le péché affecte en nous. Modifie-t-il notre statut de créature? A-t-il un pouvoir et pro-*

1. Publiée en 1566, elle fut l’œuvre, vers 1562, de J.H. Bullinger. Théodore de Bèze en fit la traduction française. Au synode de la Rochelle, en 1571, les Eglises françaises l’acceptèrent sans pour, cela abandonner leur propre confession. Elle fut adoptée par les Eglises d’Ecosse, de Hongrie, de Pologne et par les Vaudois du Piémont.
2. Les Manichéens, 3e siècle, cf. note 2, p. 14.

Marcion (2e siècle) voyait trois autorités à l’œuvre dans la création, à partir de trois sources:

— Un Esprit dominateur de la matière, par le paganisme.

— Un architecte créateur, par le judaïsme.

— Le Dieu suprême et bon, par le christianisme. *duit-il de tels effets que nous cessons par lui d’être vraiment des créatures? Touche-t-il l’être de l’homme ou bien n’atteint-il que son existence, c’est-à-dire les relations qu’il a avec Dieu, avec les autres hommes et, bien sûr, avec les autres créatures?*

*A entendre les uns, seul le jugement de Dieu sur l’homme serait modifié par le péché. Ce qu’on appelle de ce nom tiendrait à l’opi­nion que Dieu se fait de nous... Conclusion: débarrassons-nous donc de celui qui a cette opinion!...*

*Beaucoup de nos contemporains ont fait ce pas. Pour eux, le bien et le mal n’ont plus de caractère objectif...*

*A entendre d’autres, le péché est caractérisé en termes tellement massifs qu’il devient une puissance égale à Dieu, créatrice d’un hom­me nouveau, déshumanisé... une sorte de sous-homme dont l’être n'a rien à voir avec Dieu...*

Et J. Anderfuhren de conclure : *Gardons-nous d’accentuer telle­ment la perversité de l’homme pécheur qu’il cesse d’être une créature de Dieu. Gardons-nous de laisser sous-entendre, même inconsciem­ment, l’existence d’un autre dieu, capable de transformer l’œuvre de Dieu et de s’en rendre maître. Gare au manichéisme!*

On aimerait que cet avertissement soit entendu ! En trop d’occa­sions, les chrétiens ont été des témoins sincères mais par leur compor­tement, leur attitude, leurs réactions, leur manière d’écouter, de parler et d’intervenir, ils sont devenus des Manichéens inconscients.

Il faut corriger le manichéisme des chrétiens. *Castigat ridendo mores.* (Traduction libre: L’humour est un bon correctif.) Faisons- lui place un instant :

1. Si l’homme est un être perverti au point qu’il n’a même plus le nom de créature, tout ministère qui se voudrait libérateur doit commencer, en manière d’ultimatum, par un appel impératif à la la repentance et au salut, à la conversion et à la régénération. On ne parle pas d’égal à égal avec un homme déchu, tombé au stade du sous-homme! Et à supposer qu’il soit malade ou même habité par des démons, il est inutile de prier pour sa guérison et d’envi­sager un exorcisme libérateur. En ce cas, place d’abord à l’évan­géliste convertisseur! !
2. Si l’homme est non seulement perverti, mais encore un être mal­faisant - un acolyte de Satan - ipso facto il est un ennemi à neutraliser, à arracher à ses démons. On se défie d’un ennemi, on ne lui parle pas d’égal à égal. Et à supposer qu’il soit malade, on se garde de prier pour sa guérison, elle ne lui serait d’aucun profit. On ne l’évangélise pas non plus; ce serait du temps et des paroles perdus. En ce cas, place d’abord à l’exorciste récupéra­teur ! !
3. Si l’homme est un pauvre être qui ne connaît pas seulement maladies et infirmités physiques mais troubles psychiques et mentaux, c’est encore plus simple. Inutile que nous intervenions, nous ne l’atteindrions pas. Ce serait une goutte d’eau sur une plaque chauffante. Quand les autres auront fait leur travail, au nom du Seigneur nous ferons le nôtre. En ce cas, place d’abord aux psychologues, aux psychiatres, aux médecins! !

Ces trois caricatures du ministère ont, hélas! trouvé leur descrip­tion et leur application ailleurs que dans l’imagination d’un mauvais plaisant.

C’est pourquoi, en conclusion, il importe de préciser ce que l’Ecriture dit de l’homme vers lequel nous sommes envoyés et auquel nous avons à dire l’amour salutaire de Dieu.

Qu’est-ce que l’homme?

1. Quel que soit son état, il est et il reste une créature de Dieu.
2. Sa rupture de communion avec le Créateur a fait de cet homme quelqu’un qui ne s’appartient plus, qui est devenu malgré lui l’esclave de lui-même d’abord, puis l’esclave d’un autre (Satan, la Mort), enfin l’esclave des choses et des circonstances qu’il rencontre.
3. A ses moments de lucidité, il souffre de sa condition d’homme assujetti aux calamités qui atteignent sa personne, son environ­nement naturel, social, économique, politique, même ecclésial.
4. Il n’est pas un sous-homme. Sauf exception, l’intelligence ne lui a pas été ôtée. Il dispose d’une conscience aiguisée, d’une volonté capable de ténacité, d’une affectivité jointe parfois à une très grande sensibilité.
5. Spirituellement son entendement est obscurci. Moralement sa volonté est souvent défaillante. Mais, comme le dit la Confession helvétique, “dans les choses extérieures aux choses sacrées, tant les hommes régénérés que les non régénérés disposent de leur libre arbitre” 1. Si la justice de Dieu échappe à l’intelligence de l’homme naturel, par contre la justice économique, sociale et politique est une de ses exigences constantes.
6. Humainement, des relations d’affection, de solidarité, de com­passion, doivent donc s’établir entre croyants et non-croyants. Elles sont le cheminement normal du témoignage qui accompa­gne tout ministère de libération.
7. Jésus-Christ est apparu comme un simple homme. Il a été fait semblable à nous en toutes choses [[10]](#footnote-10) [[11]](#footnote-11). Comment oserions-nous l’affirmer si la nature humaine, comme telle, était constitutive- ment assimilable au péché [[12]](#footnote-12) ?

L’Evangile, et la foi en Christ, et le ministère qui en découle, ne contribueront donc jamais à nous déshumaniser, à nous rendre sec­taires et fanatiques. Il serait même scandaleux qu’au nom du Christ, nous devenions humainement insensibles et inintelligents.

Les incrédules ne font pas fi de la raison, de l’art, de la techni­que, du sentiment, du simple bon sens.

Lorsque, devant eux, les chrétiens tiennent des propos ou des raisonnements d’hommes simplistes, bornés, fats, incultes, insensi­bles, non seulement ils se disqualifient eux-mêmes, mais beaucoup plus gravement, ils disqualifient le message libérateur qu’ils avaient à communiquer et à démontrer.

Certes, le péché pervertit et provoque une rupture de la relation de l’homme avec Dieu, avec le prochain, avec la création, avec lui-même.

Mais en Christ, nous sommes oints pour annoncer une bonne nouvelle :

Jésus est venu réconcilier l’homme avec Dieu, avec le prochain, avec la création, avec lui-même.

Il est venu non pas ôter le monde, mais ôter le péché du monde.

Il est venu non pas nous juger, mais nous régénérer.

Il est venu non pas nous recréer, mais nous ressusciter.

C’est pourquoi, à cause de Jésus mort et ressuscité, la dominante en ce monde n’est pas le péché, ou Satan ou la mort, mais le Christ.

Ce n’est pas l’aliénation de l’homme et sa perdition, mais le salut par Christ.

Ce n’est pas l’asservissement de l’homme à Satan, mais sa libéra­tion par la puissance du Christ.

Cette victoire est acquise. Salut et libération sont accomplis, non pas par nous, mais par le Christ. C’est donc fait et bien fait. La seule image de l’homme que nous ayons donc finalement à véhicu­ler est celle d’un être aimé de Dieu.

En dépit de vingt siècles d’évangélisation, l’homme l’ignore encore.

Avec tous les médecins à son chevet — car c’est vrai que l’homme est gravement malade, même moribond — notre responsabilité par­ticulière de chrétien est de le lui révéler, et, afin d’être entendu, de le lui démontrer.

1. A la lumière de l’Ecriture

Peut-être le lecteur sera-1-il déçu — un peu agacé — du fait qu’au cinquième chapitre d’un livre consacré au ministère de la libé­ration, nous ayons dit encore si peu de choses de ce ministère lui- même.

Je le sais par expérience, les gens intéressés désirent avant tout être informés de la manière et des conditions de la pratique du ministère de la libération. Ils ont lu certains livres, vu certains films à sensation, connu quelque expérience personnelle ou communau­taire. Ils sont intrigués, peut-être inquiétés ou passionnés. Ils vou­draient des exemples concrets, des récits instructifs, des conseils pratiques.

Je comprends bien leur hâte d’arriver au fait. Je n’ignore pas que cette impatience amènera même certains à parcourir rapidement ces pages — ou à les sauter tout simplement — pour trouver celles qui, à leur idée, seront intéressantes. Mais ce que je n’ignore pas non plus, c’est que cette hâte et cette curiosité doivent davantage à l’inconscience qu’à la sagesse.

Que faudrait-il penser d’un médecin qui dirait: “Moi... faire de la physiologie, de la pathologie, et encore de l’anatomie? Ça me rase trop ! Ce qui m’intéresse, c’est de soigner les gens.”

Au début de ce siècle, le professeur en médecine César Roux de l’Université de Lausanne disait à de tels amateurs: “Messieurs, la campagne manque de bras 1.”

1. Vexé à l’ouïe de ce propos, un campagnard aurait rétorqué: “En tout cas, l’enseigne­ment ne manque pas de pieds...”

L’homme est un être infiniment complexe. S’il faut de sérieuses études pour être habilité à soigner psychiquement et physiquement les gens, il faut aussi une formation pour les soigner spirituellement. C’est vrai que le Saint-Esprit rend “intelligents” ceux qu’il illumine et appelle au service. Toutefois, c’est dans les contes de fées que le sot devient brusquement un phénix. Réaliste, le Saint-Esprit, lui, dit aux hommes qu’il instruit : “Concentrant tous vos efforts, joignez à votre foi... la connaissance 1.”

Et Paul, en toute loyauté et modestie, dit à son tour: “Nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu par notre science... par la parole de vérité.” Et il ajoute : “Les armes par lesquelles nous combattons ne sont pas chamelles; elles sont puissantes par la vertu de Dieu 2.”

Comme tout service chrétien, le ministère de la libération exige de vraies qualifications. Au nombre de celles-ci, il y a, préalablement à toute pratique, une large connaissance de la Parole et l’instruction particulière que donne l’étude de certains textes. Nous retiendrons les plus importants.

De l’usage d’un certain vocabulaire

Dieu sait combien souvent les démoniaques sont tenus pour des “possédés”. Il n’est pas inutile de découvrir que cette expression n’est jamais utilisée comme telle dans l’Ecriture.

Par exemple, Matthieu 11.18, Luc 7.33, Jean 10.20, disent en grec : *Echei daimonion,* c’est-à-dire : *il a un démon.* Ce verbe *echei* mérite examen. Au premier sens, il signifie : *porter avec soi,* puis *contenir;* d’où finalement : *avoir, avoir en soi* ou *avec soi.* On peut avoir avec soi un porte-monnaie ou un ami, sans être leur esclave. L’idée de possession n’est cependant pas étrangère à cette cohabi­tation. De nature, le démon est dominateur. Dans la mesure où l’on cède à ses suggestions, à ses contraintes, il est clair que sa présence peut prendre progressivement l’aspect d’une possession.

Ailleurs, ainsi dans Matthieu 4.24, Marc 1.32, 5.15, il est ques­tion des “démoniaques”, c’est-à-dire en grec *tous daimonizomenous,* participe passé du verbe *daimonizomenai;* traduction possible : *des démonisés* (au sens profane et religieux : être divinisé, puis être sou- 1.2Pierre 1.4-5 2. 2Cor. 6.4, 6, 7; 10.4 mis ou dépendre de la volonté d’un dieu). Là encore, quand on sait les caractéristiques d’un démon, il est clair que cette relation de dépendance consentante peut conduire à la contrainte et aboutir à la possession.

Il ne faudrait pas, ici, se laisser séduire par les qualificatifs que le grec profane joint volontiers au mot démon. La littérature religieuse païenne parle de *agatos* (bon) *daemon* et de *kakos* (mauvais)*daemon,* traduit par *bon* ou *mauvais génie.* Cette sorte d’être surnaturel aurait des aptitudes supérieures (le mot génie est passé dans la langue cou­rante pour désigner quelqu’un de particulièrement doué ou informé). Par le biais de la mythologie, cette croyance au bon démon a coloré un certain christianisme plus marqué d’idolâtrie que de foi : on en trouve des traces dans cette valeur trompeuse attribuée à la magie dite blanche (alors qu’elle émane de la même source satanique que la magie dite noire), attribuée également à ces esprits ou patrons familiers auxquels la croyance populaire confère une vertu de pro­tection. Cependant, déjà dans la littérature profane et la croyance populaire du premier siècle, le démon est assimilé à une divinité inférieure, de bas étage si l’on ose dire.

Il est connu que pour communiquer l’Evangile, les écrivains du Nouveau Testament ont utilisé le langage du peuple. En l’occurence, il faut souligner que les termes employés étaient propres à la culture grecque, et contrairement à ce qui se passe aujourd’hui, n’étaient pas rangés à l’enseigne de la superstition.

Dans le langage du Nouveau Testament — donc des Juifs et des Grecs auxquels il est d’abord adressé — *avoir un démon* ou *être démoniaque* n’est pas une expression métaphorique. Cela traduit une *réalité.* Contrairement aux sadducéens, les pharisiens ne tenaient pas ces croyances pour du folklore 1. Nous ne sommes pas saddu­céens. Avec le Christ, les apôtres et l’Eglise primitive, nous croyons à l’existence, à la substantialité, à la réalité des démons.

L’Ecriture nous laisse sans explication satisfaisante quant au fait que ces créatures célestes, dès le commencement 2, sont fondamen­talement ennemies de Dieu et de l’homme, méchantes, menteuses et meurtrières. Elle nous appelle simplement à prendre conscience que le mal sur la terre a sa source d’inspiration en Satan, chef d’une armée de démons ou de mauvais esprits.

1. Actes 23.8 2. Jean 8.44

Elle ne nous dit pas non plus selon quel processus la présence d’un démon en l’homme a pour conséquence une aliénation progres­sive de sa liberté, par ailleurs déjà charnellement entravée. Par les exemples donnés, nous constatons que l’action diabolique peut être de l’ordre de :

*La suggestion.* Exemple : Pierre déniant que Christ dise vrai quand il annonce sa mort et sa résurrection 1.

*L'obsession.* Exemple : Saül tourmenté par un mauvais esprit 2.

*L'habitation.* Exemple : Judas obstinément endurci, déjà sous la dépendance du démon 3, et à la fin totalement manipulé par Satan 4 .

On peut constater aussi que l’état de maladie, conséquemment à la présence du démon, connaît trois stades de gravité :

*Premier stade:* La personne est simplement malade, physique­ment et psychiquement; l’exclusion du démon rend à cette personne son état de santé. Exemples : la guérison de la fille syrophénicienne 5 , de la belle-mère de Pierre 6 et de malades dits lunatiques 7 .

*Deuxième stade:* Le malade est soudainement attaqué et devient l’objet de manifestations qu’il ne contrôle plus. Il est jeté à terre, en proie à des convulsions, il hurle; il est entraîné à se jeter dans le feu, à se faire lui-même du mal, il perd conscience. Exemples : le démo­niaque de Nazareth 8 et l’enfant que les disciples ne purent guérir mais que Jésus libéra 9.

*Troisième stade:* Le malade est dans un état permanent de totale privation d’identité et de personnalité. Il est littéralement dément, il est un être dangereux pour ceux qui l’approchent. C’est le cas du ou des démoniaques de Gadara 10 et de celui d’Ephèse 11.

La réalité, rangée ainsi sous trois ordres et à trois stades de gra­vité, correspond davantage à une classification *simplifiée* des agis­sements démoniaques qu’à la diversité étonnante de leurs actions. C’est dire, en d’autres termes, qu’on pourrait présenter les choses selon une classification différente et surtout sous des aspects beau­coup plus divers et nuancés. Prenons la précaution d’ajouter qu’à

1. Matth. 16.22-23 2. 1 Sam. 16.15 et 18.10 3. Jean 6.70 4. Jean 13.27 5. Marc 7.30
2. Luc 4.39; il interpelle la fièvre nommément comme si en ce cas, elle agissait tel un esprit méchant.
3. Matth. 4.24 8. Marc 1.26 9. Luc 9.39 10. Matth. 8.28-29;Marc 5.1-6
4. Actes 19.15-16 chacun de ces stades, ces agissements pourraient être imputables à une maladie mentale, à un désordre psychique, et non nécessaire­ment à des démons.

L’Ecriture ne fait pas de différence, sinon dans le vocabulaire, entre les expressions : les *démons,* les *démonisés,* les gens *ayant un esprit impur,* les *anges de Satan.* Tout au plus, peut-on inférer de certains textes que la gravité de l’aliénation d’un homme est en rap­port direct avec le nombre des démons à l’œuvre et la relative nocivité de ceux-ci. Tel est l’enseignement de Jésus: *L'esprit prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, ils entrent et demeurent, et la condition dernière de cet homme devient pire que la pre­mière*

Quant au verbe “chasser”, il traduit assez exactement le mot grec *ekballein* par lequel les évangiles caractérisent la pratique de la libération. On pourrait regretter l’usage courant du terme “exor­cisme” puisque étymologiquement, il signifie “prononcer un ser­ment ou une formule”. Dans l’expulsion d’un démon, il s’agit moins d’une formule à prononcer que d’un acte d’autorité à faire avec la puissance de l’Esprit. L’allemand dit correctement *die Ddmonen- austreibung.* Expulser les démons serait donc la traduction la meil­leure, puisqu’il s’agit littéralement de pousser ou conduire le démon hors de la personne.

Cependant, l’adjuration correspondant au terme *exorcisme* décrit assez exactement un des aspects de l’acte d’expulsion. Il caractérise la parole prononcée sur la terre en accord avec la volonté de Dieu. Cette parole fait autorité jusque dans le monde des esprits auxquels elle peut ainsi s’opposer; elle peut également les obliger à obtempé­rer à ce qu’elle leur ordonne.

D’autres enseignements nous sont donnés par certains détails des scènes de délivrance rapportées par les évangiles, puis par les Actes. Nous les relèverons sans les souligner à nôuveau quand nous les retrouverons dans un récit suivant.

Dans les évangiles

1. *La guérison du démoniaque de Capemaüm* (Marc 1.21-28;

Luc 4.31-37).

“Il descendit alors à Capemaüm, ville de Galilée. Il les ensei-

1. Matth. 12.45

gnait le jour du sabbat et ils étaient frappés de son enseignement parce que sa parole était pleine d’autorité. Il y avait dans la syna­gogue un homme qui avait un esprit de démon impur. Il s’écria d’une voix forte : ‘Ah ! de quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.’ Jésus le menaça: ‘Tais-toi et sors de cet homme’; et jetant l’homme à terre au milieu d’eux, le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal. Tous furent saisis d’effroi, et ils se disaient les uns aux autres: ‘Qu’est-ce que cette parole! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent.’ Et son renom se propageait en tout lieu de la région.”

1. Les deux évangélistes placent ce récit dans un contexte souli­gnant que l’autorité sur les démons et la capacité de les expulser tiennent à la personne de Jésus revêtue de l’Esprit, mais aussi à sa Parole.

*Cela concerne aussi les disciples de tous les temps, et cela expli­que en partie l’ordre donné par le Christ qu’ils ne s’engagent pas dans le ministère sans avoir été investis de la puissance d’en-haut 1.*

1. L’homme dans la synagogue se savait-il habité par un esprit impur? On pourrait le déduire du fait qu’il est comme attiré à la synagogue où il entre inopinément. Par ailleurs, on pourrait aussi penser qu’il l’ignorait. C’est la présence de Jésus qui dévoile cette cohabitation de l’homme et de l’esprit mauvais.

*Aujourd’hui aussi, d’une part certains malades ont la pensée qu’une force hostile les habite; d’autre part, la présence du Christ en ses serviteurs et dans une communauté remplie de l’Esprit, dévoile l’Ennemi et provoque ses réactions.*

1. C’est l’homme qui s’exprime. Mais son propos est celui de l’esprit impur. Il y a donc à la fois identité entre l’homme et l’esprit, et différenciation, rendue évidente soit par l’ordre de se taire que lui intime Jésus, soit par son expulsion.

*Dans la pratique, c’est sur ce point précis que doit intervenir le don de discernement des esprits et une parole différente suivant qu’on s’adresse à l’homme ou à l’esprit qui l’habite.*

1. Il y a communauté de destin des esprits. “De quoi te mêles-tu, 1. Actes 1.4-5

Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre.” Depuis qu’au désert Jésus a résisté victorieusement à toute tentation, l’émoi est semé dans le camp ennemi. Les démons savent maintenant que leur hégémonie sur l’homme est contestée et même qu’elle touche à sa fin. Avec l’énergie de quelqu’un qui se sait vaincu mais ne veut pas le reconnaître, ils s’organisent en vue d’une commune défense, usent d’intimidation.

*Un ministère de libération doit en tenir compte, ne pas se lais­ser impressionner par les assertions des démoniaques, les contrôler.*

1. L’esprit est dit “impur”. Il ne s’agit pas d’une simple appel­lation. On pourrait traduire “qui rend impur”, cette souillure étant d’ordre spirituel ou moral.

*La présence d’un tel esprit peut expliquer d’une part la dépra­vation de l’imagination et du comportement d’une personne, d’autre part l’opposition de cette personne à tout ce qui est du domaine spirituel.*

1. A l’instant de son expulsion, l’esprit hurle et se convulse. Cela est-il l’expression d’une colère rageuse ou d’une peur panique? L’une et l’autre sans doute. Cependant, à l’heure du combat, nous avons à nous souvenir que les démons tremblent 1 et, dans notre propre crainte de Dieu, ne jamais les redouter. Nous en avons pour preuve le petit mot que Luc met dans la bouche des démons 2, tra­duit dans nos versions par: “Ah! de quoi te mêles-tu?” Cela signi­fie : “Malheur à nous ! C’en est fait de nous.”

*Comme déjà dit plus haut, l’opposition des démons ne peut jamais être que défensive et perdue d’avance. Voilà un encourage­ment au ministère de la libération!*

1. Bien avant les gens de la synagogue, le démon sait exactement qui est Jésus.

*Prenons conscience qu’il discerne aussi avec qui il a affaire quand nous nous opposons à lui. Malheur aux fils de Sceva 3 /*

1. Le démon confesse que Jésus est le Saint de Dieu. Il sait donc aussi que son expulsion s’inscrit dans la perspective du royaume messianique.

*En ce sens, nous ne sommes pas que des “exorcistes”. Jésus*

1. Jacques 2.19 2. Luc 4.34 3. Actes 19.15 *nous envoie prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu et, en corréla­tion avec ce message, nous appelle à un ministère de libération qui en atteste le contenu. Paul dira: "Ma prédication n'avait rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elle était une démonstration de la puissance de l'Esprit 1. "*

*2. Le démoniaque de Gadara* (Matthieu 8.28-34; Marc 5.1-20;

Luc 8.26-39).

“Ils arrivèrent de l’autre côté de la mer, au pays des Géraséniens. Comme il descendait de la barque, un homme possédé d’un esprit impur vint aussitôt à sa rencontre, sortant des tombeaux. Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaî­nes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n’avait la force de le maîtriser. Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres. Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui. D’une voix forte il cria : ‘De quoi te mêles-tu, Jésus, Fils du Dieu Très Haut? Je t’adjure par Dieu, ne me tourmente pas.’ Car Jésus lui disait : ‘Sors de cet homme, esprit impur!’ Il l’interrogeait : ‘Quel est ton nom?’ Il lui répondit : ‘Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux.\* Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays. Or, il y avait là, du côté de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Les esprits impurs sup­plièrent Jésus en disant : ‘Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux.’ Il le leur permit. Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita du haut de l’escarpement dans la mer; il y en avait environ deux mille et ils se noyèrent dans la mer. Ceux qui les gardaient prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus et virent le démoniaque, assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu le démon Légion. Ils furent saisis de crainte. Ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et à propos des porcs.”

1. Dans les trois synoptiques, cette libération a pour contexte : dans Matthieu, l’enseignement capital du sermon sur la montagne,

1.1 Cor. 2.4

suivi du récit de très nombreuses guérisons; dans Marc et Luc: les paraboles de *la semence,* plus immédiatement encore, d’une part le récit de *la tempête apaisée,* d’autre part le récit de *la résurrection de la fille de Jaïrus.* Cela est certainement intentionnel.

La mort est notre ennemi le plus implacable. Elle se fait mena­çante déjà au niveau des éléments déchaînés et incontrôlables. De la même manière, elle est menaçante au travers de l’homme habité par Satan. Mais l’intervention du Christ nous garde de ses menaces et nous arrache au pouvoir de la mort.

*A moins que nos ministères aient quelque regrettable ressem­blance avec ceux des scribes et des pharisiens, nous interpellons, en même temps que les hommes, les puissances hostiles et meurtrières qui les subjuguent. Dans le récit, ce qui est mis en lumière d'abord, c’est l’incontestable autorité du Christ sur les puissances démonia­ques. Elles le savent mais essaient encore de l’intimider, puis, devant leur échec, tentent de se dérober. Dans le ministère de la libération, cette autorité du Seigneur et de son nom est capitale. Sa Parole demeure éternellement souveraine et libératrice. Dite avec autorité, elle impose silence aux éléments déchaînés, elle jugule la maladie, elle arrache à la mort sa proie, elle libère l’homme enchaîné. Nous sommes donc justifiés de dire que si la foi conduit aux oeuvres, elle conduit aussi, selon la volonté de Dieu, à des actes de libération.*

1. Ce récit a pour théâtre la Décapole, c’est-à-dire un pays aux confins d’Israël, habité en grande partie par les non-Juifs. En y débarquant, Jésus fait en quelque sorte irruption en territoire étran­ger et occupé. L’immédiate rencontre avec le démoniaque accouru est significative.

*Nous sommes ici en situation d’évangélisation. Le possédé — ici le mot n 'est pas incorrect — en même temps accourt comme mû par une aspiration vers la délivrance possible, mais redoute touteinter- vention et supplie Jésus de ne rien faire. C'est le paradoxe qu 'illustre le comportement de l'homme moderne... !*

1. “Il avait sa demeure dans les tombeaux.”

*Ce goût, cet intérêt, cette attirance vers la mort, ses oeuvres et ses lieux de décomposition, se retrouvent chez tous les démoniaques. Le fait que notre culture, sa littérature, sa peinture, en soient pareil­lement marquées, devrait nous ouvrir les yeux.*

1. “Personne n’avait la force de le dompter.” Cet autre trait dis­tinctif du possédé est accentué par l’aveu qu’aucun moyen humain — ni fers aux pieds, ni chaînes — n’avait suffi à le maîtriser.

*Ah! si l’on voulait une fois comprendre que ces forces incon­trôlables et justement redoutées sont simplement surnaturelles. Leur action se discerne aujourd’hui en d’innombrables endroits de ce monde. Pour exemple: chaque nation se réclame de la justice, de la paix, de la liberté. A quelques exceptions près, ces mêmes nations ont participé au Congrès où fut signée une solennelle Déclaration des Droits de l’homme. Mais lorsque de telles forces, parfois sous l’éti­quette du nationalisme, parfois sous celle d’un parti, s’emparent d’un homme, d’un groupe d’hommes ou même d’une nation, elles en font des assoiffés de sang et de mort, des instruments de torture, des puissances à même de transformer nos cités en de véritables cimetières.*

*A une dimension plus réduite, la médecine psychiatrique n ’aurait- elle pas à découvrir ici l’explication de ses limites et de ses échecs, à comprendre aussi à quel ministère constamment refusé elle aurait à faire appel? Quant aux passionnés de la libération politico-écono­mique, une seule remarque de Charles Rochedieu pourrait les faire réfléchir: “A quoi bon enchaîner les pieds et les mains? C’est le cœur qu’il fallait d’abord dompter ou affranchir 1. ”*

1. “Sans cesse, nuit et jour, dans les tombeaux et sur les monta­gnes, criant et se meurtrissant.”

Cela peut se traduire dans un langage connu, et concerner la société aussi bien que la personne : agité de corps, d’âme et d’esprit; qui a perdu son repos, son sommeil, son équilibre; qui passe par des exaltations (montagnes) et des crises de dépression (sépulcres); qui a perdu la paix; qui crie et fait du bruit pour calmer ses angoisses; tantôt masochiste, tantôt sadique à l’égard de lui-même et du pro­chain; dédoublé, schizophrène, mais qui révèle finalement qu’il n’est pas deux seulement, mais livré à mille forces qui le déchirent, le malmènent et le font souffrir.

*Cette simple évocation n’est-elle pas un appel à l’Eglise qui s'est un peu facilement déchargée de son premier ministère et en a laissé l’entière responsabilité aux psychologues et aux médecins aliénistes?*

1. Les trésors du Nouveau Testament, éd. Emmaüs, p. 74.

1. Quand le démon supplie Jésus de “ne pas le faire souffrir”, il montre qu’il a conscience et connaissance du sort étemel qui l’attend 1.

*C’est une supplication souvent entendue dans la bouche de gens que notre ministère devrait amener à la libération. L’Ennemi leur fait croire que l’intervention de Jésus dans leur vie s’accompagnera aussi de tourments. C’est là un mensonge de plus à son actif 2. Il nous appartient à la fois de faire taire l’Ennemi et de révéler aux hommes la vérité des intentions de Dieu envers l’homme déchu 3. Ceux en faveur desquels nous intervenons doivent apprendre de notre bouche, c’est-à-dire aussi et d’abord à la lumière de l’Ecriture, le point de vue de Dieu, son diagnostic, sa volonté de guérison, de salut, de libération. Il est capital, en effet, que d’emblée et avec une conviction fruit de l’Esprit, ils sachent faire la part du mensonge et de la vérité.*

1. Seraient-ils six mille, devant Jésus les démons sont sans moyen. Ils se prosternent.

*Cela confirme l’autorité qu’au nom de Jésus nous pouvons exer­cer sur eux.*

1. Même en dehors du territoire d’Israël, les démons confessent la Messianité de Jésus. C’est donc qu’ils la connaissent. On en a con­firmation par le récit de la guérison de la pythonisse 4.

*L'Evangile et l’appel au ministère de la libération ne connaissent pas de frontières nationales ou sociales ou raciales... ou ecclésiales.*

1. La libération du Gadarénien semble avoir rencontré une opposition prolongée.

*Cette résistance opiniâtre est propre aux cas de possession, c ’est-à- dire lorsque le ou les démons ont subjugué le patient au point qu'ils s’identifient à lui, ou vice-versa lorsque la personne, volontairement, s'identifie à lui ou à eux.*

1. L’ordre d’avoir à dire leur nom est certainement en rapport avec ce fait : il révèle leur nombre, dévoile leur identité et les prive ainsi de toute possibilité d’échapper à la souveraine action dont ils vont être l’objet. A noter qu’en s’exprimant, Légion parle au nom des autres. Cela signifie aussi qu’il exerce une autorité de chef, l.Matth. 25.41 2. Jean 8.44 3. 1 Tim. 2.4-6 4. Actes 16.17 reconnue par eux. Il y a effectivement une hiérarchie démoniaque et il importe d’en tenir compte dans une action d’expulsion.

*L'intervention libératrice aura à veiller à ne laisser aucun démon se dissimuler et occuper encore la place. Par ailleurs, le nom de Légion est moins significatif par le nombre auquel il fait penser que par la puissance d'occupation qu'il représente.*

1. Ne pouvant échapper à l’obligation qui leur est faite de sortir de la personne investie par eux, les démons redoutent deux choses : avoir à quitter le territoire où ils demeurent et être précipités dans l’abîme, c’est-à-dire dans le lieu qui leur est finalement réservé 1.

*Il y a lieu de retenir, dans la pratique du ministère, l'importance que l'Ennemi attache à un habitacle, tant il est vrai que sa seule liberté d'action possible est liée aux personnes et au territoire — on peut dire aussi à la maison — qu'il a investi et où il s'est installé. Nous retrouvons ici l'indication d’une volonté qu'il a de circonvenir progressivement les personnes et les lieux, mais aussi la faculté qui nous est laissée de lui résister 2 .*

1. Expulsés de la personne, ils ont encore la possibilité d’investir un animal de leur choix.

*C’est la raison qui doit nous inciter, lors d’une libération, à ne pas leur laisser de liberté d’action. Si, cette fois, Jésus agrée leur souhait d’entrer dans un troupeau de porcs, c’est sans doute — mais il y a d’autres explications possibles et plausibles — que par ces évé­nements il veut instruire ses disciples et les habitants de la puissance et du dessein destructeur des démons.*

1. Il est tout de même remarquable que l’homme délivré nous soit dès lors présenté comme un homme apaisé, assis tel un disciple, vêtu à nouveau décemment (la nudité rappelée par Luc signifierait sa déchéance), ayant retrouvé son bon sens.

*Dans ce monde, plus exactement dit : dans ce siècle, l'excentri­cité du comportement, de l'habillement, des idées et des raisonne­ments, est tenue pour de l'originalité. L'Ecriture, elle, nous ouvre à d'autrès explicatio ns...*

1. Devons-nous nous étonner de la réaction finale des gens de la Décapole? Ils sont impressionnés non par le miracle opéré — un des
2. Apoc. 20.10 2. Jacques4.7 leurs, tombé à l’état de bête sauvage, a retrouvé sa totale liberté d’homme créé à l’image de Dieu — mais par les effets secondaires de cette libération.

*C'est souvent ces effets-là qui retiennent captifs ceux que le Christ appelle à la liberté.*

3. *L'enfant épileptique* (Matthieu 17.14-21; Marc 9.14-29;

Luc 9.37-43).

“En venant vers les disciples, ils virent autour d’eux une grande foule et des scribes qui discutaient avec eux. Dès qu’elle vit Jésus, toute la foule fut remuée et l’on accourait pour le saluer. Il leur demanda: ‘De quoi discutez-vous avec eux?’ Quelqu’un dans la foule lui répondit : ‘Maître, je t’ai amené mon fils : il a un esprit muet. L’esprit s’empare de lui n’importe où, il le jette à terre et l’enfant écume, grince des dents et devient raide. J’ai dit à tes disciples de le chasser et ils n’en ont pas eu la force.’ Prenant la parole, Jésus leur dit: ‘Génération incrédule, jusqu’à quand serai-je auprès de vous? Jusqu’à quand aurai-je à vous supporter? Amenez-le-moi.’ Ils le lui amenèrent. Dès qu’il vit Jésus, l’esprit se mit à agiter l’enfant de convulsions; celui-ci, tombant par terre, se roulait en écumant. Jésus demanda au père: ‘Depuis combien de temps cela lui arrive-1-il?’ Il dit : ‘Depuis son enfance. Souvent l’esprit l’a jeté dans le feu ou dans l’eau pour le faire périr. Mais si tu peux faire quelque chose viens à notre secours, par pitié pour nous.’ Jésus lui dit : ‘Si tu peux!... Tout est possible pour celui qui croit.’ Aussitôt le père de l’enfant s’écria : ‘Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi.’ Jésus, voyant la foule s’attrouper, menaça l’esprit impur: ‘Esprit sourd et muet, je te l’ordonne, sors de cet enfant et n’y rentre plus !’ Avec des cris et de violentes convulsions, l’esprit sortit. L’enfant devint comme mort, si bien que tous disaient: ‘II est mort.’ Mais Jésus, en lui prenant la main, le fit lever et il se mit debout. Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent en parti­culier: ‘Et nous, pourquoi n’avons-nous pas pu chasser cet esprit?’ Il leur dit : ‘Ce genre d’esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière et le jeûne.”

1. Matthieu dit de cet enfant qu’il est lunatique, selon la croyance de l’époque qui reliait les manifestations épileptiformes à une mau­vaise influence lunaire. Jésus révèle que la lune n’est pas en cause, mais qu’un esprit méchant agit à l’abri de cette fausse croyance.

*Voilà qui nous instruit de l’action possible des démons derrière certaines manifestations somnambuliques ou encore à l’abri des fausses croyances universellement répandues par l’astrologie.*

1. A la question de Jésus, le père reconnaît que son fils est sous la domination de l’esprit dès son enfance.

*La pratique du ministère confirme ce qui peut être supposé ici: l’esprit est lié à cette famille, soit par l’hérédité, soit par le consen­tement des parents à son action. La libération de ce fils met en évi­dence la solidarité entre l’enfant et les parents. Le démon se serait abrité derrière leur incrédulité si le père n ’avait pas, lui aussi et sur ce point précis, demandé sa propre libération. L’Ecriture révèle la place de la famille dans l’œuvre du salut. Une libération d’un de ses membres ne saurait avoir lieu sans que l’ensemble de ceux qui for­ment cette famille en éprouvent les effets. A ne pas oublier, en parti­culier lors de nos interventions auprès d’enfants.*

1. Les disciples qui, en d’autres occasions, ont manifesté leur autorité et leur puissance contre les démons, se découvrent là, sou­dain, sans possibilité d’action. La constatation de ce sous-équipe­ment met sur les lèvres de Jésus des paroles sévères à l’égard du peu­ple et des disciples en particulier. Il fustige leur incrédulité, l’insuf­fisance de leur vie de prière et de jeûne.

*Que dirait-il de notre médiocrité? Nous reparlerons plus loin du jeûne et de la prière. Mais ici, l’accusation d’incrédulité oblige à un bref commentaire éclairé par le “Tout est possible à celui qui croit” et par les deux verbes importants:* egeirein *(faire lever) et* anistémi *(se mettre debout). Que l’homme et son enfant soient libérés, c’est bien ce que Dieu veut; c’est bien aussi ce que notre foi doit vouloir avec lui. Mais cette libération n’est qu’un signe de l’autre libération, définitive celle-là: la résurrection, suggérée par les deux verbes cités. Donc, notre foi doit vouloir inscrire dans les vies, non des libéra­tions insolites et occasionnelles, mais des signes de la résurrection. C’est pourquoi l’absence de ces signes dénonce l’incrédulité de toute l’Eglise, et non seulement le sous-équipement de quelques-uns. Elle*

1. Le somnambulisme peut être aussi une manifestation psychosomatique. *dénonce aussi cette inconscience d'un peuple de croyants instruits des choses de la foi et qui pourtant mésestiment aussi bien la réalité de la puissance de ÏEnnemi que l'importance du ministère de la libération.*

1. Marc et Luc relèvent que l’esprit s’empare de l’enfant n’im­porte quand et n’importe où, mais le fait surtout dans les lieux où les risques de mort violente (feu et eau) sont les plus probants.

*Le sadisme et l'action intentionnellement meurtrière des puis­sances infernales, envers les enfants particulièrement, nous sont ici rappelés. Cela évoque à nos esprits les enfants battus, martyrs, vio­lés, torturés, malmenés de corps, d'âme et d’esprit. En général, de tels faits indignent une opinion publique qui réclame alors la sévé­rité des tribunaux. Qui relève que les auteurs de ces sévices, expli­cables certes par d’autres raisons encore, sont pourtant et d'abord l’œuvre d’adultes et parfois de parents* démoniaques? *La sévérité des tribunaux réjouit en même temps l’opinion publique et les démons, mais ne délivre pas les démoniaques.*

1. L’ordre donné par Jésus au démon n’est pas fortuit : “Je te le commande, sors de cet enfant et n’y rentre plus.”

*C’est le seul récit d’expulsion qui fasse mention d’une telle in­terdiction. C’est un enseignement à retenir. Quand il s’agit d’un enfant sans défense, il faut prévenir la ruse et la méchanceté de l’esprit chassé, lui interdire un retour possible. Bien évidemment, quand il s’agit d’un adulte, il convient alors de l’instruire et de lui apprendre, en particulier, à colmater les brèches par lesquelles le démon avait accès en lui. Mais pour autant ne peut-on empêcher un adulte libéré de préférer à la liberté retrouvée l’esclavage démoniaque auquel l’autorité du Christ l’avait arraché.*

1. L’enfant délivré demeure dans un état d’inconscience et sans doute de pâleur qui fait croire à certains qu’il est mort. Jésus inter­vient et le fait lever.

*Ce coma n 'est pas, cette fois, la conséquence habituelle de la crise épileptique. Il accompagne souvent une libération. Il est impres­sionnant si on en méconnaît la nature. Nous le tenons pour une grâce de Dieu faite à ceux qui pourrraient être traumatisés s'ils étaient eux-mêmes conscients de l'opération dont ils sont l'objet.*

**Dans le livre des Actes**

Fait intéressant à relever: les quatre textes du livre des Actes traitant du ministère dont nous nous occupons ici nous montrent les disciples aux prises avec l’occultisme. Nous y voyons une inten­tion du Seigneur, inspirateur de l’Ecriture.

U veut nous rendre conscients de l’importance de cette idolâtrie superstitieuse et de ses conséquences. En effet, la communion avec les démons et leur domination est quasi assurée quand l’homme cède à l’occultisme.

Il veut aussi nous instruire quant à la manière de combattre l’Ennemi sur ce terrain-là.

Les remarques d’un pasteur de langue allemande, auteur connu 1, sont une heureuse introduction à ces textes.

“Les apôtres travaillent en territoire occupé. Superstitions et occultisme y. sont établis. Toutes sortes de guérisseurs — la Bible les appelle des sorciers — y exercent leur métier. Il s’en trouve aussi chez nous, aujourd’hui, et de plus en plus. La sorcellerie est une réa­lité et l’on aurait tort de croire que ce stade est dépassé.”

C’est dans le même sens que s’exprimait le pasteur français Jean- Paul Benoit [[13]](#footnote-13) [[14]](#footnote-14). “L’Evangile ne se cultive pas en serre chaude. Il est né pour courir les chemins, y arracher les hommes à leur sorcelle­rie mortelle et les remplir de sa joie rayonnante.”

I En d’autres termes, l’occultisme est une porte ouverte à l’action | des démons. C’est bien ce que nous disent les textes du livre des \ Actes.

chaient à lui, du plus petit jusqu’au plus grand. ‘Cet homme, disait- on, est la Puissance de Dieu, celle qui s’appelle la Grande.’ S’ils s’attachaient ainsi à lui, c’est qu’il les maintenait depuis longtemps dans l’émerveillement par ses sortilèges. Mais, quand ils eurent cru Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes. Simon lui-même devint croyant à son tour, il reçut le baptême et ne lâchait plus Philippe. A regarder les grands signes et miracles qui avaient lieu, c’est lui en effet qui était émerveillé. Apprenant que la Samarie avait accueilli la Parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. Une fois arrivés, ces derniers prièrent pour les Samaritains afin qu’ils reçoivent l’Esprit Saint. En effet, l’Esprit n’était encore tombé sur aucun d’eux; ils avaient seulement reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus. Pierre et Jean se mirent donc à leur imposer les mains et les Samaritains recevaient l’Esprit Saint. Mais Simon, quand il vit que l’Esprit Saint était donné par l’imposition des mains des apôtres, leur proposa de l’argent. ‘Accordez-moi, leur dit-il, à moi aussi ce pouvoir, afin que ceux à qui j’imposerai les mains reçoivent l’Esprit Saint.’ Mais Pierre lui répliqua : ‘Périsse ton argent, et toi avec lui, pour avoir cru que tu pouvais acheter, avec de l’argent, le don gratuit de Dieu. Il n’y a pour toi ni part ni héritage dans ce qui se passe ici, car ton cœur n’est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur : la pensée qui t’est venue au cœur te sera peut-être pardonnée. Je vois en effet que tu es dans l’amertume du fiel et les liens de l’iniquité.’ Et Simon répondit: ‘Priez vous-mêmes le Sei­gneur en ma faveur, pour qu’il ne m’arrive rien de ce que vous avez dit.”

1. La personnalité de Simon offre des traits caractéristiques et éclairants. Il a entendu l’Evangile de la bouche du diacre Philippe et des apôtres Pierre et Jean. Ses pratiques occultes ont-elles contribué à son aveuglement spirituel? Toujours est-il que sa crédulité n’a d’égale que sa recherche d’une puissance dominatrice (littéralement luciférienne) à même d’éblouir le prochain. Il a fait de la foi un moyen de soigner ses propres intérêts. Il travaille lui-même à sa répu­tation d’homme investi de pouvoirs surnaturels. Tous, “des plus petits aux plus grands” — donc également les gens cultivés et haut placés — le tiennent pour un grand personnage. Son entrée dans l’Eglise ne suffira pas à le démasquer. Son baptême ne dévoile pas non plus sa nature de loup déguisé. C’est à l’heure où les autres con­naissent une effusion de l’Esprit — il y reste étranger — qu’il prend conscience de la superficialité de sa foi et se met à convoiter un ministère de puissance.

*Nous sommes ainsi interpellés sur les Simon inscrits au rang des baptisés et des personnages influents, même considérés, de la chré­tienté. Nous sommes aussi alertés quant aux motivations possi­bles de tous ceux qui, aujourd’hui, recherchent un ministère de libé­ration quand ils ne se lancent pas à le pratiquer sans scrupule, dans l’audace de leur crédulité intéressée.*

1. L’admonestation de l’apôtre à l’adresse de Simon souligne une vérité utile à rappeler, même à l’Eglise parfois.

*Aucun don du Seigneur ne s’acquiert par mérite ou par droit.*

1. L’occultisme a lié Simon au monde de l’iniquité. On n’y tou­che jamais sans qu’il en résulte de graves conséquences (en son cas: une allergie à la véritable foi, œuvre du Saint-Esprit). Simon est à ce point infecté spirituellement qu’il ne discerne même plus la confu­sion qu’il fait entre ses propres ambitions intéressées et son désir de servir le Seigneur. Un tel aveuglement ne se traite pas du dehors. Il exige une implacable et pourtant charitable mise en lumière de la gravité du mal. Celui-ci étant révélé, il n’y a qu’un seul chemin de libération : la repentance personnelle et l’humble supplication à Dieu.

*En ce cas, le ministère du serviteur se limite d'abord à rappeler cette exigence. En effet, la compromission avec l’occultisme ne fait pas du patient nécessairement un “possédé”. Il a gardé la liberté de faire ce qui lui est commandé. Sa volonté est demeurée libre, il lui appartient de rompre avec son passé, puis d’entrer dans le chemin de délivrance qui lui est proposé. Philippe devait connaître la répu­tation du magicien. On peut se demander, en l’occurence, s'il n’a pas négligé, ou simplement omis, d’appeler Simon à cette rupture, à ce renoncement, à cette confession publique, le jour où il le bapti­sait et l’accueillait dans la communauté...*

1. Le texte le montre clairement: caché sous ses apparences de chrétien baptisé et de paroissien attaché à Philippe, le véritable état spirituel de Simon n’est venu à jour qu’à l’instant où la communauté de Samarie a passé par un baptême dans l’Esprit.

*L'onction d'en-haut est un feu purificateur et révélateur, accom­pagnement indispensable d'un ministère de libération.*

1. Devant la sévérité des paroles de l’apôtre, Simon a un com­portement et des propos significatifs. “Priez pour moi... afin qu’il ne m’arrive rien de ce que vous avez dit.” Il dévoile ainsi à quelle famille il appartient en vérité. C’est chez le pharaon d’Egypte, con­fronté à Moïse le libérateur, qu’on trouve semblable attitude et sem­blable demande

*Nous découvrons ici les méfaits de l'occultisme. Tout homme entré en contact avec cette ‘‘peste” est généralement marqué par fcette passivité spirituelle fondamentale. S'il n'y est pas rendu atten­tif, s'il ne s'en repent pas — Pierre l'y exhorte — il demeure sous l'emprise des esprits et de l’iniquité. Cela est encore ignoré par un très grand nombre de ‘‘bergers” qui, faute de l’entendre, pourraient être alors accusés un jour d’avoir ‘‘pansé à la légère la plaie” du peu­ple qui leur était confié 2.*

1. *Sergius Paulus et le magicien Elymas* (Actes 13.5-12).

“Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la Parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Il y avait aussi avec eux Jean qui était leur assistant. Après avoir traversé toute l’île jusqu’à Paphos, ils rencon­trèrent là un magicien soi-disant prophète : c’était un Juif, du nom de Bar-Jésus, qui appartenait à l’entourage du proconsul Sergius Paulus, un homme intelligent. Celui-ci invita Bamabas et Saul et manifesta le désir d’entendre la Parole de Dieu. Mais Elymas le magi­cien — car c’est ainsi que se traduit son nom — s’opposait à eux et cherchait à détourner de la foi le proconsul. Alors Saul, ou plutôt Paul, rempli d’Esprit Saint, fixa son regard sur lui et lui dit : ‘Toi qui es pétri de ruse et de manigances, fils du diable, ennemi juré de la justice, ne vas-tu pas cesser de déformer la rectitude des voies du Seigneur? Voici, du reste, que la main du Seigneur est sur toi: tu vas être aveugle, et jusqu’à nouvel ordre, tu ne verras même plus le soleil.’ A l’instant même, l’obscurité et les ténèbres l’envahirent, et il tournait en rond à la recherche d’un guide. Voyant ce qui s’était 1. Exode 8.24-25:9.27-28 2. Jér. 6.14;8.11 passé, le proconsul devint croyant;car la doctrine du Seigneur l’avait vivement impressionné.”

Alors que selon la tradition, Simon était samaritain — ce qui aurait expliqué son intérêt pour l’idolâtrie — Elymas est juif. Il n’a donc aucune excuse d’être un suppôt de la sorcellerie, ou pour tout dire, un suppôt de Satan. Cela explique sans doute l’extrême sévé­rité des propos de Saul à son endroit.

En l’appelant fils du démon, l’apôtre dévoile la source d’inspira­tion de cet homme plein de fraude et de ruse, et l’œuvre qui en résulte :

1. l’opposition à la Parole,
2. l’illusion d’avoir un don divin,
3. la communication de fausses révélations à partir de ce don,
4. la propagation d’un 'évangile déformé, en contradiction avec le donné biblique.

Son châtiment est exemplaire de plusieurs manières :

* 11 atteste aux yeux de tous la fourberie dissimulée de cet homme, jusqu’ici respecté et tenu pour un savant de haute culture.
* 11 révèle à Sergius la vérité de la parole de l’apôtre et place le proconsul devant un choix décisif.

Saul a connu le même châtiment — la cécité — à durée limitée 1. Il sait que cette condamnation lui a été salutaire; dans sa solitude d’homme soudain plongé dans les ténèbres, il a été contraint de cher­cher la vraie lumière auprès des serviteurs du Seigneur.

*Le ministère de la libération est vu, ici une fois de plus, comme l’œuvre d’un homme rempli du Saint-Esprit.*

1. C’est l’Esprit Saint qui donne à Saul la connaissance de l’es­prit pervers et mensonger caché derrière Elymas, ses titres honori­fiques, sa culture brillante, son art oratoire impressionnant, sa posi­tion sociale élevée...

*Toutes choses qui, jusque dans l’Eglise parfois et sans vérifica­tion, tiennent lieu de supports évidents de la vérité... !*

1. C’est l’Esprit Saint qui donne au serviteur une parole d’auto­rité et de sagesse aux effets immédiats.

*Qu’arriverait-il si un tel ministère s’exerçait, aujourd’hui, dans tous les lieux où le faux prophétisme prétend s’imposer?*

1. Actes 9.8-9

1. Il est intéressant de noter que, dans ce cas, le ministère de la libération est circonscrit à des limites très étroites. Saul se contente de dévoiler ce qu’il discerne et de prononcer une parole de jugement : “La main du Seigneur est sur toi.” La grâce est cachée dans cette condamnation. Ce sera à Elymas de la découvrir et de s’en réclamer dans la repentance qu’elle provoquera.

*En de telles situations, la tentation qui guette le serviteur, c'est de se taire, ou d’acquiescer, par fausse pitié, fausse charité, faux res­pect du prochain et fausse notion de la liberté des autres; c’est fina­lement d’entraver, chez le patient ensorcelé, l’œuvre de la repentance libératrice; c’est donc trahir le ministère qui nous est confié.*

1. *La pythonisse de Philippes* (Actes 16.16-18).

“Un jour où nous nous rendions au lieu de la prière, une jeune servante qui avait un esprit de divination est venue à notre rencontre — ses oracles procuraient de gros gains à ses maîtres. Elle nous talon­nait, Paul et nous, en criant : ‘Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très- Haut; ils vous annoncent la voie du salut.’ Elle recommença pendant plusieurs jours. Excédé, Paul a fini par se retourner et a dit à l’esprit : ‘Au nom de Jésus-Christ, je te l’ordonne : Sors de cette femme !’ Et, à l’instant même, l’esprit sortit.”

1. Dans sa brièveté, ce récit pose une question embarrassante : quelle raison Paul avait-il de tolérer, jusqu’à ce que fatigue s’en suive, la réclame publique que lui faisait cette démoniaque?

Quelle que soit la réponse à cette question, le fait de cette fati­gue — d’autres traductions disent que Paul était excédé — est signi­ficatif. L’adage est connu : le bruit tue. De la même manière on peut dire : Satan est fatigant.

*Le dialogue et la confrontation avec les démons comportent, en effet, un élément d’épuisement symptomatique et connu de.ceux qui exercent le ministère de la libération.*

1. Non seulement les propos de cette femme n’avaient rien de répréhensibles, mais ils pouvaient être tenus pour un témoignage à la gloire de Dieu.

*Nous sommes ici avertis que VEnnemi peut se dissimuler, même derrière la vérité. Il usait déjà de ce stratagème lorsqu’il cherchait à séduire Jésus 1.*

1. Matth. 4.6

1. Païenne à tous égards — donc sans aucune connaissance de la vérité à même de la protéger de la domination satanique — cette femme s’est livrée à l’esprit de divination. Elle est sous sa coupe; en termes connus, elle est un médium. Incapable de s’opposer à l’Evan­gile, le démon qui est en elle cherche à jouer une carte qui lui réus­sit souvent : laisser croire à une communion possible entre la foi et l’idolâtrie, entre la vie chrétienne et les pratiques occultes. D’où sa propagande !

*Les démonstrations en paroles peuvent impressionner sur le moment. Mais le Saint-Esprit, par le don de discernement, nous aide à voir sous l’apparence des mots. Ce don est nécessaire au ministère de la libération.*

1. C’est dans le contexte d’une communauté rassemblée pour la prière que l’Esprit manifeste sa présence et son autorité.

*Lorsque les communautés de prière sont en vérité animées par l’Esprit, elles s’avèrent des lieux insupportables pour les puissances des ténèbres; ces dernières s’y sentent provoquées, dérangées, mena­cées par les paroles qu’elles y entendent. C’est une confirmation de l’enseignement de Jésus 1.*

1. Rendu conscient de la situation de cette femme, Paul inter­vient avec autorité et ordonne au démon de sortir. Cette expulsion n’est précédée d’aucune exhortation, d’aucun appel à la repentance. C’est que cette femme est dépersonnalisée. Elle est à la fois livrée à ses maîtres qui l’exploitent et à Satan qui régit toute sa personne. L’Evangile qu’elle a pu entendre de la bouche de Paul et de Silas ne l’a pas atteinte. Elle n’est pas elle-même. Des jours durant, telle une obsédée maniaque, elle répète le même propos. Cette femme n’est plus libre. Il faudra l’exorcisme pour la rendre à sa propre identité, et à la possibilité de se repentir et de croire.

*Dans ce cas, la libération doit précéder l’évangélisation. L’action doit atteindre VEnnemi avant la personne qu’il a subjuguée.*

| f) On pourrait interpréter la situation tout aussi valablement à | partir d’un autre éclairage. Depuis trois jours, cette femme a suivi Paul et a entendu sa prédication de l’Evangile. Cela n’est pas resté sans effet. Même liée ou subjuguée par l’esprit de divination, elle

1.Marc 9.29

n’est pas restée insensible à la Parole, à la prière qui accompagnait sa proclamation. Un véritable travail s’est fait en profondeur, au point qu’après trois jours, il suffira à Paul de donner un ordre d’expulsion pour que l’Ennemi doive aussitôt obtempérer.

*Cela souligne la sagesse de l’Esprit. Quand la Parole est annoncée, on n’en voit pas toujours et immédiatement le fruit. Mais nous aurions à l’attendre et, quand il est là, à le cueillir. Paul n à pas oublié de le faire.*

1. C’est au nom de Jésus-Christ que Paul intervient avec autorité et efficacité. Ce n’est pas là une simple formule. C’est dans la com­munion de la personne présente sous ce nom (donc aussi de l’Eglise qui est son corps sur la terre), c’est mandaté, autorisé, équipé par Jésus-Christ qu’il ordonne à l’Ennemi de sortir. Cependant, il prend la responsabilité de son action au nom du Seigneur : “Je te l’ordonne.”

*Le ministère de la libération est de la responsabilité de la com­munauté entière. Mais il appartient à l’un des membres de la com­munauté de l’exercer parce que préparé et équipé pour le faire.*

1. On pourrait épiloguer longuement sur la double conséquence de sa libération :
2. Cette femme ne sait plus deviner ou dire l’avenir. Quel désap­pointement pour tous ceux qui venaient la consulter!
3. Après le dieu du faux savoir, c’est le dieu Mamon et ses patrons sur la terre qui ont perdu un instrument précieux. Quel dom­mage! Elle rapportait tellement d’argent et elle faisait du bien à tellement de gens ! !

*Ces interventions au nom du Christ sont de l’intolérance, diront sans doute, après les gens de Philippes, les tenants du syncrétisme et de la liberté de croyance, ceux pour qui toutes les religions sont bonnes, toutes les pratiques sont recommandables, tout surnaturel a quelque chose de divin. Ne nous laissons ni impressionner, ni arrêter dans la volonté d’exercer ce ministère! Car y renoncer, ce serait laisser croire aux hommes de notre temps et aux esprits qui les asservissent qu’il n’est pas vrai que Jésus est le Seigneur. Ce serait leur cacher qu’il a détrôné les puissances d’illusion, de mensonge, d’argent, d’injustice, auxquelles les hommes restent stupidement et volontairement soumis.*

1. *Les fils de Scéva* (Actes 19.13-20).

“Des exorcistes juifs itinérants entreprirent à leur tour de pro­noncer, sur ceux qui avaient des esprits mauvais, le nom du Seigneur Jésus; ils disaient : ‘Je vous conjure par ce Jésus que Paul proclame !’ Sept fils d’un grand prêtre juif, un certain Scéva, s’essayaient à cette pratique. L’esprit mauvais leur répliqua : ‘Jésus, je le connais et je sais qui est Paul. Mais vous, qui êtes-vous donc?\* Et, leur sautant dessus, l’homme qu’habitait l’esprit mauvais prit l’avantage sur eux tous avec une telle violence qu’ils s’échappèrent de la maison à moi­tié nus et couverts de plaies. Toute la population d’Ephèse, Juifs et Grecs, fut au courant de cette aventure; la crainte les envahit tous et l’on célébra la grandeur du nom du Seigneur Jésus. Une foule de fidèles venaient faire à haute voix l’aveu de leurs pratiques. Un bon nombre de ceux qui s’étaient adonnés à la magie firent un tas de leurs livres et les brûlèrent en public. Quand on calcula leur valeur, on constata qu’il y en avait pour cinquante mille pièces d’argent. Ainsi, par la force du Seigneur, la Parole croissait et gagnait en puis­sance.”

Si ce récit tragi-comique ne nous apprend rien de très nouveau quant aux démons, il nous avertit pourtant qu’on ne saurait les affronter avec insouciance et légèreté.

à) Dans le judaïsme, l’exorcisme s’accompagnait d’adjuration au nom de Dieu; mais ce ministère tomba souvent au rang de pratiques qui tenaient plus de la magie et de ses formules que d’un service à l’honneur de Dieu. C’est certainement à ce type “d’adjureurs” que le démoniaque eut affaire. Comme on le constate, ces antagonistes n’ont pour autorité et puissance que celles de leur bon vouloir mêlé de curiosité (“ils s’essayaient à cette pratique...”). Aussi, le démon reste-t-il maître du terrain; il se montre également capable d’infliger à ceux qui prétendaient le maîtriser une défaite cuisante, voire meur­trière. Même à un contre sept, il les domine.

*Avis aux amateurs qui, par curiosité, pour voir, pour essayer, tâteraient de ce ministère dont on leur aurait dit les effets! Par goût personnel, ou par fantaisie, ou sous prétexte d’expériences à faire, on ne s’improvise pas “exorciste”!*

*Cependant, avis d’encouragement à ceux qui, avec ou sans titre ecclésiastique, n’auraient ni ambition personnelle, ni curiosité mal­saine. L’Eglise manque de serviteurs équipés et décidés à combattre. Qu’ils soient confiants dans les armes de l’Esprit et obéissent au Seigneur qui les a choisis et les envoie battre l’Adversaire là où il se trouve.*

1. “Au nom de Jésus-Christ que Paul prêche...”

Evidemment, la mémoire aidant, on peut connaître l’Ecriture. Un ministère qui soit une démonstration de puissance, c’est autre chose ! Les sept fils de Scéva le sacrificateur s’en sont rendu compte à leurs dépens.

*Est-ce pour cette raison qu’après eux, l"Eglise est devenue pru­dente et ne s'aventure que rarement sur le terrain de l’acte libérateur?*

1. Bibliquement, nous ne savons rien de la repentance de Simon, ni de celle d’Elymas. Nous ignorons ce qu’il advint des fils de Scéva. Par contre, l’Ecriture ne manque pas de souligner que confessions, repentance et réparations prirent, à Ephèse, la forme d’un gigantes­que autodafé. Juifs et Grecs, touchés par cet incident révélateur, passent aux actes. Comme le dit J.P. Benoit : “Près de cinq millions de francs français de livres d’occultisme montèrent ce jour-là en fumée vers le ciel, hommage au vrai Seigneur de toutes les puissances maléfiques, tueuses d’hommes. Point ne seraient nécessaires en nos cités de bien longues recherches pour trouver deux fois autant d’exemplaires de cette diabolique littérature 1.”

*Il faut apprendre ici ce qui est souvent négligé dans le ministère de la libération : une confession de la faute commise ne suffit pas. Il faut qu’elle soit suivie d’une repentance active, c’est-à-dire d’une rupture, d’une séparation effective entre la personne libérée et la ou les personnes ou objets qui étaient média ou supports de l’action de l’Ennemi.*

*Cela peut coûter cher, mais comme le dit Charles Rochedieu : “Quand Christ est le trésor du cœur, le choix n'est pas difficile 2." fl ne faut pas oublier non plus qu’au rang de créature déchue, le diable lui aussi ne se le tient pour dit que devant les faits attestant qu’il n’a plus ni voix, ni influence, ni possibilité d’action au cha­pitre nouveau de notre vie en Christ.*

En rapport avec cette scène des fils de Scéva, un vigoureux com-

1. Opuscitc.p. 169; il s’agit de francs anciens. 2. Opuscité, p. 214. mentaire du pasteur Luthi déjà cité [[15]](#footnote-15) nous paraît l’heureuse conclu­sion de ce chapitre.

“Les démons savent exactement à qui ils ont affaire. Devant Jésus le Vainqueur, ils tremblent, mais ils se jettent sur ceux qui abusent de son saint nom.

”Cette scène jette une lumière révélatrice sur la situation de l’Europe contemporaine. Un trait caractéristique du christianisme occidental de ces dernières générations fut précisément de disposer de Dieu, de se servir de lui pour des objectifs personnels ou natio­naux. Le nom de Jésus-Christ n’a-t-il pas été de plus en plus pro­noncé à la manière d’une forme, par exemple à l’occasion du baptême d’un enfant ou de l’ensevelissement d’une grand-mère?

”Nos hommes d’Etat n’ont-ils pas considéré que la religion était bonne et utile pour le maintien de l’ordre public? Nous avons joué au christianisme. Mais les diables ont vu clair dans notre jeu, les esprits malins se sont dressés contre nos “Seigneur, Seigneur!” Depuis environ deux générations, nous avons assisté à la rébellion des démons. Ils ont déchiré les habits de notre pseudo-christianisme et nos pieux oripeaux, offrant aux regards de tous l’Eglise de Jésus- Christ nue et marquée de bleus. Une chose est certaine depuis le début du siècle : c’en est fait de toute espèce de simili-christianisme. Il ne peut plus servir à tromper les démons. Ceux-ci ne craignent que leurs pareils, ils ne craignent pas le néant. Le seul qu’ils crai­gnent réellement, c’est Jésus-Christ, le Vainqueur. De là l’urgence de la question posée à notre génération, à commencer par l’Eglise : ‘Avez-vous reçu le don du Saint-Esprit, lorsque vous devîntes croyants?”

1. Les puissances, la loi, les liens

*Ce n ’est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre mais contre les dominations, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais qui sont dans les régions célestes 1.*

Ce texte est le plus fréquemment cité quand il s’agit du combat spirituel et des armes du chrétien. Il n’a pas encore retenu notre attention. Et pour cause ! La révélation qu’il apporte est si fonda­mentale qu’une place particulière devait lui être faite. Pour en saisir l’importance, il faut l’éclairer par d’autres passages de l’Ecriture.

Le deuxième commandement du décalogue nous interdit de nous faire une quelconque “représentation des choses qui sont dans les cieux” 2. Par cette mise en garde, Dieu veut sans doute prévenir nos justes réactions devant ce constat éprouvant : dans l’histoire de notre monde, la souveraineté du Dieu d’amour, de justice et de bonté se trouve en beaucoup d’occasions démentie par l’action souvent abominable des puissances de mensonge, de méchanceté et de corruption. A croire qu’elles échappent à l’autorité divine.

Les essais d’explication de cet état de fait n’apportent pas tou­jours lumière et apaisement. Faut-il relever qu’ils sont pour la plupart le fruit de raisonnements strictement humains — on devrait dire avec Paul de “tâtonnements” 3 — et méconnaissent “la repré­sentation des choses” que Dieu nous donne par sa Parole?

Pour éviter de nouveaux malentendus et engager nos lecteurs

1. Eph.6.12 2. Exode 20.4 3. Actes 17.27 dans une réflexion conforme à l’Ecriture, il nous paraît nécessaire de rappeler ici quelques vérités élémentaires.
2. Le monde visible n’est qu’une partie de l’ensemble de la créa­tion.
3. Une autre partie, les cieux créés avant la terre 1, est peuplée de créatures différentes des créatures terrestres. Invisibles à nos yeux de chair, elles ont une activité en rapport avec notre création.
4. Notre perception immédiate de la réalité se limite aux choses visibles, palpables et mesurables. Notre connaissance même biblique de l’invisible est tributaire de représentations, d’images, de paraboles. Ce que Paul explique aux Corinthiens en parlant du “miroir des choses créées” 2. C’est pourquoi la seule véritable connaissance du monde invisible est celle qu’-apporte l’Ecriture interprétée selon la sagesse du Saint-Esprit.
5. L’enseignement de Jésus tient compte de l’existence des anges et des archanges. Il nous lés fait connaître comme des créatures célestes *bonnes,* agissant en notre faveur 3. Mais il tient compte aussi de l’existence d’autres créatures nommées “dominations, auto­rités, princes de ce monde de ténèbres, esprits *méchants* dans les lieux célestes”. En révolte contre le Créateur, elles ont des desseins aux çonséquences redoutables pour la création tout entière 4.
6. Jésus n’a jamais laissé entendre que ces créatures “invisibles” puissent être considérées comme des forces impersonnelles. Il s’adresse à elles comme à des êtres ayant leur propre identité, leur propre caractère, leur propre nom, c’est-à-dire aussi leurs propres possibilités, leur propre responsabilité et leur propre histoire.
7. Il est absolument contraire à la révélation biblique de faire de Satan et de ses années une sorte d’antidieu, de puissance étemelle des *ténèbres* à opposer à la puissance étemelle de la *lumière,* de pôle du *Mal* équivalant au pôle du *Bien* que serait le Créateur. Il n’y a pas d’équivoque possible: “C’est moi qui suis Dieu, il n’y en a pas d’autre”, dit le Seigneur par la bouche d’Esaïe 5. C’est pourquoi toute invocation à l’une quelconque des puissances célestes, tout

1. Genèse 1.1 2.1 Cor. 13.12 3.Matth. 18.10; Actes5,19;8.26; 10.3;12.7;Héb. 1.14

1. Matth. 13.39 5.Esaïe44.6 recours à leur intervention — ce sont là les agissements des religions païennes et des praticiens de l’occultisme — sont sévèrement con­damnés et tenus pour de l’idolâtrie 1. Seraient-elles invoquées, elles exercent sur notre vie une autorité qui interfère avec celle de Dieu et nous détourne de lui. Elles tiennent lieu de “représentation divine”. Incognito, elles peuvent dès lors exercer sur nous leur hégé­monie. Et le Christ de nous avertir comment, adorateurs du seul vrai Dieu, nous pouvons pratiquement devenir des idolâtres 2.
2. Il est capital de souligner que Satan et ses armées, au même titre que toutes les créatures terrestres, sont créés par Dieu 3. Or, l’Ecriture précise, sans équivoque possible, que tout ce que Dieu a créé est bon 4. Il est donc insensé de raisonner à partir d’une créa­tion dans laquelle Dieu aurait placé volontairement, au ciel et sur la terre, des êtres originellement mauvais, prédestinés à faire le mal et — comble de contradiction — tenus de lui en rendre compte éter­nellement !
3. Particulièrement élevé en dignité et pouvoir, Satan est l’ani­mateur de tout le mal qui se commet sur la terre. A l’accomplisse­ment de ses desseins insensés et déicides, il a entraîné une multitude de créatures célestes. Il s’est aussi acharné à faire de l’homme son complice, c’est-à-dire l’instrument de sa divinisation universellement reconnue 5 . Il ne faudrait surtout pas en déduire que l’homme n’est
4. Exode 20.3-5. Note: De la même manière, toute divinisation, c’est-à-dire promotion au rang de valeur absolue, d’une vérité (la justice, le beau, l’unité), d’un esprit, d’une doctrine, d’une classe (le parti, le social, la bourgeoisie, le prolétariat), d’une chose (l’argent, le sport, le travail, la nation), d’une personne (le chef, la vedette) tombe sous la condamnation du deuxième commandement.
5. Matth. 6.24. - Au risque de peiner certains frères qui, dans leur culte personnel ou communautaire, font large place à lïcône, il faut rappeler que l’importance qu’ils accor­dent à la représentation visuelle de la Trinité ou de créatures angéliques peut devenir une transgression du deuxième commandement selon Exode 20.4-6. En effet, à cause même de l’importance qu’ils lui donnent, cette représentation pourrait permettre à une créature céleste d’exercer sur eux une action extérieure à la médiation de Jésus- Christ.
6. Col. 1.15 4. lTim.4.4
7. Ce dessein, épaulé par une chrétienté apostate est aujourd’hui visible universellement, n a pour religion un humanisme scientifique, matérialiste, définitivement débarrassé de Dieu et travaillant à l’établissement sur terre d’une société fraternelle et juste, acquise à la paix et à la liberté, grâce à l’effort conjugué de tous ceux qui la constituent. Cette idéologie assure que les efforts de l’homme et ses sacrifices aboutiront au paradis retrouvé. Ce sera l’œuvre de chefs salués comme les bienfaiteurs et les sauveurs de toutes les nations. L’un d’eux sera lïncamation d’un messie non plus envoyé par Dieu mais sorti pas responsable, lui aussi, du mal dont il souffre avec toute la créa­tion. Satan serait-il mis aujourd’hui dans l’impossibilité d’agir sur terre, l’homme de ce siècle resterait un pécheur, “enclin au mal, incapable par lui-même d’aucun bien, transgressant tous les jours et de plusieurs manières les saints commandements de Dieu”. Et il aurait pleinement conscience de sa responsabilité dans le mal qu’il commet.
8. Ce défi diabolique a suscité, de la part du Créateur, une réponse connue et qui constitue précisément l’Evangile de Jésus-Christ. La croix en est la pièce maîtresse. Jésus remporte au Calvaire une dou­ble victoire. Sa mort expiatoire accomplit le juste jugement de la créature révoltée et elle donne à celle-ci la possibilité d’être “arra­chée au pouvoir des ténèbres” [[16]](#footnote-16). La résurrection de Jésus atteste sa victoire sur les puissances du mal et de la mort. Elle signe leur totale défaite, la mise en échec définitive de leur dessein d’hégémonie universelle. Ainsi Jésus est véritablement le Sauveur offrant à tout homme le salut.
9. Ce serait méconnaître la mesure de l’orgueil et de la prétention des Puissances sataniques que de les tenir pour convaincues de leur échec. Devant le Christ aujourd’hui Seigneur du ciel et de la terre, elles se savent sans possibilité de véritable résistance 2. Mais l’Ecri- ture nous avertit de leur tactique visant à parer aux conséquences de leur défaite. De siècle en siècle, Satan travaille à détruire le peuple d’Israël et celui de l’Eglise. Cette double entreprise vérifiable dans l’histoire est, à sa manière, un éloquent témoignage de la vérité de l’Ecriture. Parallèlement, Satan s’ingénie à susciter faux prophètes et faux docteurs, promoteurs d’un Evangile ayant les apparences de la vérité mais reniant son seul vrai fondement: la croix, sa seule vraie structure: la Parole révélée par l’Esprit et reconnue comme seule autorité en matière de foi et de conduite.

En résumé, des créatures célestes *bonnes* et des créatures célestes *mauvaises* exerpent une autorité influente, et sur la création visible, et sur le déroulement del’Histoire 3 . Notre intérêt allant, ici, à celles

du milieu des hommes, revêtu de toute la puissance que lui conférera son véritable maî­tre: Satan. La Bible lui donne le nom d’Antichrist (1 Jean 2.18, 22; 2 Thess. 2.3-12). que nous avons à combattre, c’est d’elles seulement que nous nous occuperons.

**Qui sont-elles?**

Nous savons leurs noms. Ce sont les Trônes *(tronoi),* les Seigneu­ries *(kuriotès),* les Principautés *(archai),* les Autorités *(exousiai),* les Puissances *(dunameïs),* les Eléments du monde *(stoikeia tou kos- mou).*

Il est intéressant de noter que le psaume 1 10 est le plus souvent cité dans le Nouveau Testament. Or, il prophétise la victoire du Sei­gneur sur les Puissances ennemies. Ce que soulignent également les épîtres, celles de Paul en particulier, à chaque fois qu’il est question de ces Puissances 1. L’apôtre démontre que le Christ a mis fin à leur hégémonie, qu’il a jugulé leurs prétentions et les a dépouillées du droit qu’elles avaient acquis et prétendaient garder sur la création tout entière [[17]](#footnote-17) [[18]](#footnote-18).

Il ressort de cet enseignement que ces créatures célestes jouent un rôle important à l’arrière-plan des événements qui marquent l’histoire, celle du salut en particulier. Pour exemple: Paul explique aux Corinthiens [[19]](#footnote-19) la responsabilité des Puissances et leur aveugle­ment quand elles menaient le combat contre Jésus et croyaient en triompher par la crucifixion. Elles ne savaient pas qu’elles travail­laient ainsi à sa victoire et à leur perte définitive. Autre exemple : dans l’épître aux Romains, Paul établit une relation étroite entre les autorités terrestres — celles de l’Etat en particulier — et les *Exousiai* dans le ciel [[20]](#footnote-20).

Mais la question qu’il faut ici élucider est moins celle de leur identité que celle de leur liberté d’action depuis leur défaite à la croix. Comment, en effet, déclarer d’une part qu’elles sont mainte­nant dans la dépendance du Christ alors que, d’autre part, nous sommes invités à les combattre?

Dans l’Ecriture, la soumission au Christ des Puissances et Prin­cipautés célestes est présentée sous deux aspects.

Elle est actuelle : *Dieu a souverainement élevé Jésus et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse* dans les cieux *et sur la terre... En tout, Jésus-Christ a le premier rang* dans les cieux *et sur la terre... [[21]](#footnote-21)*

Mais par rapport aux Puissances, cette Seigneurie définitive est aussi présentée comme une réalité à venir, donc en cours d’accom­plissement. Aux Corinthiens, Paul présente Jésus-Christ comme celui qui règne *jusqu’à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds 2.* Plus explicitement encore, l’auteur de l’épître aux Hébreux dit de Jésus : *Après avoir offert pour les péchés un sacrifice unique, il siège pour toujours à la droite de Dieu et il attend désormais que ses ennemis soient son marchepied* 3. Cette contradiction n’est qu’apparente; elle se retrouve en bien d’autres aspects de la révéla­tion. Pour exemple : ce qui concerne notre salut. Nous sommes réel­lement sauvés par Jésus-Christ et aucune œuvre de notre part ne peut rien ajouter à ce que le Christ a parfaitement accompli pour nous 4. En même temps, nous avons à travailler à notre salut, à persévérer dans la foi si nous voulons obtenir ce qui nous a été pro­mis 5 .

En ce qui concerne les Puissances célestes — “représentation des choses” donnée par Dieu dans sa Parole — nous pouvons établir ce qui suit : Originellement, les Puissances des ténèbres n’étaient pas mauvaises. Elles le sont devenues par le même processus de rébellion et de prétention à l’autonomie qui a fait de l’homme l’ennemi de Dieu. Constituées autrement que l’homme, elles ont irrévocable­ment dit non à Dieu, sans que jamais soit perçue en aucune d’elles, même la lueur d’une pensée de repentance. L’œuvre du Christ a mis fin définitivement à leurvolonté d’hégémonie. Elles sont aujourd’hui sous son autorité et, jusqu’à l’heure où elles seront jugées, elles sont tenues de remplir le rôle qui leur avait été assigné dans le cosmos et dans la création 1 .

Suivant le rang qu’elles occupent et l’autorité qu’elles détien­nent dans la hiérarchie céleste, leur pouvoir s’étend à un homme, à une famille, à un lieu, à une ville, à une région, à une nation, à un ensemble de nations. Elles agissent seules ou en nombre. Elles s’or­ganisent et s’entraident dans l’accomplissement de leurs desseins. Dans la liberté que Dieu leur laisse, elles régissent le cours de l’uni­vers et participent au déroulement de l’histoire des nations, dont l’hostilité envers Dieu sert leur cause. Certes, quelles que soient la puissance et l’étendue de leurs moyens d’action, “elles ne peuvent aller plus loin que la longueur de leur chaîne”, comme le disait Luther. Cependant, dans les limites de leur pouvoir d’intervention, leur nature “ennemie” et “démoniaque” se manifeste dès l’instant où, sur la terre, elles trouvent des répondants dociles à leur volonté per­manente de suprématie :

* des hommes qu’elles asservissent, qu’elles investissent de pouvoir et qu’elles manipulent;
* des chefs d’état, des gouvernements, des coalitions politiques, sociales, économiques, même ecclésiastiques 2.

Il en sera ainsi tant que durera l’économie actuelle (le présent *éon,* dit l’Ecriture).

Il est intéressant de relever ici ce que Jacques Ellul écrit au sujet des Puissances :

*Je reste fermement convaincu avec Barth et Cullmann que les “Exousiai” dont parle le Nouveau Testament correspondent à des réalités spirituelles... Elles sont caractérisées par leur relation avec le monde concret des hommes. Elles s’expriment dans des réalités sociales, humaines... interviennent à l’occasion de ce que l’homme fait et décide... (Leur action a pour effet de) transformer une réalité naturelle, sociale, intellectuelle, économique, en une force excédant les capacités humaines de résistance ou de contrôle, une force dépossédant l’homme de la situation où Dieu l’avait mis pour diriger la création, une force qui attaque l’homme de l’intérieur comme de*

1. Un exemple typique nous en est donné dans Esaïe 19 où l’Etemel met fin à 1 action de

la Domination à l’œuvre en Egypte, ou encore dans Daniel 10 où 1 action de la Princi­pauté de la Perse est mise en échec par l’archange Micaêl suite à la prière du prophète Daniel.

1. Psaume 2; Actes 4.25-27

*l'extérieur... La chair et le sang ne sont pas redoutables en tant que tels... ils le deviennent lorsqu’ils sont saisis, modifiés par les Puis­sances... Il en est de même de la plupart des* Eléments *que nous con­sidérons d’un point de vue naturaliste comme des institutions, struc­tures, forces sociales, etc. 1*

Mais ce qu’il faut dire en même temps, c’est que jusque dans le champ d’action de ces Puissances, n’importe où et n’importe quand, Jésus-Christ au ciel et sur la terre a autorité pour intervenir, pour dévoiler ou renverser leurs plans, pour juguler leur activité, pour semer la déroute dans leur camp, pour faire servir leur plus néfaste entreprise à l’accomplissement de son dessein de salut [[22]](#footnote-22) [[23]](#footnote-23). Car depuis son retour à la droite du Père, le Christ a repris à sa base le projet séculaire de Dieu : l’unité et l’harmonie d’une création réconciliée avec lui et définitivement délivrée de ses agents corrupteurs. C’est ainsi que lors du “rétablissement de toutes choses” [[24]](#footnote-24) , les Puissances connaîtront leur ultime et définitive défaite.

Quand donc l’apôtre nous invite au combat, nous ne sommes pas conviés à une escarmouche contre des diablotins. Nous avons à prendre notre place de “résistants” et de “soldats” mobilisés à plein temps. Sur un terrain déjà arraché au contrôle et au pouvoir de l’Ennemi, la bataille est gigantesque. Elle est cosmique. Elle nous oppose réellement au diable et aux Eléments dévoyés.

Mais ce qu’il faut dire aussitôt, c’est que ce combat a des aspects très différents de celui que connurent les serviteurs de l’Ancienne Alliance.

On s’indigne aujourd’hui du fait que les Israélites vouaient à l’interdit, c’est-à-dire à la destruction, les lieux et les gens de Ca­naan [[25]](#footnote-25).

Notre indignation ne tient pas compte de la situation d’alors. Face à l’étendue et à la puissance d’action des démons — Canaan en était littéralement investi5 — face également à la volonté corruptrice et meutrière 6 des Puissances célestes, les Juifs ne disposaient d’au­cun moyen réel de guérir et de libérer ceux qui étaient démonisés. On peut donc- comprendre que devant la menace dont ils étaient l’objet, cette action “terre brûlée” — en soi difficilement acceptable — ait été ordonnée à tout Israël, comme la seule possible, aussi bien par le valeureux Josué que par l’humble et doux Samuel. Autre aspect de la situation d’alors : ni Moïse ni Elie ne pouvaient modifier direc­tement le cours des circonstances. C’était en réponse à leur prière de foi, ou alors par une intervention directe de Dieu, que cessait telle plaie ou que s’arrêtait la pluie 1.

Mais à partir de la victoire de la croix et de la Seigneurie du Christ au ciel et sur la terre 2, il y a du nouveau sous le soleil. Une nouvelle économie est née.

Rachetés par le Seigneur, dans la connaissance de sa volonté et dans notre unité avec lui, nous sommes mis au bénéfice d’une auto­rité qui nous permet de combattre directement les mauvais desseins des Dominations célestes. Quand elles menacent une région, ou une ville ou une famille, quand elles s’acharnent à faire obstruction à la prédication de l’Evangile, “assis avec Christ dans les lieux célestes’\* 3 nous avons le pouvoir de juguler leurs forces et de mettre un terme à leur volonté d’opposition 4. Nous disposons des armes que le Christ nous a acquises et dont il veut nous équiper 5 . Nous pouvons combattre les Puissances, mais cette fois, dans la compassion pour tous les hommes tombés en leur pouvoir. La chair et le sang du pro­chain — sa personne — ne sera jamais la cible à atteindre et détruire. Nos interventions auront à s’en prendre à l’Ennemi lui-même et non aux personnes qu’il nous oppose et dont il a fait ses instruments 6.

Le combat

En réponse aux intentions subversives du diable et des Puissances ennemies, ce combat est à livrer sur deux terrains. Hélas ! ni l’un ni l’autre ne sont aujourd’hui reconnus comme des lieux où la vigilance personnelle et communautaire des chrétiens devrait être constam­ment tenue en éveil.

Nous éclairerons les dimensions du premier par quelques cita­tions bibliques. Paul écrit aux Colossiens:

1. Exode 7.1-4; 8.8-9; Jacques 5.17-18 2. Phü. 2.9-11;Héb. 2.14-15 3. Eph. 2.6

1. L’histoire de l’Eglise et de la mission comporte de nombreux récits de combats et de victoires de cet ordre.
2. Eph. 6.11, 13-20
3. On peut relever que dans ce combat, nous sommes soutenus par les Puissances angéli­ques "bonnes”.Cf. Actes5.19; 12.7;27.23.

*Que nul ne fasse de vous sa proie avec de la philosophie (spécu­lation religieuse), cette vaine duperie qui s'appuie sur la tradition des hommes, sur les* Eléments *du monde, et non sur le Christ 1.*

*Si vous êtes morts avec Christ, donc soustraits aux* Eléments *du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, êtes-vous l'objet d'interdictions : Ne prends pas, ne goûte pas, choses dont l'usage conduit à la perdition... 2*

Il écrit aussi aux Galates, chrétiens d’origine païenne que des judaïsants voulaient ramener dans leur giron légaliste : *L'enfant est soumis à des tuteurs et à des régisseurs jusqu'à la date fixée par son père. Nous, de même, quand nous étions des enfants soumis aux* Eléments *du monde, nous étions esclaves. Mais Dieu a envoyé son Fils... qui a payé... notre libération.*

Plus loin :

*Quand vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez asservis à des dieux qui, de leur nature, ne le sont pas; mais maintenant que vous connaissez Dieu... comment pouvez-vous retourner encore à ces* Elé­ments... *dans la volonté de vous y asservira nouveau 3 ?*

Une lecture attentive de ces paroles et de leur contexte souligne un rapport évident entre la loi et les *Eléments,* c’est-à-dire entre la loi et les Puissances angéliques. Ce qui résulte de ce rapprochement est'redoutable, mais combien significatif.

Commençons par dire, avec l’apôtre Paul précisément, que la loi est “spirituelle... et bonne” 4. Du reste Jésus n’a-t-il pas souligné l’intangible valeur de la loi en disant qu’il ne disparaîtrait d’elle ni un iota ni un trait de lettre aussi longtemps que le ciel et la terre n’auraient pas fait place à la nouvelle création \* ? Mais ce qu’il ajou­tait ne saurait être assez entendu. Il précisait en effet qu’il était venu non abolir la loi mais l’accomplir.

Une fois encore citons Jacques Ellul : *Dieu impose à l'homme un commandement. Mais Pacte décisif et toujours renouvelé de l'homme consiste à séparer de cette parole celui qui la dit et à pré­tendre l'accaparer pour en faire sa propre parole.* Cela a commencé en Eden. La ruse satanique est à la source de ce détournement. Influencé par le serpent, l’homme sépare la parole entendue de celui qui la lui ordonne. Ainsi, *il dispose du commandement pour lui*

1. Col. 2.8 2. Col. 2.20-22 3. Gai. 4.2-5, 8-9;cf. Eph. 2.2

4. Rom. 7.14 et 16 5.Matth.5.18 *donner une autre portée, un autre sens. Finalement, l’homme pré­tend faire de ce commandement sa propre parole, c’est-à-dire, il prétend formuler par lui-même le bien et le mal. Alors la relation avec Dieu est rompue et l’homme transforme sa fïnitude en aliéna­tion 1.*

Pourrait-il en être autrement? L’autorité qui dictait le com­mandement et en permettait l’accomplissement était celle du Dieu d’amour. Maintenant que l’homme dispose de la loi, elle n’est plus qu’un commandement investi d’un pouvoir que l’homme lui confère. A lui seul déjà, ce pouvoir est contraignant. Mais il faut ajouter que cette contrainte opère dans une situation où la rupture inter­venue entre Dieu et l’homme fait de ce dernier non seulement un être asservi à lui-même, mais encore une proie facile pour l’Ennemi désireux de l’aliéner. Et c’est précisément par le moyen de la loi qu’il travaillera à cette aliénation.

Devant les justes exigences de la loi, l’homme ou bien se culpa­bilise (ce qui ne change rien à sa propre condamnation), ou bien cherche à établir sa propre justice. Cela le conduit à des spéculations “religieuses” qualifiées par l’apôtre Paul de “creuses duperies” 2. Cela le conduit aussi à cette religion littéralement épuisante, le léga­lisme, qui fait de l’homme non pas un serviteur de Dieu, donc un disciple du Seigneur, mais un inquiet constamment préoccupé de satisfaire aux exigences de la loi.

Y a-t-il, en effet, plus dérisoire tromperie? Sa vie durant, l’homme s’astreint à une liturgie d’ascétisme, de privations, con­jointe à une observation plus ou moins stricte de commandements. Aveuglé sur lui-même, il cherche et croit trouver dans le légalisme sa justification et sa sécurité. Il en arrive à se faire toutes sortes d’il­lusions sur lui-même; à mener une vie sectaire et frustrante en con­séquence de ses opinions complètement erronées sur les exigences de Dieu; à prévoir enfin un avenir étemel aménagé selon ses propres idées. Ajoutons que selon ce légalisme, Dieu n’a qu’une face : celle d’un implacable justicier 3.

1. Opus cité, p. 166 2. Col. 2.8

1. L’horrible histoire de l’inquisition ne cesse de nous rappeler, en effet, à quelle carica­ture peut conduire le christianisme légaliste et apostat. Hélas! toujours à nouveau, de faux prophètes ou de faux bergers s’évertuent à le remettre en honneur. A la recherche d’une meilleure spiritualité, ils prônent aujourd’hui, par réaction contre le matéria­lisme et sa morale relâchée :

Il est significatif que dans l’évangile de Jean, le premier contact de Jésus avec les hommes soit caractérisé par cette parole de Jean- Baptiste : “Voici 1\*Agneau de Dieu... ” 1 non pas qui dénonce le péché du monde, mais “qui ôte le péché du monde”. Les chrétiens s’en souviennent-ils, qui trop souvent commencent par dire aux gens : “Si tu veux être chrétien, voilà ce que tu dois faire ou ne pas faire!”

Il est également significatif que parmi tous les hommes rencon­trés par Jésus, celui duquel il est dit : “Jésus l’ayant regardé l’aima”, celui-là ait été justement un strict observateur de la loi ! Devant l’offre d’une vie libérée, il préféra s’en tenir à sa position légaliste sous l’autorité de cette puissance céleste nommée Mamon 2.

On peut comprendre l’exclamation indignée de l’apôtre Paul : *O Galates stupides, qui vous a envoûtés* (version Darby : *qui vous a ensorcelés;* version Osterwald : *qui vous a enchantés),* alors que sous vos yeux a été exposé Jésus-Christ crucifié? 3

L’usage de telles expressions n’est pas fortuit. On sait bien qui est l’envoûteur, l’ensorceleur, celui qui procède par fascination, séduction ou enchantement. En effet, le légalisme est le terrain de prédilection des puissances célestes. Faisant état de l’origine divine du commandement — Paul dit que la loi fut promulguée par les anges 4 — elles font appel à la dévotion du croyant, elles le persua-

* le légalisme de la pauvreté (meubles et vêtements remplacés par un dénuement volon­

taire, un habillement de toile grossière, etc.);

* le légalisme de l’abstinence sexuelle (on prône le célibat, on interdit aux membres ma­riés de la communauté de se rencontrer);
* le légalisme du végétarisme, du naturisme (régimes alimentaires, retour à la nature, à la

nudité adamique); ' \*—' ——

*-I* le légalisme de l’autorité (on établit des règles contrôlées par un “berger” aux verdicts k absolus).

Ce n’est pas là simple métaphore. Chez beaucoup de gens, ce méfait du légalisme corres­pond à un comportement justement décrit par le vocabulaire suggestif de la psychologie : complexes, peurs, inhibitions, sentiments de culpabilité...

Ou bien, en réaction à ce légalisme générateur de paralysies et de névroses, de non moins faux bergers enseignent une nouvelle liberté et une nouvelle morale, dont le seul résul­tat est qu’elles maintiennent l’homme dans les mêmes illusions et le même asservisse­ment, sous d’autres trompeuses apparences de libération :

* le légalisme du bonheur, par des acquisitions au plan social et économique;
* le légalisme de la liberté sexuelle (droit à l’amour, au divorce, au libre échange de parte­naires, etc.);
* le légalisme de l’abondance des moyens matériels à disposition;
* le légalisme de la liberté anarchique et révolutionnaire.

Ce légalisme correspond aussi à un comportement et un vocabulaire qui le décrivent. •

1. Jean 1.29 et 34 2. Matth. 19.16-26 3. Gai. 3.1 4. Gai. 3.19 dent de se faire le serviteur chevronné de toutes sortes d’exigences.

Aussi, dans l’épitre aux Colossiens, l’apôtre procède-t-il à une remise en ordre qu’il voudrait libératrice — on pourrait écrire aussi désenvoûtante. Il écrit : *Ne vous laissez pas frustrer de la victoire par des gens qui se complaisent dans une dévotion, dans un culte des anges; ils se plongent dans leurs visions, et leur intelligence char­nelle les gonfle de chimères 1.*

Mais n’allons pas croire que les “dévots” soient les seules vic­times de ce légalisme aux mains des Puissances.

Qu’ils s’affichent à l’enseigne du “politique” ou à celle du maté­rialisme athée, les servants des idéologies actuelles sont, eux aussi, sous l’asservissement des Autorités et des Dominations célestes. Cela est patent en chacune de ces idéologies. Le sectarisme y sévit avec une rigueur impitoyable, portant la marque de celui qui l’inspire et dont l’Ecriture nous dit qu’il est meurtrier dès le commencement. Et l’on s’étonne des Goulag, de la torture, du monde concentration­naire auxquels conduisent ces chauvinismes! Et l’on nous affirme ne pas comprendre qu’à l’âge “adulte” de cette moderne culture, on en soit encore là ! Et voici que, pour y remédier, on ne sait faire qu’une chose : rajouter des lois, raffermir des doctrines, les absolutiser, au nom du Parti et par raison d’Etat.

Jésus est venu pour que nous recouvrions la vue. Nous resterions volontairement aveugles si nous refusions de voir que, là aussi, même plus gravement que chez les dévots, par le moyen de la loi et de l’en­doctrinement les *Exousiai* asservissent les hommes, piétinent leurs derniers espaces de liberté, étouffent en eux toute voix qui crie à l’aliénation. Oui, on refuse de voir que ce monde antichristique est la démonstration — dès longtemps prophétisée par l’Ecriture — de l’ultime combat que mènent les Puissances vaincues par la croix mais obstinées à nier leur défaite.

Et lorsqu’on sait que chez beaucoup de chrétiens l’idéologie trouve crédit surtout parce qu’elle apparaît comme une juste réac­tion au légalisme étouffant, on peut mesurer par quel jeu “ensorcelé” les Puissances tiennent l’homme en leur pouvoir.

En conclusion, et sur ce premier terrain, le combat passe par une phase combien nécessaire : simplement redonner à la loi son véri­table sens et sa juste place.

1. Col. 2.18

La loi de Dieu ne vise nullement à culpabiliser l’homme pécheur et à le condamner. Elle est au contraire la démarche par laquelle Dieu, certes, révèle à l’homme sa condition de captif mais aussitôt trace les chemins de la merveilleuse liberté à laquelle il vient en per­sonne l’appeler et l’entraîner 1.

Donc, la libération du mal ne consiste pas à remettre les gens sous l’autorité d’une loi, mais à les ramener dans la communion du Créateur dont Jésus est le vrai visage et l’incarnation.

Encore faut-il ajouter, car c’est loin d’être une évidence, même pour ceux qui se disent chrétiens : dans ce face à face avec Dieu, les hommes auront d’abord à se laisser aimer par lui.

Encore une fois, cet amour n’abolira pas la loi. Il en sera d’elle comme des sentiers, des chemins, des routes ou des voies à sens uni­que, des trottoirs et des passages cloutés dans chacune de nos cités et régions: ils sont une facilité de parcours et une sécurité. Ainsi de la loi dans notre vie en Christ !

C’est lui notre direction, c’est à lui que nous regardons, c’est à son service que nous marchons. Nous ne sommes disciples ni de la marche, ni de la route (ni de la loi, ni des commandements). Nous sommes disciples du Christ. En chaque cas, en chaque circonstance, il nous indique où nous allons, quel chemin suivre, quel passage tra­verser.

Cela étant entendu, entrons sur le deuxième terrain. Une parole du Christ l’éclairera 2 :

*Si ton frère a péché, va le trouver et reprends-le seul à seul. S’il t’écoute, tu auras gagné ton frère. S’il ne t’écoute pas, prends encore avec toi un ou deux frères afin que toute l’affaire soit liquidée sur la déposition de deux ou trois témoins. S’il ne les écoute pas, dis-le à VEglise, et s’il n’écoute pas l’Eglise, qu’il soit pour toi comme un païen et unpublicain. En vérité, je le déclare: tout ceque vous lierez*

1. Cf. épître aux Romains, ch. 7 à 8.4.
2. A noter que dans Matthieu 16.13-19, il est aussi enseigné: “Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux...’’ Commentaire : quand Pierre et, après lui les chrétiens, confessent en Jésus le Messie Fils de Dieu, ils constituent l’Eglise et sont alors revêtus de l’autorité de l’Esprit Saint. Celle-ci est évidente lorsqu’ils enseignent, témoignent, font entendre la Parole de Celui auquel tout est soumis au ciel et sur la terre. Alors, selon la promesse, ils lient et délient, ils ouvrent ou ferment l’accès au royaume de Dieu. Et la clef, selon l’illustration connue, c’est l’autorité conférée par l’Esprit au ministère de la Parole (cf. Esaïe 22.22; Apoc. 1.18; 3.7). *sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. En vérité, je vous le dis encore: si deux d’entre vous s’accordent dans leur requête au sujet de n’importe quelle affaire, mon père céleste le leur accordera. En effet, là où deux ou trois s’assemblent en mon nom, je suis au milieu d’eux 1.*

Disons d’abord que certains aspects de cette exhortation pren­draient davantage de relief encore si nous nous souvenions que cette péricope, dans Matthieu, fait suite à l’histoire de la brebis perdue. Le propriétaire — Dieu le Père — met tout en œuvre pour la retrou­ver et dit sa joie d’y avoir réussi. Sous l’éclairage de ce bonheur de Dieu retrouvant sa créature égarée, revenons au texte qui lui fait suite.

Comment l’Eglise a-t-elle reçu cette exhortation à rejoindre tel frère défaillant? Elle y a discerné une marche à suivre quand s’éga­rait l’un des membres de la communauté.

Il n’y a rien à redire à cette compréhension du texte, sinon que sa mise en pratique demande beaucoup de grâce et de sagesse; ce qui explique peut-être que, dans l’Eglise, la démarche proposée soit trop souvent remplacée par un mutisme gêné. L’expérience rend d’autant plus prudent qu’elle n’est pas toujours concluante.

Il faudrait réfléchir aux difficultés rencontrées et se demander d’abord si l’enseignement du Christ n’a pas été entendu avec une oreille *faussée par le légalisme.* En effet, neuf fois sur dix, le coupa­ble prête aux paroles de ses frères la tonalité de l’accusateur 2 et non celle du Saint-Esprit ; il ne voit pas dans leur démarche une pro­messe de libération, mais une intervention de la jurisprudence ecclé­siastique. Aussitôt, l’histoire de la poutre et de la paille encombre son entendement 3, et le fait d’être “à deux” pour le convaincre ne le rend pas nécessairement plus accessible. Dans un tel état d’esprit (sans e majuscule!), l’intervention de la communauté donne à penser au “fautif’ qu’il est conduit devant un tribunal du peuple! Il est vrai que l’histoire des “exclusions” ou des “excommunications”, dans telle église ou communauté, est de triste mémoire, en dépit de tout le miel des propos qui les accompagnait.

Ces difficultés reconnues tiennent une fois de plus à une inter­prétation légaliste du commandement et non au clair enseignement de Jésus.

• l.Matth. 18.15-20 2. Apoc. 12.10 3.Matth.7.5

En recourant à l’illustration de la brebis perdue, il décrit, en effet, une situation à ne jamais oublier, quelles que soient les appa­rences contraires. L’homme pécheur, donc éloigné de Dieu souffre de sa situation quoi qu’il en dise, et, inconsciemment peut-être, lui le premier, serait réjoui d’en être libéré.

A partir de ce premier fait, à ne jamais négliger ou omettre, la démarche des personnes appelées à ramener l’égaré, connaît quatre étapes. La succession et l’éventuelle nécessité des trois premières s’expliquent sans peine. Quant à la quatrième, elle peut nous paraî­tre surprenante puisque l’opération ultime proposée a des effets jusque dans le ciel.

De l’échec auquel pourraient aboutir les trois premières étapes, nous ne retiendrons que la conclusion: *Qu'il soit pour toi comme un païen.*

Une note de la TOB (traduction œcuménique de la Bible) traduit: *Ne t'en occupe plus, tu n'en es plus responsable.* Singulier commentaire qui démobilise le chrétien à l’heure où, comme le Père patient et miséricordieux, il aurait tout au contraire à reprendre sa tâche d’évangéliste. Ce n’est pas sans raison si un homme en faute ne veut rien savoir de la démarche successive d’un frère, puis de deux frères, puis de l’Eglise entière. Son comportement atteste : ou bien qu’il ignore l’essentiel de l’Evangile, ou bien qu’il se trouve lié par les Puissances.

Comment agir?

Dire à cet homme que tout est possible à Dieu et que l’interven­tion du Christ aura pour résultat une libération de son état malheu­reux, c’est fort bien. A condition que nous soyons assurés que ce “frère” connaît véritablement l’Evangile. Or, l’expérience montre que trop souvent les “chrétiens” savent *théoriquement* les promesses et les ordres du Seigneur, mais ignorent l’essentiel de l’œuvre pre­mière qu’il doit accomplir dans toute vie d’homme: la “régénéra­tion”, appelée aussi “la nouvelle naissance” 1. C’est à la Croix qu’elle nous est démontrée, c’est dans l’épître aux Romains qu’elle nous est expliquée. Rappelons-le brièvement.

Dans cette lettre de Paul, l’importance est d’abord donnée à la foi, puisque sans elle, nous ne saurions rien obtenir, rien accom­plir. Puis, au chapitre 6, nous est transmise la plus extraordinaire 1. Jean 3.3,7; 1 Pierre 1.3, 23 des informations. A la croix de Golgotha, par la mort du Christ, Dieu a définitivement réglé notre sort. Là, une fois pour toutes, nous avons été jugés, condamnés; et la sentence a été exécutée. Notre vieil homme, pécheur, est mort. Véritablement mort.

Par le Seigneur lui-même, nous sommes invités à croire cela : “Considérez-vous *comme morts”* puisque vous êtes morts à l’heure où je mourais à la croix.

C’est un fait, établi et déclaré par Dieu. C’est même un ordre: “Considérez-vous...”

Bien sûr, et pour autant, le péché n’a-t-il pas quitté ce monde. Mais si, par la foi, j’accepte d’être mort avec Christ, je suis soustrait à la domination du péché, je ne suis plus son obligé serviteur. Cette délivrance est aussi réelle qu’est réelle la mort de Jésus-Christ.

Mais il y a un second fait dont je suis informé. Il est lui aussi définitif et capital. “Considérez-vous *comme vivants* pour Dieu.”

Jésus est ressuscité. Par la foi, j’étais un avec lui dans sa mort. Par la même foi, j’entre avec lui dans sa vie de résurrection. C’est pourquoi l’occupant de ma vie, le péché, a définitivement et double­ment perdu son pouvoir sur moi. En effet, dès lors, un autre s’offre à prendre sa place. Heureusement pour moi.

Dans mon passé, j’étais dominé par mon vieil homme pécheur. Aujourd’hui, dans les structures qui me constituent encore et que l’Ecriture appelle *ma chair* et *mon sang,* je ne saurais régir seul ma vie. C’est pourquoi j’accepte que le Christ non seulement soit mon Sauveur et mon libérateur, mais qu’il soit le Seigneur par la force duquel, dès lors, la victoire sur le péché, l’accomplissement de la volonté de Dieu, deviennent possibles dans ma vie.

C’est là qu’intervient, avec la foi, la libre volonté. C’est un choix à opérer constamment. Dans l’épître de Paul, cela est traduit par: *Etant devenus vivants, donnez-vous vous-mêmes à Dieu; offrez vos membres comme des instruments de justice.*

W. Nee explique cela par une parabole éclairante 1. Un homme devenu chrétien fut invité à être le quatrième partenaire à un jeu d’argent. Avant sa conversion, il s’était passionné à ce jeu; mainte­nant il le réprouvait; il dit simplement : “Je ne puis plus y prendre part, je n’ai pas apporté mes propres mains.” “Que voulez-vous dire?” demandèrent-ils. “Ces deux mains ne m’appartiennent pas”; 1. W. Nee: La vie chrétienne normale, p. U4;éd. Un témoin, 1 rue Offenbach, Paris 16e. puis il leur expliqua le changement de propriétaire qui s’était fait en lui.

S’il est vrai que la réprimande d’un frère reste une démarche difficile, de toute manière elle n’est possible qu’à l’enseigne d’une volonté de pardon et d’amour fraternel. Bien évidemment, cela requiert plus que des mots. Il faut l’action du Saint-Esprit pour qu’ils soient agréés [[26]](#footnote-26).

Cependant, même pratiquée avec la plus authentique compassion, la démarche envisagée pourrait essuyer un refus ou encore être mani­festement inopérante. En l’un et l’autre cas, nous ne saurions admettre que l’interpellé demeure dans cet état répréhensible. Ainsi que nous l’avons relevé, l’ordre du Christ d’avoir à considérer le cou­pable “comme un païen” n’est pas à confondre avec un lâchage. A preuve l’assurance donnée : *Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délie­rez sur la terre sera délié dans le ciel,* aussitôt suivie de cette seconde promesse: *Je vous le dis en vérité, si deux d’entre vous s’accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les deux.* En d’autres termes: Quand un frère en dépit d’exhortations charitables s’avère sans force devant le mal qui le tient captif, notre intervention doit devenir une prière à deux, jointe à une action de “liement” et de “déliement”.

Ce langage n’était pas étranger à des oreilles juives habituées aux psaumes ou à certains textes prophétiques.

Au sens propre comme au sens figuré, le lien nous prive partiel­lement ou totalement de notre liberté d’action. Il nous retient, il nous impose son pouvoir, il nous maintient captifs.

*Tu as délivré... mes pieds de la chute... Tu as détaché mes liens,* dit David avec reconnaissance 1.

*Le méchant est pris dans les liens de son péché,* déclare Salomon2. Esaïe nous invite à dénouer les *liens de toutes les servitudes 3. Tu es dans les liens de l’iniquité,* dira Pierre à Simon le magi­cien 4.

Plus ou moins consciemment, tout homme se trouve relié à un réseau d’habitudes, de pensées, de traditions, de manières d’agir ou de réagir, qui ne tiennent pas à lui seulement, mais à la famille dans laquelle il a grandi, à la société humaine dans laquelle il a encore sa place.

Une sorte d’étude écologique ferait ressortir les nombreuses sphères d’influences souvent délétères dans lesquelles, intellectuel­lement et moralement, demeure l’homme que le Christ est venu libé­rer.

A moins qu’elle soit une adhésion formelle à un système ecclé­siastique ou à certaines vérités de l’Ecriture, la conversion devrait nous faire “passer des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu” 5 . Mais ce revêtement de l’homme nouveau s’accom­pagne de dépouillements. Il oblige à rompre des liens, à détacher des chaînes.

Le pouvoir des clefs — cette autorité conférée à l’Eglise — est accordé d’abord pour attester au pécheur repentant la grâce et le pardon du Seigneur.

Mais il nous est aussi remis pour venir en aide à nos frères.

Ils sont nombreux à connaître des difficultés plus ou moins grandes suivant *les péchés auxquels ils se sont adonnés autrefois, selon le train de ce monde, selon le Prince dominateur de l’espace, selon l’esprit qui agit dans les enfants de rébellion, selon les convoi­tises chamelles... 6*

Après leur nouvelle naissance, beaucoup de chrétiens ressem­blent à Lazare sorti du tombeau. Ils sont vivants mais encore prison­niers de leurs bandelettes. Jésus donne l’ordre aux disciples de les délier7.

l.Ps. 116.8, 16 2. Prov. 5.22 3. Esaïe 58.6 4. Actes8.23

5. Actes 26.18 6.Eph.2.1-3 7. Jean 11.44

Reprendre son frère, ce n’est donc pas lui faire des reproches. C’est lui venir en aide, parce qu’on le voit retenu par tel ou tel lien d’iniquité, ou prisonnier de fausses manières de penser, de se com­porter, d’agir, de réagir, spirituellement, psychiquement, intellectuel­lement.

Et cette aide n’est pas toujours et simplement d’ordre psycholo­gique. Comme le dit Paul, au lieu d’étre une action touchant la chair et le sang, elle devient un combat libérateur de l’emprise des Puis­sances.

Et ces liens peuvent enserrer une personne, également une famille ou une communauté, ou encore une ville, même une région.

**Les liens**

Est-il nécessaire de le préciser? Même si le lien est une œuvre de l’Ennemi, il n’est pas à confondre avec lui.

1. Le lasso n’est pas le cowboy; le lien n’est pas l’esprit méchant ou la Puissance céleste. Alors que le démon peut devenir un occupant qui agit de l’intérieur, le lien est une action de l’Ennemi opérant cette fois de l’extérieur. Elle sera d’autant plus effective que l’homme visé sera demeuré passif, voire consentant.

.L’Ennemi investit souvent une personne en commençant par la lier. Exemple: un esprit d’impureté peut suggérer à quelqu’un la possibilité d’un adultère. Le consentement trouvé en l’homme ou la femme fera le jeu de ce mauvais esprit. Progressivement, il liera regards, sentiments, pensées et poussera à l’acte. On pourrait dire qu’au début, ce n’était qu’un fil ténu;il est devenu un lien.

Ce ligotage s’exerce toujours à partir du consentement à un esprit dominateur. Toutes choses, toutes relations, peuvent être moyen ou occasion utilisés par l’Ennemi pour mettre sur nous et progressivement son filet : une tradition familiale, une position so­ciale, l’intérêt porté à un objet, à une personne, à une cause, à un souvenir, à un travail, à un loisir, à un sport, à un événement, à un attachement. Certes, ce conditionnement a des aspects psychologi­ques; mais la ruse de l’Ennemi est précisément de nous intéresser à ce seul aspect, alors qu’il en use pour établir progressivement sa domination paralysante.

L’exhortation apostolique : *Que le soleil ne se couche pas sur vos ressentiments; ne donnez aucune prise au diable 1* veut nous soustraire à cette volonté de l’Ennemi de nous avoir à sa merci.

1. Un lien n’est pas à confondre avec une tentation ou avec un péché. La tentation n’est pas le péché. Jésus a été tenté et n’a jamais péché 2. On peut être tenté par l’adultère et résister à cette tenta­tion. On peut donc refuser et le péché et la tentation. Si l’adultère est un péché 3 , le consentement à l’adultère, sans avoir encore trouvé l’occasion de le commettre, est aussi un péché 4. On peut enfin être lié par la pensée de l’adultère sans avoir effectivement commis le péché d’adultère.
2. Il ne faut pas confondre le lien avec l’habitude, même si telle habitude peut offrir à l’Ennemi un moyen de nous lier.

Il y a de bonnes habitudes; il y a des habitudes recommandables et qui ne seront jamais un terrain d’action pour l’Ennemi. Mais il y a aussi des habitudes propices aux liens.

L’exemple connu de l’alcoolique ou du fumeur est instructif. A partir de quel moment un homme est-il lié par la nécessité de boire ou de fumer? Il n’est pas nécessaire d’insister et d’expliquer que ce lien peut être rapidement noué. L’alcoolique ou le fumeur savent bien qu’il ne suffit pas de cesser de boire ou de fumer pour être libéré. La désintoxication au plan physiologique n’est pas encore la libération ou la rupture du lien. A preuve, les rechutes expliquées par un refrain connu et significatif: “Ça a été plus fort que moi!”

1. La sobriété des détails donnés par Luc dans son récit de la libération d’une femme liée depuis 18 ans 5 ne permet pas de tirer de ce récit un enseignement absolument fondé. Cependant, les ter­mes employés à décrire la condition de la malade et les effets de l’intervention de Jésus restent instructifs.

L’habitation en elle d’un démon et ce qui en est résulté pourrait confirmer ce que nous relevions plus haut : à partir d’un lien, pro­gressivement la malade a été entravée dans son être physique. Elle s’est peu à peu courbée, sans possibilité de se redresser. Satan est désigné nommément comme l’auteur de cet asservissement. L’expul­sion d’un démon permettra à la femme de retrouver sa liberté de mouvement.

On peut en déduire que le ligotage s’est fait de l’extérieur par 1. Eph. 4.26-27 2. Héb. 4.15 3. Exode 20.14 4.Matth.5.28 5. Luc 13.10-17 l’action persévérante d’un méchant esprit. A son heure, il s’est ins­tallé en elle. Par ailleurs, rien n’indique que cette infirmité ait été progressive durant dix-huit ans. Elle s’est peut-être manifestée sou­dainement. De toute manière, l’intervention de Jésus est caractérisée par une rupture du lien, par une expulsion du démon, acolyte sata­nique de l’asservissement de cette femme.

Faut-il prendre le soin de préciser qu’il serait insensé de consi­dérer toute infirmité comme un lien satanique? Mais ce serait tout aussi erroné de nier la relation possible entre une infirmité et un lien.

1. Il n’est pas possible d’établir la liste de ces liens. Au moins faut-il laisser entendre leur nombre et leur diversité :

* Les liens les plus fréquents tiennent à notre désobéissance aux deux premiers commandements. Les quatre péricopes tirées du livre des Actes nous y rendaient attentifs. On pourrait les appeler les liens de l’idolâtrie, de l’occultisme, de la superstition; liens établis lors de contacts avec des guérisseurs, des radiesthésistes, des yogi, des gourous; liens qui attachent à des objets, à des amu­lettes, à des bijoux porte-bonheur marqués de signes astraux, à des médailles, à des talismans, à des mascottes au pouvoir protec­teur; liens qui ont pour effet des craintes et obligent à la recherche d’une sécurité dans la récitation de formules et dans l’observation de rites; liens qui tiennent à des croyances inspirées de fausses doctrines religieuses ou d’idéologie politique.
* Il y a ensuite les liens d’habitudes, de manières de penser, d’édu­cation légaliste et sentimentale, d’affectivité contrariée ou déré­glée, ceux résultant d’un comportement de passivité devant cer­taines situations, de désobéissances conscientes et répétées, de sentiments contraires à la volonté de Dieu et pourtant tolérés, de compromissions avec des forces du mal.
* Il y a enfin les liens de l’hérédité, de traditions familiales et socia­les, de liaisons entretenues avec des personnes ou des groupes, ou des organisations, ou des systèmes qui nous conditionnent.

♦ \* ♦

En conclusion, être serviteur de Jésus-Christ, c’est entrer dans une résistance ouverte et victorieuse contre toute hégémonie que prétendraient garder sur nous les *Eléments* de ce monde.

Pour mémoire rappelons les armes défensives de ce combat : le casque du salut, la cuirasse de la justice, la ceinture de la vérité, le zèle et les bonnes dispositions, le bouclier de la foi.

Dans un monde régi par les Puissances asservissantes, notre com­munion avec le Christ nous réserve sans cesse et partout un espace de liberté. Notre responsabilité est de le sauvegarder, soit aussi de nous tenir sous la protection de cet équipement défensif.

*Nous confessons* que Jésus-Christ est notre Seigneur. Nous ne le disons pas devant les hommes seulement, mais devant les créatures célestes. Nous les informons de notre refus qu’elles puissent nous tenir en bride. Nous manifestons que “délivrés de la puissance des ténèbres, nous sommes déjà dans le royaume du Fils bien-aimé ” 1. Certes, nous sommes encore de ce monde. C’est pourquoi si, jusqu’à l’avènement du Seigneur, nous tenons compte de notre condition humaine, nous tenons compte aussi de l’existence des Puissances et reconnaissons la part qu’elles ont encore dans le déroulement de l’histoire de cette création. Donc nous les respectons. Mais ce n’est plus d’elles que nous dépendons.

* Tout ce qui constitue la sagesse de ce monde,

la gloire de ce monde,

les traditions et le train de ce monde;

* tout ce qu’on explique par les idéologies, les philosophies, les croyances, les doctrines propres à une classe, un parti, un type de société, une époque, une race, et, résultant de tout cela, ce réseau :

de contraintes,

de fatalité,

de soucis,

de peur du “qu’en dira-t-on”,

d’angoisse du “qu’arrivera-t-il”,

en un mot, *tous ces liens* nous les refusons. Car Christ nous a affran­chis.

Mieux que cela, nous sommes appelés à en délier les autres. En effet, nous disposons d’une arme offensive que peut mouvoir la force surnaturelle de la prière personnelle et commune. Cette arme, c’est l’épée de l’Esprit, c’est-à-dire la parole prophétique, la parole inspirée, la parole que Dieu nous donne de prononcer avec autorité,

1. Col. 1.13

en tout temps, en tous lieux, en toutes circonstances. Cette épée coupe les liens, défait les bandelettes, rompt les chaînes, débride les abcès, renvoie libres ceux qui sont dans l’oppression.

Dieu accomplit ce qu’il promet et ce qu’il ordonne.

Quand, au nom de Jésus-Christ, nous lions sur la terre, c’est-à- dire paralysons l’action asservissante des Puissances, cela s’accomplit dans le ciel.

Quand, au nom de Jésus-Christ, nous rompons sur la terre les mailles du filet qui tient les hommes captifs du Dominateur de ce siècle, cela s’opère dans le ciel.

Les *Eléments* demeurent impuissants lorsque, revêtus de l’ar­mure, nous agissons au nom du Seigneur, avec cette arme invincible qu’est la Parole de Dieu.

Les démons ne sont pas à confondre avec les Puissances. Les pre­miers s’efforcent de cohabiter dans l’homme alors que les Principau­tés célestes l’investissent plutôt de l’extérieur, en tout cas le régissent.

C’est pourquoi, dans le ministère de la libération, nous sommes appelés parfois à délier les gens, parfois à chasser les démons. Mais nous sommes aussi appelés à lutter contre les Puissances, à les ren­dre inoffensives, à leur ordonner de lâcher prise, donc à œuvrer de telle manière que les hommes découvrent la liberté que Jésus est venu nous rendre [[27]](#footnote-27).

1. Quelques clefs du ministère  
   de délivrance

Il aurait été possible — peut-être nécessaire — d’ajouter ici un chapitre qui aurait rappelé et mis en valeur ce que des sciences telles que la psychologie, la psychophysiologie, la parapsychologie, la psy­chiatrie, disent de l’homme utilement lorsqu’elles reconnaissent leurs limites 1. Car il serait aberrant de confondre ce qui est psychosoma­tique avec une manifestation démoniaque ou vice-versa.

L’image des clefs va nous rendre un double service. En effet, un trousseau est constitué d’un anneau servant de support et d’attache à des clefs.

L’anneau réunit ici un certain nombre de vérités premières dont le bref rappel évitera à nos lecteurs — nous l’espérons du moins — des confusions possibles lorsque nous entrerons dans la description du ministère *pratique* de la libération.

Quant aux clefs, nous n’avons pas la pensée d’en établir ici la liste exhaustive. Liberté est laissée d’en ajouter à celles que nous aurons retenues.

L’anneau

— Un corps, une âme, un esprit, voilà les trois constituants de l’homme, qu’il soit païen ou chrétien. La relation, la solidarité, l’in­teraction entre eux sont telles qu’hormis celle du corps physique, il est impossible d’établir une frontière certaine, délimitant chacun d’eux.

— Une autre limite est difficile à tracer: celle qui sépare le

1. Quand elles les ignorent, il y a tout lieu de craindre qu’elles contribuent a ne soigner finalement que le vieil homme. conscient du subconscient. Tous deux sont en relation avec notre être pensant, affectif, spirituel, imaginatif, moral, actif.

— Dans notre personnalité se manifestent :

notre hérédité plus ou moins déterminatrice ou influente,

un capital de souvenirs où entrent en jeu l’instruction, l’observa­tion, les circonstances, l’expérience,

des pulsions plus ou moins conscientes telles que les sentiments de culpabilité, d’infériorité, d’angoisse, etc.

— Mon inconscient m’appartient, même si j’ignore ce qu’il recèle. Je ne puis non plus me désolidariser de l’humanité et de la création auxquelles j’appartiens. J’ai part à leur existence présente comme à leur expérience passée (inconscient collectif).

— Les mécanismes constitutifs de l’unité de notre personne ne peuvent être décrits. Mais on np saurait nier qu’une conversion — serait-elle l’œuvre d’une idéologie tel le Marxisme ou le pacifisme — par ses mécanismes agit sur toute la personne. De même, si notre esprit ne peut avoir connaissance immédiate de ce que recèle notre subconscient, nous éprouvons que les forces qui y sont à l’œuvre influencent nos pensées, nos sentiments, nos comportements et nos actions. Il y a cependant une différence fondamentale entre une conversion à Marx et une conversion à Jésus-Christ. Cette dernière est spécifique de trois manières:

1. Le bouleversement qu’elle apporte, avant d’être opérationnel au niveau du mécanisme, est régénérateur de l’être tout entier. C’est une nouvelle vie qui entre en l’homme par le Saint-Esprit créateur. Les prophètes l’annonçaient : *Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau; j’ôterai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous 1.*
2. Le Saint-Esprit apporte à l’homme la certitude du pardon des péchés. Mais son pouvoir d’action et sa connaissance lui permettent aussi de sonder le subconscient et d’y apporter libération et guéri­son 2..
3. Le Saint-Esprit rétablit l’être tout entier dans une profonde communion d’ambur avec son Créateur 3.
4. Ez. 36.26-27;cf. aussi Jér. 31.31-34; Jean 1.4, 10-13; 2 Cor. 5.17;Tite 3.4-8
5. Héb. 4.12-13;cf. Rom. 5.5,11 3.Eph. 2.4

— Il n’est dit nulle part, dans l’Ecriture, que l’Esprit de Dieu habite naturellement dans l’homme dès sa naissance. Par contre, il est clairement dit que Dieu veut faire de tout homme le temple de son Esprit, avec toutes les conséquences résultant de cette habitation 1.

— Il ne faut pas confondre occulte et caché ou non révélé. Nous n’avons pas immédiate connaissance de l’action de notre subconscient sur certains de nos comportements. Ceux-ci seraient-ils bizarres ou inquiétants, il serait insensé de les attribuer d’emblée à une origine occulte. Il y a donc deux sources possibles et cachées de nos actions et réactions : le subconscient qui nous est propre, l’occulte originel­lement extérieur à nous-mêmes, mais pouvant agir en nous sponta­nément (par hérédité, par suggestion) ou parce que nous l’aurions sollicité.

— Il y a des forces psychiques qui appartiennent au subconscient : le rayonnement, l’intuition, la télépathie avec son double mouve­ment de prémonition et de suggestion. L’occulte n’est pas à con­fondre avec ces forces et ces lois psychosomatiques mises en évidence par la parapsychologie.

— La frontière entre les forces psychiques subconscientes et les forces occultes n’est pas facile à établir. Elles peuvent agir de concert, partiellement ou totalement, et dans l’ignorance de la personne qui s’y prête. Certains voudraient expliquer les phénomènes occultes à partir de la seule parapsychologie. D’autres ramèneraient tout à l’occultisme. Cet exclusivisme ne rend pas compte de la réalité et fait obstacle, ou à la guérison, ou à la libération.

— Toute manifestation surnaturelle n’est pas nécessairement d’origine divine et ne saurait être saluée comme un antidote réjouis­sant contre le matérialisme ambiant. Les religions et l’occultisme ont beaucoup de miracles à leur actif. Moïse le savait bien... Les apôtres aussi 2 !

— La présence et l’abondance de citations bibliques à l’appui d’une mystique ou d’une idéologie ne sont pas la preuve de leur ins­piration chrétienne. De nombreux versets arrachés à la vérité scrip­turaire, comme feuilles mortes à l’arbre vivant qui les a portées, peu­vent faire dans la main un impressionnant bouquet ou au sol un tapis 1. Eph. 1.4-14; Jacques 4.5; Actes 2.17, 21, 38-39 2. Exode 7.11-13; Matth. 24.24 moelleux. Le serpent peut s’y dissimuler d’autant mieux, et des pièges peuvent être d’autant mieux tendus sous les feuilles.

— Les mystiques étrangères à la vie de l’Esprit Saint, même far­cies de versets bibliques, se reconnaissent à des signes connus. En dépit des apparences “nouvelles” qu’il se donne, le diable reste très fidèle à lui-même. Ce qu’il offre est de stricte auto-consomma­tion. C’est toujours à usage interne; et quand cela devient externe, c’est encore et finalement au bénéfice de la secte qu’il constitue. Son utilisation de l’Ecriture n’est pas au service de l’Ecriture, c’est-à- dire à la louange de Dieu et au bénéfice de tous, mais à la défense et à l’illustration de lui-même.

Les sept clefs

1. *La foi*

C’est presqu’une vérité de la Palisse que de la désigner comme clef numéro un d’un trousseau où, arbitrairement nous en compte­rons sept.

Ce qu’il faut rappeler, c’est que le pouvoir d’expulsion des dé­mons n’est pas présenté dans l’Ecriture comme un charisme du Saint-Esprit tels les dons de guérison et d’opérer des miracles. L’évangile de Marc l’annonce comme un “signe accompagnant ceux qui auront cru” 1. Cette “simplification” est littéralement éprou­vante. Il nous conviendrait que ce signe soit par exemple conjoint à nos titres ecclésiastiques — évangélistes, pasteurs, professeurs, dia­cres — à tel aspect flatteur de notre personnalité ou à tel don parti­culier. Mais non. Il tient à notre foi, et non à quelque chose qui serait extérieur à ce que nous sommes, en vérité et devant Dieu. Il se pourrait donc que les gens sans “titre”, sans apparente personnalité, voient ce signe accompagner leur foi, et que d’autres aient à s’inter­roger devant l’absence de ce signe.

A vrai dire, la description de cette première clef pourrait à elle seule nous amener à écrire un livre ! Plus sagement, plus humblement aussi, nous ramènerons notre propos à ce qui suit.

Nul n’a jamais vu Dieu. Croire à son existence, répéter simple­ment ou savamment tout ce que l’Ecriture et ses commentateurs disent de lui, ce n’est pas encore avoir la foi. Dieu n’est “notre” 1. Marc 16.17

Dieu que si nous le rencontrons personnellement. Du reste, cette même vérité est applicable à notre Adversaire. Sa liberté d’action à notre égard est en rapport direct avec notre communion avec lui, soit que nous consentions à son action en nous et de concert avec la nôtre, soit que dans notre refus de la Seigneurie du Christ nous nous conformions au monde dont il est le prince. Ce qu’enseigne Jésus: *Votre père, c’est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père* 1. Et l’apôtre Jacques en tire une juste exhorta­tion : *Soumettez-vous à Dieu; mais résistez au diable, et il fuira loin de vous 2.*

Avoir la foi, c’est donc bien évidemment connaître Dieu, non pas en vertu d’une opinion que nous nous serions faite à son sujet. Non pas non plus en vertu d’une adhésion, même libre et intéressée, à un ensemble de dogmes chrétiens. Non pas, enfin, en vertu d’une appartenance même active à une dénomination ecclésiastique.

Avoir la foi, c’est avoir une communion personnelle avec le Christ de l’Evangile et avec son Eglise. Et ce n’est pas là formule gratuite. Quand cette foi est véritable, elle est l’expression — avec et sans parole — d’une expérience et du témoignage obligé qui l’accom­pagne :

* expérience de la mort à soi-même à laquelle elle nous conduit et dans laquelle nous maintient notre identification au Christ mort pour nos offenses;
* expérience d’une résurrection en vie nouvelle à laquelle elle nous conduit et dans laquelle nous croissons par notre identifi­cation au Christ ressuscité pour notre justification.

Cette clé de la foi est donc la première en importance puisqu’elle est la vie du Christ en nous, la seule qui ait triomphé de l’Adversaire encore à l’œuvre au ciel et sur la terre. Car ce n’est pas nous qui libérons. Christ est libérateur; nous ne sommes que ses serviteurs.

1. *L e sang de Jésus*

Cette clef-là a été souvent égarée au cours de l’histoire de l’Eglise. En effet, elle n’a de valeur qu’aux yeux de ceux qui tiennent l’Ecri- ture pour une Parole inspirée de Dieu. Que cette Parole soit quelque­fois symbole ou parabole, l’Ecriture elle-même le laisse entendre. Ainsi du sang dans l’Ancienne Alliance. Dès la nuit de la Pâque qui

1. Jean 8.44 2. Jacques 4.7 vit précisément la libération du peuple d’Israël, cette “figure” du sang garde sa place constante et centrale dans le culte juif.

Selon l’enseignement de Moïse, “la vie d’une créature est dans le sang” et il est bien précisé : “Le sang procure l’absolution parce qu’il est la vie 1.”

L’épître aux Hébreux 2 nous dit que le sang était l’image momen­tanée d’une réalité future, efficace jusque dans le ciel. Cette même épître nous révèle que la substance même de cette réalité était le sang du Christ. Pourquoi le sang de Jésus? Dans notre création, tout est altérable et tout ce que l’homme, lui-même mortel, pourrait acquérir ou offrir ne change rien à cette corruption. Et l’Adversaire le sait bien qui pousse l’homme à l’idolâtrie de lui-même, de sa science, de sa sagesse et de ses œuvres.

La venue du Christ, semblable à l’homme en toutes choses hor­mis le péché 3, sema la déroute dans le camp de l’Adversaire. D’où le combat qu’il mena contre Jésus. Contredire son message, défigu­rer son œuvre, c’était loin d’être suffisant. Il fallait s’attaquer à la personne du Christ.

Il ameuta la foule, usa de moqueries, d’insultes, de mensonges. Cela restait encore inopérant. Il s’en prit alors à sa personne: cra­chats, fouet, épines, clous, coups de lance. Cette fois, cet homme était réellement mort. Oui, il l’était, mais cette mort réelle ne signi­fiait pas que Satan en ait disposé à sa guise et la lui ait infligée. *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* A l’instant de mourir, Jésus ne laissait pas la mort, juste salaire du péché, agir en lui telle une victoire à mettre au compte de l’Ennemi. Ainsi qu’il l’avait libre­ment décidé — en approbation de la justice divine — il offrait sa vie et sa mort en rançon du péché des hommes. De fait, Jean rapporte un détail significatif 4 : A son expiration, attestée par le coup de lance d’un soldat, son sang, substance de vie sans défaut et sans tache, s’écoulait avec de l’eau. C’était une libation agréée de Dieu et offerte pour le salut de toute créature. Au matin de Pâques, cette victoire de l’amour, accomplissant toute justice et absolvant le cou­pable, éclatait au grand jour. C’était la défaite définitive de l’Adver- saire, accusateur et meurtrier.

Encore faut-il apporter ici une importante précision, à défaut de laquelle l’Ennemi garderait sur nous ses droits. En effet, il n’a possi- l.Lév. 17.11, 14 2. Héb. 8.5; 9.9, 23 3. Héb. 4.15; 1 Pierre 2.22 4.Jeanl9.34 bilité d’intervention que dans la mesure où nous lui offrirons, volon­tairement ou par ignorance, une porte d’accès puis un champ d’action.

Nés pécheurs, nous sommes assurés que le sang du Christ efface nos transgressions, nous libère à toujours de toute culpabilité. La grâce qui nous est faite nous autorise à dire en vérité que nous som­mes justifiés. Mais, dans notre nouvelle condition de gracié, il en va de nous comme d’un homme en pleine santé. En son corps, son sang bien oxygéné tient en échec l’action possible de sa nature mortelle, pour autant également que protégé par sa peau sans blessure, il n’offre pas délibérément aux microbes la possibilité de l’infecter. Son état se modifierait rapidement s’il négligeait de soigner telle blessure accidentelle.

Le Christ nous appelle à la sanctification, au refus de tout mal, c’est- à-dire à la responsabilité non seulement de marcher par l’Esprit, mais de soigner nos blessures passées ou présentes. Or, nombreux sont les chrétiens qui laissent ces blessures ouvertes, quand ils ne les entretiennent pas par endurcissement, par faiblesse ou par lâcheté.

On peut dire que toute blessure non soignée, donc non guérie, est une porte ouverte à l’Ennemi, soit aussi une limite à l’action de l’Esprit. Et le diable est habile; il nous aveugle sur la réalité de telles blessures résultant de nos affrontements avec nous-mêmes ou avec le prochain; il nous aveugle aussi sur les moyens de nous en débar­rasser. Il n’est pas jusqu’au stoïcisme, jusqu’à l’oubli de soi, dont il usera pour nous mieux circonvenir. Paul avait raison de le combattre sur ce terrain-là 1.

Gardons-nous enfin de faire de l’invocation au sang je ne sais quelle formule magique qui, parce que prononcée, nous donnerait de fausses garanties. Là encore les avertissements du Seigneur ne nous manquent pas 2. Et le pire aveuglement qui pourrait nous guetter serait :

* de nous limiter à l’invocation du nom du Seigneur, là où en son nom nous avons à combattre;
* de nous limiter à nous réclamer de la croix là où, à cause de la croix, nous aurions à accepter la crucifixion de nos passions;
* de nous limiter à l’invocation du sang du Christ là où, à cause de son sang, nous aurions à confesser tel de nos péchés et lui per­mettre de nous en guérir.

1. Col. 2.23 2. Matth. 7.21-23

C’est pourquoi, se réclamer du sang de Jésus, c’est proclamer la Seigneurie de Jésus sur notre vie. C’est mettre entre l’Adversaire et nous une muraille infranchissable pour lui; c’est donc lui arracher des mains toute possibilité de garder en nous quoi que ce soit qui nous mettrait sous sa dépendance.

Tous ceux qui pratiquent le ministère de la libération le savent bien : invoquer devant les démoniaques la puissance du sang de Jésus, c’est les jeter dans la panique, c’est provoquer leur colère, parfois même leurs cris d’horreur, c’est les débusquer dans leur repaire et les tenir à la merci de l’ordre d’expulsion qui va retentir.

1. *La sainteté*

Cette clef mérite examen, car elle aussi, dans l’histoire de l’Eglise, a connu de regrettables défôrmations. Il n’y a de sainteté que celle de Dieu. Ce que souligne l’Ecriture, au seuil même de l’histoire de la création: *Au septième jour. Dieu sanctifia l’oeuvre qu’il avait faite en s’y reposant* 1. C’est la présence de Dieu qui rend saints les lieux et les personnes, et non les efforts d’un homme, fût-il un saint ! La sainteté, c’est ce que la sève est au sarment. C’est la présence de l’Esprit de Dieu en nous.

A deux reprises, Jésus nous exhorte à apprendre de lui. Cet apprentissage concerne la miséricorde (c’est une clef dont nous par­lerons plus loin) et l’humilité: *Apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur 2.*

Si Jésus a pu dire du Prince de ce monde : *Il n’a en moi aucune prise* 3, c’est qu’en Jésus, il n’y a aucune trace de ce qui nous carac­térise et fait de nous les complices de Satan. Un moi orgueilleux et revendicateur est sans rapport avec sa pensée, ses sentiments ou son activité, alors que ce moi est la disposition fondamentale, la substance sans cesse active et prioritaire de la nature du diable.

*Tous les vices des anges et des hommes déchus naissent et vivent de l’orgueil du moi... D’autre part, toutes les vertus d’une vie selon l’Esprit sont les vertus de l’humilité. Il n’est ni joie, ni gloire, ni louange dans-le ciel qui ne porte l’empreinte profonde de l’humilité. C’est l’humilité, elle seule, qui creuse entre le ciel et l’enfer l’abîme infranchissable qui les sépare. S’il y a des anges dans le ciel, c’est que l’humilité est leur vie même. S’il y a des démons dans l’enfer,* 1. Genèse 2.3 2. Matth. 11.29 3. Jean 14.30 *c’est qu’un feu les dévore et que ce feu est le feu de l’orgueil. Il y a une lutte pour la vie éternelle. Elle n’est rien d’autre que le conflit entre l’humilité et l’orgueil. Tout le reste n ‘est qu’une troupe de for­ces subalternes. Les deux puissances maîtresses, les deux royaumes qui se disputent la possession éternelle de l’homme, ce sont l’humi­lité et l’orgueil 1.*

C’est pourquoi aussi l’ordre est là, et c’est une exigence de sain­teté : *Soyez remplis de 1’Esprit 2.* Si nous ne nous connaissons pas toujours, l’Adversaire, lui, nous connaît bien. A l’heure du combat, il sait qu’il affaiblira notre offensive jusqu’à la rendre inopérante s’il a pu maintenir en nous ses postes de résistance qui s’appellent l’amour de soi, l’estime de soi, la recherche de soi, la sauvegarde et la mise en valeur de soi, avec tout ce que ces postes peuvent contenir de compromission, de désobéissance attristante, paralysante pour l’Esprit. Aussi, lorsque l’apôtre nous invite à “revêtir l’armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable” 3, la vérité est la première arme qu’il veut voir entre nos mains. Nous cacherions-nous à nous-mêmes nos faiblesses, les démons, eux, les repéreraient et trouveraient à s’y agripper. La vérité, c’est que Jésus est venu pour ôter le péché du monde et que “si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité” 4.

Deux paroles entendues dans la bouche de démoniaques cor­roborent cette vérité. (Il faut les entendre comme des réflexions des démons eux-mêmes.) *La puissance à laquelle nous ne pouvons nous opposer, c’est l’humilité combattant l’orgueil, la pureté combattant l’impudicité, c’est le pardon combattant la rancune... Nous fera céder celui-là seul qui, tenté par le feu de la tentation, ne s’y sera pas brûlé 5. '*

1. *L ’autorité*

Obliger quelqu’un à déloger n’est possible que si notre parole et l’ordre d’obtempérer laissent clairement entendre que nous avons mandat et pouvoir d’exécution.

Faut-il le préciser: pour l’Adversaire, nos titres ecclésiastiques, notre stature ou le volume de notre voix n’ont rien d’impératif. Une

1. William Law dans La puissance de l’Esprit, S. Delattre, éd. Privas.
2. Eph. 5.18 3. Eph. 6.11 4. 1 Jean 1.9 5. van Dam, opus cité, p. 233 seule autorité le fait céder: le nom du Seigneur. A condition, bien sûr, que le serviteur qui en appelle au nom de Jésus s’avère autorisé à s’en réclamer. L’Ennemi est trompeur mais ne se laisse pas lui- même abuser [[28]](#footnote-28). Autant il est vrai que la puissance d’action d’une personne peut s’exprimer par son nom, autant il va de soi que pro­noncer le nom de Jésus c’est tout simplement faire du bruit inutile si l’Esprit Saint ne ratifie pas, au travers de nous et en accord avec nous, l’autorité et la puissance de ce nom. Ce qu’en d’autres termes Jésus expliquait aux disciples indignés de voir à l’oeuvre et au nom du Seigneur un homme qui chassait les démons et n’était pas du groupe des douze: *Ne Ven empêchez pas, car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi 2.*

Interpeller l’Adversaire au nom du Seigneur, c’est confesser la Messianité de Jésus. C’est mener une action avec son approbation, c’est-à-dire aussi, en sa présence et avec son aide, assurée par l’Esprit Saint. Depuis l’Ascension, Jésus est Seigneur et l’Ennemi connaît bien, lui, les conséquences des paroles du Christ glorifié rapportées par Matthieu 3.

1. *Le glaive de l'Esprit*

C’est la puissance sans laquelle l’autorité dont nous nous récla­mons resterait inopérante. Et Paul nous en rappelle le métal précieux et incomparable, “la Parole de Dieu” 4. Dans le récit de la chute, c’est par une déformation, une contestation, une dévalorisation de la Parole divine que Satan amena l’homme à sa merci 5 . Lors de la tentation, la liberté victorieuse du nouvel Adam s’affirma simple­ment par un inébranlable : *Non, car il est écrit* 6 . Satan n’avait rien à répliquer. En effet, qui pouvait ajouter ou enlever à la Parole? Devant Jésus, il ne lui restait plus qu’à mentir, en s’octroyant une souverai­neté dont il ne disposait pas du tout. *H lui fit voir tous les royaumes de la terre et dit: “Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes parce que c’est à moi qu’il a été remis et que je le donne à qui je veux 7. ”*

Effronterie dévoilée à qui connaît la Parole 8. Jésus le dira à Pilate: *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut* [[29]](#footnote-29). Du premier au dernier acte de sa vie, le Seigneur dénonce le mensonge de l’Adversaire qui s’attribue une liberté, une autorité, un pouvoir dont il ne dispose jamais, sinon sous la souveraineté du Dieu tout-puissant. C’est à rétablir cette souveraineté de la Parole dans l’esprit, le cœur, la vie de toutes les créatures que Jésus se con­sacra : *Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé 2.* De fait, la puissance de son action contre toutes les forces du mal tient uniquement à ce pro­fond accord entre ses actes et la volonté de Dieu 3 . C’est également la seule force du serviteur. Et si Paul en fait le glaive de l’Esprit, c’est qu’il ne suffit pas — là encore — d’une mémoire exercée et d’une connaissance livresque. L’Ennemi est rusé. Lors de la tentation de Jésus, il usait lui aussi de la Parole adroitement séparée de son contexte et par là même déformée 4.

Au cœur du combat, nous pourrions être inquiets de ne pas dis­poser de la parole appropriée à la situation : tantôt lumière éclatante, tantôt sagesse qui fait taire le contradicteur, tantôt réplique au men­songe de l’Ennemi, tantôt promesse, encouragement, appel à la volonté de celui qu’on veut délivrer, tantôt fulgurante puissance pour faire reculer l’Adversaire.

Le Christ, présent par l’Esprit, mettra dans notre bouche le glaive qui rétablira la vérité, coupera les liens de l’injustice, menacera, et finalement contraindra la puissance adverse à lâcher prise. L’Esprit peut nous révéler à l’instant propice la parole qui fait autorité. Mais il est nécessaire également de la connaître. Le Seigneur nous a confié le précieux dépôt de l’Ecriture inspirée. Il reconnaît pour ses servi­teurs ceux qui, chaque matin, écoutent comme des disciples et, de ce fait, ont “une langue exercée” et des mains habiles à tenir le bouclier protégeant des flèches du Malin et à brandir l’épée qui le terrasse 5 . On pense à la prophétie de Jean : 77 *a été précipité,l'accu­sateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de 1'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage...6*

1. *La prière*

Peut-on imaginer que nous sachions faire usage des clefs jusqu’ici nommées sans que nous soyons éclairés, soutenus, fortifiés, en un mot vivifiés par la prière? Dire qu’elle est aussi essentielle au combat que notre propre respiration l’est à notre vie, ce n’est pas encore, dans l’exercice d’un tel ministère, rendre compte de ce que signifie “prier”. Bien sûr, dans la bataille, un soldat respire, sinon il est litté­ralement hors combat; mais il pourrait aussi respirer, voire s’épou­moner en vain. Savoir au besoin retenir son souffle et au juste moment en user à fond, c’est l’art du combattant. Il y a aussi un bon usage de la prière, rappelé par l’apôtre. Il dit qu’on parvient au salut “en confessant de la bouche ce que l’on croit dans son cœur” 1. Dieu n’est pas sourd. Il saft même avant nous et mieux que nous la pensée de notre propre cœur. Dans la bataille qui conduit au salut et à la libération, ce sont les anges, nos serviteurs 2, et les Puissances adverses qui *doivent entendre* ce que nous croyons. Les premiers pour qu’ils s’engagent à nos côtés et nous soutiennent dans notre initiative et notre service 3 . Les secondes, pour que la proclamation de notre foi ne leur laisse aucun doute quant à notre volonté arrêtée de rendre libres les personnes qu’elles aveuglent et asservissent. En l’occurence, cette prière est davantage une proclamation qu’une intercession. On pourrait même aller jusqu’à dire qu’elle est une évangélisation des Puissances et des Dominations. Elle leur déclare ce qu’elles refusent d’admettre : leur défaite à Golgotha, le prix payé pour la libération de tout homme, le mensonge de leur prétention à l’hégémonie, la vérité de la Parole, la souveraineté du Seigneur, leur impuissance à y contredire. Cette prière est en même temps une acclamation du Christ Seigneur dans la communion de l’Esprit Saint et en accord avec toutes les créatures célestes. Comme nous, elles sont heureuses de manifester qu’au ciel et sur la terre un seul est Roi à la droite du Père, et que devant lui tout genou doit fléchir, toute langue confesser que le Seigneur, c’est Jésus-Christ.

Les démons ne supportent pas une telle prière. En paraphrasant une parole connue, on pourrait dire qu’elle leur ferme toute porte d’accès à nos personnes et qu’elle leur ouvre bien large la porte par laquelle, sur notre ordre, ils seront chassés.

1. Rom. 10.10 2. Héb. 1.14 3. A cet égard, l’épisode raconté par Daniel 10.12-14

est significatif. De même que Matthieu 4.11

C’est l’expérience encourageante qui accompagne le ministère de la libération. Elle nous fait mieux comprendre la joyeuse décou­verte du psalmiste : *Je m'écrie: “Loué soit l'Etemel”, et je suis déli­vré de mes ennemis* 1. Mais une telle expérience peut être aussi éprouvante lorsqu’elle révèle la faiblesse, quelquefois aussi la pau­vreté de notre prière et — en conséquence — l’inefficacité de notre combat. Cela nous aide alors à saisir l’importance de la prière selon l’Esprit.

Cette prière ne requiert pas l’attention d’une intelligence atten­tive à la formulation mémorisée ou improvisée d’un credo efficace. Laissant l’intelligence occupée à d’autres aspects du combat, elle entraîne notre esprit — ce lieu très saint de notre personne — dans une communion profonde avec le Saint-Esprit. Il sait, lui, la langue des créatures célestes 2. Par notre bouche, il fait connaître alors aux Puissances et aux esprits méchants l’Evangile de la libération et l’impossibilité de le contredire ou d’y résister. Comparativement, si l’Ennemi apporte avec lui et partout où il se trouve quelque émana­tion de l’enfer, la prière selon l’Esprit est une émanation directe de la vie du royaume. C’est pourquoi elle est littéralement insupportable à l’Adversaire.

De nombreux récits de libération l’attestent.

1. *Le don du discernement des esprits*

Dernière nommée dans notre liste, cette clef n’est certainement pas la moindre. A preuve, les libérations qu’opérait le Christ. Les évangiles ne nous le présentent jamais dans une relation avec autrui qui ait les tâtonnements de prudence, les craintes d’erreur ou de traumatisme que connaissent, par obligation, nos relations d’aide. Jésus ne s’interroge guère devant les malades qui lui sont présentés et, avant leur délivrance, ne poursuit pas avec eux de longs entretiens. Il va directement au but, connaît les pensées des cœurs, repère aussitôt la présence ou la pensée de l’Adversaire. En langage simpli­fié, on pourrait dire du Christ qu’il prend des “raccourcis”. C’est qu’il exerce à la perfection les dons de l’Esprit — don de connais­sance, don de sagesse, don de foi, don d’opérer des miracles, don de guérison — mais parallèlement, quand ce n’est pas préalablement à ceux-ci, le don du discernement des esprits.

l.Ps. 18.4 2.1 Cor. 13.1,14.2

En effet, l’exercice du ministère nous rend dépendants de l’Esprit Saint dont l’assistance nous est assurée par le Seigneur 1. Cette assis­tance peut prendre la forme charismatique de ce “discernement des esprits”. C’est un don éminemment désirable. En cette fin de siècle, selon la prophétie de Jésus 2, nous baignons dans le faux prophé­tisme et les idéologies. Ajouté à cette confusion spirituelle, il y a un foisonnement de maladies psychiques, conséquence des bouleverse­ments de la société. Dans le dialogue et dans l’aide apportée à autrui, il n’est pas aisé de discerner ce qui est la part de l’homme, ce qui demeure l’action de Dieu, et ce qui vient de l’Ennemi.

Certes, face à cette situation, il peut y avoir un discernement fruit de l’étude, de la science et de l’expérience, et il n’est pas dans notre pensée d’en oublier l’importance. Cependant, il suffit d’évo­quer les tâtonnements de la science, ses échecs — et cela en dépit de la pluralité des études, des méthodes, des écoles, des moyens de la pharmacologie moderne — pour comprendre que ce discernement-là ne suffît pas. Egalement et en conséquence, il faut être attentif, d’une part au désarroi grandissant de milliers de nos contemporains et, d’autre part, à l’impréparation de ceux qui, par vocation, avaient mission d’être la lumière du monde : les bergers des troupeaux et les gardiens de leurs frères. Nous avons à nous humilier de ce scandale : la rareté de la présence et de l’usage du don de discernement des esprits dans l’Eglise d’aujourd’hui.

Il n’est pas de notre propos d’expliquer les raisons de cette situa­tion. Par contre, il nous appartient de supplier les chrétiens, cons­cients de leur responsabilité, d’aspirer à ce don, indispensable à la pratique du ministère de la libération. Ce que nous allons en dire n’est pas propre au seul don de discernement; nous l’accompagnons de la richesse qu’apportent, en particulier, les dons de connaissance et de sagesse 3 :

* Une connaissance des vrais besoins de ceux auxquels nous nous adressons.
* Un refus éclairé des exagérations, travestissements, illusions, men-

1. Jean 14.26; 16.13-15; Rom. 8.14 2. Matth. 24.11

3. En simplifiant, on pourrait dire que le don de connaissance au cœur d’une situation nous apporte le savoir, alors que le don de sagesse nous instruit, dans cette situation, quant au savoir faire. C’est l’occasion de préciser que les deux dons sont souvent con­joints au don de prophétie, et que ce dernier n’est pas à confondre avec une bonne pré­dication évangélique.

songes, conscients ou inconscients, qui font obstacle â leur libé­ration.

* Une mise à jour (par révélation ou par vision) des causes profondes d’une souffrance morale ou physique, d’un comportement inex­pliqué, d’un blocage psychique, d’un trouble du comportement.
* Un discernement de la présence de l’Ennemi, perçu parfois derrière la voix du patient, parfois dans son regard, parfois dans les traits mouvants de son visage, parfois dans les propos qu’il tient. Ce discernement permet aussi souvent le repère de la sorte d’esprit à l’œuvre, de ses feintes, de la ruse de ses intentions ou de ses mani­festations, des “lieux” et “abris” qu’il prétend garder dans l’homme.

Après l’expulsion de l’Ennemi, le don de discernement permet de connaître si le terrain est réellement libéré et si, dans ce terrain, ne se dissimuleraient pas encore quelques esprits méchants.

C’est là une sèche énumération. Elle n’a rien d’exhaustif. Elle aidera tout lecteur à saisir pourquoi il aurait à demander que, dans son Eglise, ce don soit manifesté.

A mains nues

La lecture d’un tel chapitre pourrait donner à entendre que le ministère de la libération est, en fin de compte, difficile, compliqué, redoutable, au point que tenir en main ce trousseau de clefs, ce serait déjà être un spécialiste. On en connaît trop bien la caricature Aussi rejetons-nous un tel titre. Certes, il s’agit d’un ministère, c’est- à-dire aussi d’une tâche importante et délicate confiée par le Christ à son Eglise. Elle requiert donc une vocation précise et un équipe­ment adéquat. Mais l’anneau et les sept clefs évoqués pourraient induire quelqu’un à penser que la disponibilité de l’une ou l’autre d’entre elles, ou même de l’ensemble, garantit un exercice correct de ce ministère. Cela n’est vrai qu’en partie.

Tout ministère chrétien, dans le monde et dans l’Eglise, pour être approuvé de Dieu, doit rester un signe d’amour, c’est-à-dire — il est symptomatique qu’il faille prendre la précaution de le préciser — un signe de la compassion de Dieu. Celle-ci ne s’exerce jamais en

1. Un spécialiste est un homme qui sait de plus en plus de choses sur un nombre de cho­ses de plus en plus restreint, tellement qu’il finit par tout savoir sur rien du tout! laissant le patient dans une condition matérielle où il se ferait du mal à lui-même, où la libération opérée le laisserait aux prises avec une situation à même de l’asservir à nouveau. (Nous aurons à revenir sur la dimension sociologique d’un tel ministère.) Elle ne s’exercera pas non plus en laissant entendre au patient que l’intervention libé­ratrice de Dieu lui donnera la possibilité de vivre dorénavant sans avoir à tenir compte de la volonté divine et salutaire.

Cependant, l’évocation de nos mains nues, en rapport avec la compassion de Dieu, est un rappel lui aussi salutaire à notre endroit. Avec toutes ses qualifications nécessaires, notre vocation ne nous permettra jamais d’avoir des gants : des gants de parvenus, de gens distingués et condescendants, de gens qui savent en face de gens qui ne savent pas !

Dans le cœur de Dieu,t il n’y a en tout et pour tout que de l’amour pour le monde des pécheurs, seraient-ils remplis des pires démons. Nous avons, bien sûr, à haïr le mal, à refuser toute compro­mission avec l’esprit qui l’inspire; mais, très vite, notre haine du péché, notre résistance au Malin, pourraient éclipser notre amour pour le pécheur, nous empêchant de l’écouter et de le comprendre.

Quelles pages tragiques l’Eglise n’a-t-elle pas laissé s’écrire, au compte de sa propre histoire, lorsqu’elle croyait rendre gloire à Dieu en brûlant les sorcières, en se débarrassant des démoniaques par l’in­ternement ou la prison.

“L’amour parfait bannit la crainte”, est-il écrit 1. La peur est toujours un signe de l’amour de soi et de l’auto-défense qu’il suscite. Ce réflexe est instinctif. Mais l’instinct n’est pas la vérité, puisqu’il conduit non pas à aimer les autres, mais à nous protéger des autres, et par là, à rejeter les autres. Le comportement des contemporains du Christ envers les lépreux atteste que la connaissance, et même la foi capable de transporter les montagnes, peut tout ignorer de la charité. Aujourd’hui, le lépreux ne fait plus peur. Le démoniaque a pris sa place; il apparaît encore plus redoutable à l’Eglise qu’à la société. Et la cause n’est pas difficile à entendre : la foi est consi­dérée par les chrétiens, inconsciemment épris d’eux-mêmes, comme un moyen de se protéger du mal, de se garder purs, d’échapper au monde et à son Prince, alors que dans la souveraineté du Dieu qui nous sanctifie et nous libère, ils étaient appelés à être dépréoc- 1. 1 Jean4.18

cupés d’eux-mêmes et à s’offrir au service de Dieu et des pécheurs.

Comme le disait un des pasteurs de Suisse romande engagé dans ce ministère de la libération [[30]](#footnote-30) ûe lui ai du reste emprunté le sous- titre de cette conclusion) : *Je me souviendrai toujours de cet hôpital psychiatrique dirigé par un médecin qui faisait profession d’athéisme. Tout y était organisé au service du malade. Ni infirmière, ni médecin n’avaient le droit de porter la blouse blanche. Elle avait moins d’im­portance que la préoccupation de donner au malade la certitude qu’on était là pour lui. En aucun moment le malade ne devait avoir l’impression qu’il était devant un médecin, devant du personnel qui se prévalait de ses droits de médecin, d’infirmier, d’infirmière, pour mieux régenter le malade, pour mieux l’interniser, pour mieux le dévaloriser. Je n’ai jamais vu un hôpital où, mieux que dans celui- là, une équipe de collaborateurs avait compris ces choses, essayait d’être au service des autres et, à cette fin, renonçait à tout attribut de la puissance que donnent la science et ses certificats. Ces gens avaient renoncé à tout cela pour aborder des malades avec les mains nues...*

*Aimer le monde, c’est, pour Dieu, lui sacrifier son Fils unique. C’est là le profond mystère de l’amour de Dieu. Par amour pour le monde souffrant, ce monde pécheur, ce monde d’hommes qui le renient, ce monde d’hommes qui crucifient son unique. Dieu donne son Fils. Il pense que cela en vaut la peine. Christ n’est donc pas venu dans ce monde de pécheurs pour prouver sa divinité, ou sa sainteté, ou la perfection de son amour. C’est l’inverse. Dieu est venu dans ce monde en faisant fi de sa divinité et de sa sainteté. Renonçant à sa divinité, il est venu pour être dans ce monde le plus petit, le plus pauvre. Et non pas le plus grand. Voilà son amour absolument désintéressé. Ce n ’est pas pour prouver quoi que ce soit. C'est par amour pour les autres.*

Ceci éclaire notre conclusion : sans la compassion, on ne peut véritablement entrer dans le ministère de libération. Avec la com­passion, on est prêt à y entrer.

1. Chasser les démons

Dans les pages qui vont suivre, nous aurons souvent à commen­ter la juste méthode d’un ministère de délivrance. Dans l’esprit des gens, le mot “exorciste” a une connotation équivoque, chargée d’erreurs 1. L’allemand use d’un terme qui n’a pas d’équivalent fran­çais : *Seelsorger* (qui prend soin des âmes); ce mot ne s’applique pas spécifiquement à un exorciste. Nous convenons donc du mot “pra­ticien”, par lequel nous désignerons dorénavant le chrétien prati­quant le ministère de délivrance, celui de “patient”, déjà souvent utilisé, caractérisant la personne à aider.

Remarques préliminaires

— “Encore”, penseront peut-être certains lecteurs... “Quand donc arriverons-nous aux faits? Lorsque Jésus conférera à ses disciples le pouvoir de chasser les démons, il n’accompagna pas son man­dat de commentaires et de conseils, appelant à la prudence, à l’examen circonstancié des cas et des situations, et ensuite seu­lement à l’action! C’était simple et direct: ‘Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chas­seront les démons...”

Certes, la libération en soi est une action facile. Mais l’homme est un être compliqué. Et quand je dis homme, je ne pense pas seule­ment au patient. Je pense aussi au disciple engagé dans ce ministère. S’il suffisait de se saisir par la foi du mandat du Christ pour être 1. Le film L’exorciste, et certaine littérature à sensation, y ont largement contribué. assuré d’avoir les démons à notre merci, je n’aurais jamais écrit ces pages. Mais la foi audacieuse et confiante, surtout lorsqu’elle est pratiquée, nous révèle d’abord nos insuffisances et nos faiblesses, ensuite l’ignorance des patients quant à eux-mêmes, enfin l’habileté de l’Ennemi à fourvoyer les uns et les autres par ce naïf et préten­tieux “il n’y a qu’à...”

Personne ne m’a enseigné à opérer des délivrances. Il y a trente ans, c’est à l’école du Seigneur que j’ai découvert ce ministère et, dans l’obéissance, m’y suis exercé. J’ai commis des erreurs nom­breuses et instructives. J’en commets encore. Aujourd’hui, par la grâce de Dieu, beaucoup de disciples du Seigneur ont saisi l’impor­tance de ce service. Je ne peux que m’en réjouir. Mais ce qui me réjouit moins, c’est que des hommes ou des femmes, par imitation de ce qu’ils ont vu faire, de ce qu’ils ont lu ou entendu raconter, discernent des démons justement là où il n’y en a pas et, avec sérieux, se mettent à les chasser.

Suivant la résistance nerveuse ou l’équilibre psychique de “leur patient”, cela peut n’avoir aucune suite fâcheuse. Deux séquelles sont pourtant à redouter:

* que ce ministère à contretemps finisse par faire de réels dégâts.

J’ai eu à constater quelquefois les traumatismes résultant du zèle de ces Don Quichotte de l’exorcisme;

* qu’il contribue à l’égarement des patients et entraîne les disci­ples et leur victime à devenir les jouets, pour ne pas dire les ins­truments, de démons faussement pourchassés.

Et il faudrait parler de tous ceux qui s’imaginent être habités par des démons. Ils quêtent la libération et vont jusqu’à se tourmen­ter de ce que la prière de leurs “frères” et leurs interventions en bonne et due forme ne les libèrent pas...

N’en déplaise donc aux impatients, il est encore des avertisse­ments nécessaires. L’histoire de Madame X nous aidera à les faire entendre.

Je l’ai rencontrée parce que ceux qui s’étaient occupés d’elle, après deux ans de prière et de tentatives infructueuses de libéra­tion, demandèrent mon intervention.

Première nécessité que connaissent bien les psychothérapeutes et qu’à plus forte raison 1 doivent connaître les chrétiens exerçant 1. Un mot connu du Père Loew dit que “le pauvre de ce siècle, c’est celui que personne ce ministère, je l’écoutai. Elle parla de sa vie, de sa foi, de ses dif­ficultés.

Je l’écoutai avec la préoccupation de discerner les raisons pos­sibles de son état manifestement souffrant, mais aussi et surtout dans la pensée de la réhabiliter à ses propres yeux.

La démarche de Dieu en Jésus-Christ n’est-elle pas de nous dire la valeur incomparable que nous représentons à ses yeux? Et pour­tant, même les chrétiens qui le savent sont nombreux à ne pas le croire. C’est que les circonstances de leur vie ont contribué à les déprécier à leurs propres yeux, à les culpabiliser devant Dieu. Sou­vent aussi, ils ont retenu de l’Evangile un certain nombre de vérités que l’enseignement catéchétique contribue à ériger en système. A chaque fois que la vie ne s’accorde plus avec le système, leur foi — mais on dirait plus volontiers leur mauvaise foi — choisit d'hono­rer le système et de déprécier leur propre personne.

C’est ce qui était arrivé à cette femme. C’est d’abord de cela qu’il fallait la libérer. Il fallait travailler à rétablir en elle la certitude qu’elle était aimée de Dieu et non pas condamnée. Cela prit beau­coup de temps.

Si étonnant que cela puisse paraître, la thérapeutique utilisée à cette occasion (à quelques reprises aussi, dans d’autres cas) fut de lui.interdire pour un temps de lire sa Bible et de participer au culte. En raison de son état dépressif, elle n’y lisait ou n’y entendait que les paroles de condamnation... et jamais celles de la grâce.

Elle souffrait aussi de certains troubles organiques. Il est connu que la peur, le souci, l’angoisse, se traduisent par des dérangements du système digestif. Le médecin consulté (j’avais préalablement pris contact avec lui) put assurer qu’il ne s’agissait que de troubles fonc­tionnels.

Le ministère bien intentionné de ceux qui s’étaient occupés d’elle avait contribué à l’aggravation de ses complexes d’infériorité. Leurs interventions inefficaces lui avaient même laissé croire qu’elle était “possédée”. De plus, la libération vainement pratiquée l’avait ame­née à penser qu’elle était rejetée par Dieu.

Il faut savoir que de telles pensées conduisent très rapidement n’écoute”. Nous pouvons donc conclure que le chrétien est le riche d’aujourd’hui, parce qu’il a la certitude d’être entendu de Dieu, avec une compassion faite de compréhen­sion et de volonté de secourir. Par reconnaissance, et de la même manière, tout disciple devrait donc savoir écouter! à des désordres psycliiques et, finalement, à des désordres de santé physique. Il faut savoir aussi qu’une telle condition d’existence est un terrain de prédilection pour l’Ennemi. A l’écoute des propos de Madame X, il sautait aux yeux qu’elle était marquée par une grave culpabilité, aggravée par la vaine intervention de ses frères en la foi. Encore fallait-il en trouver l’origine. Et dans cette recherche, il y avait trois pièges à éviter :

Je pense ici à une remarque importante du Dr Tournier [[31]](#footnote-31) : *La vraie culpabilité des hommes, c’est ce que Dieu leur reproche dans le secret de leur cœur. Eux seuls peuvent le découvrir. C’est généra­lement tout autre chose que ce que leur reprochent les hommes.*

On pourrait ajouter: c’est généralement tout autre chose que ce qu’eux-mêmes croient devoir se reprocher.

En effet, entre la vraie culpabilité résultant d’un jugement divin et celle qui nous tourmente, il peut y avoir une profonde différence. C’est relativement facile de rassurer quelqu’un au nom de la grâce divine; mais celle-ci n’est opérante que là où le mal a été véritable­ment découvert. Un authentique ministère de délivrance conduit à cette découverte. Faut-il dire, avec sévérité à notre égard, qu’elle est aussi rare que le ministère qui aiderait à la mettre en lumière?

Les chrétiens réformés souffrent d’un mal séculaire. Leur juste refus d’une confession “obligatoire”, telle qu’elle était (je n’ose plus dire : telle qu’elle est) pratiquée dans l’Eglise romaine, les a laissés généralement porteurs de très lourds fardeaux : leurs fautes non confessées. Ce fardeau se trouve aggravé par leur connaissance de la loi accusatrice. Et l’erreur cent fois vérifiée, c’est de croire que la confession publique au culte du dimanche les libère. Certes, elle comporterait cette possibilité. Encore faudrait-il qu’ils soient au culte pour l’entendre ! Et quand ils y seraient — cette femme y était tous les dimanches — encore faudrait-il que les paroles prononcées par l’officiant soient saisies comme l’aveu personnel de la faute consciemment ou involontairement commise. Or, nonante-neuf fois sur cent, cela n’est pas vécu comme une confession personnelle libé­ratrice. Ce qui explique tant de comportements bizarres dont les gens eux-mêmes ignorent la raison.

C’était le cas de cette femme culpabilisée, angoissée, complexée, avec des sentiments hostiles envers ceux qu’elle voulait aimer, avec des pensées d’autodestruction qui ajoutaient à son anxiété et à sa culpabilité. Toute relation avec autrui était devenue source de conflit. Aussi avait-elle fini par s’enfermer dans sa propre maison. Même les contacts avec les membres de sa famille lui étaient pénibles. Elle passait beaucoup d’heures à pleurer, seule dans sa chambre. Osons le dire : c’était un miracle qu’elle ne se fût pas encore ôté la vie.

Je sais bien qu’à me lire, certains s’étonneront, s’ils ne s’indi­gnent pas !

* Et vous dites que cette femme avait été suivie par des chrétiens? Qu’ils avaient prié pour elle? Qu’ils étaient même intervenus pour chasser le ou les démons qui l’opprimaient?
* Je comprends votre malaise. Mais avant de jeter la pierre à qui que ce soit, prenez le temps de vous interroger. Dans votre paroisse ou votre communauté, que faites-vous des dépressifs, des complexés, des agressifs, des inabordables, des bizarres, des marginaux? Et j’en passe...

A la décharge de ceux que nous serions tentés d’incriminer, ils n’avaient pas pris le parti — généralement adopté par les églises — de laisser “ça” aux spécialistes dont la qualification commence par “psy...”. Avec bonne volonté, voire compassion et sens de la solida­rité, ils étaient intervenus, sans résultat il est vrai. Mais au lieu de leur en faire grief, prenons conscience que dans leur démarche louable, ils avaient méconnu un second piège.

En effet, les miracles et guérisons au nom de Jésus-Christ retrou­vent aujourd’hui publiquement du crédit. Or, nous sommes tous gens suroccupés. Les malades aussi sont naturellement pressés de retrouver leur santé. Le piège, c’est de chercher la solution rapide, c’est de faire passer l’urgent avant l’important !

Etes-vous dans des difficultés qui semblent avoir un arrière-plan psychologique ou spirituel? Avez-vous une maladie provenant d’une action de l’Ennemi? Les symptômes le laissent-ils croire? Sans plus attendre, on -se met au travail :

* Puisque Dieu est le tout-puissant, puisqu’il nous aime et veut notre guérison, puisqu’il suffit de demander pour recevoir, puis­que l’acte de foi est requis : au nom du Christ, nous prions pour toi, nous t’imposons les mains, nous affirmons ta libération, et joignant le geste à la déclaration, nous chassons le démon qui te tient !

Sans chasser des démons, et, bien sûr, sans se réclamer du Sei­gneur, ainsi procèdent souvent les guérisseurs.

En chassant les démons, et en se réclamant du Seigneur, ainsi procèdent souvent des chrétiens, dont la foi et la compassion réelle ne sauraient être suspectées.

Dans sa grâce, Dieu honore leur foi compatissante et accomplit souvent ce qu’ils demandent au nom du Seigneur. Cependant, la grâce évidente de Dieu ne saurait devenir un encouragement à l’acte magique. Ce que sont finalement ces interventions précipitées, appa­remment recommandables parce qu’elles paraissent donner toute puissance et toute gloire à Dieu seul.

Or, ici apparaît un troisième piège.

Que le Seigneur soit l’auteur de toute vraie guérison et libération, personne ne le conteste. Mais, en nous affranchissant et en nous appelant à un service à sa gloire, Jésus ne fait pas de nous des robots. Son mandat nous rend responsables de nos paroles et de nos actes au nom du Seigneur 1.

Le piège, c’est donc de se décharger sur le Seigneur d’une respon­sabilité qu’il nous demandait précisément d’assumer. Ou bien nous en prenons la charge, ou bien, devant notre manque de foi, devant notre incompétence ou notre ignorance, nous demandons à d’autres d’exercer leur ministère. Ce que nous enseigne, dans 1 Corinthiens 12, la parabole des membres du corps auxquels sont donnés des dons différents.

A noter que les chrétiens engagés dans cette action — et c’est à leur honneur — ont eu l’humilité de reconnaître leur échec sans en accabler cette femme...

Revenons à son cas. La thérapeutique observée eut des‘effets réjouissants. Madame X n’était pas guérie. Elle souffrait encore de troubles inexpliqués, mais elle ne doutait plus de l’amour de Dieu envers elle. Elle avait aussi appris qu’elle était aimable, qu’elle n’avait pas à se déconsidérer, voire à se juger, du fait des réactions incon- 1. Autre scandale connu : devant l’échec de leurs interventions, des chrétiens ont l’audace d’accuser leur patient de manquer de foi. A supposer que cela soit le cas, eux qui n’en manquent pas (?) auraient donc à discerner: ou bien que leur patient n’est pas prêt à l’action entreprise, ou bien que leur foi, à défaut de celle du patient, sera exaucée selon Marc 2.5.

trôlables qui l’amenaient encore à ne pas supporter tel membre de son église, ou tel climat spirituel évocateur d’une situation qu’elle avait traversée difficilement.

Sur le chemin de sa libération, elle connut alors une nouvelle phase difficile. Si je m’attarde à la décrire, c’est que beaucoup de chrétiens dits bien portants souffrent de ce même mal; ils connaî­traient une vraie délivrance suivie d’une croissance spirituelle si, comme cette femme, ils acceptaient de se laisser soigner.

En effet, nous sommes tous conditionnés par la famille dans laquelle nous avons grandi, la société à laquelle nous appartenons, l’église à laquelle nous nous rattachons. Quatre personnages au moins constituent notre personne :

II y a celui que nous spmmes en réalité... Il y a celui que nous voudrions être... Il y a celui que les autres voudraient que nous soyons... Enfin, il y a celui auquel, selon notre idée, Dieu voudrait que nous ressemblions !

A l’intérieur de nous-mêmes, ces quatre personnes ne font pas toujours bon ménage. Et il est significatif qu’en demandant laquelle de ces quatre personnes est, en vérité, aimée de Dieu, beaucoup répondent, en se trompant, que c’est la quatrième...

La libération commence à l’instant où ils comprennent, puis admettent, qu’en vérité Dieu n’aime qu’une seule de ces quatre per­sonnes : *celle que nous sommes présentement,* serait-elle à nos pro­pres yeux celle que nous ne voudrions pas être...

Madame X, comme tout un chacun, avait bagarré avec les dif­férents personnages qu’elle aurait voulu être. Et cela, dès son enfance. La difficulté, c’était maintenant de l’entraîner à la recherche de sa véritable identité.

Dans le dialogue longuement mené avec elle, trois choses m’étaient clairement apparues, qui ne pouvaient lui être aussitôt révélées; elle ne les aurait pas supportées.

Premièrement, elle avait de profonds griefs envers certains mem­bres de son église. A tort ou à raison, elle s’était sentie jugée, classée, étiquetée par eux.

Deuxièmement — ce n’était pas l’heure de le lui révéler — il y avait manifestement en elle un démon. Il sabotait partiellement l’œuvre de reconstruction que je tentais. Mais il m’importait moins de le chasser que de découvrir dans quel autre terrain que celui de la rancune, il avait élu domicile. En effet, les griefs envers l’église avaient surgi postérieurement à l’habitation démoniaque. Ils n’étaient donc pas la principale porte ouverte à l’action de l’Ennemi.

Il fallait que Madame X en arrive à ôter le masque qu’elle avait façonné pour cacher sa véritable identité, et découvrir quel événe­ment culpabilisant la tourmentait.

N’allons surtout pas imaginer que ce déguisement soit excep­tionnel. Crions plutôt qu’il est des plus commun. Au point que, dans ce jeu de cache-cache avec nos personnages intérieurs, nous en viendrions à confesser certaines fautes réelles pour éviter d’avoir à dire d’autres fautes, beaucoup moins graves d’apparence, mais qui seraient justement celles qui perturbent notre être véritable. Vérité connue en théorie, mais négligée en pratique : toute faute est par­donnable. Et il n’en est aucune qui, confessée, ne reçoive aussitôt du Seigneur son plein pardon. Mais il y a des fautes que nous ne nous pardonnons pas à nous-mêmes. Inconsciemment bien sûr, mais pour notre malheur, nous usons de toutes les feintes, nous emprun­tons mille détours et autant d’impasses 1 pour éviter l’aveu de cette seule faute-là.

J’avais la certitude qu’à l’heure où cette faute serait mise en lumière et avouée par Madame X, nous nous engagerions sur le che­min de sa délivrance définitive.

En effet, la culpabilité étant le terrain de prédilection de l’Enne- mi, c’est par elle qu’il établit en nous ses quartiers. Le chasser sans connaître le lieu de son implantation, c’est lui offrir à coup sûr la possibilité de se réinstaller. C’est l’erreur qu’avaient commise pasteur et anciens. Il fallait se garder de la renouveler.

Le Saint-Esprit conduit dans la vérité, convainc de péché. Lui seul pouvait ramener à la lumière ce qui se cachait dans le subcons­cient de Madame X. Il s’agissait aussi de la réconcilier avec certains membres de son église. Et, finalement, il y avait l’Ennemi à démas­quer et à déloger.

1. Ces détours ont des aspects divers: “Je ne veux pas vous ennuyer avec mes histoires. - Je ne veux pas continuer à abuser de votre patience. — On ne peut pas continuellement réfléchir à soi-même. — Ce que vous me demandez de vous dire n’a rien d’intéressant. ’ — Ou alors, plus subtilement, la personne confesse ce qui, dans son idée, lui évitera d’être désapprouvée des autres. Comme elle a un besoin démesuré de sécurité,^elle écarte toute pensée ou sentiment qui, mis en lumière, risquerait de briser ce qui, à ses yeux, la relie encore aux autres ou à elle-même.

Vint l’heure où les trois choses furent accomplies en même temps.

Madame X, sécurisée par ma présence, accepta que quelques-uns des anciens de son église se rassemblent à nouveau en une commu­nauté de combat et de prière.

Le Seigneur nous conduisit d’abord dans l’humiliation qui accompagna l’aveu de nos insuffisances lors des interventions passées. Il mit aussi dans le cœur de chacun une profonde compassion. Sa présence était manifeste, et bientôt insoutenable pour le démon. Ce dernier angoissa Madame X, il l’agita, il finit par la jeter à terre, en même temps qu’il s’opposait violemment à nous.

Démasqué, interpellé par son nom, sa défaite était assurée. Mais il ne lâchait pas prise aussi longtemps que n’était pas mis en lumière le péché ou la faute jusqu’ici resté inavoués.

Au nom de Jésus, je liai le démon. Puis, avec la même autorité, je m’adressai à Madame X, en l’appelant à l’aveu de ce qui lui était révélé par l’Esprit. Prostrée, à terre, elle demanda de parler seul à seul avec moi. Les autres se retirèrent un instant. Elle raconta puis confessa ce qui s’était passé dans son enfance. Elle n’avait jamais pu s’en ouvrir à qui que ce soit. Je déclarai à Madame X le pardon du Seigneur; puis m’adressant au démon, par une simple parole d’auto­rité, au nom du Christ je le fis lâcher prise.

Madame X était délivrée, enfin heureuse et apaisée. La louange nous rassembla tous à nouveau avec elle. Nul besoin d’insister sur la reconnaissance qui montait de nos cœurs et de nos esprits.

Choses à savoir

*Etablir un juste diagnostic* est, sans nul doute, l’aspect primor­dial de notre responsabilité envers tout patient. Le récit de la déli­vrance de Madame X nous permet de souligner maintenant quelques règles élémentaires à observer généralement si l’on veut être un pra­ticien sérieux. Indépendamment du don de discernement des esprits, cela comporte trois exigences :

1. *Une connaissance de l’homme.* Elle doit avoir des bases soli­des, être largement informée et s’enrichicpar l’expérience.

Quelques exemples élémentaires: un mauvais fonctionnement organique peut avoir pour cause une peur, un souci, un tourment de conscience, une tension affective ou circonstancielle. Mais il peut être aussi d’ordre physiologique. C’est pourquoi, en certains cas, l’avis d’un médecin est une précaution recommandable.

Dans le même ordre d’idées, il est nécessaire de savoir que des peurs ou tensions imaginaires peuvent produire des effets sembla­bles à ceux résultant d’une peur réelle.

Une commotion cérébrale peut laisser des séquelles épilepti­formes. L’épilepsie peut être aussi l’action d’un démon. Pour mé­moire, le récit rapporté dans Marc 9.14-27. Il serait grave de mettre au compte du démon un traumatisme crânien !

La frigidité ou l’impuissance sexuelle peuvent résulter d’une autopunition chez un patient qui confond le péché avec la sexualité. Cette même confusion et le blocage qui en résultait peuvent conduire à des réactions de perversité, à ne pas tenir pour l’œuvre d’un esprit d’impureté. Cependant, cet esprit pourrait aussi avoir une part dans cette perversion.

Des sentiments dépressifs peuvent être liés à un échec. Mais ils peuvent être tout simplement la conséquence d’une trop basse pres­sion accentuée par un séjour au bord de la mer, ou encore un signe de faiblesse momentanée après une grossesse et un accouchement difficiles.

Une tendance au diabète peut manifester un désordre organique. Ce peut être aussi la conséquence d’une violente réaction émotion­nelle significative.

Entendre des voix, obéir à des ordres, avoir des idées fixes, cela peut être une manifestation démoniaque résultant de pratiques spi­rites. Mais une maladie mentale, ou encore l’artériosclérose, peuvent aussi affecter nos centres nerveux et produire semblables dérègle­ments.

Il serait donc grave que le patient voie s’ajouter à sa souffrance celle d’un faux diagnostic avec toutes ses conséquences.

1. *Une écoute intelligente* de la personne dont nous nous occu­pons. Cela se traduit par du temps à lui donner, par des entretiens aussi souvent renouvelés que nécessaires à l’établissement d’un diag­nostic assuré (ce long cheminement permet aussi une fidèle interces­sion et une recherche de la pensée du Seigneur).

Il n’est pas interdit, à l’écoute du patient, de prendre des notes qui faciliteront notre réflexion et notre prière.

A condition qu’elles soient dépouillées de fausse curiosité, des questions précises peuvent aider à la compréhension de la personne et de son épreuve.

Le praticien doit apprendre à se taire, à laisser parler son patient. Il est des délivrances retardées, voire bloquées, par des interventions intempestives, par des propos qui se voulaient rassurants.

Il ne faudrait pas oublier non plus que l’Ennemi va s’employer à entraver notre ministère. Au besoin, il nous suggérera même des paroles bibliques, s’il perçoit que, par leur moyen, il peut fausser le dialogue.

Au vestiaire, les bavards, et les gens pressés...

Cela ne signifie pas, bien sûr, que nous ayons à traîner les choses en longueur. Par. la grâce de Dieu, par un don de connaissance, par le discernement des esprits, la situation peut devenir rapidement claire, les liens être manifestes, le démon être dévoilé, si démon il y a. En ce cas, n’hésitons pas. Hésitons même d’autant moins que ce ministère nous met en contact avec des personnes perturbées, peut- être habitées par un démon. Mais à leur trouble peut s’en ajouter un qu’elles ignorent et qu’il nous appartient aussi de diagnostiquer. Il est des hommes ou des femmes frustrés d’affection, de considéra­tion, de dialogue. Ils en souffrent, même davantage que des maux pour lesquels ils sollicitent notre intervention. L’intérêt que nous leur manifestons, l’attention que nous leur donnons, sont un baume supplémentaire. La délivrance que nous leur offrons les priverait du plaisir de nous rencontrer. Ils éviteront donc la libération... !

1. *Sortir les meubles, ouvrir les tiroirs.* Nous le savons par l’Ecri- ture déjà — et la pratique le confirme : Satan est la plus rusée des créatures 1. Les démons, ses acolytes, ne le sont pas moins. Il n’est pire situation pour eux que d’étre expulsés 2. C’est pourquoi, tout cheminement vers la délivrance comporte un certain nombre de précautions.
2. Gen.3.1 ■
3. Cette constante angoisse d’être délogé est explicable peut-être par le fait que leur condi- dition de créatures déchues serait en rapport avec cette privation d’un corps personnel. En outre, ils sont alors dépouillés de leur moyen d’action, puisqu’ils agissent par per­sonne interposée...

Dans son enfance, Madame X avait connu des circonstances diffi­ciles — à ses yeux dramatiques. Elle en sortait traumatisée. Là était la racine de son mal. L’infection — si l’on ose employer ce terme — était aggravée en elle par des sentiments de culpabilité inconsciem­ment utilisés à étouffer ces souvenirs angoissants.

Nous avons relevé combien Jésus eut à lutter — et combien après lui nous avons à le faire aussi — contre “une observation névrotique de la loi”. Quoi qu’on en dise, rares sont les gens qui connaissent l’Evangile de l’amour de Dieu. La Bible est le livre le plus répandu, mais il n’est pas le livre le plus lu, et surtout le mieux compris. Beaucoup de chrétiens — du reste comme les païens — vivent avec des idées toutes faites, et souvent toutes fausses.

Si l’on ne prend pas soin de les dévoiler, l’Ennemi s’en servira comme d’une barricade derrière laquelle il se réfugiera à l’heure de son expulsion.

Le temps passé à réhabiliter Madame X à ses propres yeux, à lui apprendre à se respecter, à s’aimer elle-même comme Dieu nous le dit dans son commandement 1, était du temps gagné. Si, finalement, le démon qui l’habitait fut rapidement délogé, c’est qu’à l’heure de son expulsion, il ne trouva rien à quoi se raccrocher.

C’est donc pour débusquer l’Ennemi que toute délivrance doit être précédée, pour le moins accompagnée d’une confession des péchés. Et sur ce point précis, il faut dire avec force que si le minis­tère de délivrance ne néglige pas la psychologie, il vient un moment où il faut cesser d’en faire. Après un dialogue plus ou moins prolon­gé, il y a l’instant où il faut appeler le patient à la repentance, à l’aveu de fautes précises pour lesquelles il demande pardon et qu’il refusera dorénavant. C’est peut-être à ce moment-là que le ou les démons réagiront. Raison de plus de ne jamais envisager de déli- vrance sans s’être assuré que le patient a rompu avec telle ou telle faute, perçue à l’écoute de son récit, ou directement avouée par lui. Car à défaut de cette mise en ordre — appelée ici “sortir les meu­bles” — l’Ennemi se dissimulera. Ou bien, même avant que vous le lui commandiez, il quittera la place, laissant une porte ouverte der­rière lui. Il est alors assuré d’avoir libre accès à celui que vous avez cru délivrer.

Il y a les fautes commises; il y a celles qui sont imputables aux l.Matth. 19.19;Marc 12.31; Luc 10.27 autres. Madame X, malmenée par son église, l’avait été bien davan­tage par la famille de son enfance. Il est intéressant de relever que dans la prière du Notre Père, Jésus nous apprend à tout attendre de Dieu. Il veut qu’aussitôt nous offrions au prochain cette grâce essen­tielle que nous avons reçue : “Pardonne-nous nos offenses *comme nous pardonnons* à ceux qui nous ont offensés.” La rancune, le refus du pardon, les racines d’amertume, la colère refroidie mais con­servée, la volonté de revanche ou de vengeance, c’est de la bijouterie dont le diable aime à se parer. En garder dans les tiroirs de notre esprit ou de notre cœur, c’est à nouveau laisser à l’Ennemi un accès, une cachette où, à l’heure de son expulsion, il se dissimulera jusqu’à nous faire croire qu’il a quitté les lieux.

Le praticien qui laisserait son patient avec de tels désordres inté­rieurs ne s’étonnera pas si son ministère se révèle, après coup, sans effet. C’est pourquoi, lors de la délivrance de Madame X, j’insistai pour que ceux-là mêmes qui avaient contribué, même involontaire­ment, à la tourmenter, devant elle s’humilient, ainsi lui facilitent le pardon qu’elle avait à leur donner.

Il y aurait ici des pages à écrire sur l’aspect du ministère de déli­vrance qui s’appelle :

La guérison des souvenirs

L’affranchissement offert par le Christ vise précisément tout ce qui pourrait nous aliéner. A chaque fois qu’il en a la possibilité, le praticien, conjointement à son ministère de délivrance, veillera à exercer ce ministère d’une guérison du passé.

A l’écoute de la personne, à l’évocation de ses souvenirs d’en­fance, ou de jeunesse, à l’aveu de relations difficiles avec le prochain, il aura à discerner les traumatismes dont elle reste marquée. Il aura aussi à découvrir les traits de caractère, le comportement particulier que ces traumatismes ont développé en elle. La confession de cette souffrance passée, la volonté de s’en séparer et de pardonner à ceux qui en ont été la cause, auront pour effet une transformation de la personne, de son caractère, dé son comportement, et de ses relations avec le prochain. En voici un exemple :

Monsieur Y est un chrétien manifestement béni de Dieu. On aurait volontiers dit de lui ce que Paul écrivait aux Corinthiens 1.

1. ICor. 1.5-7

Il était “comblé de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance, le témoignage du Christ ayant été solidement établi en lui, de sorte qu’il ne lui manquait aucun don”. Et pourtant... ceux qui l’approchaient pouvaient unanimement faire une constata­tion : était-ce dans son regard, dans son attitude, dans le ton de sa voix, dans sa manière d’agir ou de réagir — par moment il y avait en lui une certaine dureté. C’était comme si une certaine sensibilité lui manquait, alors que la vie de l’Esprit Saint, manifeste en lui, habi­tuellement nous la communique. Cette rudesse était désagréable­ment ressentie jusque dans sa manière de travailler. Son stoïcisme était éprouvant pour ses collaborateurs, sans qu’ils aient liberté de s’en plaindre. On ne peut reprocher à quelqu’un d’être infatigable à l’ouvrage...

Il ne s’en serait jamais rendu compte lui-même (il n’en avait même pas conscience) si des chrétiens, qui avaient perçu ces choses, ne lui en avaient fait la remarque. Le dialogue engagé amena cet hom­me, pour la première fois de sa vie, à réfléchir à lui-même, à évoquer son enfance, son éducation, ses circonstances.

Il avait eu des parents exemplaires, sauf qu’au foyer des tensions entre époux ne facilitaient pas toujours les rapports parents-enfants. Père et mère, dès leur plus jeune âge, avaient dû gagner le pain de nombreux frères et sœurs. Le travail avait été leur lot quotidien. Tous deux exerçaient un métier afin d’assurer l’avenir de la famille. On était là non pour jouir de la vie mais pour remplir honorablement la multiplicité de ses devoirs envers autrui.

Dès son enfance. Monsieur Y fut formé à cette discipline d’un travail contrôlé par une mère exigeante. Si, à son retour, elle ne trou­vait pas le labeur exécuté comme elle l’entendait, il y avait punition.

Evoquant cette période de sa vie, Monsieur Y avait une profonde reconnaissance envers ses parents, mêlée pourtant à des regrets, signi­ficatifs. Il n’avait jamais su ce qu’était le mot *vacances* et il n’avait jamais imaginé avoir à se plaindre de cette éducation centrée sur le travail et la peur de déplaire à celle qui l’ordonnait. Il se souvenait que, comme enfant, il avait non seulement craint sa mère, mais par moment l’avait détestée. Elle était rancunière, au point de rester des jours sans ouvrir la bouche face à son mari et à ses enfants. Elle ne savait que contrôler si le travail était bien fait, mais n’exprimait jamais qu’elle était satisfaite.

Autre détail important : il se souvenait de la valeur que l’on atta­chait à l’argent. S’il gagnait quelques sous, il avait appris à les mettre dans une tirelire. Or, à l’un des anniversaires de sa mère, il eut l’idée d’utiliser l’argent économisé. Il acheta une tasse et une sous-tasse, fleuries en rose et bleu, avec une belle inscription en lettres dorées : à ma chère maman.

Résultat : une seule remarque sans un sourire de contentement : “Qu’avais-tu besoin d’acheter ça!”

Il saute aux yeux qu’entre Monsieur Y enfant et Monsieur Y adulte même devenu enfant de Dieu — la dureté, l’âpreté au labeur, sans considération pour sa fatigue ou celle des autres, l’absence d’une certaine sensibilité, une expression parfois d’acier envers toute femme trop sentimentale — la relation n’est pas difficile à trouver. Ceci explique cela. Mais pour autant, ceci ne justifie pas cela. Cela doit être l’objet d’une confession qui permettra au Christ d’apporter sa guérison, de réformer le caractère, de modifier l’expression, de sanctifier le témoignage de Monsieur Y.

La collaboration du patient

A moins que nous ayons à faire avec un malade à ce point “démonisé” que nous nous trouvions non plus en dialogue avec une personne, mais, comme à Gadara, uniquement avec ses “occupants”, il est juste, il est même nécessaire de chercher la collaboration du patient.

Jésus l’a dit: *Lorsque deux s’accordent à demander quelque chose selon sa volonté, ils seront exaucés* 1. Ne serait-ce qu’à cause de cette promesse, l’accord du patient est désirable.

Nous avons aussi à nous souvenir que la délivrance n’est qu’un aspect de notre relation d’aide. Outre la rupture de certains liens ou l’expulsion du ou des démons, le salut comporte une connaissance, donc une communication du dessein de Dieu envers tout homme. On reproche souvent aux médecins un mutisme laissant la pénible impression qu’ils ne s’intéressent pas à nous mais à nos maladies, comme si nous étions non des personnes, mais les objets de leur science. Gardons-nous donc d’un mutisme faussement impres­sionnant pour ne pas dire sottement impérieux.

l.Matth. 18.19

Jésus est le Seigneur; cela se reconnaissait à son humilité et à son amour. Compagnons de ceux qui demandent notre aide, sa com­passion nous incitera non à leur dire ce que nous voyons, mais à le leur faire découvrir; non à affirmer ce que nous savons, mais à le leur expliquer; non à leur imposer nos cheminements, mais à les découvrir avec leur consentement.

Dans cette marche commune, il est deux choses importantes à retenir.

A supposer que d’emblée vous ayez la pensée que la personne abrite un démon, ce n’est pas cela qu’il convient de lui dire aussitôt. C’est même ce que vous avez à taire le plus longtemps possible. •< D’abord parce que vous êtes faillible et pourriez faire erreur. Ensuite parce que le choc que cette affirmation pourrait produire chez votre patient n’était pas nécessaire ni souhaitable. Et je ne connais rien de plus scandaleux que cette insolence des chrétiens disant à autrui : “Tu as certainement un démon”, alors que rien ne les autorise à le dire! Et quand ce serait vrai, est-il admissible qu’ils le disent s’ils sont incapables de faire quoi que ce soit pour délivrer leur compa­gnon? Cependant, peut venir le moment où la délivrance est l’action à entreprendre sans tarder. Si vous en avez le temps et la possibilité, il faut alors expliquer à la personne ce que vous allez faire, pourquoi et comment vous le faites, afin qu’elle devienne votre meilleure aide dans l’acte d’expulsion. Mais il arrive que nous n’ayons pu l’y prépa­rer.

Madame T était connue pour une femme adultère, et pour cela redoutée de beaucoup d’autres femmes. Suite à une récente conquête qui laissait meurtrie une de ses voisines, celle-ci me demanda d’inter­venir. Je rendis visite à Madame T. Lé dialogue engagé avec elle évita les chemins de l’enquêteur, du juge ou du procureur, permit au con­traire un échange où apparut bien vite la souffrance de Madame T d’être liée constamment à cette quête de nouvelles aventures, puis livrée au mépris et à la vindicte des épouses victimes de ses agisse­ments. Manifestement, elle était culpabilisée et malheureuse. Sans le savoir, elle cherchait une délivrance.

Il n’y avait nulle raison de la retarder. Mais devant l’offre qui lui en était faite, très vite apparut dans son regard, se dessina même sur son visage, et bientôt se fît entendre dans sa voix, la présence d’un “autre”. Brusquement la conversation changea de longueur d’ondes.

Je n’avais plus à faire avec Madame T seulement, mais au démon qui l’habitait. Ses propos devenaient moqueurs, violents, voire insolents à mon endroit. Madame T ne se contrôlait plus. Elle s’était levée, me faisait face avec colère. Je me levai à mon tour et m’adressai à elle :

— Madame T, ce n’est pas à vous que j’en ai. Ce n’est du reste plus vous qui me parlez. Soyez sans crainte. Ce qui se passe ici est dans la volonté du Seigneur qui vous aime et veut vous libérer...

Tandis que je disais cela, Madame T, toujours debout et agitée, grimaçait. Son visage se déformait, avait tour à tour des aspects de vulgarité, de panique, d’angoisse. Tout son corps se convulsait, animé par une respiration haletante.

Je dis alors au démon en 1,’interpellant par son nom :

— Tu es démasqué. Tu n’as plus aucun droit sur cette femme que tu avais asservie. Jésus t’a vaincu à la croix. En son nom, je t’ordonne de lâcher prise et de sortir...

Toujours debout, Madame T faisait entendre des gémissements houleux. Soudain, elle dit, d’une toute petite voix lointaine et affo­lée :

— Monsieur Ray, ayez pitié de moi !

Le Saint-Esprit me fît lui répondre :

t- Monsieur Ray n’a rien à voir ici! Dites : Jésus, aie pitié de moi.

A peine l’avait-elle dit que tel un grand paquet, elle s’effondra à même le sol. L’instant d’après, elle revenait à elle, délivrée, avec un visage apaisé, détendu, que je ne lui avais jamais vu.

La prière nous unit dans la louange. Je puis ajouter qu’elle est devenue une chrétienne, fidèle à son mari.

A sa manière, cette libération souligne l’importance d’un accord à chercher avec le patient, fût-ce à la dernière minute. On pourrait même dire que dès l’instant où il en appelle lui-même à la miséri­corde, donc à l’intervention du Seigneur, la défaite de l’Ennemi est consommée. Certes, celui-ci peut résister un temps, chercher la possibilité d’échapper à l’épée de la Parole qui le boute dehors. L’autorité qu’àu nom du Seigneur nous manifestons à son égard, tôt ou tard aura le dernier mot.

C’est l’occasion de souligner aussi l’attention que nous devons porter, dans ce ministère en général mais à l’instant de la délivrance en particulier, à l’attitude du patient. L’obstacle majeur que nous pourrions rencontrer en lui — et l’Ennemi travaille toujours à l’y établir et à nous le dissimuler — c’est la passivité 1.

Lors de la délivrance de Madame T, la victoire fut acquise dès qu’elle en appela elle-même à l’aide du Seigneur. Dans le combat que je livrais contre le démon, ce recours de la patiente à l’interven­tion du Christ était pour moi significatif. Il indiquait que l’Ennemi n’avait pu investir sa victime jusqu’à la priver de sa volonté propre et la réduire à l’état de “possédée”.

Ce test d’une volonté encore capable de vouloir ce que Dieu veut a une grande importance. L’expérience m’a appris, en effet, que là où la volonté elle-même est passée sous l’autorité de l’Ennemi, le combat sera difficile et exigera un équipement accru. La prière personnelle et communautaire, mais aussi le jeûne, nous le donnent.

De toute façon, bien sûr, cet équipement est nécessaire. Mais si l’on se souvient que la délivrance n’est qu’un aspect de l’affranchisse­ment, que Dieu veut notre salut et notre sanctification, il est capital d’engager tout patient à entrer librement, c’est-à-dire aussi de sa propre volonté, dans le chemin où le Seigneur l’entraîne et où l’at­tendent beaucoup d’autres bénédictions.

Je n’ai jamais oublié la double expérience faite indépendamment l’une de l’autre avec Monsieur F et Mademoiselle H.

Le premier, pour mille et une raisons, avait sombré dans l’alcoo­lisme. Il s’en était tellement imbibé qu’il était de ceux devant les­quels on aurait redouté de frotter une allumette par crainte de le voir transformer en torche vivante ! Cependant, il était profondé­ment humilié de son état; il avait gardé assez de lucidité pour que le dialogue engagé avec lui me permette de lui assurer que, s’il le voulait sincèrement, Christ le libérerait de son esclavage.

Devant son accord, dans une prière à laquelle je joignis mon *amen* résolu, il dit au Seigneur sa repentance, sa décision de rupture avec le mal. Au nom du Christ, je liai et chassai le démon qui l’asservissait. Le miracle se produisit. Dès cet instant, jamais Monsieur F ne retou­cha à un verre d’alcool, alors que sa profession lui aurait donné tous les jours des occasions de boire. Par souci de vérité, il faut préciser que plus tard, il eut une rechute momentanée, justement imputable à un moment de passivité liée à du découragement.

1. Dans le chapitre 9, au paragraphe 3, sous-titré: “Il est manipulateur”, l’importance du refus de cette passivité est soulignée.

Mademoiselle H est venue me voir, elle aussi profondément attristée de ce qui lui arrivait. Elle avait rencontré le Christ, passé par une conversion suivie d’une marche dans la foi. Dans son église, elle avait vécu diverses expériences spirituelles réjouissantes. Mais jamais elle n’avait pu arrêter de fumer. Elle disait en souffrir. Des camarades et des aînés dans la foi avaient prié pour elle. A x reprises, elle avait déclaré qu’elle ne fumerait plus. En témoignage de sa déci­sion, devant témoins elle détruisait les cigarettes qu’elle avait avec elle. Mais vingt-quatre heures ou trois jours après, elle rachetait un paquet, et tout était à recommencer. Ceux de sa communauté, en réponse à sa demande, lui avaient même imposé les mains à plusieurs reprises, dans la pensée qu’ainsi elle serait aidée. Mais toujours, sa passion reprenait le dessus.

Notre premier entretien nous amena très vite à une évidence : Mademoiselle H connaissait l’Evangile, avait un sincère désir de servir le Christ. Mais dans tout l’enseignement qu’elle avait reçu, jamais il ne lui avait été révélé que notre marche avec le Seigneur était liée à notre libre décision de le suivre. Au lieu de cela, passivement, telle une infirme privée de toute capacité de faire un geste, Mademoiselle H attendait du Seigneur qu’il intervienne. Elle s’engageait à ne plus fumer, mais le lendemain, au premier désir d’une cigarette, fierté et mauvaise conscience aidant, elle luttait quelques heures puis, encou­ragée par la pensée que le Seigneur ne l’aidait pas, elle réclamait une cigarette au premier venu, en attendant de pouvoir en racheter un paquet. Cette expérience s’était renouvelée une dizaine de fois au moins !

Le combat engagé avec elle s’avéra d’emblée difficile. J’eus la tristesse de constater qu’après une première étape où la victoire semblait acquise, l’Ennemi reprenait entièrement ses droits sur elle.

Cela devint clair à mon esprit: d’autres liens que ceux du tabac asservissaient la volonté de Mademoiselle H. Des circonstances con­traires m’empêchèrent de la suivre. Dieu a eu certainement d’autres serviteurs pour s’occuper d’elle.

Par comparaison avec la délivrance de Monsieur F, cet échec sou­ligne une fois encore qu’il est facile de chasser les démons. La diffi­culté, c’est de connaître dans quelle partie de l’étre ils sont établis, comment ils s’y sont introduits, puis barricadés. Comme le dit Corrie Ten Boom : “Le diable a près de six mille ans d’expérience pour ten­dre des pièges aux saints.” La difficulté, c’est de déjouer ses ruses et d’amener le patient à discerner quelles portes en lui sont ouvertes à l’action de l’Ennemi, alors qu’il désire en être délivré.

Faut-il le rappeler? Devant un échec, Jésus n’a fait aucun reproche au patient. C’est aux disciples qu’il s’en est pris avec “co­lère”, les qualifiant de “race incrédule, perverse, insupportable” 1.

**Plusieurs sortes de démons**

Le mandat que le Christ a donné à ses disciples comportait l’in­dication de la multiplicité des esprits méchants 2. Des récits de l’An- cien Testament déjà mentionnaient l’esprit de jalousie, l’esprit de méchanceté, l’esprit de mensonge, l’esprit d’abattement, l’esprit de perversion, traduit aussi esprit de vertige ou d’angoisse, l’esprit de torpeur ou d’assoupissement, l’esprit de prostitution ou de débau­che 3. Dans le Nouveau Testament, c’est sous le terme général *d'es­prits impurs* qu’ils sont désignés. Mais certains sont caractérisés : esprit muet, esprit d’infirmité, esprit de divination, esprit de séduc­tion, esprit de timidité 4. Et les évangiles confirment qu’une per­sonne peut être habitée par plusieurs démons 5 .

Je n’ai pas vécu personnellement le récit qui va suivre. Je le tiens d’un frère dans la foi qui l’a rédigé à mon intention. A noter qu’une vingtaine de personnes ont été les témoins et lés compagnons du combat qui amena la totale délivrance de Mademoiselle Durand (c’est un nom d’emprunt).

Cette sorte de délivrance n’est pas de celles qu’on aime raconter. Par son aspect inhabituel elle peut susciter ou le scepticisme, ou la curiosité malsaine. Elle peut avoir l’effet que provoque chez un bien portant la lecture d’un dictionnaire médical illustré. Bientôt le lec­teur découvre en lui des symptômes de maladies inquiétantes... Que cette remarque introductive aide le lecteur émotif à maîtriser son imagination !

Baptisée à 18 ans, Mademoiselle Durand s’est engagée dans une

1. Matth. 17.17;Marc 9.19;Luc 9.41 2. Matth. 10.1;Marc 6.7

1. Dans l’ordre: Nombres 5.14; 1 Sam. 16.14; 1 Rois 22.23; Ps. 34.19; Esaïe 19.14;

29.10;Oséc4.12;5.4

1. Dans l’ordre: Matth. 10.1; 12.43; Luc 11.14; 13.11; Actes 16.16; 1 Tim. 4.1;2 Tim.

1.7

1. Luc 8.2, 30

communauté. A l’instant de ce récit, elle a 34 ans. Depuis de nom­breuses années, elle est atteinte dans sa santé. Sa mère a trempé dans l’occultisme, mais pour l’instant le nie. Précisons que dans son église, un certain nombre de fidèles collaborent au ministère de déli­vrance qu’exerce le pasteur.

Le couple A et Mademoiselle Durand se sont retrouvés avec le pasteur et sa femme. C’est un jeudi. Déjà le soir précédent, lors d’un bref moment de prière entre ces mêmes personnes, la conviction était donnée que l’Ennemi tenait Mademoiselle Durand sous sa coupe. D’où la rencontre projetée. En voici le récit :

“Nous échangeons quelques mots. Mademoiselle D dit n’avoir aucune connaissance de son hérédité. Nous lui posons la question : ‘Voulez-vous que Jésus vous délivre?’ Elle répond : ‘Oui, je veux être délivrée par Jésus.’\_‘Eh bien ! dites-le-lui dans la prière.’

A peine a-t-elle dit : ‘Seigneur Jésus, délivre-moi’ qu’une crise est déclanchée. Mademoiselle Durand se raidit sur sa chaise, puis perd conscience; son être entier est aux mains de l’Ennemi; de sa bouche sortent des cris horribles. Nous disons à l’Ennemi : ‘Tais-toi, tu es vaincu par Jésus, nous te lions au nom de Jésus !’

Nous posons la question: ‘Combien êtes-vous?’ — Réponse de l’esprit malin : ‘20... 20... 20...\*

— Au nom de Jésus, quels sont vos noms?

Les noms sont répétés, pour la plupart trois fois de suite, et nous réclamons, au nom de Jésus la liste de tous les noms. Nous en prenons note. Dix-sept sont donnés: 1. tourment — 2. incrédulité — 3. impureté - 4. adultère spirituel — 5. abomination — 6. frayeur — 7. maladie - 8. oppression — 9. dépression — 10. suicide — 11. pas­sivité — 12. franc-maçonnerie — 13. magie — 14. spiritisme — 15. superstition — 16. persécution — 17. puissance de malédiction...

En réponse à la question : ‘Qui vous dirige?’ il nous est répondu trois fois : ‘Puissance de malédiction.’ En réponse à la question : ‘Depuis combien de temps?’ il nous est répondu: ‘Depuis trois générations.’

Dans le dialogue qui se poursuit, l’esprit révèle qu’une femme du quartier, d’entente avec trois autres (il les désigne par leur nom), par sorcellerie, cherche à agir contre Mademoiselle Durand. Il dit aussi que malédiction a des droits accrus sur la famille de Mademoi­selle Durand depuis que sa mère, lors de la visite d’une gitane, s’est fait lire les lignes de la main. Il rappelle qu’il lui avait annoncé que son mari mourrait quarante jours plus tard (ce qui est arrivé). L’esprit malin ajoute : ‘Cela a fait beaucoup de peine à Mademoiselle Durand.’

Dans le bureau suit un moment d’accalmie. Et notre sœur revient à elle. Nous lui posons un certain nombre de questions, puis nous décidons de reprendre le combat. Mademoiselle Durand prie Jésus d’être délivrée, et c’est une nouvelle crise. Nous prions en citant les textes de l’Ecriture qui affirment la victoire de Jésus-Christ et la déchéance de Satan. Nous nous plaçons, nous et les membres de nos familles, sous la protection du sang de Jésus-Christ, afin que l’Enne- mi ne puisse pas nous nuire. Au nom de Jésus, nous lions chacun des esprits nom par nom. Ensuite nous disons: ‘Nous vous chassons tous, au nom de Jésus, sous les pieds de Jésus et dans les abîmes.’ Nous luttons dans la prière, en citant les textes de l’Ecriture sur la victoire de Jésus et la défaite de Satan.

A un moment donné, l’esprit malin dit: ‘Je veux m’en aller.’ Notre sœur, inconsciente, se lève. Alors nous disons à l’esprit malin : ‘Au nom de Jésus, tu es lié. Reste là. Si tu veux partir, va dans l’abîme !’

Il se rassoit en disant : ‘Je suis lié, je ne peux rien faire.’ Madame A se lève alors et vient se mettre devant la porte pour barrer la sortie. Elle prie en fermant les yeux. Je vois alors Mademoiselle Durand, grimaçant, avec les doigts en forme de crochet, s’approcher de Madame A comme pour la griffer. Je me lève et fais reculer Madame A. L’esprit malin dit à ce moment-là : ‘Je ne peux rien faire, elle est protégée par Jésus.’

L’esprit continuait à répéter qu’il ne voulait pas partir, qu’il avait le temps. Quand nous demandions, au nom de Jésus, lequel parlait, c’était souvent *maladie* qui répondait. L’esprit de maladie secouait la tête de Mademoiselle Durand et lui pressait les mains sur le ventre en disant : ‘Elle a mal, ça lui fait mal.’ Nous avons alors demandé à Jésus de mettre sa main sur notre sœur afin que l’Ennemi ne lui fasse plus de mal, mais surtout quitte son corps.

Nous avons continué à lutter, citant la Parole de Dieu qui atteste la victoire du Christ sur Satan. A chaque fois, l’Ennemi répondait en disant : ‘Aïe, ouille! Je n’aime, pas ça! On n’est pas amis avec Jésus.’ Il pointait aussi son doigt sur nous et roulait des yeux furibards. Il disait: ‘Es-tu sûr d’être sauvé? As-tu l’autorité du Saint-Esprit?’ Nous lui répondions oui, en lui disant qu’il était vaincu par le sang de l’Agneau. Il répondait alors: ‘Aïe, aïe, je n’aime pas ça!’

Il a dit aussi : ‘Quel dommage que Mademoiselle Durand ait demandé à Jésus d’être délivrée. Autrement, je lui aurais fait faire le pacte du sang, j’en aurais fait un médium.’

A la fin de l’après-midi, nous avions la conviction que nous de­vions demander l’aide d’autres chrétiens.

Dans la soirée, nous étions une quinzaine réunis. L’esprit malin a dit plusieurs fois : ‘Hou ! Mais c’est qu’ils sont nombreux, ça s’est renforcé.\*

Quand il disait: ‘Où suis-je?’, nous répondions: ‘Dans l’Eglise de Jésus-Christ, tu es vaincu, va-t’en!’ A ce moment-là, il y avait des cris et des contorsions.

L’esprit malin a dit plusieurs fois que nous avions de la chance d’être à Jésus-Christ, et il reconnaissait qu’il ne pouvait rien faire contre nous.

A la fin de la soirée, il y eut une crise ultime et Mademoiselle Durand a repris conscience. Elle a remercié Jésus de l’avoir délivrée et nous lui avons imposé les mains pour sa guérison et nous avons loué le Seigneur. Nous pensions que le problème était réglé et que notre sœur était délivrée.

Vendredi, Mademoiselle Durand alla travailler (le docteur lui avait prescrit un travail à mi-temps à cause de sa mauvaise santé). Ce fut une journée normale. J’ai vu Mademoiselle Durand le soir, avant le souper, chez la famille D où elle devait passer la nuit. Elle avait eu des pensées de doute, elle avait encore mal au ventre. J’ai pensé que tout allait redevenir normal dans sa santé et je le lui ai dit. Mais la suite des événements montra qu’elle n’était pas complètement déli­vrée. En effet, ce même soir vers 23 h., elle a connu une nouvelle crise. Par téléphone, nous avons été alertés et, avec le couple A, nous nous sommes retrouvés à son chevet.

Monsieur A s’est alors adressé à l’esprit malin et a demandé: ‘Au nom de Jésus qui es-tu? Combien êtes-vous?’ Réponse: ‘Deux... sortilège et esprit de mort.’

Monsieur A : ‘Pourquoi n’avez-vous pas dit vos noms hier?’

L’esprit malin de répondre: ‘Mais moi je suis d’aujourd’hui, venu à distance.’

Au nom de Jésus, Monsieur A les a liés et chassés. Il y eut un grand cri, puis une voix très forte a dit : ‘Je pars.’ Il y a eu des con­torsions, le corps de Mademoiselle Durand était secoué; puis ce fut le calme. Mademoiselle Durand revint à elle, puis s’endormit.

Nous avons prié là, un bon moment, ensemble et avons convenu de nous retrouver le lendemain après-midi.

Ce samedi, à 14 h., nous étions 18 au rendez-vous. Nous avons commencé par la prière et l’adoration du Seigneur. Le Saint-Esprit nous a donné la conviction que Mademoiselle Durand devait dire : ‘Seigneur Jésus, délivre-moi de mon hérédité.’

Elle essaya de le faire, mais ne put pas dire ‘hérédité’, et ce fut de nouveau la crise. C’est à ce moment-là du reste qu’\*hérédité’ donna son nom. Interpellé, l’esprit donna encore trois autres noms: ‘sortilège, maladie, malédiction.’

Après combat et prière, ‘sortilège’ s’en alla. Puis, ‘maladie’s’en alla aussi, non sans que Mademoiselle Durand ait de violents vomis­sements. Enfin, sur notre injonction, ‘hérédité’ s’en alla après qu’il y eut crise et contorsions.

Restait donc *puissance de malédiction,* qui a ‘craché tout le morceau’. Il nous rapporta, en effet, que celles dont il avait déjà cité les noms, dames G et H, l’une médium spirite et l’autre envoû- teuse, cherchaient à nuire à Mademoiselle Durand, mais qu’à cause des prières des chrétiens, cela était resté sans effet, que cela se retournerait contre ces deux personnes. Il précisa que dans ce même après-midi, dames G et H, avec boule de cristal, cartes, et le ‘grand Albert’, essayaient de faire le pacte du sang pour être plus fortes.

Nous avons prié que Jésus intervienne dans cette maison et brise tout cela. Par la suite, l’esprit malin a dit que Madame G, devant l’échec de ses pratiques, s’en allait chez un guérisseur en face du temple. Alors nous nous sommes levés, nous avons pointé notre doigt vers la maison du guérisseur de l’autre côté de la rue, et nous avons dit : ‘Seigneur Jésus, en ton nom, nous brisons tout ce que l’Ennemi veut faire dans cette maison. Amen, Amen !’ L’esprit malin nous a dit que Madame G allait mourir, qu’en arrivant à X elle aurait un accident. Nous avons alors prié Jésus que cela n’arrive pas, car Jésus est mort aussi pour Madame G.

Nous avions tous le sentiment que l’esprit de malédiction se moquait de nous et que nous tournions en rond. Nous avons prié pour demander à Dieu de nous éclairer. Le Saint-Esprit, en réponse à la prière, nous a donné le texte: ‘La malédiction sans cause n’a point d’effet’ 1. Donc, malédiction refusait de s’en aller parce que la cause n’était pas détruite. Nous avons alors obligé l’esprit, au nom de Jésus, de nous dire quelle était la cause. Après réticence, il a été obligé de parler et de dire qu’il s’agissait d’une bague de fiançailles que le père de Mademoiselle Durand avait donné à sa mère, que cette bague n’avait pas une grande valeur marchande, mais que la pierre était magnétisée. Nous avons dit à l’esprit de malédiction: ‘Alors, si on brûle cette bague, tu seras obligé de partir.’ Il a répondu oui.

Madame et Monsieur A se sont alors rendus au domicile de Mademoiselle Durand et ont détruit par le feu la bague en question, puis l’ont jetée dans la rivière.

A leur retour, j’ai dit à haute voix : ‘Alléluia, tout est brûlé, Jésus est vainqueur!’ L’esprit malin a dit alors qu’il n’avait plus de puis­sance; il pleurait, se lamentait d’être obligé de retourner dans l’abîme. Déjà au cours du combat, il avait dit : ‘Je vais être obligé de partir, parce que Jésus intercède auprès du Père pour qu’elle soit délivrée.’ Ce à quoi nous avons répondu : ‘Alléluia. Merci Jésus. Amen ! Amen !’

Nous avons alors prié que le Saint-Esprit remplisse Mademoiselle Durand, libère sa langue, son esprit ; alors elle a commencé à revenir à elle, a dit péniblement : ‘Jésus, délivre-moi de la ma- lé- die- Un cri, des contorsions, et notre sœur est revenue à elle. Malédiction était parti dans l’abîme.

Inspirée par le Saint-Esprit, Madame A a dit : ‘Il faut mainte­nant qu’elle rende grâces pour chacun des démons dont elle a été libérée.’ J’ai donc lu la liste, et Mademoiselle D répétait après moi: ‘Merci Jésus de m’avoir délivrée de l’esprit de ... \* Au moment de prononcer: ‘esprit de frayeur’, un incident! Mademoiselle Durand est restée bloquée. L’esprit de frayeur: ‘Je la tiens par la frayeur.’ Nous lui avons dit: ‘Tais-toi! Que fais-tu encore là? Ton chef est parti, tu es lié, au nom de Jésus va-t’en dans l’abîme!’ Un cri de frayeur, et c’était fini. Mademoiselle D a rendu grâces à Jésus-Christ de l’avoir délivrée de chacun des esprits encore sur la liste. Puis elle a dit finalement : ‘Merci, Seigneur Jésus, de m’avoir délivrée de tous les esprits mauvais. Amen !’ Notre prière s’est jointe à la sienne par de nombreux alléluia, amen, Jésus est vainqueur! Notre joie était à

1. Prov. 26.2

son comble. Nous avons alors imposé les mains à notre sœur pour qu’elle soit remplie du Saint-Esprit, guérie, et renouvelée au nom de Jésus. Nous avons tous prié et adoré le Seigneur, comme jamais auparavant...

Détails importants: avant que nous trouvions la *cause* donnant droit à ‘malédiction’ de rester, celui-ci a proféré à l’égard de Dieu les plus horribles blasphèmes et jurons.

Esprit de malédiction a dit que le pacte du sang avait été fait, il y a trois générations, dans la famille du père de Mademoiselle Durand qui était franc-maçon...

Il a également révélé que certains objets et meubles appartenant à sa famille avait été utilisés comme supports de pratiques occultes. Nous les avons tous détruits...”

Ce récit nous donne l’occasion de mettre en lumière, mais aussi de commenter quelques aspects de la pratique du ministère de libé­ration.

Le praticien

Nous ne choisissons pas toujours le moment de la libération. Il m’est arrivé souvent d’être seul, face à l’Adversaire. L’important, c’est l’autorité que nous donne le Christ présent à nos côtés. L’important, c’est aussi l’épée de l’Esprit, la Parole maniée avec foi.

Prévoyant qu’il allait affronter un ou des démons, ce pasteur a eu la sagesse de convier à la première rencontre, outre sa femme, un autre couple. Sans en faire une loi, cette règle — si possible être au moins deux — est recommandable. Il est écrit: *Là où deux s'accor­dent à demander quelque chose. Dieu le fait... Il envoya ses disci­ples deux à deux... Si quelqu’un est plus fort qu’un seul, deux peu­vent lui résister; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement 1.*

Bien sûr, le fait de convier d’autres membres de la communauté est recommandable dans la mesure où ils ne sont pas des spectateurs mais des combattants dans la prière. La résistance qu’oppose l’Enne- mi peut justifier de tels renforts.

Seuls ceux qui n’ont jamais pratiqué un tel ministère s’éton­neront de la durée du combat 2. On peut à ce sujet faire deux

1. Matth. 18.19; Marc 6.7; Eccl. 4.12
2. Pour mémoire, Jean-Christophe Blumhardt eut à lutter durant des mois jusqu’à ce que le démon “Légion” soit expulsé de la famille et de la maison de Gottlicbin Dittus. remarques, vérifiées et confirmées lors de combats semblables: L’arrogance des démons et leur résistance tiennent aux droits que leur ont cédés les personnes. Comme l’indique le deuxième commandement 1, ces droits peuvent s’étendre sur la famille jus­qu’à trois générations. Ame, esprit, corps, mais aussi objets, meubles, peuvent devenir propriété de l’Ennemi dès l’instant où l’on a recours à ses pouvoirs. Ce recours est celui de n’importe quelle pratique occulte. La résistance de “malédiction” céda lorsque furent sous­traits par destruction les bijoux, les objets, les meubles qui avaient servi de support à l’action occulte et démoniaque.

C’est au cours du combat que furent révélés ces détails. Dans l’entretien précédant une délivrance, ils pourraient déjà être mis en en lumière et confessés, ce qui affaiblirait d’autant la résistance des démons.

L’autorité du ou des praticiens est aussi conséquente à leur sanc­tification. Paul disait: *Nous sommes faibles, mais nous vivons avec Christ pour agir par la puissance de Dieu.* Et il ajoutait : *Examinez- vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes 1.* Il est essentiel que l’Ennemi ne trouve aucune faille en nous et entre nous. Une brève “révision” sur le plan de notre unité personnelle et communautaire avec Christ, suivie, au besoin, d’une confession mutuelle de nos péchés, voilà des garanties pour un combat victorieux. Par le bénéfice spirituel qu’ils apportent, le jeûne et la prière nous rendent plus efficaces, peuvent donc accé­lérer la délivrance.

La patiente

Ce dont Mademoiselle Durand était d’abord et surtout consciente, c’est de ses souffrances morales, spirituelles, mais aussi physiques. Elle ne pouvait donc que se réjouir à la pensée de sa délivrance. Mais il faut dire aussitôt qu’à son idée — on le comprend bien — elle ne pouvait concevoir que son épreuve était liée à la présence en elle d’un ou de plusieurs démons. C’est dans son âme et dans son corps qu’elle connaissait des douleurs. Et nous savons bien que l’âme ou le corps peuvent être éprouvés physiquement ou psychiquement sans que Satan y soit pour quelque chose. Son jeu — il y est très habile — 1. Exode 20.4-6 2. 2Cor. 13.4-5 serait même, dans certaines épreuves physiques ou morales ou spiri­tuelles, de nous faire croire que nous sommes à sa merci. La seule chose importante, c’est que le patient exprime clairement sa volonté de laisser le Seigneur le libérer, en s’interdisant de s’imaginer le che­min de cette libération.

D’autres remarques peuvent être faites au sujet de la patiente.

Même si l’Ecriture ne qualifie jamais le démoniaque de “pos­sédé”, il est évident que ce terme convient à la description de l’état d’une personne telle Mademoiselle Durand. Encore faut-il souligner ici la différence à faire entre une personne liée et une personne pos­sédée. La première garde le contrôle d’elle-même alors que telle partie de son âme ou de son esprit, tel organe ou tel membre de son corps serait plus ou moins entravé ou paralysé dans sa liberté d’action. De plus, l’esprit méchant n’a pas véritablement sa demeure en elle. On pourrait dire qu’il va et vient. Par contre, la personne “possédée” est habitée en permanence. Elle est entièrement à la merci de l’Ennemi.

Il faut admettre qu’il n’est pas toujours facile d’établir cette dif­férence entre la personne liée et la personne possédée. Les trois étapes étiquetées “suggestion — obsession — possession” simplifient cette difficile délimitation, mais n’en rendent pas toujours compte avec exactitude.

Remarquons-le aussi: à moins que la possession ait pour consé­quence des dérèglements psychiques ou mentaux, la personne ainsi “occupée” aura une vie normale, certes perturbée par des impul­sions affectives et caractérielles, par des pensées et des désirs quelle ne domine plus. Mais là aussi, ce sera sporadique. Cependant, à la longue, cet état d’asservissement s’aggravera et conduira à des crises ou, suivant le nombre et le genre des occupants, la colère, la haine, le meurtre, le vice, le comportement désordonné, ou alors la mala­die, la dépression, l’idée obsédante, le suicide, peuvent l’emporter. C’était l’état d’une Gottliebin Dittus à l’heure où le pasteur Jean- Christophe Blumhardt engageait le combat qui l’amena à la déli­vrance. Dans son cas, l’intervention du serviteur de Dieu provoqua des réactions semblables à celles décrites dans la délivrance de Made­moiselle Durand.

Dès qu’intervient la Parole de Dieu, ou le nom du Seigneur, ou la foi agissante de ceux qui l’invoquent et se réclament de son autorité, les démons se déchaînent. La “possédée” est alors totalement sous leur dépendance. Elle perd conscience. En tant que personne, elle est éliminée de la scène. Tout son être, tous ses membres, mais particulièrement sa voix, son regard, son ouïe, deviennent instru­ments de l’Ennemi.

Le degré de possession est variable, et les démoniaques, à l’heure de leur délivrance, ne perdent pas tous conscience. Ils peuvent deve­nir momentanément muets, sourds à ce que nous leur disons, aveu­gles à ce que nous leur montrons. Pour cette raison aussi, il est diffi­cile et sinon impossible à un démoniaque de se mettre à prier, par­fois même de supporter la prière des personnes présentes. J’ai vu un patient désireux de prier rester soudain les mains crispées et dans l’impossibilité de les joindre. Je n’ai jamais oublié non plus cette jeune fille rencontrée lors d’une “mission” faite en collaboration avec un frère exerçant lui aussi le ministère de délivrance. Elle nous confessa que dans sa révolte contre son milieu familial et ecclésial, elle avait invoqué le diable et fait un pacte avec lui. Aux premiers mots de notre intervention au nom du Christ, la jeune fille fut pro­jetée à terre, saisie de convulsions, et dans la pièce vide où nous nous trouvions, elle s’étira par terre, avança en rampant et en ondu­lant telle un serpent.

Dans le cas de Mademoiselle Durand, on retrouve la manifesta­tion habituelle d’une agressivité envers les personnes présentes. Pour cette raison aussi, il est préférable de ne pas être seul. Au début de mon ministère, Dieu me l’a appris lors de délivrances où je fus lit­téralement aggressé par le patient. Dans l’un des cas où je ne pouvais rien faire pour me protéger, je dois sans doute à un ange protecteur d’avoir été épargné 1. Dans l’autre aussi, puisqu’au nom du Seigneur, les mains de l’homme déchaîné qui voulait m’étrangler furent sou­dain paralysées.

A noter aussi que se voyant perdus, les démons peuvent s’en prendre au patient lui-même et retourner contre lui leurs intentions meurtrières. Le pasteur de Mademoiselle Durand avait donc pleine­ment raison de se placer, lui et tous les membres de sa communauté, à l’abri du sang de Jésus et, plus tard, au nom du Seigneur, de lier les esprits méchants et de leur interdire de porter une main meur­trière sur la patiente.

l.Héb. 1.14

Un dernier détail : il ne faut pas confondre la maladie naturelle avec le mal que peut éprouver le patient sous l’action des démons. Certes, physiquement, la sensation est la même. Cependant, avec l’expulsion, le mal cesse. Le fait que Mademoiselle Durand souffrait encore après la délivrance partielle aurait dû éveiller l’attention du praticien puisque le démon “maladie” avait dit qu’il était l’auteur de son mal.

Quand la maladie est l’œuvre du démon, l’acuité du mal annonce la crise, l’accompagne et disparaît quand cesse le combat.

Un démoniaque alcoolique sombrera dans l’alcool durant les jours où les chrétiens s’unissent pour prier et combattre en sa faveur. Au début de mon ministère, je l’ignorais. Je m’étais engagé auprès de l’épouse d’un buveur en l’assurant que je prierais pour son mari. Après quelques jours, elle me supplia de ne plus intercéder. Il n’avait jamais bu autant. Etonné, j’arrêtai le combat.

Le mari, bien entendu, continua de boire, mais plus modéré­ment. Tout le monde était content ! Le démon surtout...

Les démons

A l’évidence, ils ne sauraient être confondus avec la personne qu’ils ont investie, même s’ils s’identifient à elle totalement. Cepen­dant, des différences notoires sont discernables: la voix a un autre timbre, le regard n’est plus le même, le vocabulaire est inhabituel, les traits du visage se modifient avec une mobilité étonnante. Les démoniaques des peintures de Bosch, par exemple, ont des expres­sions tout à fait correspondantes à celles qu’on peut voir apparaître sur le visage d’un patient en état de crise.

Je l’ai aussi éprouvé à quelques occasions: ils ont une odeur caractéristique. Enfin, ils sont capables, par dérision, d’abaisser leur victime jusqu’à en faire un chien qui aboie ou un porc qui grogne.

Il est pour le moins significatif qu’ils aient les réactions les plus violentes quand l’Evangile de Jésus-Christ leur est rappelé. Soit dit en passant, il est également significatif que les faits et les doctrines d’une autre religion, ou encore que les noms de Bouddha ou de Marx non seulement ne les troublent pas mais suscitent leur accord. On connaît même des démons religieux ! Par contre, l’annonce de leur défaite à la croix, le rappel du rachat de tout homme par le sang de Jésus-Christ, la proclamation de la vérité biblique, les rendent tour à tour furieux, geignant, ironiques, angoissés. On comprend mieux que dans l’armure du chrétien, Paul ait mentionné “l’épée de l’Esprit qui est la Parole de Dieu” 1. Maniée avec l’autorité du Seigneur, elle est littéralement acérée et blessante pour l’Ennemi. Elle le fait recu­ler, elle l’oblige à céder à ce qu’elle lui ordonne. Cela explique leurs blasphèmes à l’adresse du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, leurs insul­tes envers les chrétiens qui s’opposent à eux.

Dans le cas de Mademoiselle Durand, le dialogue avec les démons confirmait ce que nous savons par l’Ecriture. Ils sont organisés hié­rarchiquement, avec des pouvoirs plus ou moins étendus et des for­ces de résistance différentes. Il y avait donc intérêt à connaître qui était leur chef. La pratique montre, en effet, qu’à l’instant où le chef est expulsé, les autres acolytes abandonnent facilement la place.

La vérité biblique nous oblige à une constatation qui, en soi, n’est pas troublante mais, pour le moins, nous oblige aux réflexions suivantes :

Aucun des récits de délivrance rapportés par l’Evangile ne laisse entendre que Jésus ait dialogué avec les démons. Tout au contraire, il leur demandait leur nom, et après cela, non seulement il refusait de les entendre, mais il leur ordonnait de se taire. C’est sans doute qu’il lui déplaisait d’entendre les démons confesser sa Messianité. Le peuple avait à la reconnaître à la lumière de la Parole et du témoi­gnage des œuvres qui la confirmaient. Il n’avait pas à être instruit par les démons.

Cependant, cette explication peut être ici complétée par les ren­seignements d’une autre délivrance rapportée par le pasteur de Mademoiselle Durand.

“Alors qu’en équipe, nous procédions à une expulsion, les démons interpellés refusaient de dire leur nom. Finalement, ils furent contraints de le faire. Un certain nombre l’ont donné. Ils ont commencé par dire qu’ils étaient des milliers. Mais nous n’avons pas cru ce mensonge...

Le démon ‘Mensonge’ a dit qu’il était le chef et qu’ils étaient trois. Mais nous avons repéré qu’il mentait. En fait, ils étaient 16 et leur vrai chef s’appelait ‘tourment’. Tous furent dévoilés au cours du combat. Quand nous avons demandé aux démons s’ils avaient un l.Eph. 6.17

droit de rester dans la vie du patient — un homme de 25 ans — ils ont répondu non, mais en ajoutant qu’ils allaient en avoir un. En effet, il était dans les projets de cet homme de gagner de l’argent en s’intéressant à une pratique occulte. Nous leur avons aussi demandé pour quelle raison ils étaient présents en cet homme. Réponse : ‘Parce que sa famille et lui-même ont eu des contacts avec nous.’ Effectivement, dans cette famille, on consultait une femme devin et le patient, comme enfant, avait participé à ces consultations...

A notre propre surprise, le combat s’est terminé rapidement. Etant donné que les démons n’avaient encore aucun droit sur cet homme, ils devaient sortir, ce qu’ils refusaient en nous disant que nous n’avions pas de pitié pour eux.”

Le diable est “menteur et père du mensonge”, nous a dit Jésus 1. Engager le dialogue avec les démons, c’est parler à des menteurs. Les écouter, c’est courir le risque de nous laisser berner par leurs dires. Nous ne sommes pas le Christ. Lui *n'avait pas besoin qu’on lui ren­dît témoignage d’aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l’homme* 2. C’est pourquoi leurs informations lui étaient inu­tiles.

Conscient du risque envisagé, tout praticien aura à mettre un point d’interrogation devant les informations des démons et, autant que faire se peut, limitera de tels dialogues.

Une de leurs assertions peut être refusée absolument : lorsqu’ils se présentent comme s’ils étaient un défunt revenu nous parler (c’est ce que faisait l’un des démons qui s’exprimait par la bouche de Gottliebin Dittus). Donneraient-ils des détails convaincants, pren­draient-ils même des intonations de la voix de la personne défunte, ils mentent lorsqu’ils se présentent sous son nom. En effet, aucun passage de l’Ecriture ne permet de croire aux revenants. Communi­quer avec un mort s’exprimant par la bouche d’un patient est une abomination condamnée par l’Ecriture sous le nom de spiritisme 3.

Le diable est menteur, et il ne nous faut jamais l’oublier. J’ai en mains le récit détaillé de séances de délivrance au cours desquelles un praticien, accompagné de quelques aides, poursuivent avec la même personne “possédée” un combat qui dure des heures, et cela depuis plusieurs semaines, mais n’aboutit jamais. La patiente perd conscience, puis a des visions qu’elle raconte (contrefaçon de visions 1. Jean 8.44 2. Jean 2.25;cf. aussi Matth. 9.4;Marc 2.8 3. Deut. 18.11-12 bibliques). A partir de ces images, par association de mots ou de faits, les esprits sont chassés. Exemple : en lisant le récit biblique correspondant à la vision, si la patiente tombe en syncope au mot “sainteté”, on chasse l’esprit d’impureté; si c’est au mot “sacrifice” on chasse l’esprit de mort, etc.! A la fin de la séance, alors que la patiente a connu convulsions et hurlements, elle paraît libérée et souriante. Mais quelques jours après, tout est à recommencer. Et d’une semaine à l’autre, on chasse les mêmes démons... !

Se fier aux rêves et visions d’une patiente pour pratiquer l’exor­cisme, rechasser d’une semaine à l’autre les mêmes démons, c’est du théâtre dont le diable est lui-même le metteur en scène. Ces prati­ciens sont manifestement mystifiés par l’Ennemi.

A propos du dialogue avec les démons, trois dernières remar­ques me paraissent nécessaires :

1. Si l’on interroge les démons pour savoir leur nom et leur nombre, c’est afin que, dans le combat, cette connaissance oriente notre action. En nous souvenant qu’ils sont menteurs et peuvent

*, t* nous tromper, il est utile de noter soigneusement ces noms et ce nombre. Cela nous permettra de nous assurer que, dans la délivrance, . aucun n’échappe à notre autorité et à notre ordre d’expulsion. Cela V nous donnera la possibilité d’établir une relation entre tel trait de caractère ou de comportement observé chez le patient et le nom du démon qui l’animait. Cela nous permettra enfin de ne pas tenir pour action démoniaque telle déficience psychique que nous avions crue d’abord d’origine satanique.

1. Il ne faudrait pas que mes lecteurs se laissent influencer par les deux récits de “possession” et en viennent à penser qu’un tel dia­logue est à engager lors de la prochaine délivrance à laquelle ils pren­draient part ou qu’ils assumeraient! Beaucoup de gens liés par des esprits restent tout à fait libres de s’exprimer. Il est aussi beaucoup de gens privés par les démons de leur volonté propre et, cependant, restés parfaitement lucides. Ceux-ci et ceux-là seraient les premiers surpris que vous vous adressiez à eux... comme à des démons. Ils pourraient avec raison vous demander si l’un d’eux ne vous a pas, vous le premier, circonvenu !

Enfin, à certains signes extérieurs — au ton de la voix, aux pen­sées ou aux sentiments exprimés — le praticien peut reconnaître

qu’un patient est l’instrument de l’Ennemi sans avoir nécessairement à l’interpeller aussitôt. En effet, le démon ne répondrait que dans la mesure où le patient serait entièrement à sa merci. Cependant, dans l’acte de délivrance, le praticien peut opérer la distinction entre la personne et le démon qui la lie ou l’asservit, s’adresser au démon par le nom qu’il croit pouvoir lui donner, puis le chasser. En effet, le nom du démon en soi n’est pas un élément capital à connaître. Dans la liste donnée plus haut, ce nom n’est qu’un aspect de ce qui caractérise l’action du Malin. Contrairement aux démons dont le nom est lié à un état (maladie, passivité, dé­pression), le démon franc-maçonnerie est lié à une pratique qui, dans l’esprit des membres de cette société, ne doit rien à l’occul­tisme.

1. Quant à l’origine de la “possession”, elle sera mise en lumière par les pages qui suivent. Mais je rappelle à mes lecteurs:

* que le péché entretenu et non confessé est une porte ouverte à l’action de l’Ennemi, alors que la confession du péché et sa répa­ration est déjà un acte de délivrance;
* que le consentement à l’idolâtrie ou à des pratiques religieuses étrangères à la révélation scripturaire est aussi une porte ouverte à l’influence des démons et à leur intrusion.

A noter aussi que lors d’une délivrance, il apparut clairement qu’une malédiction prononcée par des parents contre leur enfant avait été à l’origine de son asservissement démoniaque. Cela explique sans doute les sévères avertissements de l’Ecriture à ce sujet 1.

♦ \* ♦

Les propos tenus par les démons lors des deux délivrances opé­rées par le pasteur de Mademoiselle Durand soulèvent la question des droits qu’ils ont ou qu’ils n’ont pas, suivant que le patient s’est adonné ou non à des pratiques occultes. Il y a également la déclara­tion que ces pratiques leur ont donné accès à la personne, et même à son domicile.

En étudiant dans le livre des Actes l’affrontement des apôtres avec l’occultisme, nous avions déjà relevé qu’à l’arrière-plan de cha- 1. Genèse 12.3;27.29; Nombres 24.9, etc. et surtout Matth. 5 .44; Rom. 12.14 cune des personnes en cause, il y avait les forces mauvaises de la magie et de la divination.

La pratique du ministère m’a appris que l’occultisme était la raison première de l’asservissement de tant d’hommes et de femmes d’aujourd’hui aux pouvoirs des démons.

**Occultisme et démons**

Par souci de clarté, je rappelle d’abord quelques-unes des prati­ques occultes :

*La magie blanche,* à né pas confondre avec la prestidigitation, fait appel à des Puissances divines ou angéliques “bonnes” pour com­battre les mauvaises. Les guérisseurs, les yogi, les gourous sont en fait des magiciens.

*La magie noire* mobilise les forces “mauvaises” à des fins nuisi­bles aux hommes et aux bêtes.

*Le spiritisme,* par un médium, une table à trépied, une planchette (actuellement très en vogue), veut nous mettre en contact avec les défunts.

*La divination,* sous mille formes (astrologie, cartomancie, chi­romancie, radiesthésie), prétend révéler l’avenir, conjurer le mauvais sort, trouver la cause et le remède des maladies, pénétrer dans les sphères de l’univers intérieur et extérieur à l’homme et inatteignable à la science.

*L'idolâtrie* (sous des formes philosophiques, artistiques, reli­gieuses, morales, mystiques) rend un culte à Dieu confondu :

* avec les forces naturelles ou surnaturelles, comme dans la Franc- Maçonnerie et les Rose-Croix,
* avec des Puissances angéliques, comme dans la Fraternité blan­che et la plupart des mystiques orientales ou occidentales telles la théosophie et l’anthroposophie,
* ou alors directement avec le Prince de ce monde, comme dans le Satanisme et ses messes noires.

\* \* \*

Pour ma part, je reste toujours stupéfait qu’en dépit des sévères avertissements de l’Ecriture au sujet de l’occultisme, même les chré­tiens restent sur ce point parfois aveugles et sourds. Ne trouve-1-on pas encore aujourd’hui des responsables et enseignants d’églises qui, non seulement minimisent les effets possibles des pratiques occul­tes, mais encouragent les fidèles à exercer leur piété en y joignant le yoga, la Méditation Transcendantale, la sophrologie, le P. R. H. (Personnalité Relations Humaines) et autres “drogues” aux effets dits “bénéfiques” pour l’âme et l’esprit? Pour eux, s’élever contre ce dangereux syncrétisme, c’est de l’étroitesse ou de la crédulité sim­pliste...

Que n’en disent-ils autant du médecin et de sa persévérance à observer les lois de l’asepsie! Cette comparaison n’est du reste pas fortuite. Par la peau et par des muqueuses protectrices, par les leu­cocytes du sang, le Créateur nous a prémunis efficacement contre toute infection venant de l’extérieur.

Connaissant l’agressivité du Malin, Dieu a mis aussi en nous une protection efficace : notre volonté. Nous appelant à nous soumettre d’abord à Dieu, l’apôtre Jacques précise: *Résistez au diable, et il fuira loin de vous* 1. Or, quand Papus, le Docteur es sciences occul­tes, enseigne que “la véritable voie de la spiritualité est celle d’un abandon total à la direction de l’invisible” et donne ainsi la pre­mière place, non à l’intelligence réfléchie, mais à l’intuition irraison­née, il me rappelle cette jeune fille qui, dans un accès de dérèglement mental, griffait son corps jusqu’au sang et s’exposait quasi nue, sous prétexte d’être mieux oxygénée par l’air ambiant! L’Invisible n’est pas plus pur que l’air de nos cités. C’est pourquoi, la passivité con­jointe à toute pratique occulte est une porte d’entrée ouverte à l’Ennemi. Et quand, par surcroît, il trouve des gens qui se réclament de son pouvoir, et, volontairement se soumettent à son action, son emprise est aussi immédiate que celle de microbes pénétrant dans une blessure non désinfectée et non pansée. C’est le sort de tous ceux qui invoquent les esprits, ont recours à l’occultisme doctrinal et pratique, qu’il soit de source philosophique, athée ou religieuse : ils ont ouvert la porte aux démons.

Une autre image encore peut nous le faire comprendre. On pour­rait considérer que, dans l’espace que nous occupons, notre peau marque la frontière du territoire de notre personne. Dans un monde tout entier soumis au Malin 2, on pourrait dire que notre situation 1. Jacques4.7 2.1 Jean 5.19 est celle des habitants d’une zone occupée. Deux seules possibilités s’offrent à nous: ou bien nous sommes résistants, ou bien nous som­mes collaborateurs (la neutralité n’est qu’un leurre; elle ne change rien à notre état de captivité). Dans la guerre que l’occupant mène contre nous, notre frontière personnelle reste inviolable, dans la mesure où nous opposons un refus à toutes les suggestions que l’Ennemi nous propose et par lesquelles il veut nous asservir davan­tage encore. De même, la moindre des ouvertures que nous ferions à son jeu est pour lui un investissement assuré. En cas de guerre, n’au­rions-nous qu’une main de l’autre côté de la frontière, l’Ennemi s’en saisira.

Outre l’avertissement qu’apporte cette parabole, elle nous per­met d’expliquer pourquoi, dans les cas de délivrance d’un patient infecté par l’occultisme, il est nécessaire d’être deux, pour le moins d’avoir le consentement, donc aussi la collaboration du patient. La Parole de Dieu est la seule épée devant laquelle cède l’Ennemi. Elle dit : *Maudit soit celui qui déplace les bornes de son prochain... Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché quel qu'il soit. Un fait ne pourra s’établir que sur la déposition de deux ou trois témoins* [[32]](#footnote-32). Certes, cela s’entend d’abord au sens territorial d’un bien foncier. Mais cette vérité est applicable à notre “propre frontière”. Laisser au Prince de ce monde la liberté de déplacer nos bornes — ce qu’il fait dès l’instant où nous consen­tons à ses interventions par le fluide du guérisseur, par le pouvoir de l’hypnotiseur, par les indications du devin ou de son alter ego le radiesthésiste, par notre soumission aux forces à l’œuvre derrière les pratiques du yoga et de la Méditation Transcendantale — c’est se laisser investir par l’Ennemi, c’est connaître la malédiction.

Pour en sortir, il faut d’abord que le patient confesse son recours aux forces occultes ou son propre engagement au service de l’une ou de l’autre des sciences et des pratiques de l’occultisme.

Il sera important aussi qu’il établisse de mémoire — peut-être aussi après avoir prié et demandé au Seigneur de remettre en lumière ce qu’il aurait oublié - la liste de tous les occultistes consultés. Car chacun d’eux peut l’avoir “infecté” à sa manière. Le praticien pren­dra note et aura soin, dans l’acte de confession et de délivrance, de vérifier que l’opération de nettoyage ne laisse pas, à l’intérieur du patient, “un corps étranger”!

Ce n’est pas parce que le patient a ignoré l’origine des pouvoirs occultes qu’il en est moins contaminé. Ce n’est pas non plus parce qu’en se rendant chez guérisseur ou devin, il doutait de leurs pou­voirs qu’il est ressorti indemne de ses visites. Que répondrait le médecin à un patient si celui-ci lui disait: *Docteur, ce n’est pas possible que je sois atteint... Certes, on m’avait laissé entendre que le copain était soupçonné de tuberculose bacillaire. Mais je n’y ai pas cru. Du reste, c’est au cours d’une seule soirée chez lui que nous avons bu au même verre...*

Il faut enfin que le patient déclare — en le confessant de ses pro­pres lèvres — qu’il rompt absolument avec l’occultisme et refuse dorénavant tout recours à ces moyens, toute compromission, même en pensée, avec cette fausse spiritualité et ses techniques.

L’acte de repentance ne conduira à la délivrance que si le patient se tourne vers le Seigneur et s’engage à le suivre. Il faudra également qu’il se sépare, c’est-à-dire consente *à la destruction* de ce qui cons­tituerait un moyen d’oppression aux mains de l’Ennemi.

Colette est arrivée chez moi avec un psychisme détérioré suite à une enfance difficile, suite aussi à une jeunesse délabrée par l’incon­duite. L’idée de suicide la hantait. Manifestement, elle cherchait une délivrance. Elle avait trempé dans toutes sortes de pratiques d’évasion et de compensation. Elle confessa beaucoup de choses, entre autres ses essais réussis de divination au moyen d’un pendule.

Quelques visites rapprochées amenèrent rapidement une trans­formation visible de son état d’esprit, de son caractère, de sa con­duite, de ses goûts, même de sa manière de se coiffer et de s’habiller. Elle fit acte de conversion. Mais, à mon propre étonnement, son cheminement spirituel était constamment contrarié. Elle s’épuisait à résister à la pensée du suicide qui, régulièrement, la hantait. Dans la prière, j’avais pourtant lié cet esprit de mort et, au nom du Christ, l’avais chassé. Colette repartait soulagée... mais non délivrée.

Un jour, en accord avec elle, je criai au Seigneur pour discerner ce qui m’était voilé et qui entravait la délivrance de Colette. C’est alors que surgit dans mon esprit une question que je ne lui avais jamais posée :

— Qu’as-tu fait du pendule avec lequel tu cherchais à pratiquer la divination?

— Je l’ai toujours...

— Mais ne t’avais-je pas dit de le détruire?

— Oui, mais c’est un bijou que je tenais de ma mère. Et j’avais scrupule de m’en débarrasser... Du reste, tenez, je l’ai avec moi dans mon sac !

Elle sortit, pendue à une très belle chaînette, une boule sur laquelle il y avait, même finement ciselées, une croix et une cou­ronne.

Je pouvais comprendre le scrupule de Colette. J’ouvris alors ma Bible et je lui lus ce que fit Ezéchias quand il constata que le serpent d’airain, fait par Moïse sur l’ordre de l’Etemel, gardé comme un objet précieux depuis des siècles, était devenu en Israël un objet d’idolâtrie. Ni plus, ni moins, “il le mit en pièces’’ 1.

Ce que je fis à coups de marteau, avant de passer chaîne et boule dans le sac à ordures, ramassées et portées à l’usine d’inciné­ration.

Cette fois, je pus déclarer à l’esprit de suicide qu’il n’avait plus aucun droit et ne disposait d’aucune porte d’entrée chez Colette. Et je le chassai définitivement !

Maintenant, Colette est délivrée. Heureusement pour elle, elle vivait hors sa famille. En effet, son propre père avait exercé sur elle une très mauvaise influence. Il eût été délicat, même insensé, de l’envoyer affronter ses parents, dans l’état de fragilité psychique et spirituel qui restait le sien, tout de suite après cette délivrance. C’est là un aspect de notre ministère sur lequel j’aurais à revenir dans le chapitre suivant.

En conclusion : avec des patients infestés par l’occultisme, il faut s’enquérir d’abord de leur volonté de reconnaître leur faute, de la confesser dans la repentance, de rompre tout engagement occulte et tout recours à cette abomination, de détruire les objets magnétisés ou utilisés comme support, de détruire également les biens obtenus grâce aux conseils d’un devin ou d’un spirite. Car prier pour la libé­ration d’une personne non convaincue, donc non décidée à tourner le dos à ce chemin de malédiction, c’est demander au Seigneur un

1.2 Rois 18.4

exaucement rendu impossible par celle ou celui-là même qui devrait en être le bénéficiaire.

Mais dès l’instant où la personne est disposée à la repentance et à ses conséquences pratiques, avec son accord — encore mieux : avec la collaboration d’un deuxième témoin — il faut lier l’Ennemi au nom du Seigneur, délier la personne du “filet de l’oiseleur” 1, chas­ser tout “occupant”, remettre à leur juste place les bornes que l’Ennemi avait déplacées, rétablir la personne dans sa pleine liberté d’enfant de Dieu.

Dans une libération de ce type, il ne faudrait pas nous laisser arrêter par la pensée qu’une personne chrétienne, même engagée au service de Dieu, ne puisse être liée, ou profondément perturbée. Deux exemples nous en apporteront la démonstration.

Madame B, à la suite de circonstances dramatiques, a été amenée à réfléchir au sens de sa vie. Son passé l’accompagnait en accusateur, au point qu’une nuit, dans un face à face décisif avec le Christ, elle confessa dans une vraie repentance sa longue désobéissance et cria au pardon. Cette même nuit, elle connut une véritable visitation du Saint-Esprit, accompagnée d’un phénomène pour elle bouleversant et inattendu : littéralement, elle vit sortir d’elle plusieurs démons.

Dès lors, sa vie prend un cours tout nouveau. Réponse à sa souf­france de solitaire, elle a trouvé sa place dans une église confessante, c’est-à-dire portant grand intérêt à la vie communautaire. Or, sans rai­son valable, Madame B s’y révèle peu à peu une personne difficile, dont le comportement est constamment perturbateur de la paix des autres et des liens fraternels communément établis dans une église de ce genre. Pleins de charité, les responsables patientent, puis finis­sent par ranger cette difficulté sous une étiquette “passe-partout”: mauvais caractère.

Les choses s’aggravant, pasteurs et anciens s’en ouvrent à moi. Au cours d’un partage en présence de Madame B, nous examinons les raisons possibles de cet échec à la fraternité. A la fin de l’entre­tien, une seule chose est retenue, qui n’est du reste pas convain­cante pour tous: Madame B, avant sa rencontre avec le Christ, a milité dans cette hérésie qu’est la Science chrétienne. Pour ma part, je discerne dans ce fait du passé un facteur de désordre. N’est-il pas

l.Ps.91.3 écrit que dans les derniers jours, il y aurait des esprits séducteurs et des doctrines de démons 1 ?

Faute du temps nécessaire à un acte de repentance et à la prière qui doit l’accompagner, nous convenons d’une nouvelle rencontre entre Madame B et moi-même. Nous la fixons dans une église de campagne, pour la simple raison qu’elle est à mi-distance de nos deux résidences, et qu’en un après-midi de semaine, nous n’y serons pas dérangés. Nous sommes en pays protestant !

C’est bien ainsi que les choses se passèrent, fort heureusement pour nous! Car à l’instant où, agenouillée dans le chœur de cette église, Madame B confessait son égarement dans la Science chré­tienne et, au nom du Christ, refusait les conséquences de ce faux enseignement et de ses pratiques, soudain elle ne fut plus elle-même. Un bouillonnement de propos d’une rare violence sortirent de sa bouche. Tout son être fut saisi comme si quelqu’un la tenait à bras le corps et la secouait. Tandis que retentissaient de hauts cris, elle fut comme projetée en l’air. Ses cheveux se défirent, sa robe se retroussa comme si quelqu’un avait voulu la lui ôter. Madame B retomba inanimée, mais sans se faire aucun mal, sur la dalle de pierre froide.

Deux paroles me vinrent immédiatement à l’esprit ! L’apôtre Paul parle de ceux qui, au temps de T Antichrist, seraient habités par “une énergie d’erreur” 2 (elle est capable de projeter une- personne en l’air!) et Marc nous cite une délivrance au cours de laquelle *le démon sortit d’un enfant en l’agitant avec violence et en poussant des cris 3.*

Je louai Dieu pour sa victoire, priai pour Madame B qui revint à elle, étonnée (on le serait à moins) de ce qui s’était passé. Je le lui racontai brièvement. Délivrée, elle a aujourd’hui pleinement sa place dans son église et n’y est plus du tout un élément perturbateur...

\* \* \*

Cette délivrance m’apprit que si nous n’avons pas à voir des démons partout, nous avons à appeler à la repentance la personne

1. lTim.4.1
2. 2 Thess. 2.11 (Segond dit plus platement une “puissance dégarement’’)
3. Marc 9.26 qui aurait lié sa foi, ne fût-ce que pour un temps bref, à une doctrine démoniaque 1.

Elle m’apprit aussi qu’il n’est pas recommandable d’exercer seul un ministère de délivrance auprès d’une femme, serait-ce à l’écart, dans une église de village. Suivant à quel moment serait entré un passant, qu’aurait-il pensé du spectacle qu’il aurait eu sous les yeux...?

Le second exemple est aussi instructif à sa manière.

Mademoiselle F a derrière elle un cheminement de service dans la foi. Elle est avant tout une femme de prière. Vivement intéressée par le réveil charismatique, dans le cadre d’une retraite spirituelle, elle connaît une expérience tout à fait nouvelle pour elle : une onc­tion du Saint-Esprit.

Elle en est bouleversée, heureuse, vit une louange fervente. Mais... trois jours après, elle est soudain attaquée dans sa santé. Le côté droit de son visage est boursouflé par un érésipèle qui la fait beau­coup souffrir. Bientôt, l’œil est aussi atteint.

Un traitement énergique est envisagé parle médecin qui ordonne une série de piqûres. Résultat décevant ; non seulement l’infection n’est pas enrayée, mais l’œil est menacé, et les remèdes ont pour effet un délabrement du système digestif, de l’intestin en particulier. Mademoiselle F maigrit à vue d’œil, souffre atrocement, ne dort presque plus. C’est dans cet état lamentable que je la rencontre.

Notre échange met très vite sur mes lèvres une vérité élémen­taire : je ne sache pas qu’une onction de l’Esprit Saint ait pour effet un déclenchement de souffrance et de maladie. Par contre, je sais que la présence du Seigneur est insupportable à l’Adversaire.

— Mademoiselle F, avez-vous jamais eu des contacts avec l’occul­tisme?

— Moi? Non!... Jamais...

— En êtes-vous certaine? Il arrive que notre mémoire soit momentanément défaillante. Ma question a pu vous surprendre. Pre­nez donc le temps de réfléchir...

* ...Mais non, je vous l’assure! Je n’ai jamais eu affaire avec aucune de ces pratiques...
* ...Pardonnez-moi de ne pas être satisfait de votre réponse. Je vous crois sur parole. Cependant, je connais l’Ennemi. Accepteriez- 1. Voir le chapitre: Connaître l’Adversaire.

vous que nous ayons un instant de prière, afin que le Seigneur mette en lumière ce qu’en toute bonne foi vous pourriez avoir oublié ou effacé de votre mémoire...?

— Entièrement d’accord !

Nous prions, c’est-à-dire je prie pour Mademoiselle F et pour moi, afin qu'ensemble, nous recevions du Seigneur un don de con­naissance et discernions, et la cause de ce mal, et le chemin de la guérison.

Après mon *Amen,* je m’attends à ce que Mademoiselle F prie à son tour. Au lieu de le faire, elle dit :

— Tandis que vous priiez, deux souvenirs très lointains sont revenus à ma mémoire. J’avais absolument oublié ces choses. Quand j’étais enfant, je ne sais plus exactement pour quelle raison, ma mère m’a conduite chez un “bonhomme” peu sympathique. Je m’étonnais même que ma mère ait pu lui faire confiance et le laisser me toucher. Car, en marmonnant je ne sais quoi, cet homme promena ses mains sur moi pour m’enlever la maladie...

Mais l’autre souvenir m’est encore plus désagréable. Jeune fille, intéressée par les enfants et par l’histoire biblique, j’ai accepté d’étre monitrice d’école du dimanche. Le pasteur appréciait mes services et m’aimait bien. Nous eûmes une vente paroissiale. Pour donner un côté attractif à cette manifestation, le pasteur avait consenti aux services d’un devin qui s’offrait à dire notre avenir en regardant les lignes de notre main. Comme les gens redoutaient un peu cette con­sultation, le pasteur m’a contrainte à me prêter la première à ce jeu, afin de donner confiance aux autres ! Je ne sais plus très bien ce que m’a dit cet homme. Par contre, je me souviens du malaise intérieur qui a été le mien d’avoir été en sa compagnie, de m’être laissée scru­ter par lui. J’en étais bouleversée, malheureuse... au point que... effectivement, j’avais totalement effacé cet incident de ma mémoire.

— Louange à Dieu qui entend nos prières et veut notre libéra­tion... Cette fois, les choses sont claires !

Je demandai à un frère, pasteur lui aussi, et à quelques fidèles proches de Mademoiselle F, de nous assister de leurs prières.

La délivrance ne s’accompagna d’aucune manifestation, si ce n’est qu’à l’instant où, avec la pasteur présent, au nom du Seigneur nous chassions l’esprit méchant et demandions la guérison de notre sœur, celle-ci, inconsciente, chuta à terre. Très vite, elle reprit con­naissance, et dans les jours qui suivirent, vit sa santé se rétablir.

Ce que je retiens de cette délivrance, c’est bien sûr la part que nous avons à faire à la sagesse et à l’action du Saint-Esprit, mais c’est aussi un précieux enseignement. Il n’est pas encore agréé des chrétiens. Je me dois donc de souligner que la tiédeur, également la doctrine fidèle mais enseignée et reçue au seul niveau de l’intelligence, peuvent faire bon ménage avec l’Ennemi. La saine doctrine l’inquié­tera, bien sûr, parce que le crédit accordé à la Parole est plus inquié­tant pour lui qu’une spiritualité rationnelle, même accompagnée d’une savante exégèse. Cependant, cela lui reste supportable. Mais que survienne une véritable onction de l’Esprit, cela n’est plus tenable pour lui. C’est pourquoi, dans une telle situation, il y a com­bat intérieur, exprimé par la maladie, physique ou psychique. C’est une vérité à connaître, sans qu’elle nous amène — il n’est pas inutile de le répéter — à de faux diagnostics et à des délivrances imaginaires.

A noter que cette situation, insupportable à l’Adversaire, peut surgir, par exemple, au cours d’une réunion de prière. Y aurait-il parmi les participants une personne habitée par un démon, la puis­sance de l’Esprit Saint en accord avec la ferveur de ceux qui l’invo­quent, peut soudain déclencher chez cette personne des réactions désordonnées et incontrôlables par elle. Il serait aberrant qu’au lieu d’envisager la délivrance de cette personne, tel témoin ou partici­pant à la rencontre conclue: *Vous voyez bien qu’il est malsain de prier avec ferveur et que c’est dangereux d’invoquer le Saint-Esprit. Mettons un terme à cela. Nous sommes les jouets de l’Ennemi...!*

Les dépressifs

Quand on sait l’étendue de ce mal - aujourd’hui, ce ne sont pas seulement les adultes qui en sont affligés; il frappe beaucoup d’ado­lescents, il atteint même des enfants et on le tient pour un fléau uni­versel — quand on sait la diversité déroutante de ses causes possibles (surmenage, troubles psychiques, troubles physiologiques, décep­tions sentimentales, complexes d’infériorité, peur de l’avenir, senti­ments de culpabilité, circonstances difficiles, pitié de soi, énerve­ment, séquelles de l’occultismé), on ne s’étonnera pas qu’un minis­tère de délivrance soit, à chaque instant, confronté à ce type de malades.

Trois tentations guettent le praticien :

1. Faire rapidement un examen de la situation, et suite à la con­fession de certains péchés, décider d’une imposition des mains, peut- être accompagnée du détachement de certains liens.

Je me souviens de Josette, heureuse en ménage, mère de famille comblée à tous égards, et pourtant dépressive depuis de longs mois. Venue à un cours biblique de deux jours, elle demande un entretien, son mari étant présent. Une demi-heure après, elle repartait libérée, et dès lors n’a jamais connu de rechutes.

1. Entendre de la bouche du patient qu’il a eu contact avec l’occultisme; en conclure que c’est la cause de tout son mal. Après confession et acte libérateur, déclarer au patient qu’il est guéri et qu’il peut faire confiance au Seigneur.

Jacques, venu dans un camp, inquiétait chacun par son air som­bre. Par ceux qui le connaissaient, j’appris qu’il avait des difficultés dans ses relations avec ses collègues de travail. Saisi par de brusques accès de colère, il s’était rendu intolérable. Et cela contribuait à l’isoler encore davantage et à le rendre encore plus fermé. Je décidai de ne pas le laisser repartir sans qu’un dialogue se soit établi entre lui et moi. Après quelques questions, je découvre que Jacques se fait soigner régulièrement par un guérisseur. Une brève explication, une décision de rupture, une prière libératrice au cours de laquelle il est saisi de vomissements, perd conscience et finalement revient à lui, et Jacques repartira du camp tel un homme dans lequel une aube s’est levée.

1. Attitude contraire : prendre beaucoup de temps, étudier une à une les causes possibles de la maladie, chercher à connaître le contexte familial, conjugal, professionnel, social du patient, y passer des heures, des semaines, sans que jamais on ait l’impression d’une vraie libération.

Femme pour laquelle nous sommes nombreux à prier, mère de famille, femme apparemment solide, ayant donné des preuves de son bon sens et de son équilibre, Alice, à la stupéfaction de ceux qui la connaissent, a sombré dans la dépression. Cure d’âme, visites du médecin, internement pendant de courtes périodes (elle fait des ten­tatives de suicide), rien ne semble l’atteindre, ni la soulager. Elle est vue par un autre médecin... Pas d’amélioration. Elle est suivie par un autre pasteur dont le ministère est particulièrement orienté vers ce type de malades... Après des mois, le mal est toujours là, inchangé, tenace.

Nous décidons de faire appel à un frère connu pour son ministère de délivrance. A quelques-uns, nous nous retrouvons chez la patiente, nous nous engageons dans un combat de prière. Soudain, une vision est donnée, révélant la présence en Alice de deux démons expressé­ment nommés. Ils sont interpellés, chassés, et l’instant d’après, Alice est une femme comme on l’avait toujours connue: souriante, heu­reuse. Elle est vraiment libérée et ne connaîtra plus de dépression.

Vous demanderez alors : Mais, en fait, où est la tentation?

A partir de guérisons ainsi rapidement opérées, elle est de croire qu’un ministère de délivrance est une suite de miracles opérables au nom de Jésus, à l’heure où on lui demande d’intervenir et de faire vite parce que, l’instant d’après, d’autres besognes nous attendent...

A cause même de ce que nous savons de l’amour de Dieu et de sa puissance, elle est de dire au malade qu’il va être délivré, à coup sûr, et maintenant, puisque “aujourd’hui” est à Dieu...

L’expérience aidant, on peut reconnaître certains types de dépressifs. La tentation, c’est déclasser le patient dans une catégorie connue et, de ce fait, de ne plus prendre le temps ni la peine de l’écouter vraiment...

Il y a les réussites. On s’en souvient ! Il y a aussi les échecs. Ce n’est pas qu’on les oublie, c’est que les patients ne reviennent pas nécessairement nous voir pour nous dire qu’après un temps effecti­vement heureux, ils ont connu une rechute. C’est dommage qu’ils se taisent. Cela nous aurait libérés de la tentation du simplisme qui guette nos ministères et nous aurait obligés à quelques remises en cause salutaires pour nous et pour nos patients. Par ailleurs, leur silence pourrait être inquiétant. Se taisent-ils parce qu’ils n’osent pas contredire nos déclarations de guérison? parce qu’ils craignent de s’entendre dire par les bien-portants que nous sommes: “Vous avez manqué de foi”? Se taisent-ils parce que nos libérations à durée limitée sont, à leurs yeux, un “signe de notre foi illusoire en un Dieu sans miséricorde et à la puissance surfaite”, ainsi que me l’expliquait un patient déçu?

Il serait important que tout praticien ait un minimum de con­naissances sur ce qu’est une dépression, afin que ses conseils, éven­tuellement ses interventions, n’ajoutent pas à la difficulté que tra­verse le patient.

Il n’est pas question ici que nous fassions une étude même som­maire de cette maladie. D’abord, je n’en ai pas la compétence. En outre, la brièveté obligée d’une telle étude risquerait de fourvoyer ceux qui croiraient pouvoir s’en tenir à cette vue d’ensemble sim­plifiée.

Cependant, sans risque d’erreur, il est loisible de dire d’abord que la dépression est une vraie maladie, au sens où le cancer en est une aussi, et qu’elle peut nous frapper aussi inopinément que ce dernier.

Par ailleurs, elle n’a rien d’une épidémie. Elle n’est pas non plus liée à des facteurs extérieurs déterminants. Certes, elle peut être favorisée par l’hérédité, par des conditions familiales ou sociales difficiles, par une éducation malheureuse, par un accident, par une grossesse éprouvante. Mais dans ce même contexte, une autre personne n’aurait pas fait de dépression. Ce qui revient à dire que cette maladie est en relation directe avec la structure d’une personne.

Donc, *première vérité à souligner:* une dépression est le signe qu’il y a eu peut-être déficience dans la constitution du “moi”. C’est pourquoi, il y aura lieu d’écouter avec beaucoup d’attention, d’enregistrer avec beaucoup d’intérêt, tout ce que le patient pourra raconter de lui-même, de son enfance, de ses parents, de sa famille, de ses circonstances, etc.

*Deuxième vérité:* Il est notoire également que, dans de très nombreux cas, la dépression est liée à des questions de relations, c’est-à-dire d’abord à une connaissance et à une acceptation de soi- même, et ensuite à une acceptation des autres. Et là, il faut le dire d’emblée, la complexité des problèmes est très grande. Elle a pour facteurs principaux la sécurité et l’amour qu’à l’âge de l’enfance, la personne a éprouvée ou non auprès de sa mère, de ses parents, puis dans ses premières années de vie au milieu des autres.

Tout l’être est ici concerné : a-t-il été aimé, choyé, caressé, ou au contraire battu, abandonné, livré très tôt à l’agressivité des autres?

A-t-il été encouragé dans son besoin d’indépendance, de mise à l’épreuve de ses propres forces, de développement de ses facultés créatrices, de quête de l’admiration et de l’approbation des autres? Ou, au contraire, a-t-il été couvé, constamment mis en garde, répri­mandé à chaque tentative de liberté, culpabilisé à cause de ses erreurs, traumatisé par le comportement, les paroles ou les silences de ses parents ou de sa famille? Tout cela accompagne une personne tout au long de sa vie, explique plus ou moins la qualité des relations heu­reuses ou difficiles qu’elle connaît à l’âge adulte.

*Troisième vérité:* Après l’enfance vient l’adolescence, c’est-à-dire aussi, l’âge de la puberté, la découverte de la sexualité, la relation avec père et mère supplantée par la relation ami et amie, l’accepta­tion de sa virilité et de sa féminité. Il est évident que ce passage d’un âge à l’autre comporte des risques de conflit avec soi-même, avec les parents, avec le prochain. Suivant ce qu’elles étaient ou n’étaient pas, les notions morales ou religieuses ont pu aggraver les conflits jusqu’à les dramatiser, ou alors, leur donner une importance très relativisée. Ce qui s’est passé à cet âge, au plan de la sexualité parti­culièrement, émergera souvent dans les difficultés de l’âge adulte.

*Quatrième vérité,* que l’on n’aurait peut-être pas soulignée il y a cinquante ans: Il est difficile de vivre aujourd’hui. Entendons-nous! Comparativement, notre existence est moins rude, moins pénible, on pourrait même dire moins douloureuse, moins tragique qu’il y a un siècle. Pensons aux difficultés auxquelles il fallait faire face: la mortalité infantile, les travaux harassants; même avec ses âpres exi­gences, cette existence-là était infiniment plus facile que la nôtre. Car, aujourd’hui, il n’est pas de jour où, une fois au moins, à cause de ce que nous voyons, entendons, lisons, nous sommes insécurisés, remis en question, quand ce n’est pas accusés, culpabilisés, condamnés.

Et le pire des tourments qui nous est constamment infligé, ce n’est même pas d’être un coupable — coupable de la faim des autres, de la pauvreté des autres, du malheur des autres... (et à de rares exceptions, ces autres ne sont pas à notre porte, ils ne sont même pas dans notre localité, ils sont au Chili, au Vietnam, au Bengladesh, en Afrique du Sud) — le vrai tourment, inconscient mais non moins réel, c’est d’être accusé d’un mal pour lequel, ou bien nous ne pou­vons rien faire, ou bien, même avec la meilleure des bonnes volontés, nous ne savons pas que faire.

Il n’y a donc pas lieu de s’étonner que dans une telle situation, beaucoup de gens éprouvent finalement de l’angoisse et en devien­nent malades.

Dans ce contexte brossé à grands traits, que peut être un minis­tère de délivrance?

D’abord un ministère informé, ai-je dit. Cela signifie aussi un ministère qui n’ignore pas les vertus de la médecine.

La complexité évoquée pourrait nous rendre humbles et nous interdire cet ostracisme que certains chrétiens pleins de foi — je me réjouis qu’ils en aient! — croient devoir prononcer à l’égard des médicaments découverts par la chimie et la psychiatrie. J’aimerais être assuré que ces défenseurs à tout prix de la seule médecine spiri­tuelle en cas de dépression, en d’autres domaines n’ont jamais recours à l’oculiste, au dentiste, au chirurgien, au généraliste, mais s’en remettent à Dieu seul...

Pour ma part, je ne pense pas que le médicament à lui seul soit le remède à la dépression (et je ne connais aucun médecin qui le dise!). Si le médicament momentanément enlève l’angoisse, permet le sommeil, détend les nerfs, donc rend un malade sociable, plus accessible au dialogue, plus réceptif à la parole, pourquoi aurais-je l’audace... ou la stupidité de le lui déconseiller?

Cela signifie aussi un ministère qui n’ignore pas cette autre forme d’adjuvant que peut être l’ergothérapie ou la musicothérapie ou la relaxation (à ne pas confondre avec le yoga). Par conséquent, il s’interdira de dire à un dépressif que tout cela, c’est “du monde” et n’a aucune valeur, tandis que le recours à la prière serait la seule thé­rapie recommandable ! Le ridicule ne coûte pas rien, il coûte la peine des autres, scandalisés de notre esprit borné un peu vite confondu, mais par nous seulement, avec le Saint-Esprit...

Et n’allons pas, au sujet des dépressifs, dire du mal de la psycho­thérapie. Car, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, il se pourrait que dans notre ministère, nous fassions de la psychothérapie sans le savoir. Sauf que la nôtre serait moins intelli­gente et moins adjuvante que celle des psychothérapeutes préparés à cette tâche. Car ils ont à dessein d’aider tout dépressif à connaître le comment et le pourquoi de ses réactions négatives et maladives en certaines circonstances ou devant certaines personnes.

Non sans raison, un médecin-psychiatre chrétien faisait remar­quer récemment que les praticiens, agissant au nom du Christ, ne s’occupaient souvent que “des gens atteints d’une dépression banale, névrotique ou réactionnelle, mais étaient peu intéressés aux états dépressifs plus complexes (névroses graves et surtout psychoses)” 1. Cela n’est que trop vrai. C’est pourquoi, notre ministère se gardera d’ignorer que, pour l’instant, c’est à la médecine psychiatrique et à ses maisons d’internement que sont souvent confiés les cas difficiles... pour la simple raison que, ni communautairement, ni spirituellement, les chrétiens ne sont préparés à s’en occuper en vérité !

Ainsi positivement informés et largement ouverts au ministère des autres, nous chercherons donc à conjoindre leur ministère au nôtre.

Je n’ignore pas que cela pose quelques problèmes.

Ils ne seraient pas embarrassants si psychologues, psychothéra­peutes et psychiatres, étaient ouverts à une collaboration. Cela ne le serait pas non plus s’ils comprenaient qu’aider un homme à retrou­ver psychiquement ou mentalement une juste relation avec lui- même ou avec les autres, est certes nécessaire, mais que ça l’est aussi d’aider cet homme à retrouver sa relation avec Dieu.

Or, avouons-le, à l’heureuse exception des pionniers de la méde­cine de la personne ouverts à la dimension spirituelle, ils ne sont pas encore nombreux, les “psy...” disposés à cette utile collaboration, disposés à croire qu’une relation retrouvée avec Dieu peut hâter d’autant le retour d’un homme à l’équilibre intérieur et à l’harmoni­sation de ses rapports avec le prochain.

Que faire dans ces conditions?

Je n’aime pas travailler dans le dos de quelqu’un ou en concur­rence avec lui. C’est pourquoi, je ne consens pas à m’occuper d’un patient s’il est en traitement, à moins qu’il n’informe son psycho­logue, son psychothérapeute ou son psychiatre, de mon ministère, en précisant que je le veux complémentaire au sien.

Il est des thérapeutes à qui cette thérapie, même complémentaire, déplaît souverainement. C’est un fait, sans doute regrettable, mais dont il convient de tenir compte. Il est des médecins fermés, voire hostiles à la foi chrétienne. Ils ne peuvent admettre la pensée - ou s’ils l’admettent, ils refusent d’en tenir compte - que Dieu ait quel­que chose à voir avec l’âme et l’esprit de leur patient. Plus simple­ment aussi, ils s’en occupent humainement, un point c’est tout. Ils ont l’honorable scrupule de ne pas s’aventurer sur un terrain spiri­tuel qu’ils ignorent dans leur propre vie. Disons enfin que plusieurs 1. Dr M. de Hadjetlache, dans Ichthus Janvier 77, no 65. sont franchement outrés qu’on puisse attribuer au diable telle influence ou action dans la maladie et le comportement de leur patient, et ils ne ménagent pas leurs sarcasmes à ce sujet, parfois aux oreilles même du malade.

En de tels cas, j’attendrai que le patient soit sorti de clinique, ou ait terminé son traitement. En effet, dans ce climat d’opposition, le risque serait trop grand que le malade soit perturbé, que sa guéri­son soit même compromise parce qu’il serait en conflit avec son médecin, ou culpabilisé à mon égard. De plus, cette tension supplé­mentaire pourrait l’amener à exagérer la portée des remarques néga­tives de son médecin ou à perdre sa liberté intérieure déjà si difficile à retrouver. A tous égards, cela serait néfaste pour le patient. En de tels cas, on ose même dire que seul l’Adversaire y trouve son compte.

Comme l’enseigne le pasteur psychothérapeute Maurice Jeanneret, parlant des dépressifs: *Rendre un homme plus équilibré, c’est ce que devraient faire la psychothérapie et la psychanalyse. Mais il y a tout le problème de la relation à Dieu et à Christ. Quand on rend cet homme plus équilibré, on l’aide à vivre, mais on n’a pas répondu à tous ses problèmes... Il faut savoir qu’il y a une limite; et une raison psychologique n’est qu’une raison psychologique... H y a aussi une limite à la psychanalyse... Il ne faut pas croire que le psy­chiatre résout des problèmes importants. Le problème important, ce n’est pas lui qui le résout. Je ne vais pas trouver le psychiatre pour me mettre en ordre avec Dieu...*

Certes, le praticien travaillera à cette “mise en ordre”, selon la sagesse de la Parole de Dieu. Il s’y référera d’autant mieux qu’il tien­dra compte de la complexité de la personne. Pour cela, le secours de l’Esprit Saint lui sera indispensable, mais tout autant le sens de l’hu­main que nous apprend aussi l’Evangile libérateur.

On n’est jamais au bout de cet apprentissage, et la libération des dépressifs est à chaque fois une redécouverte de tout ce qui nous manque pour être un disciple véritablement secourable aux autres. Heureusement que le Christ vient constamment en aide à nos fai­blesses, et qu’il est souvent aussi “le réparateur de nos brèches” 1.

Le cas de M. Julien nous permettra d’apporter quelques remar­ques en conclusion.

Ce père de famille aurait été le premier étonné si-on lui avait dit 1. Esaïe 58.12

qu’un jour il passerait par une dépression. En effet, rien en lui ne laissait paraître qu’il aurait même à lutter contre le suicide.

Apparemment, il avait eu une enfance heureuse. Il avait reçu une bonne éducation, il avait été formé à une vie de piété et, à seize ans, il avait fait un bon apprentissage dans un métier qui correspon­dait à ses goûts. Certes, il y avait eu, à un moment donné, crise spiri­tuelle et abandon de la foi. Mais cette étape n’avait pas été de longue durée et s’était conclue par une conversion à Jésus-Christ. Sa for­mation le désignait comme un membre auquel une église peut con­fier des responsabilités. Il les assuma tout en travaillant pour gagner sa vie.

Certes, un détail — un seul — avait un peu étonné ceux qui le connaissaient. Alors qu’il était un homme robuste, sportif, et de nature très heureuse, par moment il réagissait à des situations con­trariantes par des crises de colère inexprimée, sinon par des larmes, inhabituelles chez un garçon de cet âge.

Dans le travail qu’il avait entrepris et auquel il se consacrait avec zèle, il ne rencontra pas toujours des aînés compréhensifs. Sa jovia­lité, son esprit de service, sa volonté d’éviter les conflits, semblaient favoriser leur autoritarisme. Comme le dira M. Julien, il dut “en ravaler”, souvent et longtemps, rentrant ses colères et ses décep­tions, croyant ainsi rester humble et manifester de l’amour envers les autres.

Un jour, dans un conflit qui non seulement mettait en cause la compétence professionnelle de M. Julien, mais contestait la valeur du travail qu’il avait accompli, sans égards, ses patrons lui signifiè­rent son congé. Il ne sembla pas autrement s’en émouvoir. Il chan­gea de lieu de travail, trouva un nouvel emploi dans la ligne de ses compétences et de ses désirs de servir le Christ. C’est dans cette activité que, peu à peu, et toujours plus gravement, il connut des réactions qui le submergèrent.

Cela commença par une fatigue qui le rendait distrait, velléi­taire, inconséquent. Il décevait ses employeurs par ses oublis, par une espèce de fuite devant ses responsabilités. Ce n’était plus le même homme. Il connaissait des crises d’angoisse, et quand il était au volant, il manifestait une agressivité qui le rendait dangereux sur la route. Il avait des crises de larmes qu’il ne pouvait contenir. Sa vie spirituelle s’étiolait. Son sommeil était perturbé par des cauchemars. Sur le conseil d’amis, il prit des vacances. Il sembla aller mieux, mais dès la reprise de son activité, ses angoisses recommencèrent. Il décida d’aller voir un psychothérapeute.

A l’évidence, M. Julien faisait une dépression dont la cause était, pour l’instant, difficilement repérable. Médicaments, heures d’entre­tien, atténuèrent la violence des angoisses. Le diagnostic établi laissait paraître avant tout une agressivité comprimée, refoulée, et présageait de véritables dégâts si elle venait à s’exprimer un jour. Je fus alors consulté par M. Julien et son épouse, et cela en plein accord avec le psychothérapeute qui le soignait.

Comme souvent en pareil cas, surtout si le patient est un chré­tien, il convenait d’abord de rétablir en M. Julien la certitude que son état dépressif n’était nullement le signe d’une rupture entre Dieu et lui, et encore moins le signe d’un jugement ou d’un abandon de Dieu. Il fallait aussi et pareillement enlever de son esprit la pensée débilitante qu’il avait raté sa vocation et gâché le travail que Dieu lui avait confié. Mais cela n’était qu’un aspect du problème, et non le plus important.

Heureusement, je pus contrôler auprès du psychothérapeute mes propres constatations. Il était devenu clair que, sous des appa­rences heureuses, M. Julien avait eu une enfance perturbée par diverses circonstances.

Une éducation religieuse stricte avait ajouté ses “défense de...” et ses “tu dois”. Le refoulement qui en résultait constituait en M. Julien un substrat de mauvaise venue. Tôt ou tard, il ne laisse­rait pas de produire ses effets. Ils auraient été considérablement ré­duits si, après sa conversion, M. Julien avait trouvé un milieu où ses initiatives auraient été peut-être canalisées, mais aussi soutenues et non pas réprimées. Ajoutons-le : si, dans le milieu où il travaillait, il avait rencontré un aîné auprès duquel il aurait eu liberté de dire ses réactions, d’exprimer ses déceptions, de parler de ses colères ren­trées, il aurait peut-être évité la crise par laquelle il passait.

Pour être vrai, les choses ne vinrent pas en lumière aussi facile- ? ment que je les raconte. M. Julien était retenu de les dire par son f souci “légaliste” de ne jamais se fâcher, de rester humble et déférent envers les autres, de les aimer quel que soit leur comportement. J’ai souligné ailleurs quelle arme puissante peut devenir, aux mains de ( l’Ennemi, même la loi d’amour. Elle avait constitué en lui une véri­table barricade. C’est après des heures d’entretien, soit avec le psy­chothérapeute, soit avec moi-même, que tout cela peu à peu s’éclaira. C’est aussi en invitant M. Julien à me raconter ses rêves cauchemar­desques que je discernai ce que recelait son subconscient.

Au plan extérieur, les choses n’allaient pas mieux. A certains moments, l’angoisse l’emportait en lui sur tout raisonnement. Vint ensuite une période inquiétante, où M. Julien avait des pensées de violence de plus en plus incontrôlables. Cette hostilité ajoutait à sa culpabilité constamment ravivée alors que je luttais pour l’éteindre, (lui rappelant qu’un cœur droit et aimé de Dieu, ce n’est pas néces- S sairement un cœur rempli d’amour, mais un cœur qui reconnaît les (sentiments réels qui l’habitent.

A mon étonnement et à celui du psychothérapeute qui l’accueil­lit chez lui à ce moment-là, survint une crise aiguë, où M. Julien tourna contre lui-même sa violence jusqu’ici contenue. C’est miracle qu’il ne se soit pas fait de mal. Nous étions à la limite du tolérable. Nous ne pouvions envisager une nouvelle crise. C’était ou bien l’in­ternement, ou bien... la délivrance !

Dieu sait si je la demandais et en cherchais le chemin, avec quel­ques amis unis dans la prière. Le Seigneur, témoin de nos combats, ne peut nous laisser sans réponse quand nous prions. Comme le dit Frommel : *On ne fait pas la lumière en se rongeant l'esprit dans les ténèbres, mais en se plaçant à la clarté du soleil.*

A quelques reprises, nous avions cru à la victoire. Mais une ou deux semaines plus tard, ce que nous pensions établi et recons­truit se trouvait par terre, comme démoli. Pour moi, ce saccage renouvelé était signé. J’y reconnaissais la griffe d’un malfaiteur connu...

A certaines occasions, un détail, puis un autre, m’avaient frappé. M. Julien avait des expressions que je pouvais difficilement lui attri­buer. Et le thérapeute avait fait une remarque significative, après la scène dont il avait été le témoin : *Je suis complètement dérouté... Ou bien, M. Julien est atteint mentalement, ou bien, il y a en lui quelque chose qui tient du démon.*

Son propos était une confirmation. J’avais moi aussi la certitude que si Pâme de M. Julien était malade - parce que très sensible et, de ce fait, malmenée depuis trop longtemps par trop de gens et trop de circonstances difficiles — dans ce terrain mouvant, l’Ennemi avait établi ses quartiers. Etait-ce parle biais de la colère, par des blessures d’amour-propre, par des sentiments de culpabilité, par des com­plexes d’infériorité? Je ne le sais. Je savais par contre qu’il n’y aurait changement, puis convalescence et totale guérison, que si cet Enne­mi était délogé. Je priai dans ce sens.

Comme souvent dans mon ministère, je ne choisis pas l’heure de l’affrontement. Je m’y prépare et laisse le Seigneur en fixer la condi­tion et les circonstances. Elles se présentèrent un jour, alors que M. Julien, accompagné de son épouse, était venu me voir. Nous avions eu un moment d’échange des plus paisibles, suivi d’une prière commune. Soudain, suite à une remarque de ma part qui contrariait un propos étonnant de la bouche de M. Julien, l’Ennemi se démasqua. M. Julien n’était plus lui-même. Je passe sur les détails de cette manifestation démoniaque. Disons qu’elle était intolérable et que de toute évidence l’heure était venue de libérer M. Julien. Comme le démon obtempérait difficilement à l’ordre que je lui donnai, je criai à M. Julien : *Invoquez le Seigneur à votre aide... Invoquez le Christ!*

1 II le fit, et aussitôt, ce fut la délivrance...

\* \* ♦

Je ne m’arrêterai pas à la convalescence qui suivit, sinon pour relever un fait important : de longue durée, elle fut un affrontement victorieux,successivement avec trois autres démons.

Mes remarques?

Elle souligneront d’abord ce que j’aimerais faire entendre à tous les thérapeutes :

— J’étais reconnaissant à celui qui, par ses remèdes adéquats, sa formation professionnelle, ses réflexions suite aux entretiens avec M. Julien, contribua grandement à cette délivrance. Notre unité a été certainement un facteur important et rassurant pour M. Julien. Avec des risques, certes, nous lui avons évité l’intemement et, dans son état, cela n’était pas rien...

Avec le même accent fort, et sans que j’aie à donner toute ma réponse, je demande : Que serait devenu M. Julien s’il avait été uni­quement traité par un psychothérapeute? Ne serait-il pas aujour­d’hui au nombre de ces patients qui, après des séjours répétés en cli­nique, des recours périodiques à leur médecin, vivent tantôt mieux, tantôt plus mal, plus ou moins prisonniers de leurs remèdes, guéris par période, c’est-à-dire jamais délivrés...?

— Elles souligneront que le cas de M. Julien est démonstratif de la solidarité entre générations, de l’importance des premières années de la vie d’un enfant, des répercussions que peuvent avoir les défail­lances d’un couple, de la valeur d’une éducation qui aère au lieu d’étouffer, qui fait la part des difficultés, de l’effort, des dangers, de l’opposition mesurée, au lieu d’écarter tous les obstacles et d’amollir les gens jusqu’à les priver de colonne vertébrale.

Et cela signifie en vérité que le ministère de la délivrance, s’il a besoin de serviteurs à même de chasser les démons, a tout autant besoin de pédagogues capables d’éduquer les jeunes, mais aussi capa­bles de former les jeunes à leur futur métier de parents. Est-ce à cette révolution-là que se passionnent les enseignants d’aujourd’hui?

M. Julien aurait évité la dépression et traversé sans doute différemment ces années difficiles si, dans son église, il avait trou­vé en même temps qu’un bon enseignement et de nombreuses activités, un ou des anciens formés à leur métier de berger, capa­bles également d’éduquer leurs brebis, de discerner celles qui sont malades, de panser celles qui sont blessées, de libérer celles qui se déchirent aux barbelés de la vie. Est-ce à cette implication pratique de l’Evangile que se passionnent les pasteurs d’aujour­d’hui?

— Elles souligneront enfin qu’il n’y a pas de principes à établir quant à la marche à suivre avec des dépressifs. Si M. Julien avait ren­contré le Christ lui-même, sans doute qu’en un instant, son passé aurait été dévoilé, ses souvenirs auraient été épurés, son identité véritable mise en lumière, ses angoisses dissipées, et les démons mis en fuite.

Le disciple a une envergure limitée et des moyens mesurés. Il fait les choses à son rythme, les prenant une à une, dans un ordre personnel, en tenant compte des circonstances, des possibilités offertes, de ce que Dieu lui permet d’accomplir en réponse à sa foi et à sa prière.

Peut-être cependant y a-t-il une règle à souligner: devant la fai­blesse d’un dépressif, on serait tenté de le protéger alors qu’il est malade d’avoir été entouré de protection; on serait aussi tenté de vouloir le comprendre en le plaignant, alors qu’il aurait justement besoin de rudes propos; ou bien, on serait tenté de lui dire : “Tu exa­gères, tu t’angoisses de choses imaginaires”, alors qu’un silence de notre part lui aiderait à dépasser son angoisse. On serait tenté, enfin, devant sa fuite — pour ne pas dire parfois son recours à la maladie — de prendre des décisions à sa place, de lui dicter des comportements, alors qu’il faut se taire et patienter jusqu’à ce qu’il suggère lui-même une solution possible. C’est pourquoi, s’il était une règle à retenir — et elle est à observer dans tous les cas — c’est que Dieu utilise les choses faibles pour confondre les fortes, et les choses folles pour confondre les sages. Cette règle-là nous donne un profond espoir quand il s’agit de venir en aide à un dépressif.

1. Connaître l’adversaire

Le ministère de la libération se définit donc comme un combat contre les Puissances, une action d’expulsion des démons, une rup­ture de leurs liens et une destruction de leurs œuvres.

Ce serait laisser dans une grande insécurité les personnes libérées si elles n’étaient pas aussitôt équipées pour résister à l’Ennemi, pour éviter les pièges qu’il leur tendra. Nous sommes avertis par l’Ecriture qu’il ne s’avoue jamais vaincu. Jusqu’à l’heure de sa défaite finale au retour du Christ, il reste “un lion rugissant cherchant qui dévorer” 1. C’est pourquoi le ministère de délivrance est en même temps :

* une annonce de la Parole libératrice,
* une instruction quant à la vérité, dans son action contre le Men­teur,
* une communication de sagesse, à l’adresse de ceux qui, arrachés au pouvoir de l’Adversaire, ont à devenir serviteurs de Jésus- Christ.

C’est souvent faute d’avoir été correctement enseignés que tant de gens, ou bien demeurent prisonniers de l’Ennemi, ou bien retom­bent dans les liens de l’iniquité.

Libéré de l’Egypte et des menaces de son tyran, Israël, par la médiation de Moïse, reçoit aussitôt connaissance de la loi sainte. Cette charte de la liberté formée de deux tables est connue sous le *j* nom de décalogue. L’importance du deuxième commandement est soulignée par le fait que sa transgression entraîne des conséquences \ jusqu’à la quatrième génération.. Cela n’est pas mentionné pour d’autres commandements.

1. 1 Pierre 5.8;cf. aussi Matth. 12.44-45

A juste titre, on peut s’étonner que l’Eglise ait souvent négligé d’en avertir ses membres et les ait laissé s’égarer aveuglément sur les chemins de l’idolâtrie, par le biais de l’occultisme ou par celui de l’amour de l’argent.

La connaissance de l’Adversaire est donc primordiale. Puisque l’occulte est son terrain de prédilection, quelques précisions évite­ront tout malentendu :

L’occulte n’est pas à confondre avec la superstition. Il n’a rien de la survivance d’une époque d’ignorance.

Il n’a rien non plus d’un jeu de salon, d’une distraction d’autant plus attractive qu’elle nous permettrait de jeter un regard de voyeur derrière ce qui apparaît mystérieux et inquiétant.

Ce serait véritablement s’égarer que d’admettre l’occulte au nom­bre des moyens recommandables pour connaître Dieu, ou faciliter l’approche du Seigneur.

En bref, nous rangeons l’occulte parmi les idéologies ou les ido­lâtries de toujours. Il est la source d’inspiration de ce que l’Ecriture appelle la sagesse de ce monde.

Selon l’épître de Jean, le Fils de Dieu nous a donné l’intelligence pour connaître *le Véritable* [[33]](#footnote-33). 11 nous l’a donnée également pour connaître *le Menteur.* Le Véritable a un visage aux traits révélateurs. Son adversaire aussi. A la lumière du Saint-Esprit, nous lui connais­sons quatre traits distinctifs: sonne dans le *temple de Dieu,* celui qui se *fait connaître* en se *pro­clamant* lui-même Dieu. Son apparition (la *parousie)* se fera avec la collaboration (la *dunamis}* de Satan et sera accompagnée de toutes sortes *d'oeuvres puissantes,* de *miracles,* de *prodiges.*

Quelle parodie ! La créature céleste veut se faire passer pour le Seigneur. Comme elle ne dispose d’aucune ressource créatrice, elle ne peut que singer Dieu, user du travesti de sa Parole. D’où cette imitation déjà au niveau du vocabulaire. D’où ce foisonnement de spiritualités, de gnoses, de mystiques, prétendues nouvelles et transcendantes.

Le “spirituel” n’est pas son seul théâtre. Le “politique” est aussi sa scène de prédilection. On y professe des *confessions de foi,* de rigoureuses *doctrines,* dont le *dépôt sacré* est confié à des *docteurs;* on y entend des *aveux de culpabilité;* on y prononce des *excommu­nications;* on y retrouve des *élus* qui forment des *chapitres.* La *fra­ternité* y est aussi *universelle,* avec quelques différences: Marx y a tué le père; le grand jour a fait place au grand soir; le royaume de justice et de paix y est l’oeuvre du peuple des prolétaires. Leur unité se fait à la force du poing fermé, enserrant la faucille et le marteau.

Il serait injuste de n’évoquer que ce seul aspect. Il y en a d’autres, aux décors moins uniformes. Des doctrines y sont aussi mises en scène; elles n’interdisent pas à Dieu d’exister 1 ; elles le citent souvent pour mémoire et dans une perspective d’avenir;elles lui reconnaissent ci ou là ses vertus de grand Architecte, omniprésent et omniscient, de grand Juge, d’étemelle Providence. La foi le concernant y est tolérée, même prônée, dans la mesure où elle respecte non pas l’homme, mais le personnage que l’homme veut être. Pour que le masque de cet homme plus ou moins religieux ne soit détérioré ni par la vérité, ni par la justice, l’homme lui-même en refait et en rat­tache les ficelles, avec l’appui d’une majorité consentante qui se plaît à ne pas trop réfléchir et ne demande finalement qu’une chose : du travail, du pain, du sport et des jeux et pourquoi pas... la bénédic­tion de Dieu !

Dans ce théâtre-là, les couleurs du décor sont ravivées par de soli­des pinceaux : l’ordre établi, la grâce de la technique, l’ingéniosité du système D, et, finalement, les bienfaits de la seule véritable et adorée Providence : l’argent, souvent gagné par la sueur et le sang des autres.

1. Jacques 2.19

De fait, il est une seule réalité que le diable est incapable d’imiter : la vie faite d’amour et d’humilité, dans le respect et la mise en valeur des autres quels qu’ils soient. C’est pourquoi, dans ce qu’il propose, on trouve de tout, jusqu’à la simili-perfection, en apparence au moins, c’est-à-dire en théorie, en promesses, en déclarations. Il n’y a qu’une seule chose qui ne s’y trouve pas : la croix de Golgotha. Et pour cause !

Sans nous y arrêter davantage, il faut le relever cependant — ne serait-ce que pour ouvrir les yeux de ceux qui regardent et semblent s’interdire de voir: cette volonté d’imitation et d’artifice trouve à s’exprimer dans des pratiques occultes fort connues. La divination est une contrefaçon du prophétisme. Les passes magnétiques et l’action par le fluide sont une contrefaçon des dons de guérison par l’imposition des mains et au nom du Seigneur. Le spiritisme est une contrefaçon de la révélation de la Parole puisqu’il veut nous mettre en contact avec l’autre monde. Les actes magiques singent les mira­cles opérés dans la foi au Christ. Les cérémonies d’initiation, les danses, leur transport extatique grâce à la drogue du rythme ou à la drogue tout court, sont une contrefaçon du culte en esprit et en vérité et de la manifestation des dons charismatiques. Il n’est pas jusqu’à la joie et à la fraternité eucharistique — c’est-à-dire le partage du pain et du vin de la Cène — qui n’ait trouvé dans la table à boire avec les copains, son ivresse et sa générosité d’un soir, un pitoyable plagiat.

Sans la croix, même l’Evangile n’est plus qu’une idéologie, trom­peuse autant que celles qui s’entendent à l’imiter. Ce monde a faim et soif de justice. Elle surgit de l’expiation assumée par Jésus. Elle conduit à la crucifixion de la chair et à l’accueil d’une vie nouvelle dont le Christ ressuscité est le donateur. Egaré par l’Ennemi, le monde n’en veut pas.

Je ne saurais affirmer que les chrétiens, dont je suis, en donnent une juste illustration. A nous regarder vivre personnellement et communautairement, ce monde discerne-1-il la différence entre l’idéologie et la foi véritable? Si donc, à cause des contrefaçons, le ministère de la libération en vient à dénoncer le piège du vocabulaire et des théories, il exige aussi des chrétiens qu’ils ne soient pas, eux les premiers, des caricatures de la justice et de la liberté qu’ils annoncent.

1. **Il est séducteur**

Au travers des siècles, cette faculté de travestissement lui a constitué une garde-robe fournie. Dans sa deuxième épître aux Corinthiens 1, Paul nous avertit de cette volonté de l’Adversaire de nous enjôler et de se présenter sous le déguisement d’un “ange de lumière”.

Comme l’a écrit Daniel Rops, *c’est un fait constant, maintes fois confirmé par l’Histoire: quand une civilisation décline et marche vers sa fin... elle se laisse en partie entraîner dans les voies aberrantes des mysticismes vagues et des superstitions...* On peut également citer Pascal : *Incrédules, les plus crédules!* Et ce mot connu de Ches­terton : *Ce monde de sectes est plein de vérités chrétiennes devenues folles.*

La table des matières d’un livre comme celui de Maurice Colinon 2, à elle seule, suffit à nous faire prendre conscience de cette séduction et de la facilité avec laquelle les hommes qui se disent par­venus à l’âge de la maturité se laissent berner tels des nigauds, qu’ils soient les médiums du grand Séducteur ou ses victimes médusées. Il cite dans l’ordre :

En France, Alain Kardec et Léon Denis, les grands doctrinaires et propagandistes du *Spiritisme.* Parmi les sectes dérivées de cette même source, on trouve, en Asie, Lê-van-Tung et le *Caodaïsme;* en Amérique, Mesdames Blavatsky et Annie Bessant, prophétesses de la *Théosophie,* dont une dissidence, *1’Anthroposophie,* eut pour chef le Suisse Rudolf Steiner, connu par son centre culturel, le Goethe- anum, à Domach près de Bâle. En Belgique, au début de ce siècle, Antoine Louis devint apôtre du mouvement qui eut son heure de célébrité et fit des milliers d’adeptes: *l’Antoinisme.* Au siècle der­nier, la séduction connut des aspects plus alléchants encore avec Mary Baker-Eddy et *la Science Chrétienne,* avec William Miller qui fixa la date de la fin du monde à 1843. Le démenti des faits n’em­pêcha pas que se développe un mouvement toujours actif, marqué par deux dissidences importantes. L’une est l’œuvre du Suisse Alexandre Freytag, à la tête de *la Société des Amis de VHomme,* devant laquelle il s’est présenté comme le Messager de l’Etemel

1.2 Cor. 11.14

1. Faux prophètes et sectes d’aujourd’hui, de Maurice Colinon, éd. Plon, 1953. annoncé par le prophète Malachie [[34]](#footnote-34) ; l’autre a pour fondateur Char­les T. Russel. Il est à l’origine du célèbre Trust de diffusion de livres et de brochures: “Watch Tower et Tract Society”. Lui aussi préten­dit connaître la date de la fin du monde : 1 874. Le nouveau démenti des faits ne refroidit en rien son zèle ni celui de ses troupes groupées sous le nom *^'Etudiants de la Bible.* A sa mort, après un nouveau démenti d’une nouvelle date annoncée ( 1 914), il eut pour successeur le juge Rutherford qui imposa au mouvement le nom qu’il porte au­jourd’hui : *Les Témoins de Jéhovah.* Plus séduisante, c’est-à-dire moins agressive, est la secte des *Mormons* nommée aussi l’*Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours,* qui a plus d’un siècle et demi d’existence. Son fondateur est Joseph Smith. Visites d’anges et visions ne lui manquèrent pas. Grâce à leurs indications, il trouva deux plaques d’or écrites en “égyptien réformé” (?). Doté d’un pou­voir de voyance, il put en faire la traduction. Ainsi naquit le livre des Mormons dont l’original, vu par J. Smith seulement, fut emporté au ciel par l’ange qui le lui avait fait découvrir!

Et il faudrait parler de Swedenborg, et, plus près de nous, de “Father divine” de Michaël Ivanoff et de sa Fraternité Blanche Uni­verselle, de Moon, de l’ordre des Rosicruciens, qui professent des doctrines et des pratiques inspirées de nombreuses sagesses orientales et mélangées à des vérités bibliques.

La liste serait longue s’il fallait ajouter à ces noms tous les’ fonda­teurs de sectes petites ou grandes, quelques-unes même ouvertement déclarées satanistes. Telles des étoiles filantes, avec une durée varia­ble, elles balafrent le ciel de leur éclat passager, alors que l’une après l’autre, elles prétendent au titre d’astre divin, d’ange de lumière, pour le moins d’envoyé de Dieu. Chacun à leur manière, ces “anges” de la lumière viennent dire ou restaurer la “véritable religion”, la “véritable connaissance”, la “véritable révélation”, le “véritable évangile”. Ou alors, ils prétendent en donner une meilleure informa­tion ou des compléments indispensables. On reconnaît leurs écrits à leur langage sucré, mielleux, où les majuscules abondent en tête de mots séducteurs, comme si la majuscule compensait la vanité du mot lui-même. C’est ainsi que les doctrines qu’ils colportent très souvent nient la réalité de la mort et du jugement, remplacent la croix par la réincarnation, persuadent l’homme qu’il est immortel et possède en lui-même la lumière à même de le conduire sur le chemin de l’éternité. Comme de bien entendu, l’enfer est réservé à celui qui n’adhère pas à la secte.

Bien entendu aussi, tous sont novateurs, alors qu’à y regarder de près, ils ne font que répéter ce qu’ont toujours dit les spiritualistes, les mystiques, les symbolistes, les gnostiques, les moralistes, les rationalistes que combattaient déjà les prophètes d’Israël et les apô­tres du premier siècle. Les épltres de Paul, de Jean, de Pierre, de Jude sont, en maints passages, l’écho de ce combat contre l’hérésie séductrice 1. Ces écrits citent à chaque instant la Bible; mais le texte étant séparé du contexte, ils en tordent le sens réel, ils dénaturent ou même en contestent les vérités fondamentales. Qui s’en étonne­rait, quand on connaît la volonté de l’Adversaire de semer la confu­sion?

Le sévère avertissement de l’apôtre Pierre n’a pas besoin de com­mentaire : *Il y aura parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux [[35]](#footnote-35) [[36]](#footnote-36).*

Une dernière entreprise du Séducteur trouve aujourd’hui large audience. Le matérialisme athée et scientifique laissant par trop paraître les faiblesses et les contradictions de son savoir, une certaine intelligentsia, avide d’explications faisant fi d’un Créateur, en ont trouvé une entièrement convenable à leurs désirs et à notre temps. Elle tient à la fois de la crédulité, de la science-fiction et d’un ratio­nalisme qui, sans scrupules, confond la connaissance avec des déduc­tions gratuites, à partir d’hypothèses elles-mêmes fondées sur une observation des faits discutés et discutables. Il s’agit littéralement de cette “foi” accordée à l’existence des *extra-terrestres.* Devant l’abon­dante littérature qui leur est consacrée, et dont certaines bandes dessinées font l’essentiel de leur menu et de leur revenu, les mass média s’interrogent. Elles oscillent entre une réaction de sérieux devant ce qu’elles n’osent encore nommer une science, et le rire complice à l’égard de ce gadget propre à distraire les foules avides de sensationnel. On y rejoint la Bible par le biais des Elohim. On est emmené sur d’autres planètes par des soucoupes volantes, on y déjeune avec Jésus, Bouddha et Mahomet [[37]](#footnote-37).

Bien sûr, apparemment, cela ne fait de mal à personne. Cela nourrit l’imagination, avide d’espace et de quelques nouveaux jalons rassurants devant l’inconnu de la mort et de l’avenir. Mais — séduc­tion signée — cela détourne de la vraie question posée à l’homme : son asservissement au mal et à la mort. C’est donc une excuse de plus, savamment orchestrée — en cette affaire, c’est la seule véritable science reconnaissable! — pour différer ou refuser de prendre en considération l’offre de libération qui lui est proposée en Jésus- Christ.

Dernière subtilité dans le processus mis au point par l’Adversaire pour mieux séduire: Il accuse de sectarisme et d’intolérance ceux qui avertissent les hommes de sa tactique et proclament qu’en dehors de Jésus-Christ révélé par la seule Ecriture, il n’y a ni chemin, ni vérité, ni vie.

1. Il est manipulateur

Nous n’hésitons pas à l’écrire: c’est l’aspect le plus méconnu de notre Adversaire : il le sait bien et en abuse plus que nous ne l’imagi­nerons jamais. Dévoiler sa tactique, c’est découvrir non seulement notre ignorance devant sa manière d’aliéner notre liberté, mais notre propre aveuglement devant cet état de faits.

Vérité de la Palisse: même avec un chèque d’un million dans la main, vous êtes un homme démuni d’argent aussi longtemps que vous ne prenez pas la décision d’aller à la banque où votre chèque sera honoré. Autrement dit, la volonté est le centre de notre per­sonne. C’est le lieu de mise en œuvre de nos possibilités, finalement ramenées à cette unique alternative : la vie ou la mort.

Au sens biblique du terme, aussi longtemps que, dans notre vie, Christ n’a pu agir et sauver 1, la mort est un état, également une zone d’habitation. Dans cette condition, notre être entier est comme travaillé par la puissance de la mort. Cela n’enlève rien à la valeur de notre personne, mais cela est indicatif de la menace constante dont notre personne est l’objet. Freud parle de “l’instinct de mort” qui habite tout homme. Le salut est une bonne nouvelle en rapport avec ce fait unique : de même que la mort est une puissance destructrice agissant sur tout l’homme et en toute la création, le Christ est por­teur et communicateur d’une puissance de vie agissant, elle aussi, sur tout l’homme et sur toute la création 2. Quand nous disons donc que la volonté est le centre de notre personne, c’est qu’elle est cette partie de notre être à même de vouloir et de faire ce que Dieu veut et fait pour nous. Or, il veut notre salut.

Non pas que nous soyons capables de faire ce que Dieu veut. Un membre séparé du tronc a, en lui, muscles et nerfs indispensables à l’action. Détaché du corps, il perd tout moyen. C’est en ce sens que Jésus a dit : *Je suis le cep, vous êtes les sarments... hors de moi vous ne pouvez rien faire...* 3. Cependant, même rattachée au tronc, une main n’agit que si ma volonté entre en jeu.

C’est sur ce point particulier qu’intervient notre volonté person­nelle. Elle seule permet que notre état de vie en Christ — ce que cer­tains traduisent par notre “position en Christ” — s’active en une vie réelle, concrète, pratique. Notre communion avec le Christ, Seigneur au ciel et sur la terre, nous rend effectivement libres à l’intérieur d’une zone de liberté allant chaque jour s’élargissant. Nous étions morts et habitions une zone mortelle. Nous sommes dès maintenant des vivants, habitants d’une zone de vie étemelle.

C’est l’enseignement capital transmis par Paul dans le chapitre 8 des Romains. Après qu’au verset 2 soit relaté la bonne nouvelle de notre affranchissement par “la loi de l’Esprit de vie en Jésus-Christ”, il nous est dit au verset 13 : *Si vous vivez selon la chair* (c’est-à-dire : si par incrédulité, indifférence, volontaire refus de salut, vous res­tez simplement ce que vous êtes dans votre état mortel, sous la

1. En grec, le verbe “sozo”, dans tous les textes où il apparaît, caractérise un salut qui est à la fois une guérison physique, psychique et spirituelle, un transfert de l’être tout entier dans un état nouveau, dans une zone nouvelle de vie et de liberté retrouvée.
2. Jean 3.16;4.14;6.47; 17.2-3; Rom. 6.22-23; 1 Jean 5.11; Rom. 8.19-21
3. jean 15.5

domination et la puissance corruptrice du diable), *vous mourrez; mais si par l’Esprit vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez.* En effet, jusqu’à notre rencontre avec le Christ, nous sommes virtuellement les propriétaires de notre vie (on devrait dire de notre mort), et le diable, ouvertement ou incognito, tire les ficelles. Mais maintenant qu’avec notre plein consentement le Christ est devenu le propriétaire de notre vie, nous avons la possibilité d’être transformés et libérés. Cependant, en dépit de toute l’œuvre du Christ, cette libération reste inopérée et inopérante aussi long­temps que l’Ennemi, avec la ruse dont il est coutumier, nous apprend à rester passifs, même avec le chèque de notre libération en main.

Nous sommes exhortés à prendre bonne note que *nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ.* Or, reconnaître cela *doctrinalement* ne suffit pas. C’est la condition de beaucoup de chrétiens : ils croient à la libération, mais se comportent comme s’ils étaient encore les habitants d’une zone de mort. Nous sommes tous guettés par cette aliénation. Et pour cause ! Nous ne voulons pas ce que le Christ veut pour nous. Cela risquerait de coûter quelque chose à notre chair récalcitrante et de porter un coup à notre incurable incrédulité. C’est à croire que nous n’avons pas enregistré la promesse qui nous est faite, ni considéré les richesses qui nous sont remises. Il est écrit: *Nous sommes le temple du Dieu vivant... J’habiterai au milieu d’eux, je serai leur Dieu, ils seront mon peuple* 1. Avec de telles promesses, nous sommes autorisés à dire qu’il ne nous manque rien! Ce que Paul s’empresse de relever 2. Au lieu de nous saisir de notre liberté et de nous engager dans une vraie libéralité d’attitude, de comportement et d’action, nous prenons beaucoup de temps à prier Dieu de faire ce qu’il a déjà fait, de nous accorder ce qu’il a déjà donné.

Et le diable se plaît à nous convaincre que c’est là notre état véri­table et définitif, et à maintenir en nous cette passivité évidemment inopérante.

Assurément, il ne s’agit pas d’une question de volonté seulement, mais aussi d’une question de foi. Il s’agit d’accorder crédit à la Parole nous révélant la valeur du chèque : ce que le Christ a payé, ce qu’il a fait pour nous. Il ne s’agit donc plus *de nous prendre au sérieux* avec toutes nos impossibilités (le diable se plaît à nous les rappeler). 1.2 Cor. 6.16 2.1 Cor. 1.5-7

II s’agit *de prendre au sérieux la puissance du Seigneur* 1 et, avec foi, *de vouloir ce qu ’il veut.*

Dans l’Apocalypse, le Christ régnant nous est montré “comme un agneau immolé” 2. Il est donc encore et toujours celui “qui ôte le péché du monde” 3, celui dont l’action accomplie à la croix est encore et toujours opérante. Ce que le Christ a fait, il le fait, et il le fera jusqu’à la fin. C’est la volonté de l’Esprit Saint de nous le faire connaître et d’actualiser dans nos vies l’œuvre étemelle du Sauveur. Il y a communion entre l’Esprit Saint et notre volonté éclairée lors­que nous disons *oui et amen* à la volonté du Seigneur qui intercède pour nous.

*La ruse du diable*

Elle opère de deux manières :

Il y a celle que nous venons de décrire. Il y a celle qu’il faut maintenant dénoncer avec une même rigueur.

On en trouve la manifestation en beaucoup d’endroits et en beaucoup de domaines. Elle est cependant particulièrement serfsible dans les Réveils, qu’ils soient appelés pentecôtistes ou charismati­ques. Qu’on nous entende bien! Ce n’est ni l’onction de l’Esprit Saint, ni la manifestation des charismes que nous mettons en cause. Tout au contraire, nous en bénissons Dieu, nous réjouissant avec tous ceux qui s’attendent à ce renouvellement de l’Esprit, cherchent l’abondance des fruits et l’équipement de tous les dons promis.

Mais si puissant et généreux soit-il, l’Esprit n’a pas à être confondu avec notre volonté. Il ne saurait la remplacer. Or, la ruse du diable est de maintenir en état de passivité ceux qui connaissent l’onction de l’Esprit. Leur conversion les fait passer des ténèbres à la lumière. Cependant, mal instruits, privés de la sagesse de la Parole qui les aurait gardés hors d’atteinte de l’Ennemi, très vite ils sont rejoints par le Manipulateur.

En effet, si le Christ nous affranchit, ce n’est pas pour faire de nous des robots, mais pour nous rendre vraiment libres; libres de vouloir ce que Dieu veut, par conséquent, pleinement responsables de vouloir ce qui est conforme à la volonté de Dieu dans la perspective de son royaume.

Au lieu de cela, après leur conversion, ils retombent dans un état

1. Eiaïe 55.10-11 2. Apoc.5.6 3. Jean 1.29

de passivité et croient de cette manière se rendre dociles à la puis­sance de l’Esprit.

Or, rien n’est plus favorable au dessein de l’Adversaire que cette fausse docilité. Dès le chapitre 4 de la Genèse, nous en sommes aver­tis. Dieu dit à Caïn, dont Satan voudrait faire un instrument : *Le péché se couche à ta porte, ses désirs se portent vers toi, mais toi,* domine *sur lui.* Dans l’Evangile, Jésus accompagne son ministère de libérations et de guérisons en éveillant la volonté des bénéficiaires de son action : *Que veux-tu que je te fasse? — Veux-tu être guéri? — Va, et ne pèche plus* 1. Cet acte de volonté est, par exemple, le pre­mier obstacle sur lequel butent la plupart des prisonniers de l’alcool, du tabac et du H. C’est un miracle qu’en conséquence de l’interven­tion du Christ, la passion qui les tenait captifs leur soit soudain ôtée. C’est aussi un miracle que, libérés de l’emprise du démon qui les asservissait, non seulement ils recouvrent l’usage de leur volonté, mais aussi la possibilité de ne plus retomber sous la coupe de l’Enne- mi. Comme à la femme adultère, le Christ leur dit : *Va, et ne pèche plus.* Ce miracle est aussi dépendant de leur volonté.

Satan ne l’ignore pas et il cherche, là précisément, la possibilité d’une revanche. Sous son inspiration, le fumeur gardera à portée de main un paquet de cigarettes dont la vue ou l’odeur seront l’occasion d’une permanente tentation. Dans sa naïveté qu’au sens premier de ce terme on peut qualifier d’imbécile, il ira même jusqu’à acheter un [[38]](#footnote-38) [[39]](#footnote-39) tel paquet, soi-disant pour se prouver à lui-même qu’il est délivré. Il ignore, ou bien oublie, l’enseignement du Christ à mettre en rap­port avec la ruse de notre Ennemi : *Si ta main est pour toi une occa­sion de chute, coupe-la 1.*

Cet absolu n’était pas compris par cet enfant voleur, repris dans sa conscience, et qui priait en disant : *Seigneur... je te le promets, je ne volerai plus... plus que cinq francs par semaine!*

Il y a beaucoup d’adultes restés enfants. Et le diable leur offre volontiers de les garder dans sa nursery !

Nous avons mis en lumière les méfaits du légalisme. Les consé­quences de la passivité sont également redoutables dans la vie des individus, des communautés ecclésiales, et par extension dans la vie sociale et politique.

Cette passivité est à l’origine d’une des graves maladies de la chrétienté : l’illuminisme. Innombrables sont les chrétiens et, de ce fait, les communautés chrétiennes à en être les victimes. Ce mal est repérable à ses effets connus : un esprit sectaire, poussant au frac­tionnement de la communauté, empruntant le langage de l’intransi­geance, orgueilleux, diviseur, au refrain devenu banal à force d’être entendu : *Le Seigneur m'a dit... Le Seigneur m'ordonne...* Cet esprit, et l’opposition qu’il susciteront destructeurs de la personne et de la vie communautaire; tôt ou tard, ils conduisent à des chutes morales ou spirituelles.

La source cachée de ce mal, c’est la manipulation dont use l’Ad- versaire pour reprendre en son pouvoir des chrétiens néophytes. Mal fondés dans l’Ecriture, ils sont dociles non pas aux anciens, aux ber­gers formés au ministère de la Parole, mais dociles à ce qu’ils tien­nent pour des injonctions du Saint-Esprit. Qu’elles puissent leur être adressées ou accordées, nul ne le contestera. Mais elles seront toujours étayées et confirmées par la Parole partagée par la commu­nauté 2 et porteront la marque d’origine qui, en l’occurence et pour cause, ne saurait manquer: l’humilité. Quand elle est absente, l’illu­minisme s’offre aussitôt pour la remplacer.

C’est pour parer à ce mal que Paul recommandait à Timothée qu’aucun nouveau converti ne soit aussitôt appelé à prendre des res­ponsabilités dans l’Eglise. Il craignait non sans raison “qu’enflé d’orgueil” le néophyte devienne un instrument de l’Ennemi 3. l.Matth. 5.30 2. 2 Pierre 1.20 3. 1 Tim. 3.6;cf. 2 Tim. 2.15

L’oubli de cette recommandation est souvent à l’origine des dévia­tions que connaissent les personnes, les groupes ou les communautés visités par l’Esprit. Bien évidemment, les “petits” doivent être hono­rés par les aînés, pour le moins être accueillis et considérés avec des égards, signes d’un authentique amour fraternel. Mais pour autant doivent-ils être rendus conscients des limites encore très restreintes de leur nouveau savoir et de leur récente expérience.

Au lieu de cela, on constate que dans beaucoup de groupes dits du Renouveau, les “anciens” ont... 18 ans; ils prennent rang de “bergers” travaillant à la sanctification... des autres; leur marche dans la lumière est un légalisme non seulement sans nuance, mais sévère à l’égard de quiconque contesterait leur parole inspirée; ils suppriment d’un trait le chapitre 4 des Ephésiens, contestent tout ministère, voire toute communauté ou église instituée; dans une même lancée, ils s’instituent eux-mêmes telle une communauté et se donnent eux-mêmes des titres ecclésiastiques. Peut-être auront-ils la pudeur de ne pas se dire pasteur ou évêque, mais au milieu de leur groupe, c’est-à-dire de tous ceux qui les suivent, ils exercent en réa­lité cette fonction.

L’illumination du cœur est une des grâces à demander dans la prière [[40]](#footnote-40). Elle conduit à la riche connaissance de la personne, du des­sein présent et étemel du Seigneur. La purification à laquelle elle nous appelle est le chemin d’une plénitude du Saint-Esprit très recommandée 2. Celle-ci nous soustrait à l’action des Autorités céles­tes 3. Cependant, si cette illumination de l’Esprit Saint renouvelle notre intelligence 4, elle nous fait aussi prendre conscience de tout ce qui nous manque et qu’aurait à nous communiquer la Parole enseignée par les anciens, pasteurs et docteurs 5. Dans la commu­nauté où nous avons à prendre ou à garder notre place, cette illumi­nation de l’Esprit nous fera rejeter *toute méchanceté, toute ruse, toute forme d’hypocrisie, d’envie et de médisance* 1. Elle nous ren­dra conscient de notre état de “nouveau-né” et nous fera *désirer le lait pur de la parole qui fait grandir* 2 . Elle ne nous fera pas instruire les autres, elle ne nous amènera pas à leur faire la leçon, à leur impo­ser nos vues, sous prétexte que “le Seigneur nous a dit”. Car ce serait de l’illuminisme marqué d’un sceau d’origine, lui aussi reconnaissa­ble : l’orgueil spirituel.

Il se pourrait, certes, que cette illumination soit survenue alors qu’ils avaient un bagage biblique, voire théologique, élaboré durant des années. Mais dans cette condition, pas plus que dans la précé­dente, l’Esprit ne leur fera brûler les étapes d’une vraie croissance spirituelle parfois confondue avec une connaissance intellectuelle, biblique et théologique. Saul de Tarse, instruit par Gamaliel, était féru de cette connaissance-là. Sa conversion et son baptême dans l’Esprit ne le projetèrent pas aussitôt à la tête d’une communauté, ni ne l’amenèrent aussitôt à en fonder une, personnellement. A Antioche où Barnabas l’amena 3, même lorsqu’il fut chargé de l’en­seignement puis envoyé en mission 4, l’Eglise trouva sage, pour un temps, de mettre à ses côtés un aîné, afin de l’affermir dans sa voca­tion et de le garder de l’illuminisme.

4. Il est usurpateur

Il n’est pas de mot plus adéquat si l’on veut décrire ce quatrième aspect de l’Adversaire. Par ruse, il s’empare de ce qui appartient à autrui — en l’occurence à Dieu ou à l’homme — et en use à l’accom­plissement de ses propres desseins, c’est-à-dire aussi pour notre propre malheur.

Il opère en d’innombrables domaines et nous ne saurions évo­quer tous les méfaits de cette usurpation. Deux exemples éclaireront le procédé.

1. L’argent n’a rien de mauvais en soi. C’est un moyen d’échange dont Dieu est le propriétaire 5 et dont il nous recommande lui-même un usage conforme à sa volonté 6. Mais on sait ce qu’il advient de ce bien lorsque l’Adversaire s’en empare et fait de l’homme l’esclave de

1.1 Pierre 2.1 2. 1 Pierre 2.2-3 3. Actes 11.26

4. Actes 13.1-3 5.Aggée2.8 6. Deut. 14.22-29

Mamon. L’Ecriture ne cache pas qu’ainsi usurpé, l’argent est la racine de tous les maux 1.

>b) La sexualité et tout ce qui la caractérise — l’affectivité, la ten­dresse, la sensualité, la joie, l’unité, l’amour — est un pain savoureux que Dieu a préparé pour l’enchantement de l’homme et de la femme. Dans quel cortège de misères l’Usurpateur les entraîne-t-il quand il s’approprie cette richesse et la leur offre dénaturée par ses soins: l’adultère, la prostitution, l’homosexualité, le coït avec une bête, le viol, l’hystérie, le puritanisme, la pornographie, le sadisme, et ce qui peut en résulter : les maladies vénériennes.

Il faudrait parler nourriture, boisson, sport, art et même science. Dans la main de Dieu, l’atome n’est pas dangereux. C’est aux mains de l’Usurpateur que la science n’a plus de conscience et conduit à la ruine et à la malédiction.

Tout ministère de libération nous entraîne à ce combat contre l’Usurpateur, à la remise en mains propres des biens qu’il a détournés, à un rétablissement dans leurs droits de tous les frustrés et de tous les spoliés, à une rééducation des chrétiens dans une consécration de leurs dons personnels et de leurs biens matériels et naturels.

La psychologie et la parapsychologie ne se trompent pas néces­sairement dans leurs descriptions et leurs explications des troubles cérébraux-psychosomatiques qui peuvent affliger un homme. Mais ce qu’elles ignorent ou refusent de reconnaître, c’est l’usage que l’Usurpateur peut faire des dons naturels — l’intuition, la transmis­sion de pensée, la suggestion, le pouvoir magnétique personnel — dès l’instant où ces dons et ces facultés sont laissés à sa discrétion. Dans deux ouvrages déjà cités 2, nous avons montré qu’il obtient d’en disposer à sa guise par deux stratagèmes. D’une part il recourt à notre passivité, d’autre part il nie une vérité fondamentale de l’Ecri- ture : le rôle unique du Christ en sa qualité de seul Médiateur entre Dieu et les hommes 3. Allié aux puissances des ténèbres, Satan peut alors incognito nous imposer sa médiation. Déguisé en ange de lumière 4, il peut investir progressivement notre âme, notre esprit et notre corps, et faire de nous les complices et les instruments de son faux règne.

1. 1 Tim. 6.10
2. L’occultisme à la lumière du Christ; Non au yoga
3. 1 Tim. 2.5 4. 2 Cor. 11.14
4. Vingt questions et réponses

J’ai conscience que la description du ministère de délivrance faite dans les pages précédentes laisse dans l’ombre de très nombreuses questions ou donne des réponses qui auraient nécessité des nuances, des explications complémentaires. A plusieurs reprises, devant des auditoires catholiques ou protestants, j’ai été appelé à donner un enseignement sur la libération. Des questions précises m’ont alors été posées. Je les ai groupées ici, sans avoir la pensée qu’en y répon­dant, nous aurons fait le tour du problème. Loin de là! Il suffit de rappeler la promesse du Christ — elle est en même temps un ordre : *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes... [[41]](#footnote-41)* — pour que nous mesurions aussitôt tout ce que nous aurions à reconnaître et à pratiquer si nous voulions marcher d’une manière digne de notre vocation.

Par la grâce de Dieu, dans le monde entier des chrétiens prennent conscience de leurs insuffisances et, dans la repentance et la foi, s’approchent de la table dressée par le Seigneur face à l’Adversaire 2. Comme eux, j’en suis à découvrir tout ce que le Seigneur y a déposé. Ce que j’ai pu en saisir jusqu’ici n’est pas le tout. Les réponses que je donne sont donc l’expression de ma recherche encore inachevée. L’ordre dans lequel je les apporte est arbitraire.

Occident, une femme sur dix et un homme sur neuf courent le ris­que de faire une dépression. On sait aussi que ce risque est grand à l’adolescence et qu’il réapparaît à l’âge critique des 50 à 60 ans. Cela s’explique ! Dans le premier cas, suivant l’éducation et les condi­tions familiales, l’affrontement avec les dures nécessités de la vie — en particulier la maîtrise des pulsions affectives et sexuelles très violentes à cet âge — peut singulièrement perturber les jeunes. Dans le second cas, il peut y avoir difficile adaptation de l’homme ou de la femme à sa nouvelle condition d’existence. Les parents sont décé­dés, les enfants ont quitté la maison, à cause de la retraite ou de changements dus à l’âge, il y a rupture de certaines relations profes­sionnelles et le tout coïncide avec les premières manifestations du vieillissement. Cela aussi peut être perturbateur d’un équilibre psy­chique jusque-là sauvegardé.

Autrement dit, il n’y a pas lieu de s’étonner qu’un tel ministère nous fasse rencontrer plus de femmes que d’hommes, plus de jeunes ou d’aînés que de gens dans la force de l’âge. Cependant, cette cons­tatation concerne surtout les dépressifs; elle ne correspond plus lorsqu’il s’agit de patients aux prises avec l’Ennemi. Ceux-là sont de tous les âges.

1. Il ne faudrait pas trop vite imaginer que les chrétiens soient moins atteints que les agnostiques. Tout d’abord, ils ont une hérédité qui les fait, les uns et les autres, fils d’Adam, assujettis aux mêmes conséquences de la chute. L’Evangile devrait, en principe, guérir ceux qui l’écoutent. Les chapitres précédents ont suffisamment sou­ligné les distorsions qu’a subies la bonne nouvelle du salut pour que l’on ne s’étonne pas que les chrétiens, autant que les autres, aient besoin de libération. Il pourrait même arriver qu’ils soient davantage atteints, suite à l’oppression qu’a exercées sur eux cette déformation de la loi qu’est le moralisme. La seule différence se verra dans la manière qu’a le patient de dire ce qu’il éprouve. Là où le chrétien s’accuse d’avoir fauté, l’agnostique dit qu’il a raté son affaire ou ne dispose plus de la force en rapport avec son ambition.
2. Il a été clairement dit que maladies psychiques et maladies démoniaques offrent beaucoup de ressemblances et qu’elles ont, les unes et les autres, des répercussions au niveau physique. Un ulcère du duodénum est presque toujours l’expression d’une tension d’esprit, alors que devant un eczéma, on est en droit de s’interroger si le patient a eu quelques contacts avec l’occultisme. Cependant, la dépression se manifeste par des troubles connus qui affectent *la pensée* (difficulté de concentration, fatigue intellectuelle, accable­ment devant tout problème et, pour le chrétien, culpabilité obsé­dante), *l’âme* (sentiments d’incompréhension et de rejet de la part des autres, angoisses, vide intérieur, blocages affectifs et spirituels), *le comportement* (aggressivité, mélancolie, actes irréfléchis ou inat­tendus, rçerte des moyens de contrôle de soi). L’analyse de la situa­tion vue par le patient dépressif a des aspects avant tout négatifs alors qu’un bien-portant la trouverait normale. Ce pessimisme s’accompagne souvent de pitié de soi, de peurs irrationnelles parfois conjurées par des gestes rituels répétés, d’accusations gratuites, quel­quefois même de blasphèmes. Cela se traduit aussi par des fuites progressives dans la suroccupation, dans les plaisirs, dans l’alcool, dans l’emploi abusif de remèdes. Ce terrain maladif peut avoir pour origine une hérédité chargée, offrir à l’Ennemi des possibilités de liens ou d’habitation, être le résultat de sa présence active depuis deux ou trois générations.
3. Si nous en avons le temps et la possibilité — il faut choisir de prendre du temps, exiger qu’il nous soit donné — un premier con­tact, avec quel patient que ce soit, amènera aux questions suivantes :

Qui est ce patient, au plan personnel, conjugal, familial?

Est-ce que je m’adresse à un agnostique, à un athée, à un chré­tien de tradition, à un chrétien professant? Qui est le Christ pour lui?

Sa famille, lui-même, ont-ils eu des contacts avec l’occultisme (à ce sujet, il est nécessaire souvent d’éclairer ce terme par des ques­tions précises)?

Est-il suivi par un médecin, par un psychothérapeute?

Quelles sont ses propres considérations sur les difficultés qu’il rencontre et qui l’amènent à recourir à notre ministère?

Que se reproche-t-il ou que reproche-t-il à d’autres (cela, bien sûr, d’abord en relation avec sa difficulté présente)?

Y a-t-il quelque autre membre de sa famille qui ait connu ou connaisse des difficultés semblables aux siennes?

Ces quelques éléments permettent un cadrage un peu plus assuré dans l’établissement d’un juste diagnostic. Rappelons aussi que, dans la mesure du possible, avant toute intervention, il faut donner au patient une explication claire du sens et de la portée de la déli­vrance envisagée.

1. Comment établir une frontière entre maladie psychique et maladie œuvre de l’Ennemi?

Dans un petit livre écrit en équipe 1, j’ai partiellément répondu à cette question. Mais quelques remarques complémentaires peu­vent être apportées ici :

1. Cette frontière existe... théoriquement. Tous ceux qui s’occu­pent de médecine de la personne établissent une différence entre maladie psychique et maladie physique, tout en admettant d’évi­dentes relations entre l’une et l’autre. Il n’en va pas autrement dans ce qui nous préoccupe. La part à faire aux causes strictement psy­chologiques de la maladie par rapport à celle attribuable à l’Ennemi n’est pas toujours facile à établir. Il va de soi également qu’en cer­tains cas, la cause est uniquement psychologique; d’autres fois, elle est uniquement démoniaque.
2. Pour ma part, je m’interdirais l’assertion lue dans un livre récemment paru. Dans un chapitre sous-titré “maladies démonia­ques”, l’auteur donne une liste de ces maladies... A croire que le fait d’être affligé de l’une ou l’autre d’entre elles nous range ipso facto sous l’esclavage du démon... C’est aberrant!
3. De toute manière, il faut rappeler à ceux qui souffrent la parole du Psaume 32 : *Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné... Tant que je me suis tu,... je gé­missais toute la journée... Je t'ai fait connaître mon péché... j'ai dit: J'avouerai mes transgressions à T Eternel, et tu as effacé la peine de mon péché...* ou celle de l’épître de Jacques: *Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris 2.* Si Ennemi il y a, il ne peut être lié, chassé, empêché de revenir en nombre que là où la purification est réelle et totale. C’est vrai en médecine. C’est aussi vrai spirituellement. Vice versa, la gué­rison ne peut intervenir que là où le démon est chassé. En médecine,
4. Souffrir peut-être... mais guérir, éd. P.B.U., route de Beme 90, 1010 Lausanne.
5. Ps. 32.1-5; Jacques 5.16

également, l’infection ne cesse que là où est ôté le corps étranger.

1. Il y a deux tentations à éviter, aussi bien par le praticien que par le patient : échapper à la psychologie par l’exorcisme, ou échap­per à l’exorcisme par la psychologie. Mais une troisième tentation guette le praticien : c’est de faire acte d’autorité par clairvoyance psychologique dans l’oubli que le démon ne cède qu’à l’invocation du nom et de la puissance de Jésus. La lucidité ne nous dispense ni de l’humilité, ni de la sainteté.
2. Un problème psychologique requiert l’aide de la psychologie. Si le problème est spirituel, seule une intervention spirituelle est libératrice. La guérison ne sera qu’apparente ou momentanée si l’on croit guérir une souffrance spirituelle par une intervention psycho­logique. Et vice versa...
3. Une guérison ou une délivrance peut être suivie, à plus ou moins longue échéance, par une rechute. Ce n’est pas nécessairement le constat d’un échec. Une nouvelle difficulté peut avoir surgi, ou alors n’étre apparue qu’à la suite de la libération précédente.
4. La prédication chrétienne a beaucoup insisté sur la souffrance éducatrice. Cette vérité est à retenir. Encore faudrait-il que ceux qui l’apportent ne soient pas justement ceux qui regorgent de santé! Mais deux aspects de la vie d’aujourd’hui doivent retenir notre attention.

L’homme contemporain a rayé la souffrance de son horizon. Il ne veut même plus vieillir. Et quand la souffrance est là, il refuse de la prendre en considération et cherche, entre autres par l’abus de médicaments, à l’évacuer de sa vie.

Autre phénomène: l’éducation tend à accorder à l’enfant tout ce qu’il veut, à l’instant même où il le demande. Toute contrariété est considérée comme inadmissible, insupportable. La même impa­tience est perceptible chez beaucoup de chrétiens qui recourent à l’intervention du Seigneur ou de ses ministres. Ils veulent tout, et tout de suite. Certes, le doute est un obstacle à l’exaucement 1. L’impatience aussi ! Il y aurait lieu de rappeler parfois la parole du Deutéronome : *Je t’ai éprouvé pour savoir quelles étaient les dispo­sitions de ton cœur et si tu garderais ou non mes commandements...*

1. Jacques 1.6-8

*pour t’apprendre que l’homme ne vit pas de pain seulement, mais de la parole qui sort de la bouche de l’Eternel*

1. La force... mais aussi la faiblesse de la médecine d’aujourd’hui (de la médecine psychiatrique aussi) c’est d’appliquer des techniques (opératoires, pharmaceutiques, conceptualistes) qui pourchassent le mal... quelquefois dans l’oubli de la personne souffrante! La relation praticien - malade ignore trop souvent la notion de compassion et de charité. Quand on sait que ce manque d’amour, dès l’enfance et tout au long de la vie, a des séquelles tenaces et qui sont souvent à l’origine des maladies psychosomatiques sur lesquelles le démon vient greffer son travail destructeur, il n’est pas difficile de compren­dre que l’important n’est pas tellement de fixer la frontière entre maladie psychique ou démoniaque, mais de savoir si notre interven­tion manifeste la qualité technique seulement (serait-elle même “spirituelle”), ou si elle s’accompagne de compassion et d’amour.
2. La question posée pourrait nous amener à nous interroger sur la différence à faire entre le ministère de la délivrance tel que nous l’envisageons et celui d’un psychothérapeute. Deux remarques me paraissent ici à leur place :

Un chrétien, quelle que soit sa profession, ne sera jamais un Janus connu pour son double visage, serait-il précisément psycho­thérapeute. Il ne sera pas parfois psychologue, parfois chrétien. Il sera d’abord un chrétien qui, dans l’aide qu’il apporte à ses patients, fait de la psychologie ou de la psychiatrie.

Parce qu’il est d’abord chrétien, son écoute du patient sera en soi semblable à celle de n’importe quel psychothérapeute, même agnostique; mais les suites de cette écoute seront différentes. L’ag­nostique aide le patient à revivre son passé, à comprendre les méca­nismes de sa personne en rapport avec ce passé. Le chrétien apporte une aide semblable, sauf qu’il conduit son patient à la découverte de la grâce et du pardon de Dieu. Il lui offre au nom du Christ une libération qui, au besoin, peut s’accompagner de délivrance.

1. Comment intervenir quand il s’agit d’un enfant?

Toute règle a ses exceptions. Je m’en tiens à la règle. Une libé­ration ne saurait se faire sans l’accord des parents, pour le moins de l.Deut. 8.2-3 l’un ou l’autre d’entre eux. A cela, il y a des raisons évidentes: Quelle que puisse être la part personnelle de l’enfant, celle des parents ne saurait être niée ou ignorée. Il importe même d’en tenir compte. Avant de chasser l’esprit muet qui asservissait un garçon, Jésus interpella le père 1. La réponse de ce dernier apporta des in­formations sur la nature du mal, son origine, implicitement sur la responsabilité des ascendants, au nombre desquels sans doute il se comptait.

Dans les deux récits de libération racontés par les évangiles 2, Jésus instruit les parents et sollicite leur libre décision de le laisser intervenir. Dans les deux cas, il est expressément souligné que son intervention a eu pour mobile la foi, même faible, de celui des parents qui s’est tourné vers lui.

Cette collaboration des parents est d’autant plus nécessaire qu’après délivrance, leur fils ou leur fille leur sera à nouveau confié. Quel médecin soignerait un enfant sans s’inquiéter des conditions qu’il trouvera à son retour au foyer? Notre responsabilité est sem­blable.

Jésus a dit de *laisser venir à lui les petits enfants* 3. Il a ajouté que *le Royaume était pour ceux qui leur ressemblent.* Aussi bien que les adultes, si ce n’est parfois avec moins de préjugés et de réti­cences, ils peuvent entendre l’Evangile avec intelligence, accueillir le Libérateur, refuser l’oppression et les tourments que leur impose l’Ennemi. Il faut donc les rendre participants de la grâce, et, à cette fin, prendre le temps de leur expliquer, avec des mots à leur portée, ce que le Christ leur offre.

tager sa détresse. A cet âge, elle peut être très grande. L’expérience m’a appris qu’en laissant dans l’ignorance des faits des parents incré­dules ou même hostiles, nous apaisons l’enfant, nous facilitons sa croissance spirituelle. Cependant, dès que possible, nous l’accompa­gnerons et le seconderons dans le témoignage qu’il se doit d’apporter à sa famille. Et nous informerons cette dernière du sens de notre démarche et de notre intervention.

Cette même règle générale concerne les époux dont l’Ecriture dit justement “qu’ils ne sont plus deux mais un” 1. Toutefois, elle dit aussi que “nous sommes appelés à vivre en paix” et que “chacun est appelé à marcher selon l’appel qu’il a reçu de Dieu” 2. Quand donc le conjoint peut être associé à un entretien, sa présence est très désirable. N’a-1-il pas sa part dans les difficultés du foyer? N’aurait- il pas à connaître, lui aussi et conjointement, une délivrance? Mais là encore, il peut arriver que la présence du conjoint soit momenta­nément un obstacle majeur à l’aide sollicitée. En fait, la règle est donc de discerner en chaque cas ce qu’il convient de faire pour apporter le secours attendu, dans le respect et la liberté de celui ou de celle qui demande notre intervention.

Quand les deux époux sont présents, il est juste parfois de leur demander préalablement cette confiance qui permettra de solliciter que l’un des conjoints puisse s’exprimer indépendamment de l’autre.

Il est heureux, lorsque c’est possible, qu’un tel dialogue soit conduit par un praticien accompagné de son épouse.

Il n’est pas indispensable qu’une délivrance se fasse sous les yeux du conjoint. Le médecin n’opère pas nécessairement en pré­sence du mari ou de l’épouse du patient.

1. Quel rapport, mais aussi quelle différence établir entre lier les esprits et chasser les démons?

Ici encore, il faut admettre que notre désir légitime de clarifier les situations — de les circonscrire de manière que soit évitée toute erreur au niveau de la connaissance, partant au niveau de l’action - ne sera pas entièrement satisfait. Lier est une intervention précise, chasser en est une autre, et l’on ne saurait les confondre. Cependant, dire à coup sûr quand il faut “lier” ou quand il faut “chasser” n’est

l.Matth. 19.6 2. 1 Cor. 7.15, 17 guère possible. Je peux toutefois apporter les précisions suivantes, en complément de ce qui a été dit au chapitre 6 :

1. Le Seigneur ne nous appelle pas à lier ou à délier ce qui serait désir ou œuvre de la chair. Je peux être *charnellement* jaloux et, à cause de ma jalousie, être *charnellement* querelleur jusqu’à chercher *charnellement* dans l’alcool une consolation à mon dépit. Mais, Satan pourrait aussi me tenter, puis me faire chuter par *un esprit de jalou­sie;* secondé par *un esprit de mensonge,* cet *esprit* me ferait imaginer des choses insensées. Profitant de mon désarroi et de ma faiblesse, *un esprit de découragement* pourrait me pousser à boire plus que de raison. Enfin, *un esprit accusateur* pourrait alors me culpabiliser et, avec l’aide *d’un esprit d’étourdissement,* me lier à l’alcool.

Une telle situation fera dire à quelqu’un que je vis dans le péché. Il n’aura pas tort. Dans les deux cas, j’aurai à me repentir et à me saisir du pardon. Dans le premier cas, c’est par l’Esprit que je reste­rai victorieux de ma chair et accepterai qu’elle soit crucifiée. Dans le second cas, il y aura à combattre contre les esprits méchants, peut- être quelqu’un aura-1-il même à intervenir pour me délier de leur action.

Ces esprits ne m’habitent pas. Ils agissent du dehors. Comme le dit le Dr van Dam dans une illustration de ces choses, *ils cherchent à investir la cité. Ils l’ont encerclée, ils circulent déjà dans les fau­bourgs extérieurs* 1. Délier, c’est rétablir notre liberté, notre respon­sabilité et nos droits personnels là où P Ennemi travaillait à nous en priver. Si nous n’intervenions pas, il ne tarderait pas à nous “occu­per” et chercherait à gagner même le cœur de notre vie.

1. Dans le Notre Père apparaît clairement la relation entre Satan, nos tentations et nos chutes possibles 2. Et dans les épîtres, à trois reprises, l’ordre retentit : *Ne donnez pas accès au diable... résistez au diable... résistez-lui avec une foi ferme* 3, en accord avec le texte déjà largement commenté: *Nous avons à lutter contre les esprits méchants.* Je pourrais citer des expériences précises où le fait de les lier a été suivi d’une libération immédiate ou progressive.

Un exemple : Alors que je devais disposer de tous mes moyens pour un travail précis, je fus pris de maux de tête qui paralysaient

1. Opus cité, p. 157 2. Matth. 6.13

3. Dans l’ordre: Eph. 4.27; Jacques 4.7; 1 Pierre 5.9 ma réflexion et me permettaient à peine de garder les yeux ouverts. Je priai en m’interrogeant. Aucun excès alimentaire, aucune désobéis­sance consciente n’expliquaient ce mal. J’eus la pensée alors que l’Ennemi était à l’œuvre. Au nom du Christ, je liai ce méchant esprit et lui refusai le droit de marteler ma tête. L’instant d’après, mon mal avait disparu et je disposai de tous mes moyens.

Dans une période de ma vie où j’étais particulièrement engagé dans un ministère de délivrance, je vis s’accumuler sur mon chemin des obstacles inattendus. Aucune raison valable, qui aurait justifié les complications rencontrées, ne pouvait être retenue. Je liai les puissances à l’œuvre et les obstacles disparurent.

Comme nous l’avons déjà vu, ces esprits agissent dans toutes sortes de domaines. Ils peuvent paralyser quelqu’un dans sa liberté de témoigner, l’empêcher de prier à haute voix dans la présence d’autres personnes. Beaucoup de chrétiens sont liés par des esprits négateurs. Dans toute situation, ils soulignent les difficultés et les impossibilités, sèment la méfiance et le doute. D’autres sont liés par des esprits religieux, imitateurs du Saint-Esprit. Ils lient certaine­ment les fanatiques dont les pensées orgueilleuses équivalent aux jugements qu’ils prononcent. .Nous sommes à notre tour leurs vic­times quand nous réagissons à cette attitude par des propos véhé­ments qui sont aussi des jugements. L’apôtre Pierre était victime d’un esprit religieux lorsqu’il reprit le Seigneur en disant : *A Dieu ne plaise, cela ne t'arrivera pas [[42]](#footnote-42).*

Dans de telles situations, nous faisons œuvre utile si, au nom du Seigneur, nous lions les esprits méchants, si nous délions les person­nes et demandons sur elles une onction de l’Esprit. En effet, nous avons à lier l’Ennemi, et à délier les personnes qu’il a asservies.

1. Si la tentation est le moyen habituel utilisé par Satan pour nous avoir à sa merci, la peur est aussi un de ses instruments de coercition. Encore faut-il bien entendre ce qui caractérise cet esprit mauvais.

Il y a une peur salutaire. Fuir devant le danger et les tentations est un ordre de Dieu 2. Cependant, nous cherchons en vain dans la vie de Jésus une place pour la peur. Il ne faut donc pas la considérer sous le seul angle d’une saine réaction instinctive ou spirituelle. En

d’innombrables occasions, elle est un lien de l’Ennemi, paralysant notre obéissance, notre service, ou simplement notre vie dans la foi. L’exhortation de Paul à Timothée d’avoir à refuser l’esprit de servi­tude ou de timidité 1 le dit à sa manière. Au reste, il suffit d’enten­dre les gens ou de les voir vivre pour discerner en combien de do­maines ils sont liés par l’esprit de peur: peur du lendemain, peur de manquer du nécessaire, peur du qu’en dira-t-on, peur des courants d’air, peur des microbes, peur de ceci... peur de cela.

C’est à l’enseigne de cet esprit que s’élaborent aujourd’hui tant de ces régimes légalistes diététiques, hygiéniques, fortifiants, désin­fectants, anti-ceci... anti-cela...

Et au niveau moral et spirituel, on découvre que le comporte­ment d’innombrables gens n’est pas l’expression d’une joyeuse liber­té dans le respect de soi-même et des autres, mais, une fois encore, un asservissement dû à l’esprit de peur et à ses acolytes: l’esprit de division, l’esprit de méfiance, l’esprit de jalousie, en bref, des esprits méchants, à l’œuvre pour opposer mari et femme, pour envenimer toute divergence de vue ou d’opinion; à l’œuvre aussi pour briser l’amitié entre familles, entre régions, entre peuples, entre races, entre classes.

Les chrétiens sont la cible de prédilection de ces flèches de l’Ennemi. Voir leurs querelles, leurs méfiances réciproques, leurs divisions, leurs incompréhensions. Ils se justifient par des arguments théologiques alors qu’en réalité, ils sont liés par de méchants esprits. Mais les païens en sont aussi les victimes. Paul nous l’enseigne claire­ment 2.

1. Dans le dialogue avec une personne à la recherche de sa libé­ration, il est souvent avantageux de se souvenir de la promesse du Christ : ce que nous lions sur la terre est lié dans le ciel 3. Avant d’engager le dialogue, ou alors par une prière intérieure pendant l’entretien, il faut lier l’esprit qui se plairait à paralyser l’entende­ment de notre interlocuteur, à cautériser sa conscience, à circon­venir sa volonté, ou encore tenterait la même démarche au détri­ment du praticien lui-même.
2. Une certaine peur des démons vient des démons eux-mêmes. Le diable est semeur de panique. Il cherche à impressionner en gros- 1.2 Tint. 1.7 2. Eph.2.2 3. Matth. 18.18 sissant l’importance de ses pouvoirs et de leur étendue. S’il le peut, il nous inquiète par une prise de conscience de tous les obstacles à franchir et de toutes les difficultés à résoudre. Il en arrive même à nous faire prendre au sérieux son œuvre, au mépris de celle de Dieu. Plus encore, alors que Dieu est amour, le diable cherche à nous faire croire que Dieu est redoutable, vindicatif, capable de maudire, tou­jours enclin à nous rejeter. Lorsqu’il n’a pu empêcher les hommes de parvenir au salut, il les lie par la peur de perdre ce salut. Il les incite à se protéger des pécheurs, du monde du péché, et pour cela à s’occuper surtout d’eux-mêmes. Il leur fait craindre les gens mala­des, en particulier les dépressifs et les mentaux. Dans le passé, il a réussi à convaincre les chrétiens de détruire les démoniaques parle feu des bûchers. Aujourd’hui, il pousse l’Eglise à s’en désintéresser et à les enfermer dans des asiles.

Oui, l’heure est venue de délier l’Eglise des esprits de la peur.

**6: Faut-il penser que quelqu’un en proie au doute, alors qu’il désire être chrétien, est lié par l’Ennemi?**

Certes, il peut l’être! Mais ce report au compte du diable est un peu facile. Du reste, en règle générale, le praticien doit s’interdire à lui-même une vue des choses qui mettrait le diable au premier plan. Le Seigneur est souverain. Dans sa volonté de nous sauver, il s’est fait suffisamment homme et nous a rejoints suffisamment bas (jus­que dans l’enfer!) et sur la croix a suffisamment dépouillé l’Ennemi de ses prétentions pour que nous n’allions pas, de nous-mêmes, réta­blir ce dernier dans ses droits. Donc, en de tels cas, une première démarche aura pour objet une importante clarification en rapport avec l’enseignement de Paul : *La foi vient de ce qu’on entend et ce qu’on entend vient de la Parole du Christ 1.*

Neuf fois sur dix, les gens en proie au doute sont les victimes d’un mauvais enseignement quant au fondement de la foi. Ils le cherchent, non pas dans ce que le Christ dit, mais dans ce qu’ils en pensent, dans ce qu’ils en ressentent. Du fait que neuf fois sur dix aussi la Parole du Christ ne correspond pas à ce qu’ils pensent, ils ne peuvent que ressentir des doutes et les opposer à la foi que le Sei­gneur voudrait leur donner. Elle est fondée sur ses promesses et ses

1. Rom. 10.17 ordres, elle s’affermit par leur mise en pratique. Donc, en l’occurence, le premier véritable ennemi du douteur, c’est lui—même.

Il peut arriver aussi que sous l’étiquette du doute se cache, en l’homme, un dépit, voire un mépris de lui-même, qui l’empêche véritablement de croire que Dieu s’intéresse à lui. En conséquence, il ne saurait fonder sa foi sur la parole du Seigneur. Là encore, il est donc son premier véritable ennemi.

1. **Y a-t-il transmission d’esprits, donc malédiction, d’une généra­tion à l’autre?**

Il faut dire d’abord et sans restriction aucune qu’en Jésus-Christ, toute malédiction peut être ôtée, donc toute transmission coupée. Si certains textes de l’ancienne alliance soulignent la solidarité dans le mal d’une génération à l’autre 1, déjà les prophètes Jérémie et Ezéchiel 2 annoncent une autre économie : l’Evangile libérateur qui nous régit maintenant.

En ce qui concerne les démons, on peut discerner deux voies de transmission.

1. Dans la famille X, il y a de constantes querelles. Le père, colé­rique, à chaque instant trouve occasion d’élever la voix, de faire des scènes, de frapper les siens. La mère est aussi oisive que timorée. Elle subit. Les enfants réagiront par imitation de ce qu’ils voient et entendent. Aussi les démons auront-ils tout loisir de s’implanter dans un tel milieu, et ils passeront d’une génération à l’autre non par l’hérédité, mais par l’état d’esprit qui marque cette famille.

Il est évident que par la conversion d’un des parents ou des enfants une transformation avec libération pourra s’opérer en cha­cun des membres de cette famille.

1. La voie occulte est la plus courante... et, à certains égards, la plus effrayante dans ses conséquences. Les gènes d’un individu por­tent les traces de l’alcoolisme ou de la syphilis des parents. C’est à croire qu’ils portent également des tares résultant de l’idolâtrie. Ainsi que le montraient déjà les exemples cités au chapitre 8, les démons acquièrent des droits et exercent leurs pouvoirs d’une géné­ration à l’autre, conformément à ce que dit le deuxième commande­ment de la loi mosaïque.

1. Exode 34.6-7; Deut. 28.45-46; Jér. 32.18 2. Jér. 31.29-34; Ez. 18.19-23

Là aussi, la conversion au Seigneur peut rompre la chaîne de l’hérédité. Mais une vraie libération n’interviendra que si le patient confesse ses propres contacts avec l’occultisme et, dans la mesure où il en serait informé, ceux qu’auraient eus, avant lui ou parallèlement à lui, les membres de sa famille. A cet égard, deux remarques peu­vent être faites.

Dans l’économie de la grâce, il serait curieux qu’on introduise un nouveau légalisme : celui de la libération du péché des ancêtres. Quand les tenants d’une génération seraient au courant de l’occul­tisme pratiqué par leurs ascendants, ils auront, à la manière de Jéré­mie [[43]](#footnote-43) ou d’Ezéchias 2 à confesser les désobéissances de leurs parents. Dans un acte de vraie solidarité et de vraie repentance, ils demande­ront pardon, et au nom du Seigneur, refuseront dorénavant la main­mise de Satan sur leur famille. Mais là où ils seraient dans l’ignorance du passé, ils s’en remettront à la grâce de Dieu, proclameront leur opposition à l’Ennemi dans la foi au Seigneur omniscient.

La tradition biblique ne fait jamais état d’une technique de la libération. Mais les plus anciennes liturgies de baptême compre­naient un acte d’exorcisme du baptisé, dans la juste pensée de le libérer des droits que l’Ennemi aurait gardés sur lui par l’hérédité. Luther avait inclus l’exorcisme dans l’acte baptismal. Le rationalisme de la fin du 18e siècle s’est cru avisé de débarrasser nos liturgies réformées de toute trace d’exorcisme. Des liturgies réformées récen­tes ont réintroduit une parole d’exorcisme dans les services de bap­tême 3.

1. **Un chrétien peut-il “avoir un démon”?**

A première vue, l’association “chrétien” et “démoniaque” est choquante. On admettrait encore que, sur le chemin de la sanctifica­tion, un chrétien ait à connaître la libération de certains liens d’ini­quité. Mais on a peine à croire qu’un disciple de Jésus-Christ puisse avoir un ou des démons.

C’est oublier un peu vite ce que rapporte l’évangile de Jean. Alors que Pierre avait fait profession de foi : *Nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu,* Jésus lui répondit : *N’est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze? Et l’un de vous est un démon. Or, il parlait de Judas Iscariot [[44]](#footnote-44).*

Par cette déclaration, Jésus nous rend attentifs au fait qu’une profession de foi communautaire n’est pas la garantie que ceux qui l’entendent, ou s’en réclament, soient exempts de duplicité. L’affir­mation : *L'un de vous est un démon* exprimait sinon l’indignation de Jésus, en tout cas la possibilité offerte à Judas d’être délivré de son mal. Jusqu’ici, il n’avait certainement pas eu conscience de son véritable état. La parole de Jésus l’éclairait à salut. Judas avait été le témoin de nombreuses délivrances, il savait donc qu’une même libé­ration lui était offerte. Le Seigneur ne nous affranchit jamais sans le libre accord de notre volonté. Dévoilerait-il en nous la présence du démon, il n’interviendra que si nous le lui demandons. Cela s’appli­que du reste à toute forme d’aliénation qui nous caractériserait. Nous sommes exhortés, et non contraints à la sainteté.

Quelqu’un répliquera peut-être que la venue de l’Esprit de Pen­tecôte a introduit un ordre nouveau et qu’il est difficilement conce­vable qu’un chrétien régénéré puisse, en même temps, abriter l’Esprit Saint et un démon.

Je le sais, il ne suffit pas de dire que cette situation se rencontre souvent et qu’elle est confirmée par tous ceux qui exercent le minis­tère de la délivrance. L’objection justifiée demande une autre réponse. Celle-ci doit tenir compte de plusieurs facteurs:

a) Il est connu qu’en chrétienté, la conversion est souvent assi­milée à une adhésion sincère, même réfléchie, à un credo, ou encore à un engagement loyal envers une Eglise locale. Dans un tel contexte, on peut comprendre que vie de l’Esprit et démons puissent quand même voisiner.

1. Il est aussi connu qu’à l’heure où le Christ est accueilli dans une vie, il ne force aucune des portes de notre être intérieur. Dans l’espace non occupé ou progressivement soustrait à l’autorité et à la présence du Seigneur, n’y a-t-il pas place pour le démon? La des­cription de chacune des sept églises de l’Apocalypse 1 nous en dit long sur les défaillances des chrétiens, suite à “l’abandon de leur premier amour” 2. A Laodicée, ils avaient même poussé l’incons­cience jusqu’à tenir le Christ dehors !
2. Il y a l’œuvre de l’Esprit... et il y a l’œuvre confiée aux servi­teurs. Même s’il vient en aide à leur faiblesse, l’Esprit ne s’accapare jamais des responsabilités que le Seigneur leur avait confiées. C’est aux disciples qu’il a ordonné de chasser les démons. Plus tard, c’est aux pasteurs qu’il confie les soins à donner aux brebis. Quand, par le baptême, elles passent du “train de ce monde” 3 à la communauté des croyants, y sont-elles guéries, pansées, délivrées Ge n’insiste plus sur l’étendue de ce terme), de telle manière qu’elles goûtent au vrai repos de la foi?
3. N’est-il pas éclairant que, dans l’épître aux Ephésiens, l’exhor­tation à ne pas “donner accès au diable” soit adressée 4 ceux qui ont été “renouvelés dans l’Esprit” et “ont revêtu l’homme nou­veau” 4 ? C’est donc qu’après une authentique conversion, le manque de vigilance pourrait permettre au démon d’occuper tout ou partie de la maison.
4. A l’heure d’une naissance “d’eau et d’Esprit”, les *choses anciennes sont effacées, toutes choses deviennent nouvelles 5.* Toutefois, le pardon du péché n’est pas la réparation du péché. Zachée a traduit son accueil du Christ par un remboursement géné­reux des biens qu’il avait volés. Vivrions-nous dans l’adultère, l’acte de rupture résultant d’une conversion s’accompagnera d’une explica­tion auprès du concubin ou de la concubine. Il y a aussi “réparation” à faire auprès du ou des démons auxquels nous aurions donné des droits. Or, cette mise en ordre est rarement faite après une conver­sion. Certes, la nouvelle gérance de l’Esprit Saint dérange le ou les 1. Apoc. ch 2 et 3 2. Apoc. 2.4 3. Eph. 2.2 4. Eph. 4.27, 23-24 5. 2 Cor. 5.17 “chambreurs”; ils s’en accommodent plus ou moins, comptent sur les faiblesses de la chair pour maintenir, voire augmenter leur pou­voir d’intervention. A mon sens, cela éclaire la situation souvent rencontrée de chrétiens inexplicablement mal dans leur peau. Ils ont besoin d’une délivrance. Ils l’ignorent, bien sûr, ou alors ne savent pas à qui la demander.
5. Il ne faudrait pas conclure de cela que nous avons à nous son­der avec inquiétude à la recherche des démons que nous pourrions héberger occasionnellement ou à plein temps. *L'Esprit rend témoi­gnage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Tout est manifesté par la lumière* 1. Il est certain que les liens ou démons, s’ils subsistent en nous, tôt ou tard, ne serait-ce que sous l’onction de l’Esprit Saint, seront découverts et dénoncés. Cela explique ce double fait, souvent constaté :

* D’une part, le besoin de délivrance qu’éprouvent les “démonisés”.

Ils ignorent la nature de leurs malaises. Cependant, ils recher­chent un “praticien” et le repèrent aussitôt, s’il vient à croiser leur route...

* D’autre part, le combat que connaissent les chrétiens non libé­rés. Dès l’instant où ils sont mis en contact avec des frères ou avec une communauté qui vit véritablement dans l’Esprit, ils sont troublés. Les démons respirent mal dans une telle atmos­phère. Rusés compères, ils persuadent leurs hôtes de ne pas fré­quenter ces chrétiens “exaltés” ou les amènent à critiquer leur ferveur ou à s’en gausser.

1. Est-il possible qu’â distance nous intervenions contre un démon?

La distance n’a jamais empêché Jésus de guérir les malades 2. Mais l’Ecriture ne nous apporte aucun récit tendant à montrer qu’à distance il ait chassé un démon. Dans l’histoire de la guérison de la fille cananéenne, il est précisé que le démon la tourmentait 3 sans qu’on puisse déduire de là que le démon l’habitait.

Eclairé par la parole déjà citée, *ce que vous liez sur la terre est lié dans le ciel,* j’en conclus : à distance, de toute manière, nous pou­vons lier et paralyser l’action de l’Ennemi. L’expérience du reste le confirme. J’ai vu s’opérer une transformation remarquable chez une 1. Rom. 8.16; Eph. 5.13 2. Matth. 8.5-13 3. Matth. 15.22 jeune fille retenue à l’étranger. Dès l’instant où, à quelques-uns, nous avons pris conscience de l’œuvre de Satan dans sa vie, en priant au nom de Jésus, nous avons lié celui ou ceux qui la tourmentaient. Ce fut le début de son chemin de libération.

Tout est possible à celui qui croit. On pourrait imaginer qu’em­pêchés de nous rencontrer, nous étant cependant préalablement mis d’accord, nous puissions, unis par l’Esprit, ordonner à un démon de sortir d’une personne. Et Dieu honorerait notre foi. Mais dans la règle, une expulsion est à opérer à l’heure où patient et praticien se trouvent dans un même lieu.

1. **Un chrétien est-il nécessairement lié ou démonisé parce qu’une fois dans sa vie il a eu recours à un radiesthésiste ou à un guéris­seur ou à un devin?**

A une telle question, je réponds volontiers par une autre ques­tion : un enfant ou un adulte est-il nécessairement contaminé parce qu’une fois dans sa vie, il a côtoyé un tuberculeux bacillaire? Une réponse négative ferait dire à un médecin consciencieux : Je pren­drais tout de même la précaution de vérifier qu’il n’y a pas eu con­tamination. Car il est connu qu’après un seul contact des gens se sont trouvés atteints...

C’est pourquoi, en praticien consciencieux, devant tout aveu de recours à l’occultisme, je demande à mon interlocuteur de confesser à Dieu son ignorance ou sa désobéissance consciente, de déclarer qu’il ne péchera plus de cette manière, qu’il en appelle au sang du Christ pour être lavé de toute souillure. Au nom du Seigneur, je brise tout lien résultant de ce recours à l’occultisme et ôte pour tou­jours à l’Ennemi les droits qu’il aurait gardés sur cette personne.

En rapport avec la question posée, il me paraît nécessaire d’ajou­ter: à maintes reprises, j’ai constaté combien les enfants sont vul­nérables. Très vite, ils sont contaminés. S’ils ont une hérédité mar­quée par l’occultisme, ils sont alors véritablement prédisposés, ont une attirance irraisonnée vers toute forme d’occultisme. S’ils cèdent, ne serait-ce que par simple curiosité, leur essai pratique connaîtra la réussite. Il convient donc de mettre les enfants en garde en leur expliquant les dangers réels qu’ils courent lorsque, par jeu de société, ils s’essayent à la radiesthésie, à la consultation spirite, à la divina­tion par les cartes ou à l’hypnotisme. Il faut aussi les avertir du dan­gereux encouragement à ces pratiques que leur apporte par exemple la lecture de bandes dessinées. En effet, depuis quelques années, la littérature pour enfants fourmille d’histoires dont les héros ont recours aux pratiques de l’occultisme. Les enfants lisent les journaux et peuvent aussi, de très bonne heure, être intéressés par les pages de réclame recommandant des fétiches, des talismans, des amulettes, des pierres ou des croix magnétisées, des bagues ou bijoux porteurs d’un des signes du zodiac. Ces pages recommandent également le recours à l’astrologie, à la voyance, à la magie. Il faut non seulement dénoncer devant eux ce crédit accordé à la superstition, mais le dan­ger que courent ceux qui se laissent séduire par ses appâts promet­teurs et empoisonnés. L’avertissement de la parole biblique doit faire réfléchir les chrétiens et, parmi eux, les parents : *Ils sacrifiaient aux idoles fabriquées de leurs mains... alors Dieu se détourna d’eux et les livra au culte de l’armée du ciel [[45]](#footnote-45).*

1. **Quelques livres et brochures mettent en garde les chrétiens contre des méthodes thérapeutiques telles l’hypnotisme, l’acu­puncture, l’iridiologie, le yoga, ou même certaines techniques de combat telles le judo, le karaté. Que faut-il en penser?**

L’étude de ces méthodes a déjà fait l’objet de deux de mes livres 2 auxquels je renvoie mes lecteurs. Cependant, en réponse à la question posée, je fais ici les brèves remarques suivantes :

*L’hypnotisme :* Ce procédé provoque un sommeilpartiel et arti­ficiel. Il utilise à cette fin une méthode redoutable. Elle conduit le patient à l’abandon de toute volonté propre et de toute activité consciente. En un mot, elle l’entraîne à la passivité. Résultat: il devient un terrain de prédilection pour toute incursion de l’Ennemi.

Certains remèdes ont été interdits lorsqu’on a découvert leurs séquelles. J’en ferai autant de l’hypnotisme.

*L’acupuncture:* Cette pratique médicale chinoise a été 1 objet d’études et de rapports sérieux faits par des médecins 3. Il en res­sort qu’aucune base scientifique n’a été trouvée pour expliquer ces résultats, que “les malades ne sont pas tous réceptifs à cette méthode, ... qu’elle n’offre aucun effet assuré”. De là à penser qu’elle agit par autosuggestion, le pas est vite franchi, surtout si l’on sait que “canaux” et “méridiens” qu’elle déclare courir sous notre peau et sur lesquels agissent les aiguilles “même pour des interven­tions identiques... ont des localisations variables suivant l’acupunc­teur et l’école à laquelle il appartient.” Une énergie vitale mysté­rieuse, le “chi”, selon un rythme précis, se communiquerait par ces méridiens et circulerait dans tout le corps. L’équilibre de cette énergie, rompu par la maladie, serait rétabli par les aiguilles...

En médecine aussi, le “placebo” [[46]](#footnote-46), par autosuggestion, guérit des maladies psychosomatiques... sauf qu’ici, comme dans le yoga, intervient le recours à une énergie vitale inexpliquée !

Ma seule remarque : dans le doute, abstiens-toi !

*L’iridiologie:* L’examen scientifique de l’iris permet au méde­cin de déceler les traces laissées par *certaines* maladies qu’a connues le patient. Le repérage de *toutes* les maladies par cette méthode tient non plus de la science, mais de la divination. Tout ophtalmo­logue sérieux vous le dira !

*Le yoga:* Il faut d’emblée préciser! Il ne doit pas être confondu avec une technique connue : celle de la relaxation. Car le yoga puise à une autre source et vise de tout autres fins. Selon l’enseignement yogi, par la force du “prana” — une énergie émanant directement de Dieu (?) — l’homme apprend à libérer, de la gangue de la matière, l’essence divine (?) qui le constitue. C’est une technique spirituelle d’autorésurrection. La passivité, l’annihilation de toutes les fonctions du mental, sont l’abc de cette pratique... En fait, il n’est pas d’école qui, mieux que celle-ci, prédispose et finalement ouvre l’homme à l’action des Puissances occultes.

*Le karaté* ainsi que le *judo* sont des sports de combat d’origine japonaise. Au premier abord, il paraîtrait aberrant que nous mêlions quoi que ce soit d’occulte à ces pratiques sportives. Cependant, deux expériences récentes m’obligent à me poser quelques questions, non sur le sport luf-même, mais sur les exigences auxquelles pour­raient être astreints ceux qui aimeraient se qualifier dans l’une ou l’autre de ces disciplines. Dans les deux cas venus à ma connaissance, il s’agissait de chrétiens qui ont partagé avec moi leur perplexité.

Premier cas: “Les enfants de mon quartier reçoivent des leçons de judo. Par cette discipline, le maître veut les développer physique­ment et, pour certains, stabiliser leurs facultés d’attention. Or, depuis qu’ils ont commencé ces cours, nous remarquons un change­ment singulier et pour nous très troublant. Ces enfants ont une dif­ficulté toujours plus grande à prononcer le nom de Jésus. Lorsqu’ils prient, ils en reviennent toujours à “Dieu”. Ce qui est visible aussi, c’est maintenant leur incapacité à fixer leur attention sur la Parole de Dieu... Deux heures de télévision par jour peuvent expliquer cela. Mais le judo y serait-il aussi pour quelque chose?”

Deuxième cas : Un jeune chrétien a observé que la pratique du karaté perturbait sa vie spirituelle. Quelques remarques entendues dans sa bouche ne laissent pas d’étre troublantes, en effet: “Au début et à la fin de chaque cours, le maître nous appelle â nous prosterner devant une image représentant soit un ancêtre, soit un expert parmi les fondateurs de la discipline enseignée. On nous apprend qu’un acte réfléchi n’est pas efficace. C’est pourquoi la technique aux effets assurés s’accompagne d’une élimination de la pensée. C’est pour la même raison que l’on pratique parfois le zazen. Assis sur les talons, pieds à plat, on essaie de concentrer toute notre attention sur un endroit du corps, afin de mieux vider notre esprit...”

Par quelques mystérieux chemins se rejoignent ici le vide mental des yogi et celui nécessaire à une pratique efficace du karaté...

Si nous déclarons terrain propice à l’action de l’Ennemi la pra­tique yogique — cela est attesté par de nombreux témoignages dont celui de Liliane Florian 1 — pouvons-nous, sans autre réflexion, tenir pour recommandable le judo ou le karaté?

Ma réponse : On peut faire du vélo, voire des courses cyclistes, en ignorant absolument le dopping. Autrement dit : si le judo et le karaté sont pratiqués comme des disciplines uniquement spor­tives, ils sont recommandables. Toutefois, le maître qui enseigne pourrait joindre à la pratique de ces sports certains “excitants ... Comme le dit mon dictionnaire: “Le dopping est dangereux et interdit.”

1. Paru dans la Revue des Hommes d’affaires chrétiens, ACTE, no 29.

1. **La schizophrénie peut-elle être considérée parfois comme une maladie d’origine démoniaque?**

C’est à dessein que je transcris cette question, souvent enten­due, et, disons-le aussitôt, posée en des termes maladroits. Je pourrais l’accompagner d’autres questions du même type, se rap­portant par exemple à l’homosexualité.

Que répondrait le questionneur si on lui demandait : “L’alcoo­lisme peut-il être considéré parfois comme une maladie d’origine démoniaque?’’ Sans doute dirait-il qu’avant de mettre ce mal au compte du démon, il faudrait en chercher l’origine bien ailleurs!

Et il aurait mille fois raison : qu’elle soit mentale, psychique ou physique, qu’elle soit d’ordre caractériel, relationnel ou spirituel, une maladie, ou une infirmité, ou même une faute, n’est jamais éti- quetable : “Œuvre du diable”. Qu’il y soit pour quelque chose — dans l’hérédité, dans l’éducation, dans les circonstances — c’est pos­sible ! Encore cela demande-t-il vérification et nuances.

C’est pourquoi il faut écarter à toujours de notre esprit ce sim­plisme redoutable qui range l’homme, ses faiblesses et ses défaillan­ces, à l’enseigne du démon. C’est faire beaucoup d’honneur à ce der­nier, c’est manquer de respect envers l’homme, c’est oublier que Dieu est Dieu, et qu’il l’est encore et toujours.

Les schizophrènes ont une histoire semblable à la nôtre.' Les hommes y ont leur part, et non le démon d’abord. Cette part doit être vue. Il se peut qu’en certains cas, on puisse aussi discerner celle de Satan. Mais il est impossible d’en parler d’une manière générale et en théorie.

C’est pour les mêmes raisons que, dans ce livre, je me suis abstenu d’évoquer le ministère auprès des drogués. Leur délivrance a aujour­d’hui une importance accrue, et j’ai la certitude qu’en Christ elle est possible. Wilkerson et bien d’autres en apportent le témoignage vécu...

Mais justement, dans mon obéissance au Seigneur, je n’ai jamais été conduit à m’occuper personnellement des drogués. Cela demande une formation et une vocation dont on ne parle pas en théorie.

1. Lors de l’expulsion d’un démon, où faut-il le chasser?

La réponse à cette question est l’occasion d’apporter une infor­mation supplémentaire sur certains faits pouvant accompagner une délivrance.

Deux passages de l’Apocalypse éclairent les indications données: *Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Il fut précipité sur la terre... Ils l’ont vaincu, l’Accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l’ont vaincu à cause du sang de l’Agneau et à cause de la parole de leur témoignage. Et ils n ’ont pas aimé leur vie jusqu ’à craindre la mort... Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers nous, animé d’une grande colère, sachant qu’il a peu de temps.*

*Le cinquième ange sonna la trompette... la clef du puits de l’abîme lui fut donnée... L’ange, roide l’abîme, est nommé en hébreu Abaddon (destructeur) et en grec Apollyon ... 1.*

Il est important de rappeler que :

1. La victoire sur le diable ne tient pas d’abord aux anges. Elle n’est encore et toujours que “le contre-coup de la victoire terrestre remportée par Jésus-Christ sur la croix”2. Cette victoire donne aux croyants l’autorité et le pouvoir auxquels l’Ennemi ne peut se sous­traire. Cependant — et sur la terre précisément — la colère du diable renforce la résistance qu’il peut offrir à un ordre d’expulsion. Cer­tains combats peuvent rencontrer une opposition opiniâtre de sa part. Elle le sera d’autant plus que le ou les praticiens seraient fai­bles spirituellement, ou n’auraient pas conduit avec sagesse et discer­nement la préparation à l’acte d’expulsion. Cependant, il est avéré que la résistance de l’Ennemi faiblit à la mesure de la persévérance des praticiens.
2. Sauf dans un passage 3 où il désigne le séjour des morts, *l'abîme* est le nom donné dans le Nouveau-Testament à l’endroit où sont enfermés les démons dans la dépendance de Dieu 4. A l’heure de l’expulsion, c’est dans l’abîme qu’il est possible d’envoyer le démon. A ma connaissance, c’est ce que font plusieurs serviteurs de Dieu. D’autres, dont je suis, laissent au Seigneur sa souveraineté sur toute créature au ciel et sur la terre et sa pleine liberté de décider du sort qui les concerne. L’expulsion du démon s’accompagne alors d’un ordre de renvoi sous les pieds du Seigneur, conformément à la
3. Apoc. 12.7, 9-12; 9.1,11
4. Ch. Brutsch : Clarté de l’Apocalypse, 4e éd. Labor et Fides, p. 135.
5. Rom. 10.7 4. Luc 8.31; Apoc. 9.1,2, 11 ; 11.7; 17.8; 20.1-3 vision de l’Apocalypse révélant le Christ dans sa gloire d’aujour­d’hui 1.
6. Il n’est pas inutile de rappeler que le démon cède, non à la force de la voix des praticiens, mais à leur autorité spirituelle. Et il la discerne d’emblée !
7. Quand il se voit à la merci des praticiens, le démon peut se fâcher, injurier grossièrement ses opposants. Selon l’enseignement de ^Ecriture 2, ce serait déchoir à notre tour que de lui répondre par des injures semblables. “Que le Seigneur te réprime !” demeure notre seule réaction à ces insultes.
8. Comme nous l’avons vu dans les récits de délivrance, l’ordre d’expulsion peut s’accompagner de manifestations diverses qui ne doivent jamais nous effrayer. Tout au plus faut-il parfois prendre quelques précautions, par exemple écarter du champ de l’action ce qui pourrait devenir une arme dans la main du démoniaque, ou le blesser lui-même s’il venait à tomber.
9. Il faut veiller aussi à placer les assistants et les membres de la famille sous la protection du Seigneur, car ils pourraient devenir les objets de la colère de Satan ou encore ceux dans lesquels il cherche­rait un abri.
10. **Que faut-il accepter de ces nouvelles sagesses qui, à l’heure actuelle, envahissent l’Europe sous des noms divers? Elles nous offrent la santé, l’équilibre, le bonheur, la réussite, et sont agréées plus facilement que l’Evangile?**

C’est bien un nouvel évangile qu’elles apportent, d’autant plus alléchant qu’il s’occupe essentiellement du bonheur présent des hommes et non de leur avenir. Prenons pour exemple :

La sophrologie. Elle a l’honnêteté de se présenter comme “une connaissance qui se cherche encore” 3. Elle se veut un mouvement de dépassement de l’homme sur lui-même aussi bien dans le sens hori­zontal (augmentation de ses possibilités d’action) que vertical (un nouvel art d’exister). A cette fin, elle utilise une méthode dont le

1. Apoc. 1.12-16 2. Judc 9

3. Toutes les citations concernant la sophrologie sont tirées de “Qu’est-ce que la sophro­logie?” de R.Cherchève et E. Berranger, Regard, éd. Privât Toulouse 1970. point d’impact peut être atteint par d’autres voies connues, mais qu’elle n’approuve pas nécessairement :

* celle de l’action chimique (drogue, stimulant ou narcotique),
* celle de l’action physique (électro-choc, hypnose, rythme musical),
* celle de l’action psychologique (persuasion par une pression autoritaire, par la répétition des mots, d’une phrase).

Chacune de ces actions peut être utilisée pour atteindre ce niveau ou cet état que la sophrologie appelle “la déconnexion”. II s’agit d’une rupture de continuité ou d’équilibre entre notre système cérébro-spinal et notre système neuro-végétatif. On le sait, le premier, grâce à ses milliards de neurones, est informé de ce qui pourrait nous menacer de l’extérieur et permet de réagir en con­séquence.

Le second organise l’équilibre de la vie de nos organes et de nos glandes. Cette déconnexion s’opère naturellement et à notre insu à l’instant de notre sommeil. Le système neuro-végétatif continue son travail tandis que se repose le système cérébro-spinal.

Or, la sophrologie vise à prendre en main le contrôle momentané de ce niveau d’assoupissement. Lorsque le patient atteint le palier intermédiaire où ses muscles sont relâchés, où son être conscient se trouve en état de pré-assoupissement, Faction du praticien sophro­logue vient interférer. En effet, tandis que le système cérébro-spinal est inactif, le praticien sophrologue agit sur l’être irrationnel, viscé­ral, auquel il donne des directives qui modifient l’état de conscience, donc opèrent des changements tant au point de vue physiologique que psychologique. Comme l’écrit le professeur Caycedo, créateur de la sophrologie, “dans cet état d’acceptation passive,... toute idée suggérée ou formulée passe sans censure en interférence au centre de la vie profonde, ordonnant dans la mesure du possible la vie végétative elle-même”.

En conséquence de cette disjonction, le système organo-végétatif connaît alors une réceptivité exceptionnelle. “Il a tendance à obéir d’une façon passive, totale et absolue, au verbe tel qu’il est exprimé par le praticien.” II nous est précisé que le praticien agit en atten­dant que le sujet lui-même puisse, à son gré, utiliser les pouvoirs que lui donne la déconnexion, c’est-à-dire “se débarrasser des stimulis qui le gênent, récupérer sa personnalité vraie en poursuivant son propre épanouissement, poursuivre la thérapeutique somatique psy­chique instaurée par le médecin”.

On le voit : l’intention de la sophrologie est louable et ne sau­rait être mise en cause. Par contre, l’état de “conscience sophrolo­gique” et, ipso facto, la méthode qui vise à l’établir, font courir à celui qui s’y prête des dangers que la sophrologie paraît ignorer.

Certes, on peut faire confiance au médecin, même si cela com­porte des risques. Ils seront atténués dans la mesure même où l’on connaît celui qui prend la liberté d’interférer jusqu’en notre être très profond. Mais dès l’instant où le patient devient son propre opérateur, ce crédit laisse supposer, d’une part que l’homme con­naît son meilleur bien, d’autre part qu’il est inatteignable par la pen­sée de l’Ennemi. Qu’en est-il en vérité?

Pierre, l’apôtre, a durement appris que même à l’état conscient, nous sommes terriblement vulnérables 1 et qu’à l’école du Christ nous apprenons progressivement à aimer Dieu, le prochain et nous- même de toute notre pensée. Et encore cet apprentissage est-il inséparable de ce maître à penser qu’est le Saint-Esprit.

Or, se mettre soi-même en état de réceptivité et d’acceptation passive, c’est offrir à l’Ennemi des possibilités inégalées. Pour reprendre les termes mêmes utilisés en sophrologie, nous laissons au diable liberté “de passer sans censure au centre de notre vie pro­fonde”. Il ne manquera pas de profiter d’une telle aubaine. Il ira jusqu’à nous encourager à la déconnexion, puisqu’elle lui prépare des disciples dociles !

• Une seconde critique fondamentale peut être faite à ce nouvel évangile. Cette libération de l’homme par l’homme, cette prise en main de soi-même allant jusqu’à l’autothérapie physique et psychi­que, est une copie conforme d’un salut personnel par nos propres œuvres, dans un régime d’autarcie dont Dieu est totalement absent. Pour tout dire, cet évangile-là est la négation du véritable Evangile. Certes, le praticien dira que sa sagesse ne nie pas l’existence de Dieu. En effet, il laisse à chacun la liberté de s’en réclamer. Mais en fait, l’homme engagé dans le mouvement sophrologique, vit nécessai­rement dans une autonomie où il remplit à lui seul tous les rôles, en tout cas celui du Fils et celui du Saint-Esprit. Il se guérit lui-même, il se rachète lui-même, il se libère lui-même, il travaille lui-même à

1. Matth. 16.23

son propre épanouissement, il alimente lui-même son dynamisme, il se donne à lui-même une nouvelle manière d’exister. C’est l’évan­gile de l’Homme. Ce n’est plus l’Evangile du Royaume de Dieu, c’est celui du royaume de ce monde. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit peuvent prendre des vacances. Ça se passe très bien sans eux !

La scientologie, venue d’Amérique, est une autre panacée.

Disons d’emblée que l’approche pédagogique qu’elle développe est digne d’intérêt 1 . On souhaiterait même à tous les parents de faire provision de cette pédagogie en vue de l’éducation de leurs enfants. Un seul reproche pourrait être formulé à son endroit: elle présente ses principes éducatifs en des termes scientifiques recher­chés. Serait-ce qu’en les habillant de mots savants, elle veuille lais­ser croire à leur nouveauté, alors qu’on les trouve ailleurs, dans la Bible en particulier, en termes beaucoup plus simples?

Cependant, si les principes pédagogiques de la scientologie sont tout à fait recommandables, la philosophie à laquelle elle nous ren­voie a des aspects étonnants et repose sur un positivisme d’une rare naïveté, explicable peut-être par son origine américaine (on a peine à croire qu’il vienne tout droit de Rousseau!). Voici comment elle se présente elle-même :

“La scientologie est une religion dans le sens le plus ancien du terme : une étude de la sagesse. Elle est ouverte aux personnes de toutes croyances et religions. Elle permet de mieux comprendre sa propre religion. Les scientologues gardent la religion dans laquelle ils ont été élevés, s’ils le désirent. La scientologie œuvre pour un retour aux valeurs familiales et religieuses traditionnelles” [[47]](#footnote-47) [[48]](#footnote-48).

En vérité, que recouvrent ces “valeurs religieuses”? Deux défi­nitions nous aideront à donner une réponse éclairée :

1. La scientologie (du latin scire = savoir, et du grec logos - étude) est une philosophie traitant du sujet de la *connaissance* dont l’appli­cation (la technologie) vise à opérer des changements désirables dans les conditions de vie des individus.
2. La dianétique (du grec dia = à travers, et nous = pensée) est la première étape de la scientologie. Il s’agit d’une technologie scien­tifique d’approche des problèmes et difficultés du mental humain.

Le fondateur de la scientologie, Ron Hubbard, part d’un a priori : L’homme naît bon et apporte à sa naissance un capital de possibilités extraordinaires.

Son cerveau en particulier est une merveilleuse calculatrice élec­tronique, infiniment plus perfectionnée que n’importe quel ordina­teur; il ne se trompe jamais... Or, visiblement, l’homme se trompe. Il y a dans son comportement des aberrations (psychoses, névroses, complexes, refoulements de toutes sortes) qui le rendent malheureux et malfaisant.

Cela tient à la nature même du mental humain formé de deux parties : *l’analytique* et le *réactif.* Le premier perçoit et enregistre les données de l’expérience, ce qui lui permet de poser et de résoudre les problèmes. Le second retient les “engrammes” c’est-à-dire enre­gistre toute émotion ou douleur lors d’états d’inconscience. Ainsi, lors d’un choc, d’une narcose, d’une émotion submergeante, le men­tal analytique est mis hors .circuit et c’est le mental réactif qui assure la survie.

Or, dit Ron Hubbard, ce mental réactif est un crétin qui, lorsque les circonstancesextérieures présentent des analogies avec celles ayant entouré l’apparition de l’engramme, restimule l’individu au point qu’il se sent “mal”, somatiquement et psychiquement, comme à la naissance de l’engramme. Et ceci se produit invariablement chaque fois que l’individu est restimulé. Là intervient la dianétique. Par elle, en effet, le patient, aidé du thérapeute, peut remonter le long du fil du temps jusqu’à la genèse de l’engramme, le décomposer et en faire passer le contenu dans le mental analytique.

On pourrait faire remarquer que la psychanalyse poursuit la même démarche. Certes, mais elle le fait au gré souvent capricieux des interventions du praticien; tandis qu’en dianétique, le patient est poussé invariablement le long de la chaîne des souvenirs, jusqu’à ce que l’électromètre qu’il tient entre les mains comme témoin de son émotion n’enregistre plus rien. Ron Hubbard prétend que tous les cas traités par la dianétique ont été des succès. Les gens sont libérés de leurs troubles psychosomatiques, de leurs angoisses, de leurs médicaments...

Jusque-là, hormis les prémices sur lesquelles elle repose, nous n’avons rien à redire à cette technologie. Tant mieux pour ses succès, s’ils correspondent à ce qu’on nous en dit.

Mais la dianétique n’est que l’introduction à la scientologie. Le patient est invité à aller plus loin que cette libération psychoso­matique. Il est appelé à la libération de son esprit, de sa conscience. Par diverses étapes, il est assuré de parvenir à la *Connaissance totale,* celle où il sera un O.T. (Operating Thetan), c’est-à-dire un homme Esprit, et non plus un homme matière soumis à la matière. Cette promotion fera de lui un Homme cause, et non plus effet. Il saura imposer ses vues aux personnes et aux choses. Il sera maître de toutes circonstances. Au bénéfice de tous les souvenirs récupérés le long du fil du temps lors de la guerre aux engrammes, il connaîtra sa naissance, même son avant-naissance et ses vies antérieures. Il ne sera plus entravé par des comportements de restimulation engram- mique, il aura vue sur l’avenir. Mourra-t-il? Tombera-t-il malade? Là, tout de même, R. Hubbard admet le mystère. Mais cela ne l’in­quiète guère. D’abord parce que la vie antérieure promet une vie à venir. De plus, cet homme né bon et libéré par la scientologie est une sorte de dieu. Et un dieu ne meurt pas!

Devant de tels propos, deux remarques peuvent être faites.

1. Cet homme appelé à la *Connaissance totale* et assuré qu’il sera dieu n’est pas d’aujourd’hui et n’est pas né en Amérique. Au jardin d’Eden, celui qui déjà lui tenait de tels discours et lui faisait de telles promesses s’appelait d’un nom connu: Satan !. R. Hubbard et ses adeptes l’ignorent-ils vraiment?
2. Si la scientologie conduisait vraiment à ce qu’elle promet, depuis des millénaires prophètes et apôtres, Jésus lui-même, seraient des égarés. Ne prêchent-ils pas la repentance et la foi sur un chemin où Dieu en personne vient recommencer en l’homme sa création abîmée par le péché? Erreur que tout cela, si l’on en croit M. Hubbard ! L’homme est bon... Si dans toute l’humanité il n’y a pas un seul être parfait, c’est que les hommes ont négligé de faire le bien. Il suffit de le leur enseigner et de les rééduquer, et le monde changera !

En d’autres termes: inutile la croix, superflue la résurrection, parfaitement vain l’appel à la nouvelle naissance et à la marche par l’Esprit ! A portée de mains, santé, équilibre, bonheur, efficience;

1. Apoc. 12.9

liberté et vie étemelle vous sont accessibles grâce à la scientologie...

Il n’y a rien à ajouter.

Cependant, dans le genre “libération de l’homme par l’homme”, et cela par un évangile copie conforme au véritable \*, le summum est atteint par le mouvement

**P. R. H. (Personnalité Relations Humaines).**

A partir d’une juste critique de la société occidentale où la réus­site est le leitmotiv détestable du système social et éducatif, ce mou­vement vise la reconstruction de l’homme et de la société sur un fondement recommandable entre tous : l’amour. Résultat, attendu dans la logique du système: “apparaissent alors des communautés humaines, cellules de base d’une société nouvelle qui se construira de proche en proche mais qui sera radicalement différente de la pré­cédente parce que fondée sur l’être et non sur le paraître” [[49]](#footnote-49) [[50]](#footnote-50).

Le point de départ de cette généreuse entreprise : la “zone pro­fonde” qui, dans la typologie P. R.H. correspond au meilleur moi jusqu’alors étouffé sous la domination du “cérébral volontaire” et de “l’instinctif sensible”. Pour l’atteindre et le remettre en valeur, la *conscientisation* accompagnée de discernement est la méthode par excellence. Pour les personnes non formées à cette “intériorisation”, le zen ou encore le yoga seront de précieux adjuvants.

En effet, comme dans le véritable Evangile, qui cherche trouve. Je cite: “Quand on a peu à peu l’habitude de cette rencontre pro­fonde avec soi-même, on est tout étonné de ce monde nouveau.” Quelle découverte inattendue en effet! A ce niveau de l’être, on rencontre “la vérité de toutes choses... un vrai roc, un lieu solide auquel on peut revenir toujours pour y prendre appui et retrouver de l’assurance... une source de vie qui peut conduire vers un infini de soi. Cette expérience de l’infini de l’être libère des frontières étroites de la vie quotidienne et fait intuitionner (sic) qu’il est pos­sible d’être soi-même en totalité profonde dans n’importe quelle situation.” Et l’apogée (si l’on ose employer ce terme alors qu’il s’agit d’une conscientisation de notre être le plus profond !), c’est la révélation que “le centre de l’être, la réalité la plus puissante en l’homme, c’est l’amour... fait de douceur, de tendresse, d’harmonie, l’amour calme, vaste, puissant”.

Dans ce contexte, il vaut la peine de citer cette subtile mise en garde: “Certains qui croient en Dieu dédaignent ces aspects naturels d’eux-mêmes pour se centrer sur Dieu seul, oubliant que si leur être vient de Dieu, c’est tourner le dos à Dieu que de dédaigner son être naturel, et que c’est se priver de son énergie que de refuser de boire à sa propre source.”

Autre citation significative : “En nous attardant à considérer cet au-delà de nous-mêmes... nous sommes entraînés sur des voies d’approche qui conduisent à l’expérience de l’Absolu perçu comme une réalité intérieure à soi, profonde et très intime. Cette perception est un moment important de l’évolution d’un être... Il sera suivi d’un autre moment important: celui où l’on accepte que toute la vie soit vécue en docilité à l’Absolu.”

— Mais, demanderez-vous naïvement, quel nom porte cet Absolu?

— Votre question est justement de celles qu’il ne faut pas poser, à moins que vous teniez à persévérer dans les erreurs idéologiques et religieuses qui avaient cours jusqu’ici ! Chacune d’elles a cru devoir absolutiser tel concept : Dieu, Amour, Vérité, Justice, Vie, etc. Elles n’ont réussi qu’à favoriser l’intolérance et à entraîner l’humanité à • la poursuite de mirages. C’est pourquoi le nom de l’Absolu est secon­daire, relatif, sans intérêt. L’essentiel, c’est l’expérience, en se sou­venant que la recherche de l’Absolu se poursuit toute la vie. “Le signe qu’on est dans la bonne voie est une progression en plénitude d’être et en plénitude de vie.”

— Mais,direz-vous encore avec étonnement: Et la souffrance, et les difficultés, et les frustrations?

— “Les souffrances du passé sont enfermées dans une partie de soi comme des loups dans la forêt... Conscientisé, regardé en face, accepté et intégré, ce passé perdra de sa nocivité. Le loup mourra... Un seuil de solidité et d’amour sera un jour franchi. La sensibilité sera toujours là, des perturbations pourront naître, provoquées par des contrariétés extérieures, mais elles seront de courte durée. La conscientisation les fera s’évaporer comme rosée au soleil...’ Le jour vient où “la vie triomphera de la mort”.

A vous couper le souffle! Car ici, en vérité, on atteint des som­mets. Et l’on est en droit de se demander s’ils sont ceux de l’illu­sion naive ou ceux de la foi en l’Homme, c’est-à-dire ceux du men­songe de l’Adversaire.

Sophrologie, scientologie, P. R. H., cette dernière surtout, se veulent fondées non sur le paraître mais sur l’être. Cette bonne intention ne les empêche pas d’avoir plus d’apparence de vérité que de contenu réel. Non pas que leurs observations de la réalité soient erronées. Au contraire. Nous l’avons relevé en parlant de la sciento­logie. Nous pouvons le souligner aussi dans le P. R.H. Il est bien vrai que cette fausse valeur de l’efficience au service de la réussite sociale ou économique a des pieds d’argile et conduit l’Occident à sa perte. Le mépris dans lequel est tenu l’homme, même parfois par ceux qui croiraient ainsi être fidèles à Dieu, est un scandale. Il est également vrai que l’homme est riche de potentialités extraordinaires qu’il gâche en les exploitant jusqu’à l’épuisement ou alors en les ignorant. Et il est conforme à la vérité de relever la folie de beaucoup de nos contemporains qui vivent cérébralement, c’est-à-dire dans l’igno­rance — dans l’inconscience, dit le mouvement P. R.H. — de riches­ses combien plus désirables. Ils les découvriraient s’ils vivaient à la hauteur de ce qu’ils sont, alors que la plupart s’échinent à se confor­mer à ce qu’ils ne sont justement pas. Quant à l’observation des fanatismes nés de l’absolutisation des concepts, elle correspond à la réalité d’une histoire, meurtrière s’il en fut.

Mais l’ensemble de ces justes observations ne suffit pas à nous convaincre jusqu’à nous faire tenir pour sagesse la folie de leurs pré­tentions.

Et c’est là que surgit notre étonnement. Comment est-il pos­sible que cette caricature de l’Evangile de Jésus-Christ qu’est le P.R.H. puisse trouver crédit auprès de ceux qu’on croyait informés des vérités élémentaires de l’Evangile?

Aller à la découverte du Moi, c’est rencontrer non la vérité ou l’amour, mais l’injustice et l’impossibilité d’aimer. *Quand je veux faire le bien, disait Paul, je fais le mal que je ne veux pas* 1. Et Jésus fait entendre ce sévère diagnostic : *Du coeur de l'homme procèdent toutes les formes de la méchanceté 2.*

Aussi bien comprenons-nous que l’inspirateur de cette nou­velle sagesse et des libérations qu’elle promet tient à être reconnu 1. Rom. 7.21 2. Matth. 12.35; 15.19 comme Absolu, mais refuse de dire son nom. Il sait, lui, que Jésus est le nom du seul libérateur qui en ce monde puisse permettre d’entrevoir une vraie libération. C’est pourquoi littéralement “il fait le malin”. Il reprend à son compte les principaux aspects de l’Evangile de Jésus-Christ, il a soin d’en renier et d’en modifier les fondements — et sous les apparences de la lumière, il invite à la docilité et à l’expérience qui conditionnent toutes les promesses de l’Absolu.

Devant les affirmations du P. R. H., je pense à cette parole de Jean : *Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n 'est pas de Dieu. C'est celui de 1’Antichrist dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde 1.*

La Méditation Transcendantale est encore une des panacées qui, via l’Amérique, cherche à gagner l’Europe à sa cause. D’où l’intérêt qu’il faut y porter. .

Elle se présente, elle aussi, sous l’aspect souriant de techniques de relaxation, faciles et bon marché, apportant remède à toute peine et frustration. Elle enseigne que l’homme dispose naturelle­ment de possibilités créatrices à même de donner à son existence le bonheur auquel il aspire. Elle rejoint ainsi ceux qui croient que Dieu est à l’œuvre dans les efforts de l’homme pour s’améliorer. Aide-toi, le ciel t’aidera! Se réclamant de méthodes dites scientifiques, elle rejoint également ceux qui professent que certaines techniques con­tribuent à la maîtrise de puissances spirituelles capables de nous régénérer nous-mêmes et de transformer le monde.

Ce n’est pas là faciles propos. Le leader le plus connu de ce mou­vement, Maharischi Mahesh Yogi (maha - grand; rishi = sage, voyant ou saint; mahesh = nom de famille; yogi = maître de yoga), dès 1958 consacre sa vie à la *régénération spirituelle du monde.* Son pro­gramme est conforme à ce dessein : développer le plein potentiel de tout individu, renouveler les méthodes d’éducation, éliminer toute forme de mal, développer de nouvelles utilisations de l’environne- 1. 1 Jean 4.1-3 ment, accomplir les aspirations économiques de l’homme, améliorer les gouvernements.

A dire vrai, il y a dix ans encore, ce programme ne comportait pas ces visées d’aspect singulièrement américain et occidental. Il était essentiellement religieux, s’appelait le *Mouvement de régéné­ration spirituelle,* était l’expression d’une théologie connue, dont voici très sommairement les grandes lignes :

Il n’y a pas de distinction entre Créateur et créature; ce qui existe est une phase continuellement changeante d’une réalité, l’Etre, qui lui ne change jamais. Le monde n’est pas créé. Il émane de l’Etre divin et étemel. Ce que nous percevons par nos sens est illusoire. Le mal n’existe que par l’importance que nous lui donnons. Maharischi déclare : “La réponse à chaque problème, c’est qu’il n’y a pas de problème.” Que l’homme reçoive cette vérité, ce sera le commencement de sa libération. Car l’homme se crée ses propres problèmes, a donc la capacité de les résoudre lui-même. La Médita­tion Transcendantale (M.T.) est une communion retrouvée avec la Conscience Impersonnelle (Dieu) qui est la seule réalité. Il y a des milliers de dieux dans le panthéon, tous émanation de Dieu. Parla M.T., on entre en communion avec eux. Le chant rituel attire leur attention.

Avec l’aide des Beatles, des Beach Boys, de Mia Farrow, Maha­rischi et ses missionnaires connurent un certain succès durant les années 60, mais bien vite le mouvement strictement spirituel perdit son attrait. M. Mahesh se retira alors aux Indes d’où il revint en 1970, porteur d’un nouveau message, annoncé sous un nom nou­veau et avec le programme énoncé plus haut.

Le mouvement de régénération spirituelle est devenu “the World Plan Executive Council” (FAssemblée exécutive d’un dessein de portée mondiale). La pensée métaphysique a été rebaptisée la Science de l’intelligence Créative (S.I.C). La plupart des concepts de l’hin­douisme ont été habillés de termes scientifiques. On ne parle plus de Brahman mais du Champ de la Conscience. La M.T. n’insiste plus sur l’union avec l’Etre impersonnel, elle est devenue un processus de recherche et de normalisation de différents systèmes mis sur pied d’égalité. La nouvelle philosophie concède l’existence de problèmes humains, hormis celui du mal. Mais elle les “désobjective”. Par la

pensée positive, la souffrance provenant de la faiblesse de l’individu est progressivement éliminée.

Cette terminologie est un effort visant à rendre assimilable, par l’homme occidental, un produit d’origine hindoue. Pour autant, la M.T. se présente-t-elle comme compatible avec le christianisme ou d’autres expressions de la foi? Son catéchisme est simple :

Après une session d’initiation, le disciple reçoit un mantra secret, c’est-à-dire un mot, une formule sans signification apparente, qu’il aura à répéter chaque fois que sa pensée de méditateur s’éga­rerait vers ce qui est concret. Deux fois par jour (20 minutes le ma­tin, 20 minutes le soir) il consacrera du temps à la méditation qui le libérera et le mettra en communion avec Dieu.

Au dire de ses adeptes, la M.T. engage la personne dans la décou­verte de son plein potentiel mental et lui procure une profonde sen­sation de repos. La pensée se désaltère à la source, c’est-à-dire l’intelligence Créative Pure. La M.T. libère du stress et des narcoti­ques. On dit également que la M.T. donne un esprit clair et décidé; elle prévient la dépression et procure une stabilité émotive. Elle a des effets positifs sur le rythme de la respiration et du cœur, sur les changements biochimiques, sur les ondes cérébrales, sur le sommeil...

Scientifiquement parlant, il serait possible de souscrire à ces résultats. Cependant, connaisseurs et contestateurs de la M.T. disent que 40 minutes de simple repos quotidien pendant trois mois pro­duisent les mêmes effets. D’autres mettent en garde les gens émotifs. De longues périodes de M.T. aggraveraient leur état. D’autres enfin contestent absolument à la M.T. sa prétention au dynamisme créa­teur; la méditation réduirait de 17 o/o l’absorbsion d’oxygène...

Ce qui nous intéresse bien davantage, c’est l’affirmation que la M.T. est praticable par les chrétiens. En effet, des millions de per­sonnes dans le monde entier sont aujourd’hui confrontées avec les techniques de méditation. Et on assiste — sans doute en réaction au matérialisme athée et aliénant — à un véritable revirement philoso­phique et religieux. L’homme désenchanté redécouvre la possibilité de communiquer avec des forces surnaturelles.

Nous ne pouvons faire ici une étude comparative entre les asser­tions de l’Evangile de Jésus-€hrist et celles de la philosophie à la source de la M.T. Nous ne pouvons donner qu’une sommaire appré­ciation.

Il est symptomatique déjà qu’un des leaders de la M.T. dise loyalement : “Si les chrétiens ont raison, alors Maharischi a tort.” O combien !

Le Dieu personnel des chrétiens, Père, Fils et Saint-Esprit n’est nullement identique à l’Etre impersonnel dont se réclame la M.T. Ce dernier n’est finalement qu’une conscientisation glorifiée du monde. Quand la M.T. prétend qu’à partir du moi on peut atteindre le Moi transcendé, elle abuse ses disciples. Aussi pour maintenir quelque crédit à cette supercherie, elle fait intervenir la réincarna­tion. Ainsi transpose-t-elle dans de nombreuses vies à venir la per­fection inatteignable. A ce taux-là, elle ne risque rien de la promettre.

Présenter la M.T. comme une technique de relaxation est un emballage trompeur. Lorsque la M.T. est honnête, elle ne dit pas que son but premier soit la libération du stress ou la recherche du bonheur dans l’équilibre intérieur.

En vérité, elle tend à nous faire perdre notre individualité afin de nous rendre plus identiques à l’Etre pur. Mais ce qui l’intéresse, c’est moins encore cette pureté d’état que la mise en valeur du “potentiel” à unifier avec celui des autres (en anglais : isness). Ainsi apparaît la triologie hindouiste : l’être moniste, la conscience de l’unité, la béatitude, cet état de félicité qui transcende misère et souffrance sans tension ni confusion ni désharmonie. Cet accomplis­sement, c’est l’homme passé à l’état de Dieu. Le Maharischi déclare qu’une personne est accomplie quand “l’homme est la vivante expression de l’existence omniprésente, omnisciente et cosmique”. En d’autres termes, la M.T. est un processus de divinisation de l’homme. On pourrait ajouter qu’elle est une haute école d’égocen­trisme et d’égoïsme, car personne ne peut aider autrui à se transcen­der. Chaque méditateur doit se transformer lui-même.

Il faut être plus sévère encore. Sous l’étiquette d’une technique scientifique de santé et d’éducation de soi, la pratique de la M.T. est facteur d’une grave confusion : c’est une sanctification sans repen­tance, sans conversion, sans régénération. C’est une échelle de Jacob posée sur le fondement qui fait de l’homme un être naturellement bon et perfectible. Jésus n’a plus à descendre pour nous sauver. A son exemple, nous montons vers Dieu. Cette propre déification, une fois de plus, laisse entendre de qui elle procède. Car le méditateur qui serait parvenu à cette autosanctification, même en se réclamant

i

|

du nom de Jésus-Christ, pourrait finalement s’exclamer sans scru­pule : “Je suis l’Etemel tout-puissant... En vérité, je le suis, il n’y a pas d’autre Dieu que moi, adorez-Moi...”

Quant au voyage vers l’intérieur de soi, il comporte des dangers que veulent ignorer les promoteurs de la M.T. : la fuite de la réalité, un retrait dans notre propre monde imaginaire, une incapacité de contrôle des expériences mystiques auxquelles conduit la médita­tion. C’est une porte largement ouverte aux démons. Dans ce con­texte, en effet, le mantra pourrait être considéré comme l’invocation à la Puissance céleste, sa répétition balisant sans cesse un libre accès de cette Puissance à notre être profond.

1. **A entendre certains, il y aurait opposition entre foi chrétienne et recours à la psychanalyse. Qu’en pensez-vous?**

C’est là une question difficile, délicate même quant au vocabu­laire à utiliser dans une réponse honnête. En effet, ce qu’en *théorie* on peut dire de positif ou de négatif pourrait, en *pratique,* se révéler totalement faux. Expliquons-nous! Psychanalyse, psychologie, psy­chiatrie sont des sciences sérieuses, enseignées dans des Ecoles répu­tées formant des spécialistes diplômés. Les “psy...” peuvent se mon­trer praticiens parfois très recommandables, parfois très contestables.

Par exemple, si le “psy” est disciple de Freud, il peut faire usage de choses excellentes que son maître a dites sur l’homme, mais sui­vre ce maître dans son refus du phénomène religieux. Donc, dans sa notion de la culpabilité, à cause de son athéisme il peut involontai­rement influencer le patient et lui fermer l’accès à la grâce que, sans le savoir, cherchait son malade 1.

Autre aspect de la question : beaucoup de gens perdent pied à cause de leurs affrontements aux conditions d’existence inquiétantes d’aujourd’hui. Le monde, la vie, leur posent trop de problèmes.

Sans interdire aux “psy” la liberté de faire connaître à leurs patients leur conception du monde et de son devenir, il faut admet­tre que leur art ne vise pas d’abord à influencer le patient et encore moins à lui fournir une réponse devant le fait de l’existence. Tout 1. Ici, il faudrait avoir l’honnêteté de dire que ce même danger est couru par le fidèle, malade ou non, recourant aux soins de son “berger”. Ce dernier, bien sûr, se réclame de Jésus-Christ. Mais sous ce nom peut s’abriter une théologie qui engage le fidèle a la rési­gnation plutôt qu’à la libération. Cela s’est vu à quelques reprises... au plus, leurs soins veulent-ils réconcilier le patient avec lui-même et lui rendre la possibilité d’entrer en relation avec le prochain. A ce niveau, tel praticien serait donc recommandable. Mais s’il s’agit de guérir l’homme en le réconciliant d’abord avec Dieu son Créateur, on peut douter de la valeur d’une psychanalyse menée par un agnos­tique.

Il faudrait aussi s’entendre sur l’usage de certains mots. Il est connu que le psychanalyste ne dialogue pas avec le patient, mais laisse celui-ci se connaître lui-même en s’exprimant. Le psychothé­rapeute, lui, engage la conversation. Certes, l’un et l’autre, à leur manière, peuvent apporter soulagement, sinon guérison. Avec cette remarque complémentaire importante, même si elle n’a rien d’origi­nal : il n’est pas vrai qu’un patient se libère en racontant son histoire devant témoin. Peut-être apprend-il à revivre son passé, à se con­naître par pièces détachées et à s’expliquer enfin à lui-même ses actions ou réactions. Cela peut certainement faciliter son approche de problèmes existentiels. Mais cela ne sera jamais leur solution. Car celle-ci se trouve dans l’amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, cru­cifié et ressuscité.

Cela explique que les chrétiens puissent hésiter, et parfois refu­ser, de confier à des “psy” apparemment athées ou agnostiques, leur propre âme ou celle de leur prochain.

Et puis, il faut avoir la simplicité de dire que la grâce de Dieu est parfois difficilement discernable derrière le coût de certaines cures psychanalytiques.

1. La dynamique de groupe peut-elle être recommandée comme un moyen de libération?

Ma réponse paraîtra sévère, peut-être inacceptable pour certains. Ils sont des “professionnels” de la dynamique de groupe, tiennent cette méthode - certes faillible comme tout ce qui est humain - pour recommandable à tous égards. Or, suite à quelques expériences, je considère pour ma part que la “dynamique de groupe” tient davantage de la manipulation que de l’amour du prochain. En outre, elle entraîne les participants dans une dangereuse mise à disposition d’eux-mêmes au service d’esprits confondus avec le Saint-Esprit.

Je sais qu’en disant cela, je peine des compagnons de route. J’userais volontiers à leur égard de la parole de Paul à l’heure de son désaccord avec quelques-uns : *Dusse-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous* 1 . J’aurais volontiers tenu pour subjectives mes réactions lors de rencontres qui se voulaient dynamiques et non directives. Déjà la contradiction entre les deux termes me les rendait suspectes. Car la *dynamis* biblique (en grec = puissance, caractérisant la personne du Saint-Esprit) est par essence accompagnée d’autorité puisqu’elle est Dieu. Comment donc, s’il s’agit d’elle vraiment, pour­rait-elle ne pas être directive? Un groupe de chrétiens, en recherche, ou en partage d’Evangile, ou en réunion de sanctification est, de fait, un membre du Corps de Christ. Peut-il l’être en vérité sans que s’exerce aussitôt un ministère d’autorité, de présidence, de direction, au besoin accordé tel un charisme?

A chaque fois, le malaise éprouvé était une tristesse, où se mêlait de l’irritation envers certains participants et le soupçon d’être leur jouet. J’avais le sentiment détestable que la non directivité était une fiction, qu’à l’envers de ce décor, des mains invisibles habilement tiraient des ficelles. Elles nous orientaient justement là où nous ne voulions pas aller; et j’en ressortais avec la pensée que j’avais été pris dans un piège.

Allez dire cela à ceux qui enseignent ou se réclament précisé­ment de la non directivité ! Allez leur faire entendre que de telles méthodes conduisent à une disponibilité ne profitant qu’à l’Ennemi! Allez leur faire comprendre que très vite et en dépit d’une vigilance extrême, le Menteur et le Séducteur devient le grand maître de ces cérémonies! C’était à coup sûr provoquer une remarque facile et définitive : “Décidément, tu vois le diable partout

Béni soit Dieu ! Le Seigneur n’est jamais à cours de témoins pour faire entendre sa vérité. Peu importe en quelles circonstances j’ai reçu les deux témoignages ci-dessous rapportés. Avec clarté et autorité, ils disent mieux que je n’aurais su le faire ce que peut receler la dynamique de groupe soi-disant non directive.

Le premier est de la plume de Mlle Liliane Fleurian, le second de Mlle Nelly de Visme, deux Françaises, engagées dans un témoignage et un ministère accrédités par l’église locale à laquelle elles appartien­nent 2. Je les transcris tels quels. Ce qu’ils disent se passe de com­mentaires.

1. 2 Cor. 12.15 2. Pour l’instant à Albi et à Aix-en-Provence.

Premier témoignage. “Que le Seigneur nous accorde son Esprit de discerne­ment pour que nous ne soyons pas au nombre des malheureux qui *appellent le mal bien et le bien mal* 1. Qu’il nous garde aussi de juger les personnes et de prononcer des condamnations hâtives.

Il ne saurait, en effet, être question de rejeter en bloc tout l’apport de la psychologie et des sciences humaines. Mais il est urgent de prendre conscience des dangers que présentent les activités désignées généralement sous le terme ‘dynamique des groupes’.

Enseignante de mon métier, j’ai personnellement suivi, à titre volontaire, un cycle de formation en psycho-pédagogie qui comportait, outre des séances d’étude et d’information, plusieurs sessions de ‘sensibilisation à la dynamique des groupes’. Cela se passait, en ce qui me concerne, avant ma conversion à Jésus-Christ. Pendant plusieurs jours, nous nous retrouvions à 9 ou 10, en pré­sence d’un moniteur, mais en situation de totale non-directivité. Cette petite cellule s’appelait aussi ‘training-group’, ou encore ‘groupe de formation’. Nous avions un triple but : parvenir à une meilleure compréhension des phénomènes de groupe, à une plus grande connaissance de nous-mêmes, et à une meilleure connaissance de la psychologie humaine, non plus au travers d’un apport intel­lectuel, mais à un niveau plus profond, puisque nous nous engagions ensemble dans une expérience vécue.

Je suis certaine qu’en définissant ainsi leurs objectifs, les animateurs et les stagiaires étaient d’une parfaite bonne foi. Mais la sincérité n’est pas une garan­tie suffisante; il nous faut examiner ces choses à la lumière de la Parole de Dieu et de la prière, à la lumière du discernement que le Saint-Esprit est seul à pou­voir donner2.

Aujourd’hui,je me rends compte que derrière une respectable façade huma­niste et scientifique se cachait une sorte de rituel, avec ses ‘prêtres’ et ses ‘fidè­les’, une véritable contre-liturgie. Y prenaient part des gens sûrs d’eux-mêmes, plus ou moins extravertis, et aussi des ‘faibles’ en quête de sécurité et de certi­tudes. Malgré la bonne foi et la bonne volonté des uns et des autres, inévitable­ment la loi de la jungle régit cette sorte de jeu. Quoique les affrontements pren­nent à l’occasion des formes déguisées, voire raffinées, seuls les plus aptes à la lutte survivent. Bien sûr, certains gardent une apparence de neutralité; il n’en reste pas moins vrai qu’il y a combat, avec des vainqueurs et des vaincus. A maintes reprises, des personnes sont sorties de là broyées, ou du moins bles­sées, un peu comme des opérés qu’on ferait descendre de la table d’opération le ventre encore ouvert. J’ai aussi vu des personnes qu’il a fallu, suite à de telles séances, embarquer de force pour la clinique psychiatrique. A d’autres, on con­seillait telle ou telle forme de psychothérapie. Tous ces ‘blessés’ étaient, bien

1. Esaïe5.20 2. Jér. 17.9

sûr, objet de compassion pour les ‘survivants’; mais il s’agissait de cette compas­sion toute humaine qui se borne à plaindre l’autre, et demeure incapable de lui communiquer la guérison au nom de Jésus dans la puissance de l’Esprit Saint.

Quant aux ‘forts’, aux ‘plus aptes’, ou soi-disant tels, ils se virent souvent admirer, et jalouser aussi. Ils n’étaient sans doute pas plus indemnes que les autres, mais ils avaient su dissimuler leurs blessures, à leurs propres yeux comme aux yeux d’autrui. Plusieurs firent l’exaltante découverte de leurs capacités de résistance, voire de domination. Dans le pire des cas, il semble s’étre produit chez eux un éveil à la volonté de puissance qui équivaut à une contrefaçon de la nouvelle naissance. Et après cette ‘nouvelle naissance’ humaniste, ils se sont mis à recruter des adeptes pour les ‘groupes de sensibilisation’ avec l’ardeur des néophytes. L’effet de ces séances est comparable à celui du yoga, dont les incontestables ‘bienfaits’ musclent le vieil homme et le fortifient dans sa capa­cité de rester indépendant du Sauveur. Ainsi s’enracine cette illusion tenace chez tout homme: il croit pouvoir se sauver lui-même, au moins un peu si ce n’est entièrement, en faisant ainsi l’économie de la repentance et de la conver­sion du cœur.

Dans d’autres groupes, sous des formes tantôt raffinées, tantôt plus gros­sières, on a assisté à l’éveil de pulsions sexuelles incontrôlables, soit chez des individus, soit à l’échelle du groupe tout entier. Dans l’euphorie générale, la notion même de bien et de mal devenait de plus en plus floue; une sorte de consensus planait sur le groupe : au nom de la ‘créativité’, de la ‘découverte du moi profond’, on affirmait explicitement ou implicitement que tout était permis.

On peut donc dire sans exagération qu’en pareil cas il s’agit d’une liturgie démoniaque qui ne veut pas dire son nom, avec sacrifices humains à la clé — ou encore avec orgie à la clé. La réalité reste identique à elle-même en dépit d’une honnête façade scientifique, et malgré la présence, dans certains cas, d’un ver­nis chrétien.

En prenant moi-même part à ces activités autrefois, j’en avais largement sous-estimé les dangers, et je n’en avais guère vu que l’aspect exaltant. Le Sei­gneur m’a donc montré que je devais me repentir de cette attitude, et que seul son sang pouvait laver les traces qui en restaient. Je lui rends grâces pour sa mi­séricorde et son pardon.

Redisons-le : il s’agit de discerner, et non de trancher à la hâte, à tort et à travers. Toute activité de groupe n’est pas une abomination, pas plus que tout exercice physique ou spirituel n’est du yoga. Mais tant de personnes acceptent d’emblée tout ce qui semble leur ‘faire du bien’, tout ce qu’on leur propose en vue d’un ‘déblocage’, d’une ‘découverte du moi profond’. Le piège est des plus subtils: car dans sa bonté, le Seigneur veut effectivement nous débarrasser de tout blocage et de tout empêchement à la joie et à la liberté. C’est au niveau des moyens qu’il faut exercer le discernement.

Demandons au Seigneur de nous rendre de plus en plus dépendants de lui. Ne faut-il pas *qu 'il croisse et que je diminue^ ?* Et attendons en paix la réponse qu’il ne manquera pas de nous révéler si notre coeur est simple et droit devant lui.”

Deuxième témoignage. “Cette expérience de dynamique de groupe fut vécue dans le cadre général d’un cycle de formation chrétienne. Notre animateur veillait — conformément aux techniques de la dynamique de groupe — à se faire en quelque sorte oublier des participants en limitant autant que possible ses interventions dans la vie du groupe. Il y est parvenu, au début. Alors que, par moments, un mot, une simple phrase, inspirés de l’Esprit, auraient suffi pour ramener l’expérience dans la lumière du Christ, à d’autres moments, quelques minutes de prière auraient peut-être remplacé les tensions ressenties dans le groupe par un climat de confiance et de paix.

Par la suite, il a suivi l’orientation prise par divers participants — j’irai même jusqu’à dire qu’il a su (consciemment ou inconsciemment?) rassembler les élé­ments apparus dans le groupe par l’intermédiaire des plus ‘bavards’ (ou des plus agressifs) pour diriger l’évolution du groupe vers sa ‘pente naturelle’ — au point d’intervenir à son tour avec agressivité au même titre que tel ou.tel participant (ce qu’un membre du groupe n’a pas manqué de lui faire remarquer).

Chaque période de la vie du groupe durait environ 1 heure ou 1 heure 30. Voici comment se sont déroulés ces moments, en général : un silence lourd, gêné, tendu, au commencement; tin climat de destruction étonnant dans ce silence (je peux dire que c’est tout de suite ce qui m’a le plus frappée), et pour m’en protéger, je me suis mise assez vite à prier en esprit 2. Puis tel ou tel parti­cipant se mettait à parler. Certains parlaient beaucoup, d’autres peu ou pas du tout. L’expérience a rapidement pris un tour d’agressivité, tant sur le plan des paroles que des thèmes abordés. Incompréhensions, tensions, frottements, arrière-pensées, condamnations, accusations, jalousies, etc... — qui sans doute comptaient aussi dans la lourdeur destructrice des silences — ont commencé à resurgir d’un passé proche ou d’un présent immédiat. Que ne se passe-1-il pas dans les cœurs en pareil cas! Je me souviens de mon ahurissement, un peu naïf peut-être, devant tout ce qui se trouvait dans le cœur et la pensée de ces frères et sœurs avec lesquels je vivais depuis plusieurs semaines déjà. Cela se déversait dans le groupe, en particulier sur 3 ou 4 participants (braves ‘boucs émissaires’ ou individus refusant de se livrer à pareils ‘exercices’). En quelque sorte, un ‘déballage libre’ de ce que tel ou tel, selon ‘l’abondance de son cœur’ pouvait reprocher à tel ou tel. Sous prétexte de ‘vérité chrétienne’, de ‘lumière’, de 1. Jean 3.30 2. 1 Cor. 14.2

*charité chrétienne* (mot souvent employé!), de ‘discernement communautaire’ et de ‘transparence’, tout pouvait se dire, vrai ou faux,justifié ou non: ‘Je le pense ici et maintenant, je le dis donc.’ Résultat immédiat: un déferlement d’obscurité, un ballet dans les ténèbres. Quelques rayons de vraie lumière, sans doute, dont s’est aussitôt saisi l’Accusateur des frères, le père du mensonge pour entraîner le groupe plus avant dans l’illusion de la vérité. Un déballage incontrôlé où chaque parole agit comme un coup de poignard pénétrant jus­qu’au plus profond du cœur. Une sorte de massacre par la parole, organisé au nom de Jésus-Christ. On mesure alors la destruction intérieure que peut opérer une parole apparemment insignifiante — en fait, juste celle qu’il fallait pour tuer ou déchirer — et la disproportion qui existe entre l’attitude extérieure calme, voire même impassible, gardée par tel ou tel participant et le broyage intérieur qui s’accomplit en lui par suite de la parole de quelques membres du groupe. De temps en temps, des rires plus ou moins nerveux, accueillis comme une détente (vraie ou fausse?) ou comme une bienheureuse échappatoire fai­sant passer le temps plus vite et moins péniblement.

Quelques ‘retours de conscience’ ont fait dire à tel ou tel membre du groupe: ‘Ce que nous avons dit nous remet aussi en cause!’ Mais ‘retour de conscience’ n’est pas repentance et changement de direction, si bien que nous avons hardiment poursuivi ‘l’expérience’. Un temps de prière et de louange en groupe ramena un peu de paix dans les cœurs blessés et permit à Jésus de ban­der quelques plaies. Mais le lendemain, le jeu de fléchettes reprenait, et aux coups de poignard de la veille s’ajoutaient les fléchettes du jour nouveau. Le plus surprenant, c’est qu’en vivant ces heures, on ne se rend pas vraiment compte de la profondeur des plaies ainsi ouvertes; ce n’est que quelques heures, quelques jours ou quelques mois plus tard, quand on essaie de ramasser les mor­ceaux, qu’on mesure l’ampleur des dégâts opérés.

Je classerais volontiers la dynamique de groupe avec les sessions P.R.H. (Personnalité Relations Humaines) en vogue dans les milieux catholiques fran­çais où ils touchent ecclésiastiques, religieuses, couples, etc... En tout cas, ‘doc­trine’ et objectif sont les mêmes, l’un s’appliquant à l’individu, l’autre au groupe.. Leur but commun est d’offrir les moyens de se regarder, de s’examiner, afin de parvenir à travers les différents ‘exercices’ à mieux se connaître pour résoudre ses problèmes, repousser ses limites par la prise de conscience de leur existence, et se dépasser soi-même. C’est une sagesse *humaine* de libération et de dépas­sement de soi, sagesse qui devient vite ‘panacée universelle’ pour l’homme d’au­jourd’hui et... idolâtrie, pour beaucoup de non-chrétiens... et de chrétiens. Ces moyens de libération, souvent caricature de la vraie libération qu’apporte Jésus- Christ, se réclament de son nom et souvent de sa Parole mais, en définitive, exigent de la foi en Jésus-Christ qu’elle se ‘coule’ dans le moule de telle ou telle

241

méthode psychologique employée. Une sorte d’aveuglement s’installe. On parle souvent de la mort et de la résurrection du Christ, si bien que le mystère central de la foi chrétienne devient une sorte de somnifère endormant la vigilance et la fidélité à la Parole de Dieu du chrétien non averti. Ou alors, ces mêmes éléments essentiels de la foi servent de riposte ou d’appât pour accrocher au hameçon de telle ou telle méthode psychologique les chrétiens méfiants. Au cours de plu­sieurs de ces ‘exercices’, on nous a souvent laissé entendre qu’au fond, refuser ces techniques humaines, c’était refuser l’incarnation ! Comme si l’incarnation pouvait se confondre avec quelque méthode psychologique ou psychanalytique!

Je tiens pour une illusion mortelle, un empoisonnement subtil, un men­songe contraire à la Parole inspirée de Dieu cette sorte de ‘purification’ et de ‘libération’.

En conclusion, trois comparaisons peuvent illustrer ce type d’expériences de groupe :

— Chiens et chats en cage; une certaine lumière passe à travers le grillage; un esprit mène la danse; on s’arrête lorsque les chiens en ont assez; quelques chats sont restés sur le carreau...

— Une dissection sous le microscope de l’animateur impassible qui observe ce qui se passe avec intérêt; ce qu’il advient des animaux disséqués, une fois l’opération terminée, n’entre même pas en considération; de la mort naît la vie, alléluia pour la mort... des sacrifiés.

— Une escalade vers un sommet que l’on imagine baigné de lumière, celui de la présence de Dieu. Mais en cours d’ascension, on se rend compte que le guide s’est trompé de sommet;c’est vers l’obscurité et la demeure de Satan que l’on grimpe. Impossible de faire marche arrière, tout le monde est encordé; le temps que certains décident de redescendre, il est déjà trop tard...”

Ma conclusion personnelle : Ces témoignages révèlent combien il peut être dangereux de participer à des expériences à la mode, sans connaître les motivations des organisateurs de telles sessions, ni sur­tout leurs objectifs et leurs intentions. Par ailleurs, nous devons nous garder des généralisations. Il existe des formations à l’animation ou d’autres perfectionnements professionnels en groupes restreints, qui ont toute leur valeur, garantie par la foi, le sens de la responsa­bilité, la compétence des animateurs.

1. Quelle part faut-donner à l’imposition des mains dans le minis.- tère de délivrance?

Dans les limites d’une réponse brève par nécessité, il est juste de rappeler d abord que ce signe de l’imposition des mains trouve dans l’Ecriture cinq aspects différents :

— Le premier, le plus ancien, accompagne une parole de béné­diction (exemple : Jacob bénissant Joseph et ses deux fils) 1, ou une parole de malédiction (exemple: Moïse maudissant un blasphéma­teur) 2.

- Le second est pratiqué au jour des expiations (Yom Kippour) et prend une signification importante. Des deux boucs amenés au sanctuaire, l’un est sacrifié. Puis le grand prêtre pose ses deux mains sur la tête de l’autre encore vivant. Il confesse sur lui toutes les ini­quités et toutes les transgressions des enfants d’Israël. Représentant du peuple, il s’identifie ainsi à l’animal qui sera chassé dans le désert et emportera la malédiction 3 .

— Le troisième accompagne une déclaration de guérison 4.

— Le quatrième illustre la bénédiction du Seigneur et la solida­rité de l’Eglise envers un membre de la communauté appelé à un ministère 5.

— Le cinquième est donné en vue de l’onction du Saint-Esprit 6.

On peut donc dire que ce geste rappelle l’identification entre la personne sur qui les mains sont posées et le Seigneur au nom duquel le serviteur intervient. Par l’imposition des mains, celui qui en est le bénéficiaire est assuré que Jésus, dans son amour, se solidarise à lui, le bénit, lui enlève toute iniquité et toute malédiction, lui octroie la guérison, l’accompagne de son Esprit présent dans l’Eglise.

Sous cet éclairage, on peut admettre que des praticiens, non seu­lement ne voient aucune raison de s’abstenir d’imposer les mains à leurs patients, mais s’empressent de le faire. Il ne m’appartient pas de décider s’ils ont raison ou s’il faut, au contraire, désapprouver leur zèle. En effet, une autre considération pourrait ici nous appeler sinon à l’abstention, du moins à la prudence. Elle est en relation avec l’avertissement de Paul à Timothée: *N’impose les mains à personne avec précipitation 7.*

Le contexte de cette exhortation mérite d’être cité : *Ne participe pas au péché d’autrui, conserve-toi pur.* Il ne s’agit pas de devenir craintif et méfiant, mais de savoir si le praticien, même doté du don de discernement, peut sans hésitation, voire avec un zèle intempestif,

1. Genèse 48.13-16 2. Lév. 24.14 3. Lév. 16.20-22 4. Marc 6.5; 16.18

5. Actes 13.3 6. Actes 9.17; 19.6 7.1 Tim. 5.22 se solidariser avec un démoniaque. On rétorquera que, d’après un récit de Luc 1, Jésus aurait imposé les mains à une femme “démo- nisée”. Or, à lire le texte, chronologiquement c’est après avoir déli­vré cette femme que Jésus lui imposa les mains. Cela n’est pas néces­sairement normatif. Mais c’est tout de même à entendre.

Par ailleurs, on peut tirer de l’exhortation de l’apôtre un avertis­sement aux patients. Ils ne devraient pas se précipiter sous l’imposi­tion des mains de quiconque la leur proposerait. Le Christ n’est pas toujours engagé par celui qui se dit son messager. Dans le Sermon sur la montagne, il ne cache pas que l’étiquette “Seigneur, Seigneur” ne correspond pas toujours au contenu 2. Se laisser donc imposer les mains par n’importe qui, c’est, au pire, rejoindre ceux qui font appel aux guérisseurs dans la pensée qu’ils sont des instruments du Seigneur. Cela se solde par une contamination aggravée et non par une libération.

En conclusion, nous ne voulons mettre personne sous une loi, celle de l’imposition ou celle de la non imposition des mains. Par ce geste, à la manière de Moïse, dans le combat qui déjà nous opposerait à l’Ennemi, nous lui signifions que Christ prend fait et cause pour tout homme asservi.

Mais, en limitant l’usage de ce geste ou en le retardant, nous fai­sons aussi preuve de sagesse. Nous évitons qu’on nous prenne pour des magiciens. Nous permettons que le patient, avant'd’en être bénéficiaire, apprenne le sens profond de cette identification du Christ avec nous.

1. Pourquoi, dans les cas de libération où démons et puissances sont en cause, faut-il être au moins deux lors de la confession des péchés?

Une confession devant témoin est nécessaire quand ce dernier est impliqué et doit recevoir réparation. Il en est de même pour tout péché en rapport avec les Puissances célestes. Elles sont des créatures. A ce titre, elles ne savent que ce que nous disons à voix claire et devant elles. Elles doivent entendre notre humiliation, notre décision de rupture, notre désir de voir le Seigneur régir notre vie et enlever aux démons et Puissances les droits qu’ils voudraient garder parce que nous les leur avions cédés.

l.Luc 13.11-13 2. Matth. 7.21-23

Or, les créatures célestes, même révoltées ou dévoyées, connais­sent la justice divine et peuvent s’en prévaloir.

Ce n’est pas sans raison si, jusque devant Dieu, elles peuvent accuser 1. Elles connaissent toutes nos défaillances, plus encore, elles connaissent leurs droits. Or, il est écrit qu’MM *seul témoin ne suffit pas dans un constat; le fait ne s’établit que sur la déposition de deux ou trois témoins* 2. Ce qui était écrit dans l’Ancienne alliance reste dans la Nouvelle, lorsque réparation est demandée aussi bien pour les affaires de la terre que pour celles en relation avec les créatures célestes 3.

C’est donc devant témoin que cette confession doit être faite. Il n’y a pas de puissance contre la vérité de la Parole de Dieu lorsque celle-ci est mise en pratique. Devant cette confession à deux, l’Enne- mi a la bouche fermée et perd tous ses droits contre nous.

1. Jésus a enseigné que certaines délivrances n’étaient possibles que précédées du jeûne et de la prière 4. Comment, en pratique, entendre cela?

Cet enseignement peut être entendu aussi bien par le patient que par le praticien.

L’habitation des esprits méchants en l’homme est facilitée lorsque le terrain psychique, moral, physique, se trouve détérioré. Les facteurs de cette détérioration sont nombreux: le stress ou son contraire l’oisiveté, les tensions dues aux disputes, à l’instabilité; toute toxicomanie (alcool, tabac, drogues, médicaments), les pas­sions, etc.

Bien sûr, en rapport avec cette exhortation à la sobriété, il faut se souvenir que la volonté des démons d’habiter en l’homme, dans un animai ou dans un lieu, correspond à leur nature déchue ou à leur désir. Ils sont menteurs, impurs, séducteurs, meutriers, etc. Nous ne confondons pas la nature chamelle du vieil homme avec les démons. Mais l’association chair et démons n’est pas fortuite. Ces derniers jettent leur dévolu sur les êtres qui, charnellement, leur per­mettent d’exercer leurs vices : mentir, tenter, séduire, agiter, asservir, souiller, avilir, mépriser, torturer, tuer...

Cette action de guérison du terrain par des exigences de sobrié-

1. Job 1.9-ll;Zach. 3.1; Apoc. 12.10 2. Deut. 19.15

3. Matth. 18.15-20 4. Matth. 17.21 té (jeûne de la pensée et du travail fébrile, rupture avec une passion, refus de toute servitude chamelle, etc.) est en accord avec l’exhor­tation d’Esaïe de *détacher les chaînes de la méchanceté, de dénouer les liens de la servitude... de rompre toute espèce de joug* 1. Certes, cette action n’est pas toujours possible préalablement. Il est des occasions où il faut d’abord chasser le démon, dénouer des liens, et ensuite seulement exhorter à un jeûne, facteur d’équilibre et de santé.

Cependant, dans le contexte du récit qui amena Jésus à recom­mander le jeûne, son enseignement s’adressait d’abord aux praticiens. En effet, leur équipement spirituel ne tient pas nécessairement à leur profession de foi orthodoxe ou à leur titre ecclésiastique. Quand Paul nous appelle à combattre *non selon la chair... mais par la vertu de Dieu* 2, cette *vertu* (du latin virtus = force, puissance) a l’exacte mesure de notre communion personnelle et communautaire avec le Seigneur. Jeûne et prière nous rapprochent de Dieu.

Avec raison, sous l’appellation du jeûne, on entend une absten­tion de nourriture ou de boisson, dont la digestion entraverait la vigilance et la pleine disposition de notre esprit. Soit dit en passant, cela pourrait être aussi un jeûne “conjugal” 3 . Mais, chez beaucoup de praticiens, ce jeûne pourrait être celui de leur pré... ou suroccu­pation. Entrer dans la pensée de Dieu, dans la vie et la puissance du Saint-Esprit, cela demande du temps, une prière prolongée, seul ou à plusieurs. Cela demande du silence, parfois donc une mise à l’écart du téléphone, du journal, de la radio, de la télévision, de nos occu­pations ou de nos aises habituelles.

Disons enfin que si les Juifs, à la manière de tant de chrétiens, avaient été esclaves du tabac, l’Etemel aurait complété son avertis­sement à Aaron : *Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils... lorsque vous entrerez dans la tente d’assignation... afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane 4.*

1. Comment prévenir une rechute possible des démoniaques délivrés?

La réponse à cette question est l’occasion de rappeler des vérités importantes.

l.Esaïe58.6 2. 2Cor. 10.3-4 3.1 Cor. 7.5 4. Lév. 10.8-10

1. Délivrer ou délier ceux qui refuseraient consciemment et ouvertement de devenir disciples du Christ, ce serait, en un certain sens, travailler en vain. Dans le dialogue avec les patients, il faut s’assurer de leur conversion, soit aussi de leur repentance et de leur foi. Il faut les inviter à donner au Seigneuret à sa Parole l’importance qu’ils donnaient jusqu’ici à leur idées, à leurs sentiments, à leurs points de vue. La négligence sur ce point pourrait, devant Dieu, ren­dre le praticien responsable d’une délivrance sans lendemain.
2. La même exigence est à observer dans le cas d’une délivrance d’un enfant. La responsabilité des parents est accrue du fait même de l’intervention du Christ dans leur foyer. Combien d’entre eux auraient à reconnaître, puis à confesser, que les agissements de l’Ennemi chez leurs enfants tiennent d’abord à leur ouverture à son action, ou encore à leur ignorance lorsqu’ils ont eu recours à des guérisseurs, à des devins, à toutes sortes de pratiques occultes. Et il ne faut pas oublier non plus que l’origine de certaines manifestations démoniaques est à chercher dans l’hérédité...
3. Faut-il le redire? Hors le recours volontaire à son action (dans l’occultisme par exemple ou par une invocation consciente à Satan), le démon n’entre pas parce qu’on a péché. Il entre pour nous pousser à mal faire, nous aliéner, nous corrompre, nous détruire, nous séparer des autres, nous détourner de Dieu. Il est donc impor­tant de s’enquérir de ce qu’il adviendra de ceux qui ont recours à notre ministère de délivrance. Car les libérer puis les abandonner seuls face à l’Adversaire c’est, de manière insensée, leur faire courir des risques. Certes, le Christ a été leur Libérateur et leur Sauveur. Il peut rester leur Seigneur et leur donner l’assurance que nul ne les arrachera de sa main 1.

Mais justement s’ils sont en sa main, il les conduira à l’obéissance à sa Parole. Le salut fait de nous des chrétiens “ajoutés” à une église locale et inséparables d’elle 2. La délivrance aussi !

1. En conséquence, il est hautement désirable que ce qui se

passe neuf fois sur dix aujourd’hui cesse et surtout ne s’institue pas. En effet, s’il faut se réjouir que ce ministère de délivrance soit, à l’heure actuelle, exercé par tel serviteur ou servante, il faut déplorer les conditions dans lesquelles ils le font. Si l’on ose user de cette comparaison : Jésus ne travaillait pas à leur manière. Et pourtant 1. Esaïe 43 .13; Jean 10.28 2. Actes 2.47

c’était Jésus. Quand lui guérissait les malades ou chassait les démons, il était accompagné d’au moins deux ou trois disciples, plus souvent encore des douze. Avec eux tous, il pratiquait la délivrance en public, c’est-à-dire là où les foules se rassemblaient pour l’entendre.

Si l’on voulait transposer cela dans la réalité d’aujourd’hui, c’est en équipes d’évangélisation, c’est en églises de maison, c’est en équi­pes de pasteurs et d’anciens, de pasteurs et fidèles, c’est avec l’église locale équipée de tous les dons, que ce ministère aurait à s’exercer. Et en conséquence, c’est dans les églises de maison, c’est dans l’église locale enfin constituée selon la Parole du Seigneur que les personnes libérées pourraient, sans dangers, passer leur convalescence, s’affer­mir et devenir co-équipiers dans le ministère de délivrance.

\* \* \*

Ce ne sont pas là des paroles en l’air. Si ce livre n’avait pas, à mon propre étonnement et contrairement à mon désir, déjà pris des proportions que je n’avais pas imaginées, sur ce dernier point précis et capital j’écrirais encore des pages et des pages. Elles traduiraient ma souffrance d’avoir trop souvent mené ce combat en solitaire et ma prière à Dieu pour que nos églises deviennent — je n’ai pas peur de l’équivoque — des maisons d’amour où les malades guérissent, où les délivrés se rétablissent, où les bien-portants se • forment au combat.

Conclusion

A l’heure de mettre une conclusion à ce livre (de beaucoup de manières inachevé?) je ne résiste pas à la pensée de transcrire les lignes ci-dessous écrites par un médecin missionnaire :

“Dans les hôpitaux du monde occidental j’ai toujours été frappé par le déploiement complexe d’une technique sophistiquée ... Amé­nagements toujours plus coûteux, destinés surtout à répondre aux besoins physiques de l’homme biologique. Les laboratoires de recher­ches se trouvent en haut de la liste des priorités ...

Quand je suis en compagnie des médecins, il est rare qu’on me signale la salle servant de chapelle. On suppose — avec raison hélas — que la conception de la vie symbolisée par cette chapelle n’intéresse pas les médecins de passage ...

L’épopée scientifique des deux derniers siècles a conduit à une véritable idolâtrie de tout ce que la science accomplit...

Les exploits scientifiques ont à ce point supplanté Dieu, dans le monde occidental, que la nature spirituelle de l’homme se trouve reléguée à une place si insignifiante que dans bien des milieux son existence même est remise en question. Un intérêt sérieux pour l’être spirituel de l’homme est considéré comme un élément superfétatoire réservé aux excentriques. En général on compte sur la science pour résoudre tous nos problèmes ... On sous-entend tout au moins qu’elle est la seule source fiable vers laquelle nous pouvons nous tourner pour trouver des solutions valables.

Pourtant nous sommes conscients que les principaux problèmes qui assaillent notre profession, menacent nos hôpitaux, perturbent nos foyers sont rarement dus à des lacunes d’ordre technique ou intellectuel. Ils se placent au-delà de la sphère de l’investigation scientifique et du secours financier. Ils sont liés à des problèmes plus profonds de dispositions et de convictions ...

Récemment, après avoir parlé de l’épidémiologie du cancer à quelque quatre cents étudiants en médecine venus de différentes universités américaines, on me demanda de dire quelques mots après le repas. Après avoir raconté quelques incidents de ma vie africaine, passant à un sujet plus sérieux, j’essayai de mettre l’accent sur l’im­portance primordiale de l’aspect spirituel et moral de notre être. Je me demandais comment cette manoeuvre d’approche serait accueil­lie ... quand je fus étonné, mais merveilleusement encouragé, d’être applaudi avec enthousiasme.

Il semble que les gens changent et que certaines attitudes sont en train de se modifier. La façon matérialiste d’envisager la vie se révèle de plus en plus trompeuse 1

Si on leur demandait leur avis, je suis persuadé que des millions de gens de nos pays d’Europe applaudiraient également à ce que dit ce médecin. C’est la possibilité ou l’occasion de s’exprimer qui leur manque...

Colportée récemment par les mass média, une nouvelle était diffusée disant que la préoccupation majeure des Services de la Santé publique n’était pas de trouver des médecins spécialistes, mais des médecins généralistes (j’interprète : des hommes qui d’abord soignent les gens, et non des malades ou des cas).

Que diraient les mêmes personnes interrogées si on leur deman­dait ce qu’elles pensent des responsables catholiques ou protestants des grandes et petites églises ou communautés?

Ne diraient-elles pas aussi qu’elles seraient heureuses de rencon­trer non pas des spécialistes en herméneutique, en patristique, en exégèse, en dogmatique, en catéchétique, en sociologie, en politique, en histoire, en liturgie, en animation de groupes, en pédagogie, en charismes...

mais des témoins de Jésus-Christ,

des serviteurs ou servantes de Jésus-Christ,

des pasteurs, dons de Jésus-Christ,

1. Docteur Burkit, Aimer et Servir, Bulletin de l’union évangélique médicale et para- médicale, 2e trimestre 77.

par la présence autant que par la parole ou l’action desquels *le seul vrai Pasteur des brebis* leur deviendrait proche.

Témoins, serviteurs ou servantes, pasteurs, voilà des métiers à redécouvrir et à réapprendre sans cesse, eu égard aux brebis et aux pâturages d’aujourd’hui.

L’année de grâce du Seigneur se prolonge mais pourrait soudain toucher à sa fin. Les chrétiens sont nombreux qui le savent et per­çoivent un appel à un service efficace et renouvelé.

Si l’heure est à la prière pour que Dieu multiplie les ouvriers, elle est aussi à l’exaucement accordé à ceux qui s’engagent.

Je me réjouis si le message de ce livre les encourage à un minis­tère personnel mieux informé dans leur église de maison, dans leur communauté locale ou paroissiale.

Jean-Baptiste disait de Jésus: *Il est l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde... Il est celui qui baptise dans l'Esprit Saint* 1. Dans la communion du Christ et de son Eglise, l’onction de l’Esprit Saint est justement conférée pour

annoncer l’Evangile,

ouvrir les yeux des hommes à une vie de l’esprit, de l’âme et du corps enfin réconciliés,

leur aider à connaître la vrai liberté,

leur apporter la délivrance de tout asservissement à eux-mêmes, les libérer de la domination satanique.

Dans une fraternité de foi, d’amour et d’espérance, l’onction du Christ est accordée pour préparer la venue du Royaume, et sur le chemin qui nous y conduit

faire échec à l’Oppresseur.

1. Jean 1.29, 33

Imprimé en Suisse

**TABLE DES MATIERES**

1. [Un préambule nécessaire 9](#bookmark1)
2. [Esprits et démons existent 21](#bookmark8)
3. [L’action satanique 41](#bookmark56)
4. [Quels médecins, quel homme? 51](#bookmark90)
5. [A la lumière de l’Ecriture 59](#bookmark107)
6. [Les Puissances, la loi, les liens . 85](#bookmark176)
7. [Quelques clefs du ministère de délivrance 109](#bookmark231)
8. [Chasser les démons 126](#bookmark259)
9. [Connaître l’Adversaire 183](#bookmark302)
10. [Vingt questions et réponses . 199](#bookmark324)

[Conclusion 249](#bookmark409)

1. Actes 1.2

4. Faut-il avoir la même exigence avec les jeunes ou encore avec un conjoint venu à l’insu de l’autre conjoint?

Le récit de la liberté prise par Jésus dès l’âge de 12 ans 4 est une indication précieuse. Cet âge marque un passage important: la sou­mission aux parents s’accompagne d’une obéissance éclairée par la Parole et par la découverte de la responsabilité personnelle de l’en­fant devant Dieu.

En règle générale, il est souhaitable que les parents soient d’abord informés. Mais il peut arriver que, dans une première étape, notre intervention ait à répondre d’abord au besoin de l’enfant venu par- 1. Marc 9.21-24 2. Marc 9.21-24 ;7.24-30 3. Marc 10.14 4. Luc 2.41-52

1. A dessein, je n’ai pas dit de l’Evangile. [↑](#footnote-ref-1)
2. La névrose chrétienne, collection Polémique, éditions de Trévise, Paris. [↑](#footnote-ref-2)
3. Vie Protestante du 26.8.77, hebdomadaire accrédité par les églises réformées de Suisse romande. [↑](#footnote-ref-3)
4. Matth. 4.1-11;Marc 1.12-13; Luc 4.1-13 2. Matth. 4.24

   1. Marc 1.23-26 4. Luc4.33-36 5. Luc 13.32

   [↑](#footnote-ref-4)
5. Luc 11.26 2. Marc 1.27;Luc 4.35-36; Actes 5.17

   1. C’est l’occasion de souligner que la possibilité d’action du diable sur la terre est liée à cette nécessité d’avoir des médiums - des hommes - à sa disposition. En eux, par eux, sur la scène du monde il joue son propre théâtre, il manifeste sa personnalité. Chaque démon pris individuellement en est un aspect. Ce qui explique l’ingérence progressive d’un, puis de plusieurs démons en l’homme, et leur investissement peu à peu élargi à l’intelligence, aux sentiments, au comportement de cet homme. Cela peut aller de la simple suggestion jusqu’à la possession. Autrement dit, si Satan défigure l’homme créé à l’image de Dieu, il le remodèle à sa propre image. On peut alors comprendre que l’or­gueil, le bluff, le faux semblant, le besoin de paraître et d’être admiré, le prestige, l’arro­gance, la superbe, la prétention, la suffisance, la pose, les grands airs, le grand genre, la poudre aux yeux, la gloriole, le mensonger, le sophistiqué - si longue soit cette liste, elle est loin d’être complète! - occupent tant de place, caractérisent tant d’hommes et tant de situations de ce monde. Là encore, là aussi, en négligeant le ministère de la libé­ration, l’Eglise sert involontairement la cause de l’Ennemi et de tous les démons aussi infatués d’eux-mêmes que leur maître, et trop heureux de disposer à leur gré de la part d’âme, d’esprit et de corps que les hommes veulent bien leur concéder. Dans ce con­texte, écoutons cette parole éclairante du Christ : “Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur” et celle de Paul : “Laissez-vous attirer par ce qui est humble” (Matth. 11.29; Rom. 12.16).

   [↑](#footnote-ref-5)
6. Actes 2.43 2. Actes5.16 3. Actes 8.7 4. Actes 8.1 [↑](#footnote-ref-6)
7. Apoc. 21.8 [↑](#footnote-ref-7)
8. Matth. 7.15; Actes 20.29;2 Pierre 2.1 [↑](#footnote-ref-8)
9. Apoc. 2.19-25 [↑](#footnote-ref-9)
10. Cahier théol. de l’Actualité protestante 5/6, éd. Delachaux Niestlé, 1944, p. 64. [↑](#footnote-ref-10)
11. Phil. 2.7 [↑](#footnote-ref-11)
12. Calvin dit : “Nous ne devons pas réputer la nature de l’homme du tout (entièrement) vicieux... Qui est cause que nous rejetons souventes fois nos prochains? C’est que nous ne considérons pas les grâces de Dieu qu’il a mises sur un chacun. Car si nous les esti­mions comme il appartient, il est certain qu’il n’y aurait si malotru au monde auquel on ne trouverait je ne sais quoi qui mérite d’être prisé.” J.C. III. 3. [↑](#footnote-ref-12)
13. *L'histoire de Simon le magicien* (Actes 8.6-24).

    “Les foules unanimes s’attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu’il faisait et on les voyait. Beau­coup d’esprits impurs en effet sortaient, en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés, et beaucoup de paralysés et d’infir­mes furent guéris. Il y eut une grande joie dans cette ville. Or, il se trouvait dans la ville un homme du nom de Simon qui faisait pro­fession de magie et tenait dans l’émerveillement la population de la Samarie. Il prétendait être quelqu’un d’important et tous s’atta-

    1. Walter Luthi : Les Actes des Apôtres, éd. Labor et Fides, p. 96.

    [↑](#footnote-ref-13)
14. J.-P. Benoit : Combat d’apôtres, S.C.E., 47, R. de Clichy, Paris 9e, p. 77. [↑](#footnote-ref-14)
15. Opuscité, p. 219 [↑](#footnote-ref-15)
16. Col. 1.12-20 2. Phil. 2.10 3. Daniel 10.13 [↑](#footnote-ref-16)
17. Gai. 4.3-9; Eph. 1.21;3.10;Col. 2.10, 15,cf. aussi Héb. 10.13 [↑](#footnote-ref-17)
18. On peut relever que les philosophies et les religions païennes leur font une grande place dans leurs spéculations et leurs mystiques. En astrologie, les Puissances, par le biais des planètes et des signes du zodiaque, ont trouvé un support à leurs prétentions autoritaires. Cela explique les superstitions anciennes et modernes quant aux influences astrales et, parallèlement, les violentes diatribes des prophètes d’Israël, puis des apôtres de l’Eglise primitive, contre les sciences et les pratiques occultes, et contre les cultes rendus à ces divinités. En effet, toute forme d’idolâtrie sert leur cause et contribue à leur hégémonie usurpée. [↑](#footnote-ref-18)
19. 1. Cor. 2.8-10 [↑](#footnote-ref-19)
20. Rom. 13.1, cf. exégèse de ces textes par O. Cullmann dans Etudes de théologie bibli­que, Delachaux et Niestlé, p. 99 - 120. [↑](#footnote-ref-20)
21. Phil. 2.10;Col. 1.15, 16,18 2. 1 Cor. 15.25

    1. Héb. 10.12-13 4. Rom. 3.24-26
    2. Phil. 2.12;Héb. 10.36

    [↑](#footnote-ref-21)
22. Ethique de la liberté, nouvelle série théologique, Labor et Fides, tome 1, p. 174 - 175. [↑](#footnote-ref-22)
23. Ps. 110.1; Actes 2.23;4.28; 13.27; 1 Pierre 3.22 3.Actes3.21 [↑](#footnote-ref-23)
24. 1. Josué 6.17, 21; 10.28, 40; 1 Sam. 15.3 5. Deut.. 18.9-12

    [↑](#footnote-ref-24)
25. 1. C’est encore vrai aujourd’hui.

    [↑](#footnote-ref-25)
26. La rencontre avec celui qui a fauté peut être rendue difficile par ceux-là même qui interviennent et en dépit du fait qu’ils ont invoqué le secours de l‘Esprit Saint. En effet, il ne suffit pas de l’appeler à l’aide. Encore faut-il lui laisser liberté d’action. Cette vérité de la Palisse est souvent méconnue de ceux qui se soumettent à une obéis­sance n’ayant que les apparences d’une vie de disciple. Cela est plus fréquent qu’on ne le pense. On sait que l’obéissance de la foi ne peut être efficace que dans une réelle communion avec le Seigneur lui-même. Or, sur le fondement de l’Ecriture, il est relative­ment aisé d’établir une doctrine biblique de la plus pure orthodoxie, correspondant par certains aspects et toutes proportions gardées à un droit canon romain. Une piété ainsi ordonnée peut se dire évangélique et se réclamer du nom du Seigneur, voire de son Saint-Esprit. En réalité, à l’insu de celui qui la pratique, elle peut devoir davantage à un doctrinarisme évangélique qu’à la personne du Seigneur lui-même. Sous cet éclairage, la marche dans la foi (conséquemment toute démarche de cet ordre) est une fois encore confondue avec un comportement légaliste, paralysant l’action de l’Esprit Saint pour­tant invoqué. [↑](#footnote-ref-26)
27. A propos d\*Ephésiens 6.12, il est encore important de relever que l’enseignement apostolique établit une nette différence entre, d’une part les esprits et démons, d’autre part les Eléments et Puissances. Ainsi que nous l’avons dit, ces derniers, même soumis à Christ (Col. 1.16; 2.10, 15), ont encore la possibilité d’agir contrairement à la volonté de Dieu (Eph. 2.2) dans le cosnos, sur la terre, dans l’histoire, à la direction des Etats et sur le plan culturel en général. Mais, pour autant, il n’est dit nulle part que nous ayons à les chasser et à les envoyer dans l’abîme. - Autres détails à relever: Les Puissances célestes ne cherchent pas un lieu, un corps où habiter. Les démons, oui (Matth. 12.43). Alors que les démons savent pertinemment qui est Jésus et confessent sa Messianité, jusqu’à l’Ascension les Puissances ne l’ont pas reconnu, ignorent encore le dessein de Dieu (1 Cor. 2.8; Eph. 3.10). Relevons enfin, à l’intention de ceux qu’étonnerait la tra­duction Segond d’Ephésiens 6.12 (“nous avons à lutter... contre les esprits méchants”) que l’original grec “là pneumatikà tes ponèrias” ne permet pas la confusion entre “des esprits méchants” et “les Puissances”. Dans son commentaire du Nouveau Testament, éd. Delachaux et Niestlé, tome IX, Ch. Masson traduit : “Notre combat n’est pas contre la chair et le sang, mais contre les Principautés, contre les Autorités, contre les Domina­teurs de ces ténèbres, contre les Puissances spirituelles de la méchanceté dans les cieux.” En résumé, notre action au nom du Christ doit paralyser l’intervention des Puissances, mais chasser les démons. [↑](#footnote-ref-27)
28. Actes 19.13-17 2. Marc 9.39 3. Matth. 28.19-20 4. Eph.6.17

    5. Genèse 3.1-5 6. Matth. 4.4, 7, 10 7. Luc 4.5-6

    8. Deut. 32.8; Job 12.23;Daniel 2.21;4.17,25 [↑](#footnote-ref-28)
29. Jean 19.11 2. Jean 6.38 3. Marc 11.33;Jean 4.34;5.19

    1. Cf. Matth. 4.6 et Ps. 91.11-16, surtout le verset 12
    2. Esaïe 50.4;Ps. 18.35-41 6. Apoc. 12.10-11

    [↑](#footnote-ref-29)
30. Maurice Jeanneret, directeur de la Clinique la Rochelle àCH-2028 Vaumarcus, canton de Neuchâtel. [↑](#footnote-ref-30)
31. Vraie ou fausse culpabilité, éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1958, pp. 69 et 70. [↑](#footnote-ref-31)
32. Deut. 27.17; 19.14-15 ; cf. Prov. 22.28 [↑](#footnote-ref-32)
33. Il est imitateur du Seigneur

    Lorsque Paul avertit les Thessaloniciens 2 de “ne pas trop vite perdre la tête” ni de se laisser “séduire” dans la situation que con­naîtrait le “siècle” aux jours de la venue du Messie, il précise que cette dernière étape de l’Histoire sera un temps d’apostasie. Au plan mondial, on verra l’intronisation de l’Homme devenu Dieu. Cet ultime blasphème s’accomplira littéralement. Un homme, sans doute exceptionnel, sera acclamé universellement comme le sauveur du monde. Cette imitation du Seigneur est du reste présentée par l’évangile de Jean sous une appellation caractéristique: l’Antichrist.

    Le vocabulaire employé par Paul pour décrire cet événement est suggestif: l’Antichrist, c’est *l'homme* de l’impiété, le *fils* de la per­dition, celui qui *s'élève,* celui qu’on *adore,* celui qui *s'asseoit* en per- 1. 1 Jean 5.20 2. 2Thess. 2.1-11 [↑](#footnote-ref-33)
34. Malachie 3.1. Freytag est mort en 1947 et, dès lors, son “Armée de l’Etemel” a deux centres, l’un à Cartigny (Genève), l’autre à Paris. Ils publient chacun leur vérité dans deux journaux quasi rivaux : “Le Moniteur du Règne de la Justice’’ et “Le Règne de Justice et de Vérité”. [↑](#footnote-ref-34)
35. Rom. 16.17-18; Eph. 4.14;Col. 2.4; 1 Tim. 4.1;Tite 1.10; 1 Jean 4.3, 5; 2 Jean 7;

    Judo 4; Apoc. 12.9; 13.14 [↑](#footnote-ref-35)
36. 2 Pierre 2.1-2. On peut aussi mentionner parmi les fausses doctrines, œuvres de faux docteurs, les nouveautés (?) dont il est question aux pages 222 - 235. [↑](#footnote-ref-36)
37. Il n’est pas inutile d’ajouter que Satan a le pouvoir de nous rendre visionnaires et de susciter des manifestations extra-terrestres! Ce qui ne signifie pas, par ailleurs, que nous niions la réalité des phénomènes encore inexpliqués, et connus sous le nom d’OVNI. [↑](#footnote-ref-37)
38. Luc 18.41 ; Jean 5.6 ; 8.11. Deux remarques :

    1. Une certaine forme d’éducation qui sc veut moderne, alors que nous la disons d’ins­piration satanique, prive les enfants du sens de leur responsabilité et en fait des proies toutes désignées à l’action de l’Adversaire. Cette éducation consiste à ne jamais deman­der à l’enfant un effort qui solliciterait sa volonté persévérante et la fortifierait. Résul­tat: n’ayant jamais eu d’obstacle â surmonter, d’autorité à affronter, d’effort prolongé à consentir, de discipline à accepter, l’enfant habitué à obtenir sans délai ce qu’il désire devient un être veule, que l’Ennemi manipulera à son gré. De plus, cet être amorphe constituera l’élément rêvé, pour une foule que subjuguera une minorité autoritaire et manipulatrice.

    [↑](#footnote-ref-38)
39. Dans le désir louable de mieux honorer le Seigneur, beaucoup de chrétiens veulent devenir saints. Dieu certes nous le demande (Lév. 11.44; 1 Pierre 1.15-16), mais pas à la manière qu’ils l’entendent. Souvent, parce qu’ils sont mal enseignés, avec ferveur ils soignent leur “vieil homme” religieux, s’appliquent à lui donner un aspect sérieux, res­pectable, conforme à leur notion d’une sainteté dévote. Ils oublient que la sainteté, c’est d’abord et uniquement la présence et - dans la mesure où nous y consentons - la plénitude du Saint-Esprit en nous. Cela conduit non pas à se préoccuper de sainteté. Cela conduit au contraire à l’oubli de soi, plus profondément, à l’amour des autres, dans une vraie disponibilité à leur service et dans la force de l’Esprit. [↑](#footnote-ref-39)
40. Eph. 1.18 2. Eph. 5.18 3. Eph. 1.21 4. Eph. 4.23

    5. Pour être équitable, il faut reconnaître que ceux-là même qui portent officiellement ce titre n’ont pas nécessairement et toujours une connaissance, voire un témoignage d’une expérience spirituelle qui leur permettrait de répondre aux besoins des néophytes. Il faut donc dire la souffrance de ces derniers. L’illuminisme qui les guette est souvent im­putable d’abord aux “ministres” de leur paroisse ou communauté qui n’ont su ni les comprendre, ni les accueillir, ni les instruire, ni les garder, soit que ces ministres n’en aient eux-mêmes pas reçu le charisme, soit qu’ils aient été, hélas ! eux les premiers étran­gers à la vie du Saint-Esprit. Il faut dire aussi que ces néophytes sont parfois encouragés, par les “ministres” eux-mêmes, à brûler les étapes d’une connaissance et d’une crois­sance spirituelles vraies. Comme si le zèle et la bonne volonté pouvaient en tenir lieu! [↑](#footnote-ref-40)
41. Sans en faire une règle, n’y a-t-il pas quelques vérités élémen­taires à connaître et à appliquer dans l’exercice de ce ministère?

    1. L’information apportée par la statistique nous apprend qu’en

    1. Jean 14.12 2. Ps. 23.5 [↑](#footnote-ref-41)
42. Matth. 16.21-23 2. Matth.2.13; 10.23; lCor.6.18; 10.14; 1 Tim. 6.11;2 Tim. 2.22 [↑](#footnote-ref-42)
43. Jér. 3.25 2. 2 Chron. 29.5-6

    3. Par exemple, celle composée par le pasteur Louis Dallière, en usage dans l’ERF, en parti­culier dans les services de baptême de ITJnion de prière. - Dans le numéro 1/1975 de Ichthus, le théologien J.W. Montgomery fait état des formules rituelles rassemblées dans un livre d’exorcisme en usage dans l’Eglise catholique et le recommande aux pro­testants. Ce rituel romain comporte un grand nombre de textes bibliques, parmi eux des citations des psaumes 3, 10, 12, 21, 30, 34, 53, 67. Il signale également la publica­tion anglicane récente intitulée: “L’exorcisme, rapport de la commission nommée par l’évêque Exeter”, édité par Dom Robert Petitpierre, London, SPCK 1972. Il comprend “des directives simples, saines et précises” ainsi qu’un certain nombre de prières,dont celle-ci: “O Dieu Saint, Père Tout-Puissant, qui as envoyé ton Fils unique dans le monde pour qu’il détruise les œuvres du diable, exauce-nous promptement, nous t’en prions. Donne à tes serviteurs la force de lutter vaillamment contre le Malin. Que la puissance de ta main droite oblige Satan à libérer ton serviteur X et à ne plus oser tenir captif celui que tu as créé à ton image et que tu as sauvé par ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l’unité du Saint-Esprit, éternellement. Amen.” [↑](#footnote-ref-43)
44. Jean 6.70-71 [↑](#footnote-ref-44)
45. Actes 7.42 2. Opus cités . .

    3. Ils ont paru : dans “Le Monde” des 8.11.72, 16/17.11.72, 23.5.73;dans le Bulletin des médecins suisses” du 16.8.72. Ils sont cités dans la brochure de E. Kremer, 1974, éd. Réveil, Mulhouse. [↑](#footnote-ref-45)
46. Médicament “neutre”, à base d’amidon, de sucre et d’eau, donc sans effet thérapeuti­que. Administré en remplacement d’un médicament actif, à l’insu du patient, le soula­gement obtenu est le même, dans le 60 à 70 o/o des cas! [↑](#footnote-ref-46)
47. cf. Ruth Minshull, Miracles au petit déjeuner, Verlag fur angewandte Philosophie, Wiesbaden. [↑](#footnote-ref-47)
48. Propectus, oct. 1977, annonçant une retraite scientologique à Berne. [↑](#footnote-ref-48)
49. Sauf que vous n’y trouvez pas trace de la personne de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-49)
50. Toutes les citations rapportées sont tirées de Notes de cours pro manuscripto, P. R.H., 1975, 7, rue des Feuillants, F-86000 Poitiers. [↑](#footnote-ref-50)